

|
RAPPORT D'ACTIVITÉ
ANNÉE 2011
|



SOMMAIRE général

- RAPPORT MORAL p3
- RAPPORT D'ACTIVITÉ p9
- STATISTIQUES p123
- RAPPORT FINANCIER p143
- REVUE DE PRESSE p167

|

RAPPORT MORAL

|

Madame, Monsieur, mes chers collègues,

J'ai à nouveau le plaisir de venir vers vous en ouverture de cette assemblée générale de L'apostrophe pour cet exercice statutaire, mais exaltant tout de même qui consiste à tirer les lignes de forces de l'année 2011 de notre Scène nationale. Et d'inscrire dans une visée prospective nourrie de son histoire ce bilan partiel de l'activité de la structure.

Ce sont sans conteste les péripéties renouvelées liées à la signature du Contrat d'objectifs et de moyens qui auront marqué l'exercice 2011 de L'apostrophe. Après les atermoiements du Conseil Général pour la confirmation de ses engagements sur l'accompagnement du projet de la scène nationale, c'est finalement, vous vous en souvenez, à une confirmation, à la baisse, mais sur le respect du financement du Théâtre en ordre de marche qui a été acté par la nouvelle équipe départementale sortie des urnes en mars 2010.

La réunion exceptionnelle du conseil d'administration du 21 juillet 2011 qui avait pour la deuxième fois ce sujet à l'ordre du jour, a donc voté le Contrat d'objectif et de moyens, déjà approuvé en décembre 2009, sur de nouvelles bases financières actant une baisse de participation du département du val d'Oise de plus de 300 000 € sur la durée du contrat d'objectif et de moyens.

Si l'on peut reconnaître pour l'apprécier, la position de la nouvelle majorité du Conseil général ayant eu à statuer sur cette situation, on ne peut que regretter que l'ambition affichée un temps pour la scène nationale, en parfaite concertation avec ses tutelles, ne se soit pas confirmée et viennent nous frapper, pour des raisons économiques plus globales touchant le budget du Conseil général.

On devine bien en effet que la baisse de moyens ne pourra pas être indolore sur les contenus de l'engagement de L'apostrophe, puisque l'accord final qui visait essentiellement à trouver une issue à une situation bloquée a fait l'impasse sur une nouvelle discussion du contrat d'objectifs.

Deux années de fonctionnement sans contrat, une seconde signature finalement opérée deux ans et demi plus tard, les questions de formes ont pris le pas sur les questions de fond. Nul doute cependant qu'à terme le bilan global, sur la durée du Contrat d'objectifs et de moyens, soit amené à constater des écarts entre les orientations projetées et les réalisations effectuées.

Dans ce contexte l'activité de la scène nationale n'a pas pour autant suivi le même chemin hésitant et nous pouvons nous en réjouir pour le bien commun. Cet exercice 2011 s'inscrit ainsi dans la lignée de la progression d'audience de son programme qui suit une ligne continue et significative sur toute la décennie. Et si l'on devait s'en étonner il faudrait prendre en considération la dynamique générale de la structure pour apprécier complètement les résultats constatés.

Le directeur va vous commenter plus en détail les points marquants de cette année d'activité, mais on peut se réjouir que les possibilités de sorties culturelles de nos concitoyens, observées sur une longue période, se soient fortement étendues et diversifiées, que les projets de rencontres avec les publics les plus variés aient été considérablement développées dans le cadre d'actions culturelles concernant tous les âges et que les partenariats sur le territoire de l'agglomération et du Val d'Oise aient connues un essor considérable.

Rien de moins normal me direz-vous ! Certes il relève des missions de nos établissements d'être porteurs de telles dynamiques. Mais on pourra reconnaître qu'à bien des égards, la période de difficultés économiques, l'état des budgets consacrés à la culture au plan national, la situation sociale de bon nombre de nos concitoyens, dont les artistes, ne conduisent pas naturellement à imaginer un tel constat exaltant.

Qu'en onze années d'action L'apostrophe ait totalisé plus de 300 000 entrées, vérifiables année après année sur les statistiques qui vous sont régulièrement remises, totalisant une fréquentation qui représente en moyenne près de 80 % des jauges, que le volume moyen par saison se situe autour de 35 000 personnes touchées, pour dépasser les 40 000 cette année, et que plus de 1000 actions en direction des publics soient organisées chaque saison par la structure, tout cela n'est pas anodin.

On peut y voir sans doute un grand besoin de culture de nos concitoyens qui dépasse la conjoncture, mais il nous paraît plutôt que ces résultats sont largement à mettre au compte de l'action de toute l'équipe de la scène nationale qui témoigne d'un engagement et d'un professionnalisme dignes de son statut, mais tout à fait remarquables et que j'ai en votre nom à tous plaisir à saluer.

L'année 2011 a continué de creuser le sillon de son projet pluridisciplinaire qui, s'appuie fortement sur les artistes en résidence et sur les collaborations que la scène nationale sait tisser avec une politique éprouvée de relations professionnelles qui donne toute sa légitimité à notre établissement.

Non seulement la scène nationale joue son rôle d'animateur de circuits de création et de diffusion fortement intégrée dans les réseaux nationaux et internationaux, mais elle sait revisiter ses pratiques avec, et au contact des autres en assumant pleinement sa mission de pôle ressources.

Présente de cette façon à l'ouest, comme à l'est, au nord et au sud du département tout comme au sein de l'agglomération dans des projets adaptés aux équipes partenaires on constate que le dialogue instauré produit de belles et productives rencontres.

Au fil du temps ces liens tissés avec des lieux contribuent à donner une épaisseur singulière à la vie artistique de notre territoire dont la cohérence peut apparaître dans la consultation des programmes qui mettent en évidence des préoccupations de service public en direction de nos populations de banlieue parisienne.

L'activité culturelle, si l'on peut constater qu'elle est particulièrement foisonnante dans notre agglomération, a une autre ambition que de satisfaire au divertissement des habitants. C'est véritablement d'apporter ici les moyens de développement individuels et collectifs en direction de nos concitoyens qui constitue la colonne vertébrale du projet de la scène nationale, créée et portée par ses tutelles locales, nationales, et départementales. Que serait en effet une cité qui oublierait cette dimension en faisant confiance aux offres extérieures ? Quelle attractivité pourrait avoir une ville, un département qui se contenteraient d'assurer le minimum sans initiatives d'envergure.

C'est d'ailleurs pourquoi au delà des enjeux locaux la profession des directeurs d'institutions publiques ont cherché cette année encore à attirer l'attention sur ce secteur, pour ne pas ajouter aux effets délétères de la crise, et ont agi publiquement pour sauvegarder les budgets culture de l'Etat et le périmètre d'intervention du Ministère de la Culture et combattu la volonté exprimée un temps au plus haut niveau de supprimer les financements croisés, véritable casus belli pour les descendants de la décentralisation artistique.

Sans une forte ambition culturelle déclinable à tous les niveaux de la société, une volonté d'ouverture pour accueillir les meilleurs artistes nationaux et internationaux, et le développement de moyens en conséquence inscrits dans le principe du co-financement institutionnel, dans le cadre d'une politique nationale, pour que la rencontre entre les œuvres et les publics ait lieu, la collectivité ne jouerait pas son rôle pour le partage de valeurs civiques, esthétiques, artistiques au sein de la cité.

Et c'est à cela que travaille la scène nationale toute l'année dans ses deux théâtres d'agglomération qui rattachent symboliquement les deux piliers communaux de notre entité urbaine et qui pourraient être vus comme la métaphore du rassemblement des cultures. Une action qu'elle ouvre vers l'extérieur proche, on l'a dit, mais aussi vers l'Union européenne en ayant sollicité le programme culture pour obtenir un soutien à un projet conçu avec l'Italie (Bologne), les Pays Bas (Groningen), la République Tchèque (Brno) la Slovaquie (Martin) et la Roumanie (Ploëști).

Accueillis à deux reprises l'été dernier à Cergy-Pontoise nos partenaires européens ont pu apprécier les caractéristiques et les atouts de notre agglomération et de notre institution qui est le concepteur et le moteur du projet Ariane 6 . Il nous a manqué peu de points (11 points sur le volet à 5 ans et 8 points sur le volet à 2 ans) pour qu'il soit cette année retenu et c'est pourquoi un dossier, qui fait plus que développer une coopération entre les états en présence pour mettre en mouvement une véritable action territorialisée, sera représenté à l'automne prochain en double déclinaison d'objectifs à deux ans et à cinq ans.

On le voit l'ouverture de L'apostrophe aux questions artistiques ne se limite pas à son périmètre d'influence directe. En cherchant à établir une cohérence d'ensemble dans l'interpellation des artistes sollicités et des œuvres présentées, le projet du directeur englobe une vision qui s'inspire de la formule éclairante de Miguel Torga L'universel c'est le local moins les murs pour relier entre eux les éléments du gigantesque puzzle qu'est notre existence dans une société fortement atomisée. Allant à la rencontre des orientations qui lui ont été données par la puissance publique il rassemble patiemment, dans le mouvement des formes et des idées, ce qu'il y a de plus indispensable aux sociétés : la connaissance, la tolérance, la critique, nées des points de vue et de la rencontre avec les esthétiques les plus diverses.

Le bilan de cette année ne serait pas complet sans l'évocation d'un projet d'étude de positionnement imaginée au sein de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, aux fins de clarification supposée entre les équipements subventionnés par la collectivité locale en perspective de l'extension du Théâtre 95. Vous vous souvenez des débats qui ont eu lieu ici même en fin d'année 2011 discutant le fond autant que la méthode de l'approche proposée.

Si une véritable réflexion, à laquelle la scène nationale aurait toute légitimité à participer, pourrait paraître utile, il ne fait pas de doute que le contour des missions et des objectifs de notre institution est parfaitement cadré par des textes nationaux approuvés par les engagements de toutes nos tutelles sur les Contrats d'objectifs successifs.

Ma rencontre avec le Président de l'agglomération, conscient des enjeux attachés à l'ouverture de la nouvelle salle, opérationnelle en juin 2012, m'a éclairé sur ses intentions et sur sa volonté de nous associer à l'avenir aux débats concernant la politique culturelle de la Communauté d'agglomération.

Tout en se réjouissant de l'arrivée d'un équipement performant, capable d'offrir notamment un cadre approprié à certains types de spectacles, on peut toutefois comprendre les inquiétudes légitimes des acteurs en présence à Cergy-Pontoise et celles de notre équipe, sur la possibilité de satisfaire budgétairement l'extension d'une offre de plus de 450 fauteuils.

Au registre des améliorations apportées aux conditions de travail de l'équipe du théâtre on notera la réfection complète sur la fin de l'année du gril et de la cage de scène du Théâtre des arts non rénové depuis la création de la salle. Ces travaux, supportés par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise s'inscrivent dans la rénovation de ses équipements, notamment ceux qui comme L'apostrophe sont mis à disposition de structures, permettent désormais des conditions de création et d'accueil grandement facilités pour les régisseurs et les équipes invitées.

Nous adressons nos chaleureux remerciements et notre gratitude aux élus de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise pour ces réalisations et à ses agents et aux entreprises missionnées qui ont tenu compte du programme de L'apostrophe pour intercaler pendant toute la durée du 4ème trimestre 2011 des interventions lourdes et délicates qui sont devenues totalement opérationnelles au début 2012.

Pour le fonctionnement de nos instances, l'année 2011 aura été marquée par un renouvellement significatif des membres élus au Conseil d'administration. Nous avons ainsi accueilli en notre sein Sylvie Brodziack, Michel Marietta, Alexandre Buicanges et Pierre Bernard, venus en remplacement de titulaires amenés à s'éloigner de la région comme Nadia Courty qui s'installe dans le sud de la France, à ne pas renouveler son intérêt pour des raisons de disponibilités tels Jean François Benon, ou à accéder à des fonctions nouvelles permettant une présence à notre conseil sous un autre statut à l'image d'Antoine Bonneval.

Ces modifications ont entraîné comme vous le savez la désignation d'un nouveau bureau constitué de Corallie Lallier Vice Présidente, Michel Marietta trésorier et Sylvie Brodziack secrétaire, qui m'assistent avec la conviction et l'engagement que l'on sait. Et je souhaite les en remercier, ainsi que l'ensemble du Conseil d'administration qui accompagne cette maison.

Vous le savez nous sommes, le directeur, son équipe et moi-même toujours heureux de vous recevoir, dans les théâtres pour ces rencontres si vivifiantes avec l'art vivant afin de partager, au-delà de ces instances, la marque de votre accompagnement attentif aux activités qui sont mises en œuvre ici, car votre présence et votre attention sont les meilleurs soutiens que L'apostrophe, qui en a toujours besoin, puisse attendre de vous, et des forces que vous représentez.

Je vous remercie de votre attention.

Dominique Marçot
Président du Conseil d'administration

|

RAPPORT D'ACTIVITÉ

|

SOMMAIRE rapport d'activité

UN PROJET	p13
BILAN ARTISTIQUE	p17
• Théâtre	p19
• Théâtre & Politique	p29
• Danse	p33
• Jazz, musique du monde, musique contemporaine	p39
• Musique classique, opéra	p43
• Périphérique Arts mêlés	p47
• Publics Jeunes	p53
• Artistes en résidence	p59
• Arts plastiques	p69
• Présentation de saison 2011/2012	p73
BILAN DES ACTIONS CULTURELLES	p75
• Actions culturelles	p77
• Partenariats artistiques	p78
• Autres partenariats	p80
• En direction des publics	p81
• Actions en milieu scolaire	p90
• Actions en milieu extra-scolaire	p105
DES HOMMES DES LIEUX, DES RENCONTRES	p113
• Mise à disposition des théâtres	p115
• Travaux et aménagements	p117
• Prêts de matériel	p118
• Une équipe pour un projet	p118
• Une étape plus qu'un bilan	p120
• Le Conseil d'administration	p122

UNE OFFRE PLUS GRANDE ET UNE EXPLOSION DE FRÉQUENTATION

Ce qui frappe d'emblée, à l'examen de cette année 2011, c'est l'explosion de la fréquentation en billetterie qui passe de 27 161 entrées en 2010 à 32 003 en 2011, soit une progression de 4842 entrées pour une élévation de jauge de 4 362 fauteuils (37 683 contre 33 321).

Cette impressionnante évolution s'explique d'abord par l'augmentation de l'offre, mais aussi évidemment par la nature du programme de cette année riche en événements grands publics. Sur les deux saisons concernées par l'exercice : le Cirque Plume, *Octopus* le dernier spectacle de Philippe Decouflé, *Così fan tutte* l'opéra de Mozart monté avec le Conservatoire à Rayonnement Régional, *L'opéra de quat'sous* étaient en effet à l'affiche.

On voit par là que le programme artistique et sa nature ont des incidences directes avec l'exercice difficile de la programmation de notre structure devant trouver le subtil mélange entre soutien affirmé à l'audace, à l'innovation et donner aussi à voir le répertoire et des œuvres plus faciles. L'augmentation de fauteuils offerts à la vente en augmentant le challenge a évidemment une traduction de fréquentation si l'estimation de la réponse publique possible a bien été faite. L'offre supplémentaire de 4 362 est ici dépassée par les résultats soit 4 842 de près de 5 00 unités.

MOINS DE PLACES VENDUES DANS L'ABONNEMENT AU PROFIT DE BILLETS INDIVIDUELS

Contrairement à l'année 2010 qui avait vu une progression significative du nombre de places vendues dans l'abonnement nous retrouvons en 2011 un nombre inférieur d'un peu plus de 2000 billets 15 705 contre 17 818 mais un chiffre nettement supérieur toutefois aux résultats de 2009 (15 705 contre 13 579).

On note donc une évolution très sensible de la billetterie hors abonnement qui témoigne de l'ouverture de la scène nationale à d'autres publics en nombres plus importants qu'en 2009 soit 16 298 billets contre 9 343 en 2009.

Hormis l'effet conjoncturel lié à la nature de la programmation la progression de public de la scène nationale en cette année 2011 est donc bien structurelle. L'examen sur la décennie des résultats enregistrés illustre totalement cette affirmation. La courbe de croissance des entrées est constante (hormis un pic en 2008 intégrant indûment un partenariat avec la ville de Cergy ayant pour effet de gonfler artificiellement nos statistiques) et fait apparaître le meilleur taux de fréquentation avec 85 % contre 82 % en 2010.

RÉPARTITION PAR GENRE

La structure de fréquentation des activités subit peu de changement en masse qui voit la fréquentation théâtre dominante avec près de 12 000 entrées, suivie par la danse avec 2 418 billets et de l'opéra et la musique, hors jazz qui atteint près de 7 000 entrées.

Par rapport aux offres de spectacles on peut constater que le niveau de fréquentation oscille autour de 80%, avec un pic remarquable mais non surprenant de 103% pour les spectacles en séances scolaires.

Le nombre d'abonnés se situe légèrement en deçà en 2011 qu'en 2010 soit 2509 abonnés contre 2651 en 2010. La nature de l'offre artistique faisant appel pour partie à des produits d'appels ont manifestement attiré un public isolé qui n'a pas été séduit par l'abonnement, privilégiant ainsi plus que les années précédentes la sortie isolée.

LA PRÉSENCE GÉOGRAPHIQUE

Concernant la répartition géographique des abonnés on note une relative stabilité des origines : autour de 52% pour l'agglomération de Cergy-Pontoise, et de 35 % pour le reste du département, 10% pour les Yvelines. La répartition géographique analysée en tenant compte des abonnements scolaires sur Cergy-Pontoise fait sans surprise apparaître un fort recrutement sur Cergy 36%, et Pontoise 29%, les 40% restant se répartissant de manière assez équilibré sur les principales villes de l'agglomération, dominée en pourcentage par Osny et Jouy-le-Moutier.

Les répartitions sur le val d'Oise cette année des abonnés intégrant les scolaires mettent en évidence une forte représentation du Vexin Français, avec près de 35%, suivie de la vallée de Montmorency pour 29 % et le Pays de France pour 21%.

Enfin l'analyse sur le bassin francilien montre que 64 % des hors département émanent des Yvelines, 12% de l'Oise et près de 8% de Paris.

ÂGES, GENRE ET CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES

Concernant les répartitions par âge, on peut observer que la population des moins de 20 ans, des 20-60 ans et des plus de 60 ans est à peu près équilibrée concernant les abonnés hors scolaires (respectivement 27%, 36% et 38%) tandis que ces chiffres sont 44%, 28% et 27% en intégrant les abonnements scolaires traduisant le fort intérêt des structures scolaires pour la programmation de L'apostrophe.

En termes de CSP on peut voir que 6 % environ de nos abonnés sont ouvriers employés, que les demandeurs d'emploi ou sans profession atteignent 5 % tandis que les retraités représentent 23 %, les enseignants 12 %, les cadres moyens et professions libérales 16 % et les étudiants 11 %.

Le bloc des actifs est d'un volume comparable à celui des inactifs (retraités et étudiants) soit 33 % environ.

Enfin on retrouve la répartition déséquilibrée, chez les abonnés entre les hommes et les femmes, puisque ces dernières sont massivement présentes à 68% contre 31% d'hommes.

DE L'ANALYSE CHIFFRÉE À LA MISE EN PERSPECTIVE

Pour indigestes qu'ils puissent être ces chiffres illustrent de manière évidente le rayonnement de la structure sur son aire d'implantation et d'actions au travers du prisme, réduit cependant, d'un volet d'abonnements de 2 500 personnes que l'on peut supposer suffisamment représentatif pour induire une situation réelle approchant de cette photographie partielle.

Au fil du temps on voit se renforcer les partenariats d'excellence qui se traduisent dans les chiffres globaux et dans la répartition des partenariats sur le terrain. Consolider toujours ce qui existe, pour nourrir et enrichir la relation aux territoires et aux partenaires produit des effets remarquables en termes de fréquentation. Cela génère aussi des moments particulièrement riches en termes de rencontres.

La présence sur le terrain des artistes en résidence, qui à travers de multiples propositions en spectacles, en stages, en actions culturelles, en échanges de proximité irriguent le territoire permet de solidifier les relations installées, puis développées, avec un nombre croissant de partenaires. Le réseau de relations qui s'étend favorise ainsi une créativité qui alimente en permanence et de manière stimulante de nouveaux projets.

De la sorte le projet d'ensemble de la scène nationale se trouve porté et relayé par des artistes, les relations publiques du théâtre, les publics impliqués dans de nombreux processus. Cette mise en mouvement est perceptible à certaines occasions, lorsque les débats d'après spectacle décollent littéralement dans des registres de réflexion de haut niveau.

Avec plus de 50 artistes référents actifs tout au long de l'année, une soixantaine de spectacles qui déclinent les orientations du Contrat d'Objectifs et de Moyens et de multiples collaborations multiformes, la scène nationale réalise en 2011 l'équivalent de 1073 actions différentes réparties en 959 actions culturelles et 114 représentations. En moyenne c'est donc trois actions par jour que la scène nationale assure tout au long de l'année illustrant ainsi de manière tangible le fort engagement de son équipe pour la réalisation de son projet de service public de l'art et de la culture.

Au total la scène nationale c'est donc 40 925 personnes touchées par son action dont 32 479 spectateurs.

LE PROJET ARTISTIQUE EN ACTES

Traduisant les orientations contenues dans le Contrat d'Objectifs et de Moyens le programme 2011 a poursuivi les axes de structuration annoncés. Un rendez-vous sur les arts *Périphérique*, un espace partagé avec *Escales danse en Val d'Oise* un focus atteignant sa maturité sur *Théâtre et politique*, les trois rendez-vous annuels de chaque saison ont à nouveau trouvé un mode de relations innovant avec les spectateurs.

Au titre des créations ce sont 14 projets que L'apostrophe a présenté, fortement soutenu et aidé à la production pour la plupart et accompagné pour leurs rencontres avec le public :

- *La dernière leçon* de Noëlle Châtelet, *Suite parentale* d'Agnès Marietta, *On a perdu les gentils* en Jeunes Publics de Laure Bonnet et Damien Caille-Perret, *Rapaces* de Fabrice Macaux, *Promesses-cabaret* Levin de Hanokh Levin, *Un soir, une ville...* de Daniel Keene et *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser en théâtre.
- *Nobody* de Farid Ouchiouene, *Octopus* de Philippe Decouflé, *Projet Renoir* de Nasser Martin Gousset, *Cursus* de Raphaël Cottin, en danse.
- *Le Dibbouk oratorio* de François Mechali, *L'égisto* de Marco Marazolli et Virgilio Mazzochi en musique.
- *Le fil rouge* de Jean Pierre Plundr, *Une Fresque II* de Sylvie Denet, *Je fais un rêve (I have a dream)* de Loïc Loeiz Hamon en arts plastiques.

Avec une création de chacun de nos artistes en résidence au cours de cette période la structure apporte non seulement un soutien significatif pour la lisibilité des œuvres nouvelles, mais confirme l'accompagnement décisif qu'elle permet à des équipes parmi les plus représentatives du moment sur le territoire national.

Au titre des particularités ou des expérimentations de l'année on notera la mise en place de rendez-vous particulièrement novateurs : les rendez-vous à partager en famille, les rencontres philosophiques, les formations à destination des animateurs de centres de loisirs et maisons de quartiers, les leçons de danse...

On remarquera, pour saluer le travail de formation de fond qui est opéré à ce niveau, les trois cycles sur le thème du Travail théâtral :

- jeu dramatique approche
- jeu dramatique approfondissement
- dramaturgie à l'œuvre

Ces formations permettent à des enseignants de l'académie de Versailles de bénéficier dans le cadre de leur formation continue de sessions centrées sur les choix artistiques de la scène nationale.

Au fil de la décennie, c'est ainsi plus de cent enseignants par an qui ont rencontré les artistes et les œuvres soutenues par L'apostrophe et travaillé avec plus de 15 artistes référents différents.

Dans un ordre d'idée différent, la formation dispensée à l'Université de Cergy-Pontoise dans le département de Lettres modernes (qui a été deux années consécutives lauréat de la Folle nuit du Théâtre Universitaire : prix de l'étrangeté, prix de l'émotion, prix de la présence scénique) et le cours d'art dramatique de L'apostrophe, tous les deux animés par Jean Paul Rouvrais collaborateur précieux de notre institution, illustrent la dimension de vulgarisation de cet art auprès des jeunes et de publics amateurs fortement motivés.

A côté des actions en milieux scolaires largement développées dans le programme qui suit, ces modes de contact avec l'art vivant sont porteurs d'une dynamique originale, appréciée du public.

L'artiste ici est alors dans une proximité nouvelle qui lui permet d'associer de manière plus étroite les spectateurs de tous âges à sa démarche dans un protocole qui relève à la fois de l'atelier et de l'exercice de vulgarisation.

Sans passer en revue l'impressionnant programme d'action culturelle du théâtre on proposera au lecteur de faire davantage qu'un survol rapide des pages qui suivent. Conçues avec le soin que mérite le sujet elles sont davantage qu'un compte rendu d'une année de travail. Elles expriment en effet l'épaisseur d'un processus culturel qui est aussi civique en raison des contenus autant que des processus qui sont à l'œuvre.

Si l'on sait qu'une part significative des moyens qui sont consacrées à ces actions relèvent des choix opérés à l'intérieur du budget de l'établissement entre les productions, les co-productions, les accueils de spectacles et les actions culturelles, on doit rappeler l'importance des partenariats conduits avec les représentants de l'école publique, les collectivités locales, les autres structures culturelles du département.

C'est donc dans une démarche de complémentarité avec les forces en présence sur notre territoire d'intervention que nous imaginons au fil des saisons et de nos programmes la construction partagée d'un environnement qui à l'image de la création selon Maurice Fleuret *ne soit pas une décoration de nos sociétés mais en soit la conscience.*

Cette œuvre immense qui nous dépasse est cependant le moteur de notre investissement dans le réel, elle est l'ozone qui infinitésimal dans l'atmosphère permet la vie, elle est *la parole* de Montaigne *qui par moitié est à celui qui parle et à moitié à celui qui écoute.*

Lecteur sois généreux dans ton approche et prend connaissance, si tu veux bien, à cet aune de ce qui suit !

Jean Joël Le Chapelain

Directeur

BILAN ARTISTIQUE





THÉÂTRE

Une année 2011 qui a commencé dans **L'atelier du peintre** né de l'imaginaire du Cirque Plume et qui s'est terminée sur le continent africain sur les traces de la Vénus noire qui a tant défrayé la chronique (... **Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?**).

Entre temps on aura aussi voyagé au Mexique, à la recherche des lacs disparus de l'ancien empire Aztèque (**Asalto al agua transparente**), et fait un crochet par l'Allemagne où **L'Opéra de quat'sous** vit le jour sous la plume de Bertolt Brecht. Portées à la scène par des artistes contemporains inspirés, ces deux pièces auront fait naître bien des échanges entre spectateurs.

Ce qu'auront contribué aussi à faire, un peu plus tôt dans l'année, Agnès Marietta et Gérard Châtelain. L'une avec un sujet léger abordé dans **Suite Parentale** (les attermolements du cœur), l'autre avec une réflexion plus grave sur le libre choix de se donner la mort (**La dernière leçon**).

La mort qui a également été le point de départ de la pièce **Rapaces** de Fabrice Macaux. La prouesse circassienne y tenait, dans ce duo, toute sa place tout comme dans **Propaganda** où il s'agissait cette fois-ci d'épingler (en australien dans le texte) la société de consommation.

Daniel Keene, lui aussi est australien, et trois de ses pièces ont été rassemblées par Didier Bezace dans **Un soir, une ville**. Quant à Guy Freixe c'est en Israël qu'il est allé chercher la matière théâtrale de **Promesses-Cabaret Levin**.

Mention spéciale enfin pour une performance coup de poing : celle donnée par le Collectif d'ores et déjà qui, interrogeant la chute de Robespierre, a réussi l'exploit de réécrire l'histoire au présent. Précédée le 5 mars d'une grande discussion philosophique **Notre Terreur** avait donné lieu deux jours avant à une rencontre d'après-spectacle des plus mémorables.

A noter : la proposition théâtrale d'Yves Beaunesne (**Pionniers à Ingolstadt**) est évoquée dans le volet Aristes en résidences et que celles du cycle Théâtre et Politique comme celles dédiées aux Publics Jeunes le sont dans les parties consacrées.

L'ATELIER DU PEINTRE

Cirque plume

7 au 11 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>six représentations

en partenariat avec les villes d'Eragny-sur-Oise, Jouy-le-Moutier, Gonesse, Menucourt, St-Ouen-l'Aumône et la radio RGB 99.2 FM



Six représentations à L'-Théâtre des Louvrais jouées à guichets fermés : la réputation du Cirque Plume n'est décidément plus à faire ! Espérant marcher sur les traces de leur spectacle précédent (*Plic Ploc* joué 398 fois devant 350 000 personnes) la troupe s'est donnée sans compter à Pontoise, attirant en cinq jours presque 3400 spectateurs. Avec *L'atelier du peintre* il s'agissait de nous faire découvrir un endroit extraordinaire (et toutes les folies qui peuvent s'y passer).

Dès l'ouverture du rideau, les artistes (circassiens mais pas seulement) se sont donc employés à peindre sous nos yeux une succession de tableaux (bien vivants pour le coup !). Ces derniers renvoyant tantôt aux toiles monochromes de Klein, tantôt à l'expressionnisme abstrait ou à la grande Odalisque d'Ingres, avaient pour but de nous faire voyager dans l'histoire de la peinture.

Mais au-delà de cela, ces images « peintes » en direct sur le plateau renvoyaient surtout au plaisir enfantin de barbouiller, de sauter, de danser, de rire, de se rêver en apesanteur. A la fin, une trampoliniste s'est d'ailleurs envolée dans un nuage de pétales rouges laissant le public subjugué par tant de poésie. Véritable fête de la couleur et du mouvement ce spectacle a rappelé aux petits comme aux grands combien la peinture pouvait être matière à l'amusement. Un atelier très ludique en somme !

>PRESSE

« Envolez vous dans l'univers onirique du Cirque Plume. Le nouveau spectacle de la troupe séduira petits et grands. »

LE PARISIEN / janvier 2011

Lire intégralement l'article p167



PAROLE D'ARTISTE

« Il faut entendre *La dernière leçon* comme un chant d'amour. Chant d'amour d'une fille à sa mère, à cette sage femme qui a consacré son existence à donner la vie et qui prit la liberté de se donner la mort. »

Gérald Châtelain

>PRESSE

« Sur un thème fort, une grande intelligence et subtilité d'interprétation, un style net. Le spectacle va à l'essentiel et on ne saurait trop le recommander. »

THÉÂTRE DU BLOG / janvier 2011

Lire intégralement l'article p168

LA DERNIÈRE LEÇON [création]

Noëlle Chatelet / Gérald Châtelain

13 au 15 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>quatre représentations

en partenariat avec la ville de Gonesse

Quelques amateurs d'opéra se souvenaient de sa mise en scène enlevée et pétillante de jeunesse du *Barbier de Séville* de Rossini (création lyrique de la saison 2008/2009, partenariat scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise/ Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise). Avec *La dernière leçon*, Gérald Châtelain se situait sur un tout autre registre : celui de l'adaptation d'un récit intime de Noëlle Chatelet transformé par ses soins en monologue théâtral.

Son sujet : « Une vieille dame de 92 ans, mère de l'auteure et ancienne sage femme, annonce à ses enfants qu'elle va mettre fin à ses jours tel jour, telle heure. La dernière leçon raconte le cata-

clysme que cela provoque chez sa fille sous la forme d'une longue lettre écrite à la première personne. » Evoluant sur un plateau en pente, la comédienne Catherine Rétoré a ému le public par son interprétation toute en finesse de cette histoire. Accompagnée par deux marionnettistes, elle a su transmettre la force des émotions et traduire la pudeur qui habite le texte de Noëlle Châtelet. L'ambiance de la représentation, loin de jouer sur la fibre du pathos, passait de la légèreté à la gravité avec une fluidité et une grâce que permettait la scénographie habile de Jean-Pierre Lescot faite d'images, d'ombres chinoises et de tableaux.

Lors de la rencontre avec les artistes et l'auteure, venue assister au spectacle, le public a témoigné de ses impressions positives à la fois sur l'adaptation scénique du texte et sur les choix artistiques du metteur en scène. La discussion a aussi porté sur la question de fond que pose la pièce, à savoir le droit de choisir le moment de sa mort. L'auteure y a répondu avec sincérité et simplicité, en évoquant son vécu et sa relation avec sa mère.

SUITE PARENTALE [création]

Agnès Marietta / Cie Travaux Publics

14 au 23 janvier au Théâtre de l'Usine / Eragny-sur-Oise

>sept représentations

en partenariat avec le Théâtre de l'Usine et la radio RGB 99.2 FM



Les deux premiers volets du triptyque Intérieur(s) couple (*Comme dans du verre brisé*, *Cœur de Cible*) avaient été accueillis en novembre 2010 à L'-Théâtre des Arts et avaient rencontré un vif succès. Deux mois plus tard c'est à celui de l'Usine d'Eragny que le public a dû se rendre pour connaître la suite des aventures de Béatrice et d'Olivier.

Vu dans le précédent épisode, ce couple, toujours aussi bien interprété par Bérengère Gilberton et Geoffroy Guerrier, n'en avait pas fini avec les déboires amoureux et familiaux. Surtout Béatrice, attirée comme un aimant par un amant qui la fascine, lassée d'un mari trop présent et agacée par une sœur passant de déceptions amoureuses en rencontres virtuelles. Durant une heure trente le public a partagé avec enthousiasme sa vie d'épouse mais surtout de femme du XXIème siècle, accro aux nouvelles technologies, et un peu perdue devant ses nouveaux choix existentiels à faire.

Fable moderne, offrant une parenthèse légère à un public heureux de retrouver les personnages dont il suit les atermoiements depuis plusieurs années, Suite Parentale a confirmé cette aptitude d'Agnès Marietta à percer à jour les secrets des couples... qui durent malgré tout !

LE JOURNAL DE GROSSE PATATE

Dominique Richard / La Manivelle Théâtre

4 & 5 février au Centre culturel de Jouy-le-Moutier - deux représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p54)**

ON A PERDU LES GENTILS [création]

Laure Bonnet / Damien Caille-Perret - Cie des Têtes en Bois

9 au 12 février à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - cinq représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p54)**



PAROLE D'ARTISTE

« Montrer par le biais d'une forme qui allie théâtre et cirque, ce qui perdure après la mort, entre le corps au sol et le corps en apesanteur, comme une pulsation, un souffle, une présence parfois plus prégnante encore que durant la vie. »

Fabrice Macaux

>PRESSE

« Une façon pour le metteur en scène, Fabrice Macaux de retranscrire ce qui perdure après la mort, le lien qui unit les êtres, l'amour mais aussi la violence et l'absence liées à la disparition. »

L'ECHO RÉGIONAL / février 2011

Lire intégralement l'article p181

RAPACES [création]

Fabrice Macaux / Cie Corpus

25 & 26 février au Centre culturel de Jouy-le-Moutier

>deux représentations

dans le cadre de **CirquÉvolution** • en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier

Présentée dans le cadre d'un temps fort dédié aux nouvelles formes du cirque, la création *Rapaces* ne s'est pas posée à Jouy-le-Moutier par hasard. Depuis 2009 la compagnie Corpus y est en effet accueillie en résidence, multipliant les projets en liens étroits avec la population. Dans le Val-d'Oise Fabrice Macaux est aussi à l'origine de documentaires qui l'ont mené à Garges-lès-Gonesse pour une trilogie sur les habitants d'un quartier en pleine rénovation. On lui doit également des Visites Fictives, organisées sur le site de l'abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen-l'Aumône.

.../...

Sur le plan du théâtre, Fabrice Macaux n'a de cesse de creuser ce sillon : « questionner le rapport de l'individu au monde qui l'entoure et qui parfois l'agresse ou le nie ». Depuis la fin des années 1990 il interroge ainsi la détresse mais aussi la capacité de résistance que chaque individu porte en lui.

Avec *Rapaces* c'est la détresse ultime qu'il entendait aborder : celle d'une mère confrontée à la mort de son enfant. Et ceci via un drame s'inspirant malheureusement d'un fait réel : celui vécu par la famille de l'une des vingt-trois victimes de l'attentat perpétré le 19 Août 2003 à Bagdad contre le bâtiment de l'ONU. Agé de seulement 33 ans, Jean-Selim Kanaan y travaillait comme diplomate. Lui et Fabrice Macaux étaient proches. C'est de ce drame qui l'a donc touché de près dont il a voulu témoigner. En posant ouvertement sur le plateau cette question que toute mère confrontée à une telle douleur se pose : comment survit-on à la mort de son fils ? Cette déflagration intérieure était racontée sans mot, via un subtil dialogue de deux corps en scène. A la comédienne Laurence Mayor répondait le circassien Michael Vessereau, jouant de ses sangles. Leur ambition : prouver que le corps et le mouvement parlent ici mieux que les mots de la solitude, du désarroi et de la colère. Puissant !

NOTRE TERREUR

D'ores et déjà

3 au 5 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

en partenariat avec la ville de Gonesse et la FNAC Cergy

« L'histoire commence le jour même de la mort de Danton, le 16 germinal an II, c'est à dire début avril 1794, et va jusqu'à la mort de Robespierre le 28 juillet 1794. » A première vue la pièce *Notre Terreur* laissait présager un retour dans le passé. Pourtant, durant plus de deux heures, l'Histoire s'est bel et bien réécrite... au présent.

La présence d'une table en formica éclairée par des néons blafards et l'absence de costumes d'époque en apportaient déjà une première preuve. Mais quand les comédiens du collectif D'ores et déjà se sont mis à rejouer à leur manière bien à eux le Comité de Salut Public mené par Robespierre, le doute n'a plus été permis.

Criant, chantant, hurlant et interpellant le public, placé volontairement tout autour de la table des débats, ils nous ont vite donné l'impression d'assister à la réunion d'un parti politique actuel. Et ce, volontairement. Car, bien que soucieux d'être par les textes déclamés dans l'exactitude historique, le collectif entendait questionner non plus seulement la Révolution française mais toutes les révolutions. C'est-à-dire ces mouvements qui renversent les ordres sociaux existants.

Les spectateurs, subjugués par cet humour noir et cette impertinence, sont ressortis de la salle transformés ! En témoigne la rencontre qui a suivi la représentation du jeudi soir. Sensible à leur attente, le metteur en scène Sylvain Creuzevault s'est plu à apporter des explications, tout en maintenant des zones d'ombres sur des éléments clés. Là se trouve sans doute la grande originalité de ce décoiffant collectif : savoir nous instruire avec une vérité historique sans toutefois en oublier de susciter en nous un plaisir éminemment théâtral.



PAROLE DE SPECTATEUR

« Sylvain Creuzevault s'en est expliqué lors de la discussion qui a suivi le spectacle : dans une période comme celle que nous vivons, la résistance est à l'ordre du jour. Les inégalités, l'injustice, les abus de pouvoir suscitent l'esprit de révolte. D'ailleurs, sans qu'il soit besoin que le texte de la pièce évoque volontairement la situation actuelle, les parallèles avec l'Histoire s'imposaient d'eux-mêmes : corruption, accaparement, confiscation du pouvoir, etc. (...) Avec eux on avait l'impression « d'y être ». Non pas dans l'Histoire, mais dans les affres et l'urgence de la prise de décision (...) Les acteurs, plus vrais que nature dans leurs réactions, leurs coups de sang, leur naïveté, leurs « coq à l'âne », leurs passions, naviguaient avec justesse sur la ligne de crête hasardeuse de la vertu politique, entre incorruptibilité et démagogie, férocité et amour du peuple (...) A l'arrivée, c'est bien d'un théâtre politique dont il s'agit. Un théâtre apte à réveiller le révolutionnaire qui sommeille – ou qui dort profondément – en nous. Un théâtre au service du citoyen. »

un Ami de L'apostrophe

>PRESSE

« Ce spectacle très dense, ponctué par des extraits des discours de Robespierre et de Saint-Just, ne se réduit pas à une pièce historique. »

DOUZE COMME UNE / février 2011

Lire intégralement l'article p186

LA CONSOLATION DE SOPHIE

Dominique Paquet / Patrick Simon - Groupe 3.5.81

6 au 9 avril à **L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre** - *cinq représentations*

dans le cadre **Spectacles publics jeunes, pédagogie à la poésie !**

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p56)**

RÊVES DE PIERRE

Florence Goguel - Cie du Porte-Voix

8 & 9 avril au **Centre culturel de Jouy-le-Moutier** - *trois représentations*

dans le cadre **Spectacles publics jeunes, pédagogie à la poésie !**

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p57)**

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS

Suzanne Lebeau / François Gérard

8 & 9 avril au **Centre culturel de Jouy-le-Moutier** - *trois représentations*

dans le cadre **Spectacles publics jeunes, pédagogie à la poésie !**

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p57)**

LE PROFESSIONNEL • **Dušan Kovalevic / Philippe Lanton - Cie Le Cartel**

SUZANNE, UNE FEMME REMARQUABLE • **Laurence Février - Chimère cie théâtrale**

DIDON ET ÉNÉE • **Henry Purcell / Denis Chabroullet - Théâtre de la Mezzanine**

LA MÉNAGERIE DE VERRE • **Tennessee Williams / Jacques Nichet**

KLAXON, TROMPETTES... ET PÉTARADES • **Dario Fo / Marc Prin - Théâtre à bout portant**

Voir rubrique **CYCLE THÉÂTRE & POLITIQUE (p29)**

ASALTO AL AGUA TRANSPARENTE

Luisa Pardo / Gabino Rodriguez

11 & 12 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>deux représentations

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Par leur énergie et la force de leur engagement Luisa Pardo et Gabino Rodriguez donnent naissance sur le plateau à un théâtre qui, nous parlant d'un pan de l'Histoire de l'Amérique du sud, dessine au passage les contours d'un avenir mondial incertain. Originaires du Mexique, ils puisent à la fois dans le passé et dans l'actualité de leur pays, installant librement l'intrigue tantôt dans l'ère moderne, tantôt dans un temps reculé.

Sans quitter L'-Théâtre des Arts les spectateurs ont ainsi voyagé de Tenochtitlàn, la capitale de l'empire aztèque, à Mexico, la mégalopole surpeuplée qui lui a succédé. Par ce biais, ils ont découvert que si la cité fut jadis célèbre pour ses lacs, ceux-ci sont aujourd'hui asséchés. Désormais polluée et manquant d'eau (un comble donc !), la ville laisse de fait désespérée une partie de la jeunesse dont se réclament les auteurs du spectacle.

A travers cette fable, dont l'écriture et la forme semblaient s'inventer sous nos yeux, ces deux comédiens ont abordé l'avenir du monde, nous plaçant devant la complexité des enjeux à affronter pour les générations futures. Cent-cinquante spectateurs sont ressortis chaque soir frappés par le parti pris de mise en scène, tout comme par la scénographie à la fois simple et élaborée.

Asalto al agua transparente ou comment évoquer avec force et poésie les questions de la cohabitation d'identités multiples dans les mégapoles mais aussi le respect des racines, l'accès à l'eau et le droit au bonheur d'une jeunesse dénonçant le désastre écologique.

>PRESSE

« Une idée simple qui, loin de tout didactisme pesant, nous vaut ce spectacle aussi efficace que plein de charme. »

LES INROCKS / octobre 2011

Lire intégralement l'article p217

BLANCHE NEIGE

Nicolas Liautard - la Nouvelle Cie

12 au 15 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise - cinq représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p58)**



>PRESSE

« Nul doute que L'Opéra de quat'sous possède aussi ses propres résonances actuelles, en particulier dans le contexte de crise économique et financière. »

LA TERRASSE / novembre 2011

Lire intégralement l'article p226

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

Bertolt Brecht – Kurt Weill / Laurent Fréchuret

3 au 5 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

en partenariat avec la ville de Gonesse et la FNAC Cergy

Vivifié par une nouvelle traduction et confié à l'inventif metteur en scène Laurent Fréchuret, l'opéra célèbre des éclopés, né du génie théâtral et musical de Bertolt Brecht et Kurt Weill, a fait frissonner les âmes de plus de 1500 spectateurs accueillis en trois jours. Dès le lever de rideau, le public s'est senti happé par les mélodies entêtantes données généreusement par les musiciens sur scène

et a plongé tout aussi vite dans les méandres d'une sombre histoire d'escroc, de crime et d'amour déçu. Pas un personnage pour racheter l'autre. Sous nos yeux les parents, les femmes, les enfants, les mendiants se sont mêlés aux bandits et sont devenus les jouets d'une misère tristement d'actualité.

Pour autant l'interprétation donnée de ces éclopés de la vie était tellement réjouissante que les spectateurs se disaient à la sortie plus hilares et conquis qu'accablés par tant de détresse.

En un mot, un spectacle qui a fait de nous les complices d'une comédie au drôle de goût. Et qui donnait tout son sens à ces mots de Samuel Beckett : « Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter. »

PROMESSES-CABARET LEVIN

[création]

Hanokh Levin / Guy Freixe - Théâtre du Frêne

15 & 16 novembre au Centre culturel de Jouy-le-Moutier

>deux représentations

dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise • en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier



>PRESSE

« Tourbillon de monologues, duos et rios, promesses/Cabaret Levin, le spectacle mis en scène par Guy Freixe, se nourrit de l'écriture fulgurante d'Hanokh Levin, l'ancien chroniqueur satirique devenu dramaturge mondialement reconnu. »

SORTIR / novembre 2011
Lire intégralement l'article p228

Né dans le Sud de la France (dont il a gardé l'accent chantant), parisien d'adoption (il a démarré sa carrière au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine après un détour par l'école de Jacques Lecoq), implanté avec sa compagnie dans le Val de Marne depuis vingt ans, le metteur en scène Guy Freixe n'en est pas moins un amoureux du Val-d'Oise. Et notre département le lui rend bien en lui ouvrant régulièrement les portes de ses équipements culturels.

Que ce soit auprès du Festival Théâtral du Val d'Oise, où ses créations ont toutes été programmées, ou de L'apostrophe, qui après avoir accueilli son adaptation d'*Après la pluie* de Sergi Belbel en 2005 a entamé l'année 2010 avec un triptyque consacré à Eugène O'Neill, Guy Freixe a toujours trouvé sur notre territoire des interlocuteurs attentifs à ses enthousiasmes artistiques.

Son envie de monter un spectacle drôle à partir de textes courts, de fragments de scènes et de chansons de l'auteur israélien contemporain Hanokh Levin, a tout naturellement séduit la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Tout comme le Festival Théâtral du Val d'Oise qui trouvait là un bon moyen de coller à la thématique choisie pour sa 29^{ème} édition : Musiques en scène.

À la mi-novembre deux belles salles ont applaudi ces moments de théâtre plantant des personnages en proie à leurs peurs, à leurs frustrations et à l'immensité de leurs désirs. Le retour de vacances d'un couple, les fantasmes d'un quidam achetant un hot-dog ou les maladresses d'un dragueur perpétuellement éconduit ont offert aux quatre comédiens autant d'occasions de camper des personnages misérables et attachants, extraordinairement perdus mais profondément ordinaires. Comme des êtres qui auraient perdu leur surmoi et s'exprimeraient à cœur ouvert.

Via une quinzaine de saynètes, tantôt jouées, tantôt chantées, Guy Freixe, à trouvé le moyen de nous faire penser et rire sur la nature humaine mais aussi plus largement sur les rapports de pouvoir et de violence qui structurent les relations humaines. Une matière théâtrale intelligente et drôle, où selon la tradition du cabaret, l'impression de tournoiement ininterrompu a prédominé. Avec masques, marionnettes et changements à vue, l'ennui n'a pas été de mise. Et les spectateurs ont beaucoup ri.

À l'issue de la première représentation, ils ont d'ailleurs été nombreux à prendre part à la rencontre d'après-spectacle. Les questions ont fusé, depuis le choix des textes en passant par l'inventive scénographie ou le parti de mise en scène. Un moment d'enrichissement mutuel et de partage apprécié de part et d'autre du plateau !

TOUT CONTRE LÉO

Christophe Honoré / Cie du dagor

23 au 26 novembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - cinq représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p58)**

PIONNIERS A INGOLSTADT

Marieluise Fleisser / Yves Beaunesne - Cie de la Chose Incertaine

24 & 25 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise - deux représentations

Voir rubrique **ARTISTES EN RÉSIDENCE (p60)**

BRUISSEMENTS

Hestia Tristani - Cie du Loup-Ange

1^{er} au 3 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre - six représentations

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p58)**

PROPAGANDA

acrobat

2 au 4 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

8 & 9 décembre au Figuier Blanc / Argenteuil

> cinq représentations

en partenariat avec les villes d'Argenteuil, Jouy-le-Moutier, Gonesse et la radio RGB 99.2 FM



Un premier week-end de décembre placé sous le signe de l'anti-conformisme ! *Propaganda*, performance de cirque, politiquement très engagée et résolument novatrice, a suscité un vif enthousiasme. Bien que parfois dérouté à certains moments le public s'est dit stupéfait par les prouesses circassiennes réalisées par le couple formé (à la ville comme à la scène) par Jo-Ann Lancaster et Simon Yates. Funambules, équilibristes, acrobates et trapézistes, les deux artistes australiens avaient du charme à revendre. *Propaganda* donnait à voir des scènes de la vie quotidienne, que ces deux performers revisitaient dans une esthétique extravagante et qui témoignaient de leur engagement écologique, révolutionnaire et pacifique.

Une vision alternative à la société de consommation relayée par une poésie du geste, flirtant avec la figure du clown, où la performance tenait lieu d'exutoire. Dressant le tableau d'existences « sur le fil », *Propaganda* parodiait l'absurdité de certains moments de la vie via différentes saynètes qui alliaient l'humour à la gravité du propos. Et c'est cette ambivalence des genres qui a nourri ce spectacle à la frontière du théâtre et du cirque, et dont le public jeune, particulièrement attentif, a semblé prendre très au sérieux autant le sens de ses métaphores caustiques que de ses messages écrits noir sur blanc et les incitant à penser et à agir autrement : un plaidoyer pour un autre mode de vie.



UN SOIR, UNE VILLE... [création]

Daniel Keene / Didier Bezace

13 & 14 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

> deux représentations

Un soir, une ville... est un montage signé Didier Bezace de trois courtes pièces de l'auteur australien Daniel Keene (*Fleuve*, *Un verre de crépuscule*, *Quelque part au milieu de la nuit*). Sur la forme, il s'agissait donc d'un défi : ne faire qu'une de courtes œuvres ayant toutes des personnages et des trames différentes au sein d'un même système.

Le chef de file du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers s'en est magnifiquement sorti de ce qui aurait pu apparaître comme un défi. Parce qu'il a su faire ressortir le point commun entre ces trois pièces : la façon dont les rapports entre des personnages, aux identités bien campées, peuvent s'inverser à la suite d'un tête-à-tête, d'une rencontre ou d'une confrontation

Dans *Fleuve*, un père, fragilisé par l'alcool, faisait face à son jeune fils, désireux de retisser le lien avec lui. Dans *Un verre de crépuscule*, un homme recherchait l'affection auprès d'un voyou. Dans *Quelque part au milieu de la nuit*, c'est une fille qui se livrait à un accompagnement de sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Comme plusieurs spectateurs nous l'ont dit, Didier Bezace a signé une mise en scène d'une grande beauté. S'appuyant sur la scénographie de Jean Haas, dont les couleurs et les lignes de fuites n'étaient pas sans rappeler les tableaux d'Edward Hopper, il a su saisir sur le vif des personnages qui semblaient perdus dans un monde trop vaste pour eux.

Habile aussi cette façon de clôturer le propos par Bang, bang, bang, une chanson de Claire Denamur, au refrain explicite : « Il nous faut du courage pour encaisser les coups de rage. »

HAVE YOU HUGGED, KISSED AND RESPECTED YOUR BROWN VENUS TODAY ?

Robyn Orlin

16 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris • en partenariat avec la radio RGB 99.2 FM et la FNAC Cergy



Qui se souvient aujourd'hui de Sara Baartman ? De celle que l'on surnomma la Vénus hottentote ? La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin interroge la destinée et invoque la mémoire de la « Vénus noire » pour nous entraîner en ce début d'hiver dans un spectacle bouillonnant, où les corps et les paroles n'ont de cesse de tourner.

Quelle ne fut pas la surprise des quelques trois-cent-cinquante spectateurs de voir au milieu des gradins surgir ces femmes noires déchaînées. « Dévergondées » même diront certains. Frous-frous et paroles à la volée se télescopaient avant même que sur le plateau les images ne se mettent à voltiger. Avec son humour, sa faculté à mêler les genres et à frapper l'esprit du spectateur, Robyn Orlin bouscule les codes. Elle nous l'avait déjà prouvé huit mois auparavant avec *Walking next to our shoes*, également accueilli dans nos murs.

Le propos se voulait ici plus théâtral (d'où cette inscription dans la thématique « Théâtre ») mais il n'en est pas moins resté tout aussi « frivole » que s'il avait été à 100% dansé.

A l'arrivée une soirée très plaisante, bien que consacrée au destin tragique d'une femme déplacée, trompée, montrée et manipulée comme une bête de foire. Donner à penser, tout en contribuant à nous faire rire ensemble, il faut s'appeler Robyn Orlin pour savoir le faire aussi bien !

>PRESSE

« Comment aujourd'hui, l'histoire de Sara Baartman nous convoque-t-elle et continue-t-elle d'agir ? »

LA TERRASSE / novembre 2011

Lire intégralement l'article p224



THÉÂTRE & POLITIQUE

Défendre la place d'un théâtre citoyen, promouvoir un théâtre qui nous incite à agir, à réfléchir et à débattre ensemble : autant de raisons qui nous ont poussées à inaugurer en 2010 un cycle Théâtre et Politique. L'an dernier, quatre pièces abordant chacune une thématique propice aux échanges avaient ainsi été à l'affiche. Elles nous avaient permis de reconsidérer ensemble la colonisation, la folie du pouvoir, la discrimination ou l'idéologie totalitaire.

Le succès rencontré par cette initiative ne pouvait que nous inciter à reprendre la formule. Avec le souci d'accueillir de nouveaux artistes engagés et nous soumettant d'autres types de questionnements. Trois d'entre eux nous ont été suggérés par des textes théâtraux venus de l'étranger (la Serbie pour **Le Professionnel**, les Etats-Unis pour **La ménagerie de verre** et l'Italie pour **Klaxon, trompettes... et pétarades**). Dans **Suzanne, une femme remarquable** c'est par le théâtre-documentaire que Laurence Février entendait nous parler de la condition féminine. Quant à Denis Chabroulet c'est à travers l'opéra de Purcell, **Didon et Enée**, qu'il nous a fourni matière à réflexion. En un mot, un excellent (et très varié) cru 2011 !

« Aborder la question du vivre ensemble est une absolue nécessité.

Pour cela il faut que chacun de nous s'intéresse à la politique.

Plus nous resterons ouverts à la complexité du monde plus nous pourrons trouver les façons de s'y sentir le mieux possible. »

Jean Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe

interrogé en 2010 sur le contenu du premier cycle Théâtre et Politique

PAROLE DE SPECTATEUR SUR LE CYCLE

« Les œuvres présentées cette année ont traité pour la plupart des thèmes différents de ceux de l'an passé, ou les ont abordés de façon différente : le processus révolutionnaire, l'engagement, l'homme face aux systèmes, la manipulation, l'emprise sur le destin, la femme...

On peut être surpris de la présence de ce dernier thème dans un cycle politique. Mais c'est méconnaître l'emprise de la politique sur tous les aspects de la vie ordinaire. Par ailleurs, le texte de ce spectacle légitime avec évidence la place du problème de la femme dans le domaine de la politique.

Message ou non, explicite ou implicite, le caractère sérieux de ces œuvres, même si elles contiennent parfois beaucoup d'humour, n'a pas été un obstacle au plaisir simple de voir de beaux spectacles. L'important est qu'ils n'étaient pas édifiants, ce qui a laissé une vaste place à notre travail d'analyse et de réflexion.

Une programmation tout en finesse, dont L'apostrophe peut être fière. »

un Ami de L'apostrophe

> PRESSE

« Les œuvres sélectionnées par L'apostrophe dans la deuxième édition du cycle « théâtre et politique », proposent de s'interroger sur les ressorts du pouvoir, notre place de citoyen et, peut être notre devoir de réaction »

LA GAZETTE VO / mai 2011

Lire intégralement l'article p201

LE PROFESSIONNEL

Dušan Kovacevic / Philippe Lanton - Cie le Cartel

17 & 18 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

dans le cadre de Croisements avec le Théâtre 95

Le Professionnel ? Une pièce culte en Serbie d'où son auteur Dušan Kovacevic est originaire. Ecrite en 1999, et régulièrement jouée depuis, elle plait tellement au public serbe que celui-ci en connaît des répliques par cœur.

Il était donc grand temps que ce texte soit entendu en France. Tout comme il était grand temps que l'on connaisse Dušan Kovacevic pour autre chose que pour le scénario du film *Underground*, qu'il a signé et qui a valu à son réalisateur Emir Kusturica de recevoir la Palme d'or à Cannes en 1995. Pour le metteur en scène Philippe Lanton, en présenter une adaptation était aussi l'occasion de mettre en lumière « ces écritures contemporaines que nous connaissons peu ». Une démarche cohérente pour celui dont les auteurs de prédilection se nomment Heiner Müller, Bertolt Brecht, Harold Pinter, Georg Büchner, Samuel Beckett ou Valère Novarina.

Pour donner corps à ce texte il a fait appel à une formidable brochette de comédiens. Capables de nous faire passer en un rien du rire à l'effroi ils ont su nous embarquer dans cette histoire qui avait pour point de départ une rencontre d'apparence anodine entre deux hommes. Entouré d'une aura de mystère, le premier connaissait dans les détails la vie du second. Secoué, dubitatif puis inquiet, ce dernier allait par ce biais renouer avec des moments de sa vie qu'il avait occultés, durant la période noire du communisme en Yougoslavie. Parfaitement dirigée et évoluant dans un décor qui se jouait des dimensions des objets et des meubles l'équipe artistique a fait de ce huis-clos le point de départ de beaux échanges entre deux-cents spectateurs conquis. Une belle entrée en matière !



PAROLE DE SPECTATEUR

« *Le Professionnel* a été admirablement joué par des comédiens imprégnés de leur personnage et de l'atmosphère tragi-comique du texte. Avec humour et causticité, l'auteur montre comment, dans un régime totalitaire, le système constitue une mécanique implacable dont la mémoire dépasse celle de l'individu. (...) Ce spectacle nous renvoie aux fondements de la réflexion politique, là où se construit le rapport de force entre liberté et contrainte permettant qu'une société puisse exister. »

un Ami de L'apostrophe



PAROLE DE SPECTATEUR

« Laurence Février, une femme formidable, qui nous a proposé un texte dense, riche, ponctué d'humour, saisi sur le vif et magnifié par son jeu qui nous a laissés admiratifs. Tout en elle s'est saisi de l'oralité. Son corps parlait en même temps que sa bouche (...) Lorsqu'elle s'est tue, à la fin du spectacle, plusieurs ont eu la même réaction : pourquoi s'arrête-t-elle ? »

un ami de L'apostrophe

remarquable n'est pas un texte de fiction, c'est d'abord une rencontre avec une personne réelle ». Il devait donc s'attendre avec cette expérience de théâtre-documentaire à découvrir « le portrait d'une femme engagée et active dans la société ». Autrement dit, une femme qui entreprend, qui cherche, qui pense, qui fait.

A l'arrivée, les spectateurs ont été convaincus par l'argumentation et en sont ressortis avec la conviction que Suzanne est en effet une bien belle personne. Ce qu'est aussi Laurence Février, comédienne exigeante pour qui « parler à la Cité » n'est pas un vain mot. Son spectacle est, certes, réduit à l'essentiel mais il touche... à l'essentiel. Seule à une table à repasser, elle incarne pleinement cette Suzanne dans une absolue vérité.

SUZANNE, UNE FEMME REMARQUABLE

Laurence Février - Chimène compagnie théâtrale

19 au 23 mai à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>trois représentations

Pour Laurence Février, le théâtre-documentaire est une raison d'être artistique. Engagée et impliquée elle avait donc toute sa place dans ce second cycle Théâtre et Politique. D'autant qu'avec cette conférence théâtrale elle posait ouvertement cette question tout à fait pertinente : actuellement, sur les scènes de théâtre, combien de femmes comme celles qu'on voit dans la vie de tous les jours ? Pour y répondre elle s'est tournée vers Francine Demichel. Très impliquée dans la cause féministe, cette dernière est l'auteure de nombreux rapports et travaux sur la place des femmes en science ou dans l'université. De leurs échanges est né cet enseignement : l'absence de représentation des femmes au théâtre est à l'image de ce qui se passe dans la vie. Pire : cela est inscrit dans le droit !

D'entrée de jeu, le spectateur était prévenu : « Suzanne, une femme remarquable n'est pas un texte de fiction, c'est d'abord une rencontre avec une personne réelle ». Il devait donc s'attendre avec cette expérience de théâtre-documentaire à découvrir « le portrait d'une femme engagée et active dans la société ». Autrement dit, une femme qui entreprend, qui cherche, qui pense, qui fait.

DIDON ET ÉNÉE

Henry Purcell / Denis Chabroulet

20 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la ville de Gonesse

Il est connu pour avoir congédié le texte voilà plus de vingt ans (après l'avoir porté à la scène pendant quatorze). Décidant subitement « d'arrêter de parler », Denis Chabroulet et son Théâtre de la Mezzanine avaient alors pris la tangente, livrant au public ces étonnants « spectacles sans paroles » que L'apostrophe a régulièrement accueillis (*Shooting Star* en 2003, *Les Champs d'Amour* en 2005, *Côte d'Azur* en 2009). Le point commun de toutes ces fresques visuelles ? Une grammaire théâtrale unique, où la matière, le son et les images forment un vocabulaire au service de rêveries hallucinatoires et déjantées.

Ce goût prononcé pour les univers fantasmagoriques, cette passion pour la machinerie théâtrale, cet amour des matières (comme le plastique, le fer et le tulle), ce rapport (quasi obsessionnel) à l'eau : on a retrouvé tout cela dans l'adaptation de cette épopée antique... incroyablement contemporaine. Et au ton éminemment politique.

Avec *Didon et Enée*, Denis Chabroulet nous a livré sa vision du monde comme il va. Ou plutôt comme il ne va pas. Les pieds dans l'eau, le palais de Carthage n'avait plus que son délabrement à exhiber. Installé dans les sous-sols imaginaires de cette cité fantasmagorique, l'opéra d'Henry Purcell version Chabroulet a fait vivre à plus de cinq cents spectateurs une expérience inédite.

Au lever de rideau, un essaim de petites bougies flottaient, chapeaux et fragiles, jusqu'à ce que la première apparition humaine ne les écume dans un mouvement de défiance et d'emportement. Le décor planté, les protagonistes principaux pouvaient alors faire leur apparition : Didon, fille de Tyr et veuve exilée à cause de la tyrannie assassine de son frère Pygmalion, et Énée, rescapé de Troie en flammes, portant son père mourant sur son dos. Durant l'heure que dure ce drame, ces deux destins se sont télescopés à Carthage où Didon avait l'espoir de se reconstruire un avenir. Oui mais voilà, leurs amours étaient placées sous le signe de l'impossible. Séduite et abandonnée, la reine de Carthage se laissera mourir, au comble du désespoir.

Pour accompagner ces déboires : la musique de Purcell, et rien qu'elle. En flattant les limites du raffinement, de l'élégance vocale, elle a ouvert les portes d'un monde où la violence des sentiments, l'inexorable progression du destin, nous a magnifiquement rappelé aux incertitudes et aux doutes de notre propre monde.

Pour beaucoup d'entre nous, ce *Didon et Enée* a été un bel hommage rendu à ce chef d'œuvre, un spectacle baroque à la virtuosité excentrique. Le public est resté sous le charme d'une mise en scène et d'une interprétation sans faille. Au-delà des acclamations et du plaisir d'avoir participé à un moment unique, les spectateurs sont repartis avec l'étrange sensation « d'avoir goûté au bonheur dans un deuil irrémédiable ». Autrement dit d'avoir « pris conscience de leur propre faiblesse » alors qu'ils venaient de « ressentir la plus grande joie avec ce spectacle ! ». Tout le vertige de l'œuvre de Purcell est là !



PAROLES DE SPECTATEUR

« La mise en scène et les décors grandioses de Denis Chabroulet ont suscité à l'ouverture du rideau une réaction d'admiration palpable »

« Tous les ingrédients qui poussent l'homme à s'interroger sur sa place dans le monde et le devenir de ses actes étaient réunis. (...) De quelles manipulations politiques sommes-nous victimes, peut-on légitimement y résister ? La conscience politique actuelle, citoyenne, s'élève contre cette escroquerie. Alors oui, *Didon et Enée* est exemplairement politique. »

un Ami de L'apostrophe

>PRESSE

« Comédiens et comédiennes animent cet univers fantastique de leurs présences et de leurs voix. »

LA TERRASSE / MAI 2011

Lire intégralement l'article p202

DÉBAT / VERS UN NOUVEAU THÉÂTRE POLITIQUE ?

animé par Dominique Paquet

21 mai à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Voir rubrique **ACTIONS CULTURELLES/EN DIRECTION DES PUBLICS (p82)**

LA MÉNAGERIE DE VERRE

Tennessee Williams / Jacques Nichet

24 & 25 mai mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentation

Une mère illuminée et possessive, à la limite de l'hystérie. Un frère impatient de faire éclater le carcan d'une vie familiale et professionnelle étouffante dans le marasme d'une conjoncture économique écrasante. Une fille fragile comme sa ménagerie de verre.... Six cents spectateurs ont vu évoluer sous leurs yeux ce petit monde au bord de la rupture. Et grâce à la mise en scène de Jacques Nichet ils ont saisi qu'il y avait là la marque d'un dysfonctionnement de la société. Lorsque celle-ci ne fournit plus aux gens de quoi s'investir dans le réel, la tentation est grande de se réfugier dans l'imaginaire. Au risque que celui-ci ne devienne pathologique et verse dans la folie, comme ce qui arrive à cette famille ordinaire des années 1930 aux Etats-Unis sur fond de crise sociale.

Le succès public que connaît depuis sa création en 1945 la pièce de Tennessee Williams ne s'est pas démenti ici. Les spectateurs de L'apostrophe, enthousiasmés par la performance des comédiens, les ont salués par très belle ovation nourrie de nombreux applaudissements.

A noter que l'on comptait dans nos rangs de nombreux lycéens venus de Limay, Herblay, Cergy, Vauréal, Pontoise et Eaubonne et que tous ont montré une très belle qualité d'écoute. A la sortie ils nous ont dit avoir apprécié la mise en scène dépouillée qui laissait résonner la force du texte. Pour les deux groupes de notre projet intergénérationnel, accueillis à cette occasion, c'est surtout la place de la femme dans la société qui les a interpellés. A leurs yeux, les mots de Tennessee Williams restent d'une grande actualité et continuent plus de cinquante ans après d'invalider au débat.



PAROLES DE SPECTATEUR

« La prestation d'Agathe Molière en Laura fragile, et pourtant forte de ses rêves, qui arrive malgré son infirmité et sa timidité malade à danser lorsqu'elle est sublimée par l'amour, et qui se replie comme un petit animal blessé à la moindre émotion, a fait l'admiration générale. Son jeu splendide, sans minimiser celui des autres acteurs, a donné à la pièce toute sa légèreté, comme si elle était elle-même l'un de ces petits bibelots, transparent et cassable, qui ne prend vie que manipulé par des mains qui en font un jouet. »

un Ami de L'apostrophe

>PRESSE

« Un travail d'une grande intelligence, qui casse à chaque instant le réalisme attendu. »

TÉLÉRAMA / mai 2011

Lire intégralement l'article p204



KLAXON, TROMPETTES... ET PÉTARADES

Dario Fo / Marc Prin - Théâtre à Bout Portant

26 et 27 mai au Centre culturel de Jouy-le-Moutier

>deux représentations

en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier

Dernier rendez-vous de la saison 2010/2011, et qui constituait également la clôture du cycle Théâtre et Politique, la pièce *Klaxon, trompettes... et pétarades* a rassemblé pas moins de six cents spectateurs en deux soirs. Carton d'audience donc pour cette adaptation du texte

de Dario Fo donné pour la première fois à entendre en France. Nous savions à L'apostrophe, pour avoir déjà accueilli il y a quelques années une adaptation de *Faut pas payer*, que cet italien engagé fait souvent mouche auprès du public. Mais encore fallait-il cette fois qu'il ait la curiosité de découvrir une pièce totalement méconnue de ce dernier.

Il semble que la notoriété valdoisienne de Marc Prin ait joué en sa faveur. Intervenant théâtre pour L'apostrophe depuis longtemps, le comédien, qui s'essayait ici à sa première mise en scène, a fait venir à lui nombre de ses élèves. Ceux, actuels, issus des enseignements Théâtre du Lycée Montesquieu d'Herblay ou du Lycée Notre Dame de la Compassion de Pontoise. Mais aussi les fans de la première heure rencontrés auparavant aux collèges Albert Thierry de Limay et Le Moulin à Vent de Cergy ainsi qu'aux lycées Louis Juvet de Taverny et Jean Perrin de Saint Ouen l'Aumône.

Mais ce n'est pas tout ! En plus de tous ces jeunes, ravis de voir à la manœuvre leur « prof de théâtre », on trouvait aussi dans la salle des adultes également formés par cet excellent pédagogue. Il s'agissait précisément des enseignants ayant suivi son stage de « Dramaturgies à l'œuvre » monté en partenariat avec le Rectorat de Versailles. Séduits par son approche les stagiaires avaient ensuite spontanément pris leur place pour le spectacle. Aux côtés d'autres curieux, abonnés de L'apostrophe ou habitants de Jouy-le-Moutier, tout ce petit monde a plongé tête la première dans cette farce folle où un grand patron et un ouvrier échangeaient leur existence suite à un quiproquo. Des fous rires et des surprises en cascade ont ponctué chacune des représentations. A l'issue de la première, une rencontre a permis d'en savoir plus sur le texte original donné pour la première fois en France et sur les choix de mise en scène de Marc Prin (coulisses à vue, travail du masque...). Pour ce dernier, le meilleur souvenir restera sûrement d'avoir vu son spectacle longuement applaudi et ses comédiens chaleureusement salués.



DANSE

« Le burlesque est le seul moyen, aujourd'hui, de s'en sortir dignement ». Cette prise de position du chorégraphe Alain Buffard, accueilli dans nos murs en octobre avec **Tout va bien**, pourrait bien résumer le ton d'une grande partie des spectacles de danse programmés en 2011 à L'apostrophe. En ajoutant au burlesque, l'ironie, et l'humour noir, vous avez là l'ADN des pièces **Walking next to our shoes...** (Robyn Orlin), **Nuda Vita** (Carlotta et Caterina Sagna) et **Gardenia** (Alan Platel) qui ont contribué à faire réfléchir le public sur le monde comme il va. Ou plutôt comme il ne va pas.

Une démarche également entreprise par Philippe Découflé, auteur d'un **Octopus** « crachant une encre assez noire parce que le monde est devenu plus dur, plus déprimant ». Constat qui est également celui de Farid Ounchiouene qui s'est interrogé avec **Nobody** sur le sort que l'on réserve aux sans-papiers.

De façon plus métaphysique, mais aussi plus plastique, Christian Rizzo a sondé le vivant et l'inerte dans **L'oubli, toucher du bois**. Un mois plus tard, l'événement répertoire de l'édition 2011 d'Escales danse en Val d'Oise venait nous remettre en mémoire la vigueur libertaire de l'Amérique des années 1960 dont **Parades & Changes**, œuvre mythique d'Anna Halprin, est une excellente illustration. En un mot : une année 2011 où les chorégraphes nous auront invité à la prise de conscience... et à la résistance !

A noter : la création de Nasser Martin-Gousset (**Projet Renoir**) est évoquée dans le volet Artistes en résidences.

L'OUBLI, TOUCHER DU BOIS

Christian Rizzo - Association Fragile

11 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Christian Rizzo : un nom désormais familier pour les nombreux amateurs de danse contemporaine que compte L'apostrophe. Reçu à plusieurs reprises dans nos murs, le chorégraphe savait depuis longtemps pouvoir compter sur le soutien de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Il en a eu une preuve supplémentaire avec cette pièce créée un an plus tôt à l'Opéra de Lille et pour laquelle L'apostrophe s'est positionnée comme coproductrice aux côtés d'autres structures comme le Théâtre de la Ville de Paris ou la Maison de la Danse de Lyon.

Si Christian Rizzo séduit les professionnels c'est en raison de cette étonnante faculté à n'être jamais là où on l'attend. A l'image de son parcours atypique (il est passé par les arts plastiques, la mode et la musique avant de « bifurquer » vers la danse), Christian Rizzo n'aime rien de plus que de s'aventurer dans des contrées inexplorées. Sa curiosité, sa gourmandise et son tempérament de chercheur l'emmènent toujours vers de nouvelles destinations. Avec des ingrédients de base qui restent les mêmes (des compositions musicales originales, des créations lumières très poussées, des installations plastiques très recherchées, de la chorégraphie, du design), il renouvelle pourtant à chaque fois sa perception de l'Art.

Ici, il nous contait l'histoire d'un cheminement vers l'oubli. Plus de trois cents spectateurs ont admiré les corps en mouvement de huit interprètes entreprenant, souvent dans le silence, des danses d'espoir qui semblaient destinées à un être disparu. Comme un témoignage du temps faisant son œuvre, la scène se dépouillait lentement de tous les objets présents au départ. A la fin ne restait plus que des ombres noires, propices à toutes les interprétations possibles.



PAROLE DE SPECTATEUR

« Ce spectacle de Christian Rizzo est déroutant parce qu'il suscite chez le spectateur des sentiments et des réactions contradictoires. Personnellement, il y a des choses que j'ai aimées, des choses qui m'ont ébloui. Pour le reste, je demeure dans l'expectative, un peu comblé, un peu insatisfait, comme souvent devant une œuvre d'art contemporain ».

un Ami de L'apostrophe



PAROLE DE CRITIQUE

« La chorégraphe Anne Collod parvient à rendre compte de la fragilité et de l'incertitude de nos trajectoires contemporaines - relationnelles, politiques et artistiques. Si bien que l'on regarde le défilé final et sa débauche de costumes comme le symbole dérisoire d'une humanité à la recherche d'elle-même. »

www.levivatblog.net

>PRESSE

« Une fascinante remise en jeu des modes de composition et d'interprétation des œuvres chorégraphiques. »

LA TERRASSE / mars 2011

Lire intégralement l'article p193

PARADES & CHANGES REPLAY IN EXPANSION

Anna Halprin / Anne Collod - ...& Alters

11 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre d'Escales Danse en Val d'Oise

Retour dans l'Amérique du milieu des années 1960 pour les quatre cents spectateurs présents ce soir-là. Une étape clé de la danse contemporaine se rejoue sous leurs yeux. Le scandale en moins ! D'abord créée à Stockholm en Suède, la pièce *Parades & Changes a*, en effet, été interdite aux Etats-Unis pendant 20 ans. A l'origine du scandale : la nudité des danseurs.

Il y a pourtant bien plus que cela à retenir de cette œuvre d'Anna Halprin. Située entre la danse et la performance, elle déploie une série de « parades » qui portent la marque d'une toute nouvelle écriture du mouvement. Novatrices dans leur forme, ces « compositions pour corps, musique, couleurs, paroles et actions quotidiennes » le sont aussi par la façon dont elles ont vu le jour. Soucieuse de penser la danse autrement, la chorégraphe avait alors fait primer l'improvisation et le travail en groupe sur tout le reste. « Je dis ce qu'il faut faire, je ne dis pas comment le faire, sinon, pour moi, c'est du fascisme » disait à l'époque Anna Halprin. Il fallait avoir un sacré culot pour assumer ce parti pris artistique dans les années 1960. Elle en avait à revendre.

.../...

C'est en dialogue avec Anna Halprin qu'Anne Collod a repris cette œuvre étonnante. Aux yeux de la chorégraphe française, la première « offre des réponses d'une humanité incandescente à cette interrogation : quelles possibilités d'être-ensemble la danse invente-t-elle ? ». Elle a donc choisi de nouveaux interprètes pour leur faire rejouer ces « tâches » prédéfinies (marcher, s'étendre ou crier) appartenant au registre du quotidien. Parfaitement identifiables, ces gestes banals et fonctionnels n'étaient cependant pas reproduits avec neutralité. Comme il y a quarante ans, les danseurs les ont transformés en acte artistique. Prolongeant l'esprit d'une époque, cette pièce l'ancre néanmoins dans celui du présent. La présence de quatre performers issus du cirque le prouvait.

Plutôt bien accueillie cette nouvelle version de *Parades & Changes*, aura démontré qu'en 2011 le regard sur le corps exposé a bien évolué. Comme en ont témoigné les applaudissements chaleureux et insistants, l'œuvre de légende a semblé non pas heurter le public mais le séduire.

NOBODY [création]

Farid Ounchiouene

15 & 16 mars au **Centre culturel de Jouy-le-Moutier**

>deux représentations

dans le cadre d'**Éscales Danse en Val d'Oise** • en partenariat avec le **Centre culturel de Jouy-le-Moutier**, **l'Espace Germinal de Fosses**, les villes de **Cergy**, **Taverny** et **St-Gratien**

Le sort réservé aux sans-papiers ? Une problématique qui interpelle Farid Ounchiouene depuis longtemps. *Saleté*, créée en 2006, portait déjà en germe l'articulation de Nobody. Prenant appui sur un texte de l'écrivain Robert Schneider, cette pièce nous faisait partager, sans nous ménager, le destin de Sad, un irakien sans-papiers immigré en Autriche.

Sensibles à ce désir de prolonger cette réflexion première, les membres du réseau *Éscales Danse en Val d'Oise* ont décidé d'accompagner la naissance de sa nouvelle création. Outre un accueil en résidence de quatre semaines dans deux lieux du Val-d'Oise, la pièce s'est vue proposer une tournée dans le département. Et ce n'est pas tout ! En prévision des deux représentations accueillies hors-les-murs à Jouy-le-Moutier, *L'apostrophe* a soutenu une démarche supplémentaire : celle de la compagnie cergysoise *Prophenomen*, invitée à présenter *Signum* en première partie. Pour ce faire une semaine de répétition leur avait été accordée à L'-Théâtre des Arts à Cergy.

Mi-mars tout ce petit monde était prêt à entrer en scène. D'abord *Prophenomen*, pour nous parler en langage hip-hop de la crise. Puis la compagnie Farid'O pour nous livrer, via la danse mais aussi le théâtre, une sorte d'instantané de la condition des sans-papiers en France. Sur le plateau on a vu en effet des corps exprimer ce que l'individu, exposé à une situation aussi tragique, ressent au plus profond de sa chair. Mais on a aussi entendu des mots : ceux de l'espagnol Juan Mayorga dont la pièce *Les Insomniaques* avait fortement nourri le chorégraphe.

Cette volonté partagée par tous de faire résonner la danse contemporaine mais aussi le hip hop sur le territoire a favorisé une audience d'exception avec un taux moyen de fréquentation de 87% sur les deux soirs. Plus de la moitié de ces spectateurs étaient des jeunes venus de Pontoise, Cergy, Vauréal, Sannois, Osny, Eragny et Jouy-le-Moutier. Certains ont maintenu leur attention tout le long du spectacle. D'autres ont eu un peu plus de mal. Peut-être en raison de l'écriture trop narrative de Nobody à leurs yeux, alors qu'ils s'attendaient plus à « la rage d'un geste sec comme un uppercut ».



PAROLE DE CRITIQUE

« Un artiste à part entière, pour qui d'abord importe le sens. Tout en se revendiquant comme danseur et chorégraphe il ne se contente pas de l'ivresse physique de la performance. Pour lui, le corps doit se faire l'interprète de sujets essentiels. »

Théâtre National de Chaillot

PAROLE D'ÉLÈVES PARTICIPANT AU PROJET PLUMES D'ESCALES

« *Nobody* traite certes d'un sujet qui fâche mais change le point de vue sur l'immigration »

Melissa Bouzar, élève en 1ère L au Lycée Paul-Emile Victor d'Osny

« La liberté de la danse donne ici l'occasion à l'auteur de prendre un engagement fort qui n'est pas sans rappeler un théâtre engagé : celui de Brecht. En effet, Farid'O comme Brecht met l'accent dans sa pièce sur un problème politique et social. »

Thomas Bourgoïn, élève en 1ère L au Lycée Paul-Emile Victor d'Osny

« Apprenez que même une danse de rue peut faire passer des messages aussi forts qu'engagés et dérangeants, qu'elle peut aisément se mêler au théâtre et ainsi donner une nouvelle fonction à la danse »

Thomas Bagilet, élève en 1ère L au Lycée Paul-Emile Victor d'Osny

>PRESSE

« Cette création hybride allie danse, témoignages filmés et textes issus d'une pièce de Juan Margoya. »

VIVRE À JOUY / mars 2011

Lire intégralement l'article p191

STAND ALONE ZONE

Système Castafiore

17 au 19 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise - trois représentations

dans le cadre d'Escales Danse en Val d'Oise

Voir rubrique **SPECTACLES PUBLICS JEUNES (p55)**

OCTOPUS [création]

Philippe Decouflé

24 au 26 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

dans le cadre d'Escales Danse en Val d'Oise • en partenariat avec l'Espace Germinal de Fosses, L'Espace St-Exupéry de Franconville, le Théâtre Paul Eluard de Bezons, les villes de Gonesse, Garges-lès-Gonesse et Arnouville et la radio RGB 99.2 FM

Un moment très attendu par les spectateurs depuis le début de saison : la dernière création de Philippe Decouflé. Nul besoin d'un titre accrocheur (la pièce n'en avait d'ailleurs pas lors de la création de la plaquette), la simple mention du chorégraphe suffit à susciter la curiosité et l'envie du public. Résultat : trois représentations jouées à guichets fermés et plus de 1600 spectateurs attirés par les mouvements de cet *Octopus* tout droit sortis de l'imagerie de l'ancien élève d'Alwin Nikolais.

Spectacle événement de l'édition 2011 du festival Escales danse en Val d'Oise, il avait été plébiscité par chacun des membres du réseau et le public était donc essentiellement originaire du département. Aux uns ayant aimé, et le faisant savoir par des propos dithyrambiques, ont répondu d'autres spectateurs, plus déçus et un peu désarçonnés par le montage « puzzle » d'*Octopus*.

Il est vrai qu'ici le propos se faisait plus sombre que d'habitude, Philippe Decouflé reconnaissant lui-même que cette pièce portait des traces des préoccupations qui le traversent. Pour autant la beauté des corps en scène était indéniable. Musclés, perchés sur de hauts talons, nus ou à demi nus, ils ont donné une touche très sensuelle à cet *Octopus* où il était beaucoup question de désir.

Séductions, effusions mais aussi déformations, transformations et parades témoignaient bien de ce qui se produit quand les êtres tendent à se libérer de l'enchevêtrement des lignes ou du carcan des cadres. Quitte à en devenir christiques, zombies ou squelettiques !



PAROLE D'ARTISTE

« Le monde est devenu plus dur, plus déprimant. *Octopus* s'amuse mais crache une encre assez noire. »

Philippe Decouflé

>PRESSE Escales danses en VO

« Escales Danse en Val d'Oise, réseau départemental dédié à la danse et constitué de théâtres, communes et associations, soutiennent la diversité artistique et les différents courants créatifs qui traversent la danse. »

CERGY MA VILLE / février 2011

Lire intégralement l'article p187

« L'apostrophe accueille des pièces mythiques et des créations récentes qui montrent la diversité et la vivacité de cette discipline artistique. »

DOUZE COMME UNE / mars 2011

Lire intégralement l'article p190

WALKING NEXT TO OUR SHOES...

Robyn Orlin

8 avril à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Ils entraient tout doucement dans les chambres de leur hôtel-dortoir. Pour ne pas déranger les clients, ils enlevaient leurs chaussures. Tenus au silence ils ne se parlaient pas, mais murmuraient des chansons et tapaient le sol de leurs pieds à la fin de leur journée de travail. « Ils » ce sont ces travailleurs zoulous du début du XXème siècle à qui la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin voulait rendre hommage dans cette première des deux pièces accueillies sur l'année 2011 (*Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* allait suivre en décembre).

C'est un peu par hasard que cette ardente ambassadrice de la culture et du patrimoine noir de son pays a découvert l'existence des chœurs d'Isicathamya. Encore actifs aujourd'hui, même si ses membres ne sont plus mineurs et ne logent plus en collectivité dans des hôtels miteux, ils se retrouvent et s'affrontent à l'occasion de concours organisés chaque fin de semaine à Johannesburg ou à Durban.

100% masculin, comme le veut la tradition, le chœur Phuphuma Love Minus est de ceux qui veulent garder vive la flamme de l'Isicathamya. Robyn Orlin a décidé de faire se joindre dix d'entre eux à quatre de ses interprètes pour nous faire découvrir cette tradition mais aussi nous parler de pauvreté et de misère, de sida et d'exil, de brimades et d'apartheid.

Depuis 2007 et l'accueil dans nos murs de sa pièce *Imbizo e Mazweni* nous savons combien cette artiste incarne un art profondément politique. Elle nous l'a encore prouvé ici. Mais sans jamais se défaire de sa bonne humeur. En témoignait l'excentricité joyeuse et communicative des interprètes. Bien qu'il s'agissait de traiter un sujet grave, entrain et joie de vivre ont rapidement contaminé une salle quasi comble ! Et qui a énormément apprécié de voir ces généreux artistes venir leur serrer la main en guise de salut.

Laissons le mot de la fin à ce spectateur qui nous a confié avec humour : « Décidément, la diversité des spectacles proposés par L'apostrophe est sans fin. Et chacun peut y trouver chaussure à son pied... »



PAROLE DE SPECTATEUR

« Le spectacle vaut par son originalité, son humour, ses rythmes et ses chants en contretemps, la beauté de ses chorégraphies d'ensemble. Une nouveauté pour nous : les acteurs débordent de la scène et n'hésitent pas à aller au contact, physique, avec le public, dont ils escaladent les rangs en les recouvrant d'un long tapis de papier. Un public qu'ils interpellent et à qui ils viennent serrer la main en fin de spectacle... Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient été salués par de longs applaudissements et aient eu du mal à quitter la scène... »

un Ami de L'apostrophe



PAROLE D'ARTISTE

« Tout le monde est exclu de quelque chose, et tout le monde exclut quelque chose ou quelqu'un. La pièce met le doigt là-dessus – sur le fait que nous-mêmes, nous ne nous en rendons souvent pas compte. »

Carlotta Sagna

>PRESSE

« La danse comme une ponctuation dans cette tragi-comédie de la vie. »

LA TERRASSE / mai 2011

Lire intégralement l'article p206

NUDA VITA

Caterina & Carlotta Sagna

10 mai à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

Carlotta et Caterina sont sœurs à la ville. Enfants, elles apparaissaient ensemble dans les spectacles de leur mère Anna Sagna, chorégraphe et pédagogue à Turin. Nul doute qu'elles aient puisé dans leurs souvenirs communs pour créer *Nuda Vita* qui a constitué l'acte fondateur de leur toute nouvelle compagnie. Et qui parlait beaucoup de famille, de clan, de relations fusionnelles.

Après avoir artistiquement cheminé chacune de leur côté, le duo entend désormais poursuivre de concert ses recherches sur les tensions possibles entre danse et mots. Mais avec *Nuda vita* leur but était aussi de mettre à nue cette mécanique d'exclusion qui vient s'infiltrer dans les rouages d'une relation harmonieuse et révèle au passage des zones d'ombre, des espaces ambigus.

Pour ce faire c'est un quatuor (dont elles faisaient partie) qu'elles ont fait danser sur le plateau. Et devant les spectateurs amusés par cette drôle histoire qui se jouait sous leurs yeux. Des jeunes, venus en groupe, semblaient notamment agréablement surpris par cette proposition.

Peut-être parce que celle-ci abordait sans ménagement les travers de notre société. Et qu'elle n'hésitait pas à montrer une humanité par certains côtés monstrueuse car inconsciente de sa cruauté.

PROJET RENOIR [création]

Nasser Martin-Gousset - La Maison

16 au 18 septembre à l'amphithéâtre de l'Axe Majeur / Cergy - trois représentations

Voir rubrique **ARTISTES EN RÉSIDENCE (p63)**

TOUT VA BIEN

Alain Buffard

7 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

« Le burlesque est le seul moyen aujourd'hui de s'en sortir dignement » assure Alain Buffard. *Tout va bien* évoque donc avec une ironie et une empathie paradoxales la coercition des corps et des esprits. Ça commence comme une parade martiale, intense et soutenue. Puis la machine bien huilée se détraque, la marche dégénère, les bidasses ont envie de s'amuser. Mais ici s'amuser signifie humilier ou être humilié. S'inspirant du *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick (« l'une des plus belles pièces chorégraphiques » selon Alain Buffard) *Tout va bien* est une suite d'ordres et de contre-ordres absurdes, d'actes sadiques, de brimades plus ou moins sexuées.

Paradoxalement, la pièce est pourtant d'une gaieté réjouissante, dans une forme de grotesque revendiqué que transmettent avec ferveur les huit interprètes. Quand l'un d'eux entonne et détourne le *Rifle Pray* du film de Kubrick (« Mon fusil est mon meilleur ami, il est ma vie»), on songe à une comédie musicale de Broadway ou à un spectacle de cabaret des années 30 qui auraient mal tourné, où les danseurs-comédiens-chanteurs prendraient tout d'un coup les pieds de micro pour des mitraillettes, et leur derrière pour une trompette. Une salle enthousiaste et fervente a applaudi à ce détournement des genres.

>rencontre à l'issue de la représentation



au micro, leur retraite (leur fin ?) est annoncée d'une voix solennelle et sombre. Les corps âgés sont d'abord portés beaux dans des costumes gris d'hommes chics. L'air est altier, prouvant combien ils sont fiers d'être eux-mêmes, viriles. Puis avec une sincérité, une spontanéité remarquable, nous glissons avec eux sur le parquet de bal couleur cuivre qui leur sert de décor. En fait nous glissons vers un ailleurs.

En musique, et sous le regard d'un jeune homme fougueux, les costumes tombent et révèlent des robes légères de couleurs vives. Prises ensuite dans le jeu des coiffes, des maquillages et des plumes, ces robes dévoilent une apothéose de parure qui n'est pas sans rappeler le Carnaval de Rio, tout autant qu'un Bal déluré du Nouvel An à Vienne. En un mot : une apothéose multiple, celle de la joie !

Bien sûr le trouble est là lui aussi de voir se transformer, se révéler les sexes changés. Mais avec ce petit air de « *For ever young* » qui flotte dans l'air c'est l'amour de la vie et la force de leurs caractères qui nous emportent.

Alain Platel signait là un spectacle à la fois intime et percutant, un hommage à ces reines de la nuit qui, comme la rose, se fanent... sans rien perdre de leur dignité. Les centaines de curieux présents ont partagé leur destinée le temps d'un spectacle émouvant.



PAROLE DE SPECTATEUR

« *Tout va bien* met en scène des situations de domination militaires, familiales, sexuelles, dont il apparaît difficile de s'échapper. Cette chorégraphie, surprenante à certains égards, a été l'objet de questions de la part du public lors de la rencontre où a été abordé aussi le ressenti de l'interprète dans des scènes jugées sensibles du point de vue de la sexualité. Cela a permis à ces derniers de faire une mise au point sur le statut d'acteur, et la dissociation nécessaire à faire entre la personne et le personnage. »

un Ami de L'apostrophe

GARDENIA

Alain Platel / Frank Van Laecke - Ballets C de la B

11 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Créé sur une idée de Vanessa Van Durme, transsexuelle, ce ballet hors du commun nous emmène dans un cabaret. Plus précisément le dernier cabaret d'une troupe bigarrée constituée d'hommes, d'une transsexuelle (elle-même) et d'une femme, tous arrivés à l'âge de la retraite. L'émotion est là, simple et pudique quand



MUSIQUE

JAZZ, MUSIQUE DU MONDE
& MUSIQUE CONTEMPORAINE

Découverte de l'année 2011 : les mots nourrissent les musiciens.

Qu'ils s'agissent de ceux du poète Jacques Prévert (dont Henri Texier s'est emparé dans **Prévert Blues**) ou de ceux de l'écrivain Shalom Anski (que François Méchali nous a fait écouter dans **Le Dibbouk oratorio**), ils gagnent incontestablement à être mis en musique.

Tout comme gagnent toujours autant à être entendues ces sonorités venues d'ailleurs, à l'image de celles de l'angolais **Bonga**, le « frère en africanité » de Fela Kuti reçu en mai pour un concert hors-les-murs à Saint-Ouen-l'Aumône.

Du côté des têtes d'affiches, une belle moisson également. Et une preuve apportée par **Avishai Cohen** comme par le **Quatuor Ebène** (Nuit du Jazz 4^{ème}) qu'en matière de jazz contemporain la jeunesse tient la corde !

A noter : la création de François Méchali (**Le Dibbouk oratorio**) est détaillée dans le volet Artistes en résidences.

PRÉVERT BLUES

Henri Texier

4 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

Le théâtre, la danse, le cinéma, les arts du cirque, la photographie : jamais à court d'idées en matière d'expérimentations artistiques, Henri Texier avait déjà fait flirter sa musique avec toutes ces disciplines. Ne manquait plus que la poésie dans la besace du contrebassiste. Avec *Prévert Blues* elle y a trouvé sa place et presque cinq cents spectateurs en ont été témoin.

L'idée première était de transposer l'œuvre du poète dans un spectacle où les textes d'origine seraient mis en valeur non seulement par la musique mais aussi par le jeu inventif d'un comédien. Cette démarche était motivée par une certitude ancrée dans l'esprit d'Henri Texier : l'univers musical dont il est issu et celui qu'incarne Jacques Prévert ne font qu'un.

Pour lui il n'était donc pas question « d'accompagnement musical ». « Ce que je veux c'est tisser le texte poétique avec la musique, que les mots et les notes se complètent, se répondent, s'assemblent, se mélangent... » nous avait-il annoncé.

Pari réussi. De la première à la dernière minute du spectacle, les musiciens ont réagi au jeu surprenant de Frédéric Pierrot et réciproquement. Dans une scénographie simple mais qui permettait une certaine inventivité (jeux de dessins et d'écriture sur des éléments de papier), la musicalité des mots, la beauté des textes et leur force ont pu ressortir.

Quant à la musique du célèbre contrebassiste, accompagné par une formation jazz traditionnelle, elle rendait hommage à l'écrivain sans toutefois se détacher d'une vive énergie, d'une propension à jouer sur les styles et les sonorités. Comme une invitation (qui ne se refuse pas !) à entrer dans le cabinet d'un savant fou de la musique.



PAROLE D'ARTISTE

« La poésie de Prévert résonne avec le jazz, qui est né au même moment. Il y a le "blues" du poète, sa force incantatoire, une forme de souplesse et de virtuosité qui le font passer de la légèreté à la profondeur. Et puis, comme le jazz, Prévert était en phase avec son époque : on le sait peu, mais c'était un chroniqueur d'une grande acuité. »

un Ami de L'apostrophe



AVISHAI COHEN

29 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec la [radio RGB 99.2 FM](#)

Nous savions, par voie de presse, que c'est avec une sérénité, presque déconcertante, que le musicien avait accueilli les éloges qui pleuvaient depuis la sortie, alors récente, de son douzième opus *Seven Seas*. Nous nous attendions donc à voir débarquer à L'-Théâtre des Louvrais, pris d'assaut par des spectateurs curieux, quelqu'un de très relax.

Nous n'avons pas été déçus. Charmeur et plaisantin, Avishai Cohen a conquis le public en l'espace d'un morceau. Particulièrement sympa, l'étoile montante de la contrebasse, a offert en partage sa musique nomade, capable de dresser des

ponts entre les styles et les cultures occidentales et orientales. Chez lui jazz, musique classique, world beats et rythme israélo-latino cohabitent en parfaite intelligence. Et quand la voix s'en mêle, le résultat n'en est que meilleur.

L'ancien petit protégé de Chick Corea a gagné ses galons de star internationale. Les oreilles et le corps entièrement suspendus à la virtuosité tactile de ce quintet, le public a bien eu du mal à rester assis sur les fauteuils. Et il a témoigné de son enthousiasme par des applaudissements debout assortis de trois rappels insistants.

>PRESSE

« Il revient à sa forme fétiche, le trio, aux côtés du percussionniste Itamar Doari et du pianiste Shai Maestro. »

LA TERRASSE / mars 2011
Lire intégralement l'article p189

BONGA

14 mai au **Centre culture L'imprévu / St-Ouen-l'Aumône**

>une représentation

en partenariat avec les **villes de St-Ouen-l'Aumône et Menucourt** et la **radio RGB 99.2 FM**



Poids lourd de la musique angolaise, Bonga est une figure emblématique pour toute l'Afrique noire. Ayant dû fuir son pays à 23 ans, il est devenu, en exil, un leader du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola. Ses disques successifs ont toujours porté la marque de ses combats. Pour la liberté et contre les injustices sociales. Difficile de dire si les spectateurs des structures associées pour ce récital venus l'entendre à Saint-Ouen-l'Aumône connaissaient tous son engagement politique. Mais une chose est sûre : ils sont tous repartis avec l'impression d'avoir rencontré un ami, un frère.

Venu en quatuor Bonga n'a pas attendu longtemps avant de mettre toute la salle dans sa poche. Celle-ci, caractérisée par un vrai brassage du public, s'est levée comme un seul homme dès le deuxième morceau. Séduits par cette voix rocailleuse, accompagnée de guitares légères, d'un doux accordéon et de fines percussions, nos spectateurs venus en groupe sont, eux aussi, vite entrés dans la danse. A l'image des membres de la Maison de Quartier des Louvrais ou des participants de notre projet Intergénérationnel. A eux quinze, ces derniers ont prouvé que l'on pouvait être jeune ou plus âgé et vibrer au rythme de la même musique.

A l'issue de la soirée (après une chanson finale repris en chœur) ils se sont d'ailleurs retrouvés pour échanger sur la musique. Consigne avait été donnée d'apporter un disque de son choix pour le faire découvrir aux autres. A nos jeunes fans de raï ou de métal ont répondu nos aînés plus portés sur le classique ou le jazz. Un bien joli moment d'échange qu'avait favorisé en amont un concert on ne peut plus fédérateur.



LA NUIT DU JAZZ 4^{ème}

>DUO RAMON LÓPEZ / FRANÇOIS MÉCHALI

>FICTION du Quatuor Ebène

>LE DIBBOUK ORATORIO de François Mechali

8 décembre à **L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise**

>une représentation

dans le cadre de **Jazz au Fil de l'Oise** • en partenariat avec la **radio RGB 99.2 FM** et **FNAC Cergy**

Temps fort du Festival Jazz au fil de l'Oise, et rendez-vous désormais bien identifié par le public de L'apostrophe, la Nuit du Jazz a de nouveau attiré un large public. Pour certains d'entre eux, cette quatrième édition avait une saveur particulière puisqu'elle venait mettre un terme à quatre années de compagnonnage avec notre résident François Mechali qui présentait ce soir-là sa nouvelle création : *Le Dibbouk Oratorio*. Pour les autres, qui l'ont appris à ce moment-là, il s'agissait surtout de vivre l'expérience des prestations musicales enchaînées que permet la formule. Sur ce plan, ils ont été comblés.

Pour ouvrir le bal, François Méchali et le percussionniste Ramon López ont proposé une séquence d'improvisations en duo. Flirtant avec le free-jazz, celle-ci a constitué une belle mise en bouche pour un public, vibrant déjà au rythme de ces deux premiers instruments.

Puis, est venu le temps d'accueillir le célèbre Quatuor Ebène. Dès les premières notes, la fougue de ces talentueux musiciens a donné sa couleur à cette soirée et conquis un public enthousiaste et ravi. Mêlant le jazz à des sonorités classique et pop, l'hybridité musicale engendrée par la formation de ce quatuor a fait souffler un vent nouveau sur des thèmes musicaux populaires. Un parti pris résolument novateur et qui a balayé dans un joyeux élan décomplexé un large répertoire de Debussy à *Pulp Fiction*. A l'arrivée, ovation pour le Quatuor Ebène. Par la suite, la salle comble et enchantée a pu profiter d'une vente de CD et d'une séance de dédicace animée où il était alors possible de questionner les musiciens sur leurs influences musicales et sur leur tournée.

.../...

Après cette pause conviviale, il était temps de faire place au *Dibbouk oratorio* et aux voix de l'Ensemble Soli-Tutti qui ont vite plongé la salle dans une atmosphère sibylline. L'association de François Méchali, de Ramon López, d'un quatuor à corde et de ce chœur plutôt classique était tout à fait singulière. Résultat, une forme de dialogue inédit s'est instaurée entre les musiciens et les chanteurs, invités à mêler leurs influences et leurs techniques musicales. Ce qui a semblé surprendre le public. Probablement parce que l'accent porté davantage sur l'oratorio a provoqué un décalage entre son attente et ce qui a été présenté. La légende mystérieuse semblait nécessiter le décryptage attentif d'un public averti dont le plaisir a été malgré tout moins démonstratif que sur les premières parties.

LE DIBBOUK ORATORIO

François Méchali

8 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise- *une représentation*

Voir rubrique **ARTISTES EN RÉSIDENCE (p66)**



MUSIQUE CLASSIQUE & OPÉRA

Opéra et musique classique encore et toujours synonymes de jeunesse et de créativité à L'apostrophe. 2011 nous en aura une fois de plus apporté la preuve. Avec pour démarrer l'année les jeunes pousses du clavier excellent en finale de **Piano Campus** suivi de près par les compositeurs en herbe venus croiser le fer à l'occasion des **dixièmes rencontres du Conservatoire à Rayonnement Régional**.

La jeunesse et surtout la fougue de jeunes chanteurs lyriques se sont ensuite retrouvées traduites dans deux créations d'ampleur : le **Così fan tutte** de Mozart et **L'Egisto** de Marco Marazoli.

Que dire enfin de l'Orchestre national d'Ile-de-France accueilli pour **Nevsky** ? Peut être tout simplement qu'il a clôturé l'année classique 2011 de L'apostrophe de façon... magistrale.

PIANO CAMPUS - LA FINALE

6 février à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

en partenariat avec [AeuropAA](#) et la [ville de Pontoise](#)

C'est, depuis une décennie, un fait inscrit dans les habitudes des pontoisiens : en février leur ville devient la capitale francilienne du piano. Aux côtés de la municipalité, des différents partenaires institutionnels et de l'atelier européen d'action artistique (AEURO-PAA), L'apostrophe s'associe de près à chaque édition à ces Journées européennes de piano.

Mettant à disposition des compétiteurs, dont l'âge n'excède pas 25 ans, ses deux équipements, la scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise encourage ainsi une manifestation qui vise à donner une image jeune et dynamique de la pratique d'un instrument pourtant témoin ancien de l'histoire musicale. Ce 6 février 2011, L'-Théâtre des Louvrais a de nouveau fait salle comble à l'occasion de la grande finale de ce concours. Régis Campo en était, cette année, le compositeur invité tandis que l'orchestre symphonique du Conservatoire à Rayonnement régional de Cergy-Pontoise, dirigé par Andrée-Claude Brayer, se chargeait, lui, d'accompagner les compétiteurs.

Pour se départager, ces derniers ont du interpréter trois morceaux dont *Scherzo pour piano et orchestre* de Régis Campo et le *Concerto n°1 en mi bémol majeur* de Franz Liszt, 1er mouvement allegro maestoso.

Résultat : après l'Asie en 2009 et l'Italie en 2010 c'est la Russie, par l'intermédiaire de sa compatriote Elizaveta Ivanova, qui a remporté le Piano Campus d'Or... et la considération de toute une salle convertie au piano.



>PRESSE

« Cette magnifique pièce, tout particulièrement, a donné la mesure de la maîtrise technique et du talents des candidats. »

LA GAZETTE / février 2011

Lire intégralement l'article p184



10^{ème} RENCONTRES INTERNATIONALES DE COMPOSITION MUSICALE DE PONTOISE

13 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

projet du [Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise](#)

>PRESSE

« Déjà dix ans que les rencontres internationales de composition musicale de Cergy-Pontoise, une initiative du Conservatoire à rayonnement régionale (CRR), s'imposent comme le rendez vous phare de la musique contemporaine dans le département. »

CERGY MA VILLE / février 2011

Lire intégralement l'article p185

Joyeux anniversaire ! La manifestation qui fêtait ses dix années d'existence a, pour cette belle occasion, donné à entendre un joli panel de créations musicales contemporaines. Signées par de jeunes talents comme par des compositeurs confirmés, elles ont constitué une jolie mise en bouche avant l'hommage qui a été rendu à Gérard Grisey, créateur parti trop tôt et qui a laissé derrière lui une œuvre foisonnante et novatrice.

Avant cela, la compétition avait été âpre durant la semaine entre les six candidats issus des classes de composition des Conservatoires de Liège, Barcelone, Venise, Montréal, Beyrouth et Paris. Invités à s'inspirer de la thématique 2011 du Printemps des Poètes (« D'infinis paysages »), ils avaient livré des partitions qui ont ensuite été étudiées et travaillées en ateliers publics de répétition par un ensemble de musiciens professionnels.

Un comité, composé de personnalités du monde musical, s'est ensuite chargé de déterminer les œuvres méritant de figurer à l'affiche du grand concert de clôture à L'apostrophe. Avec pour l'interprétation de ces dernières : les chœurs d'enfants, des musiciens issus du Conservatoire à Rayonnement Régional ainsi qu'un quatuor de saxophones.

COSI FAN TUTTE [création]

Wolfgang Amadeus Mozart / Yves Beaunesne

27 avril au 8 mai à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>six représentations

en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, la ville de Gonesse et la radio RGB 99.2 FM

Après *West Side Story* de Bernstein (2001), *Orphée et Eurydice* de Gluck (2003), *La Traviata* de Verdi (2005) et *Le Barbier de Séville* de Rossini (2009) il fallait bien un Mozart à l'affiche ! Le choix de L'apostrophe et du Conservatoire à Rayonnement régional de Cergy-Pontoise s'est porté sur *Così fan tutte*, troisième et dernière collaboration du compositeur avec son librettiste Lorenzo Da Ponte. Emblématique de cet « opéra moderne » qu'aura su inventer le duo à la fin du XVIIIème siècle la partition, tout comme le marivaudage dont il est question ici, avaient tout pour séduire le public de L'apostrophe.

D'autant qu'on trouvait à la manœuvre, pour la mise en scène, Yves Beaunesne, résident bien connu et apprécié de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Son directeur Jean Joël Le Chapelain, connaissant déjà la version pour effectif réduit qu'il avait monté ailleurs en 2009, était donc confiant quand il avait imaginé ce prolongement intéressant à donner à cette aventure : une récréation pour chœur et orchestre symphonique.

A la demande de la scène nationale, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise s'est donc emparé de la partition dès septembre 2010, offrant ainsi à soixante musiciens en cours de formation une occasion exceptionnelle : celle de se confronter aux enjeux d'une mise en scène de professionnels. Concentrés et appliqués, ils ont su être à la hauteur de ce beau cadeau.

La meilleure preuve étant qu'à l'issue de chacune des six représentations, ayant attiré au total plus de 2700 spectateurs, on a largement applaudi à cette joyeuse confusion des sentiments. Il faut dire qu'Yves Beaunesne avait su vivifier le propos en transposant l'action, qui se passe normalement à Naples au XVIIIème siècle, dans une université anglaise des années 1950.

>rencontre à l'issue de la représentation du 29 avril

Menée par une Andrée-Claude Brayer, en grande forme malgré les deux heures de direction musicale qui avaient précédé, elle aura contribué à apporter des éclairages intéressants sur cette œuvre d'une infinie richesse.



PAROLE D'ARTISTE

« Dans cet opéra, rien n'est tout blanc ni tout noir, tout est vrai dans tout ce qui semble être faux. J'ai beaucoup aimé ce livret où apparaissent les vraies pulsions humaines, en particulier la perversité des adultes face à la fougue des amours des jeunes gens. C'est pourquoi j'ai choisi pour les deux couples d'amoureux des interprètes qui pouvaient s'inspirer de leur propre vécu. Et la jeunesse des musiciens y a contribué également »

Yves Beaunesne, metteur en scène

« L'orchestre, en osmose avec les voix, donne tout son sens au déroulement de l'intrigue. Le timbre des bois en particulier est magnifié par une utilisation à la fois virtuose et sensuelle, sans cesse habitée par un humour rafraîchissant. Et nous sommes embarqués dans cet univers magique où se mêlent en parfaite harmonie couleurs vocales et instrumentales. »

Andrée-Claude Brayer, chef d'orchestre et directrice du Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise

« J'ai adoré chanter la version pour instruments à vent mais le moelleux des cordes me manquait parfois. Ces jeunes instrumentistes pleins d'enthousiasme me portent donc totalement. Et me poussent à faire ressortir encore davantage le petit côté extraverti de Dorabella »

Amaya Dominguez, chanteuse lyrique

>PRESSE

« Agés de 13 à 23 ans, ils vont proposer au public à partir d'aujourd'hui un monument de la musique romantique *Così fan tutte* de Mozart. »

LE PARISIEN / avril 2011
Lire intégralement l'article p199

L'EGISTO [création]

Marco Marazzoli / Virgilio Mazzochi

29 septembre au 2 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

dans le cadre du Festival Baroque de Pontoise, et de la Saison musicale de Royaumont • en partenariat avec la ville de Gonesse

Les spectateurs du Festival Baroque de Pontoise, de la Fondation Royaumont et de L'apostrophe se sont trouvés réunis en ce dernier week-end de septembre pour découvrir ou redécouvrir les premiers pas de l'opéra en France. Créé quelques années plus tôt à Venise, *L'Egisto* est en effet le premier opéra à avoir été joué à Paris. Ceci, à l'initiative de Mazarin, dans la petite salle du Palais Cardinal, lors du mardi-gras de 1646.

A l'époque on ne distinguait pas encore les genres. Opéra, tragédie lyrique, opéra-bouffe, commedia dell'arte se sont donc mêlés sur le plateau comme ils le faisaient en ce milieu du XVII^{ème} siècle. De la même manière, les chants, les danses et les sonorités exceptionnelles produites par l'ensemble Les Paladins de Jérôme Correas ont fait cause commune.

Les salles remplies chaque soir ont ainsi apprécié de voir des villageois côtoyer de preux chevaliers, d'entendre la langue de la cour se mêler aux dialectes populaires mais surtout de suivre les épisodes d'une intrigue pleine de vigueur.

Sous la direction de Jean-Denis Monory une vingtaine de personnages ont composé une fresque baroque un peu folle, où la poursuite de son propre désir semblait le mot d'ordre. Qu'il s'agisse d'une fortune perdue, d'un amour à conquérir, ou de macaronis et de pâtés en croûte à savourer !

Cette ambitieuse production qui a pu naître à la suite d'une action de formation a contribué à révéler autant la richesse d'une œuvre méconnue que le talent de jeunes interprètes prometteurs. Qu'elles soient musicales, théâtrales ou chorégraphiques, les qualités inhérentes à cette création ont impressionné les spectateurs. A l'image de la tournée qui a suivi au Théâtre de l'Athénée à Paris ayant produit les mêmes effets auprès du public.



>PRESSE

« La réussite du spectacle tient aussi au talent des onze jeunes interprètes, aussi habiles à jouer la comédie qu'à chanter sur tous les tons. »

LE MONDE / octobre 2011

Lire intégralement l'article p220

« Le metteur en scène a raconté les spécificités et les challenges de cette création, qui a réuni le festival Baroque de Pontoise, L'apostrophe, et la fondation Royaumont. »

LA GAZETTE / septembre 2011

Lire intégralement l'article p216

« On y surprend de belles inflexions lyriques et des accents populaire, qui chantent et parlent à la fois. »

LA CROIX / septembre 2011

Lire intégralement l'article p215



NEVSKY

Orchestre National d'Ile-de-France

21 octobre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

L'Orchestre National d'Ile-de-France, dirigé par son chef Yoel Levi, a réjoui presque cinq cents spectateurs grâce à un programme slave remarquable, servi par des solistes de haut vol (le violoniste Valeriy Sokolov et la mezzo-soprano Ekaterina Semenchuk) mais aussi par le Chœur de l'Orchestre de Paris, que l'on ne présente plus.

A l'origine de cette inspiration : Béla Bartók qui n'a eu de cesse de travailler à renouveler les répertoires sans perdre le fil de la musique populaire hongroise. Pour mémoire, avec l'avènement de l'Empire soviétique, il saura abandonner les fresques épiques pour composer en 1937-38 un concerto d'une extrême virtuosité. Il prend ainsi des libertés musicales au moment où s'impose la propagande et avec elle les œuvres chantant la gloire du nouvel ordre communiste.

A l'instar de ce génie audacieux, Chostakovitch et Prokofiev sauront eux aussi être des compositeurs adressant leur musique à tous. Epique et passionnée, la cantate Alexandre Nevsky de Prokofiev est un bon témoignage d'une Russie engagée dans l'effort de guerre contre le fascisme. Elle méritait comme les autres d'être donnée à entendre. Ne serait-ce que pour remettre la résistance au goût du jour !



PÉRIPHÉRIQUE

ARTS MÊLÉS VII^{ème}

Huit propositions accueillies dans nos murs (soit une de plus que l'an dernier) : l'édition 2011 de Périphérique aura une fois de plus démontré la volonté de L'apostrophe d'inscrire durablement ce rendez-vous dédié aux Arts Mêlés dans le paysage culturel valdoisien.

Aux côtés de nos partenaires habituels du Théâtre Paul-Eluard de Bezons et de la ville de Gonesse nous avons de nouveau tenté en ce début d'année d'inciter le public à « cultiver l'indiscipline ». Pour ce faire deux nouvelles formules, visant à lui donner envie de découvrir ces spectacles inclassables, ont été testées.

En premier lieu une soirée à la carte, baptisé **Périphérique Futé** et qui a soumis à la curiosité des spectateurs trois pièces plutôt chorégraphiques (**Cursus** de Raphaël Cottin puis **Not about everything** de Daniel Linehan ont précédé l'irrésistible **Alto piccolo progetto domestico** de l'italienne Ambra Senatore, artiste fil rouge de l'édition 2011)

Le lendemain était initié le premier **Brunch Périphérique** où deux nouvelles propositions incarnant bien cette recherche de voies nouvelles étaient au menu (**Une saison en enfer** approche de défiguration de Jean-Paul Rouvrais et **Sauf que** de Franck Mas)

Promptes à séduire un public un peu plus large les pièces **Sin Sangre** et **Chouf Ouchouf** ont clos le bal des représentations accueillies dans nos murs.

FOCUS / REGARD D'UN SPECTATEUR SUR LES NOUVELLES FORMULES PERIPHERIQUE

« L'idée du brunch le dimanche midi (indépendamment de ce qui a pu motiver cette innovation) était une très bonne idée. Cela a permis, entre autres, de se retrouver entre Amis de L'apostrophe et d'avoir des échanges riches, intéressants et variés. »

« Contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, la succession de plusieurs spectacles dans un temps si ramassé n'a pas été lassante. Les spectacles de Périphérique Futé étaient relativement courts, et cela a permis de goûter la diversité comme un art supplémentaire. »

>PRESSE

« C'est là tout l'intérêt du festival Périphérique Arts mêlés : faire découvrir des spectacles qui n'appartiennent pas uniquement à la danse, au théâtre, ou à la peinture, mais qui soient à la fois un mélange de tout ceci et rien de cela. »

LA GAZETTE VO / janvier 2011
Lire intégralement l'article p170

« Le temps d'une programmation mutante et urbaine, la théâtre rencontre la 3D pour une tragédie 2.0, la prose de Rimbaud emmène la danse contemporaine dans une « saison en enfer » au look revisité, les genres se mêlent et se démêlent dans un tourbillon de créativité et d'impertinence. »

LE PARISIEN / janvier 2011
Lire intégralement l'article p177

UN PETIT A COTE DU MONDE

Benoît Lahoz - L'ange Carasuelo

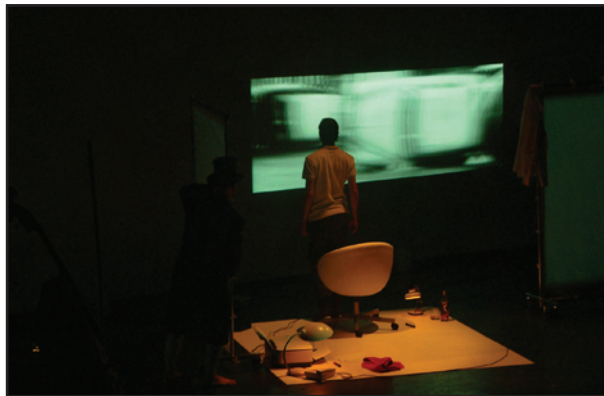
21 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

en partenariat avec la [radio RGB 99.2 FM](#)

Une première création très « Périphérique » à l'affiche ! Benoît Lahoz et L'ange Carasuelo nous ont invités à les suivre dans une exploration singulière ; celle d'un endroit où se révèlent des choses inconscientes sur nous-mêmes. Autrement dit : « un petit à côté du monde » parallèle à celui dans lequel nous évoluons consciemment. S'inspirant de l'œuvre du romancier japonais Haruki Murakami, la compagnie a imaginé l'histoire d'un dénommé Erdal, résolument déterminé à se débarrasser de son ombre. Mais celle-ci ne l'entend pas de cette oreille et, se rebellant, finit par le guider dans les interstices de sa mémoire.

Un dispositif inédit d'art vidéo numérique donnait relief et profondeur à ce guide peu ordinaire. Et qui, devant une salle comble, où beaucoup connaissaient le parcours artistique de Benoît Lahoz, a donné à réfléchir sur les conséquences néfastes dans nos vies de la surinformation et de la surconsommation. En sortant, certains se sont dits un peu déroutés. D'autres ont apprécié de s'égarer le temps d'un spectacle dans ce petit à côté du monde.



PAROLE D'ARTISTE

« L'œuvre de Haruki Murakami est traversée par des personnages bancals, à qui il manque souvent une information pour comprendre comment ils en sont arrivés là où ils sont. Et, cette information, c'est toujours dans un interstice qu'ils vont la chercher : à un étage entre deux mondes par lequel on monte en ascenseur ; dans une ville perdue ; dans le gouffre qu'a ouvert un tremblement de terre... »

Benoît Lahoz



PAROLE DE SPECTATEUR

« Cette conférence délicate de drôlerie m'a rappelé mes moments de meilleure forme dans mes classes de philosophie. Humour, ironie, quelques vérités politiques bien assénées... et une mise en forme corporelle des spectateurs de laquelle il ressort que les gestes physiques les plus faciles ne sont pas forcément à la portée de tous les sédentaires. C'était également un regard sans concession sur la formation et le métier de danseur. »

un Ami de L'apostrophe

>PRESSE

« Inclassable et innovant, le festival Valdoisien Périphérique envisage la scène comme un champ d'expérimentation. »

LA TERRASSE / janvier 2011

Lire intégralement l'article p171

CURSUS [création]

Raphaël Cottin - Cie RC2

22 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

dans le cadre de **PÉRIPHÉRIQUE FUTÉ !** • en partenariat avec la [radio RGB 99.2 FM](#)

Cette proposition portait comme sous-titre la mention « conférence dansée sur la vie du danseur interprète ». Le public était donc prévenu : le but de la manœuvre était bien pour les artistes de faire preuve de pédagogie. Mais en y ajoutant l'humour et le décalage !

« Cette conférence dansée en forme de leçon de choses permet d'appréhender la réalité d'un art et d'un métier, loin des clichés qui lui collent souvent à la peau » avait annoncé Raphaël Cottin. Tableau à l'appui, et se présentant devant leur public comme devant une salle de classe, les deux interprètes avaient effectivement choisi de se situer à mi-chemin entre le dialogue et le cours magistral. Les spectateurs sont retournés avec eux sur les bancs de l'école... de danse. Et ont énormément apprécié d'en découvrir une partie de tous ses secrets bien gardés.

NOT ABOUT EVERYTHING

Daniel Linehan

22 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

dans le cadre de **PÉRIPHÉRIQUE FUTÉ !** • en partenariat avec la radio **RGB 99.2 FM**

« Daniel Linehan ouvre en nous de vastes contrées intérieures » promettait un critique de danse dans le programme de salle remis avant le début de cette performance. Mais il fallait pour cela que les spectateurs présents, en jauge réduite imposée par le dispositif scénique, acceptent de se laisser faire par (l'apparente) gratuité du geste de cet artiste américain qui, durant trente-cinq minutes, ne faisait que tourner sur lui-même.

Ceux qui ont accepté le parti prisauront vu que cette stupéfiante et vertigineuse répétition en boucle laissait advenir de temps à autre de microscopiques variations. Et que les quelques paroles entendues prouvaient bien que le performer relevait ici un défi difficile : se soumettre devant un public à un processus physique et mental multiple.



PAROLE DE CRITIQUE

« Nous sommes plusieurs à être sortis de là avec un frisson énorme à l'intérieur de la peau. Un peu plus libres et vivants que trente-cinq minutes avant (...) Pourquoi cela nous saisit-il peu à peu, s'impose à nous, nous bouleverse, finit par tout dominer, au point qu'il pourrait n'y avoir rien d'autre au monde que ce présent-là ? Au vrai, je ne sais expliquer cela »

Télérama

PAROLE DE SPECTATEUR

« Daniel Linehan m'a rappelé le Petit Prince qui tournait avec sa petite planète (...) On aurait pu vouloir le comparer à un derviche tourneur. Mais ce n'était pas son propos. Les derviches sont animés d'une spiritualité métaphysique, voire sacrée. Chez Daniel Linehan, on est dans la performance (...) C'est cette inquiétude existentielle qui le différencie fondamentalement des derviches qui, eux, par leur danse, touchent le plaisir et aspirent à la sérénité. »

un Ami de L'apostrophe

FOCUS / JEAN-PIERRE PLUNDR NOTRE ARTISTE ENVOYE SPECIAL

Autre nouveauté cette année : la présence d'un artiste-plasticien à nos côtés tout au long de la manifestation. A la demande des trois partenaires de Périphérique (L'apostrophe, le Théâtre Paul Eluard de Bezons et la ville de Gonesse), Jean-Pierre Plundr a endossé le costume de reporter d'un genre très spécial. Il est ressorti de ces trois semaines d'immersion en terre Périphérique avec des impressions pleins la tête qu'il a ensuite consignées dans le très bel ouvrage, "Le fil rouge dans le labyrinthe", tiré à mille exemplaires et mis en vente dans les trois lieux d'accueil de la manifestation.

Extrait / Périphérique 2011 vu par Jean-Pierre Plundr

« Il paraît que les habitants de ces lieux se sont accordés aux brusques variations de condition et que contrairement à beaucoup d'entre nous, qui aimons nous installer dans la tranquillité des repères, les "périphériques", comme il faut les appeler, ont acquis la faculté de s'adapter au gré des situations les plus insolites et les plus contradictoires. Ainsi, leur réputation pour parler plusieurs langues avec facilité et même d'en inventer si nécessaire est reconnue de par le monde (...) La curiosité et le désir me poussant à en découvrir les arcanes, j'ai décidé un jour de quitter le confort douillet de mon atelier, pour me faire un moment explorateur de ce pays mystérieux. Pour bagage, je n'ai emporté avec moi qu'un carnet, une mine de plomb, une boîte d'aquarelle et son pinceau, une plume et de l'encre de chine. Je suis parti quand le jour commençait à décliner. »



ALTRO PICCOLO PROGETTO DOMESTICO & TRIO, ETUDE D'UNE CREATION 2011

Ambra Senatore

22 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>une représentation

dans le cadre de **PÉRIPHÉRIQUE FUTÉ !** • en partenariat avec la
radio RGB 99.2 FM



C'était la seconde fois, depuis la création de Périphérique, qu'une artiste se retrouve dans les programmes des trois partenaires ! Et la chorégraphe italienne Ambra Senatore qui a été choisie comme l'artiste fil rouge de cette édition 2011. Interrogés sur ce choix, Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, Monique Plouchard, directrice du Théâtre Paul-Eluard de Bezons et Bernard Mathonnat, directeur des affaires culturelles de la ville de Gonesse, avaient salué unanimement le « talent évident » de cette artiste. Comme sa personnalité séduisante, pétillante, très attachante. Voire même « renversante »

Plusieurs pièces de la chorégraphe, accueillies dans différents lieux, étaient donc à l'affiche sur le temps de l'événement. A L'-Théâtre des Arts, c'est une soirée composée d'un solo et d'un trio qui a chaviré les cœurs des spectateurs.

Ces deux pièces d'Ambra Senatore choisies par la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise étaient très révélatrices du talent protéiforme de cette dernière et de porter en germe toutes les « composantes » qui font la marque de fabrique de cette chorégraphe qui monte, qui monte. En premier lieu l'humour. Car, entre autres qualités, Ambra Senatore est drôle. Vraiment drôle comme en a témoigné le solo *Altro piccolo progetto domestico* où l'élaboration d'une recette de cuisine est devenue prétexte à toutes les folies.

Autre de ses spécificités illustrées dans ces deux œuvres : le mélange des genres. Artiste Périphérique, Ambra Senatore l'est jusqu'au bout des ongles. Créatrice complète elle puise son inspiration dans des endroits à priori improbables et en tire des créations où la danse côtoie le théâtre, les arts plastiques, le mime. Voire même le jeu clownesque comme en témoignent les spectateurs qui n'ont pas boudé leur plaisir.

PAROLE DE SPECTATEUR

« Les danseuses-clowns d'Ambra Senatore nous ont enchantés de leur humour fin, leur expressivité, leur complicité non aguicheuse avec le public (...) Et le tout sans ôter à la danse son pouvoir d'émerveillement. »

un Ami de L'apostrophe



PAROLE D'ARTISTE

« Nous rappelant à notre organicité, notre genèse, Rimbaud nous engage à nous couper d'un rapport trop sentencieux à la langue et au sens, à nous extraire d'une vision trop explicite pour descendre et plonger dans les affres du corps afin de nous défaire, de nous refaire dans la matière qui nous produit. »

Jean-Paul Rouvrais

PAROLE DE SPECTATEUR

« Le travail de Cyril Dubreuil a été extraordinaire (...) Les jeux de lumière étaient magnifiques. Ils accentuaient les déformations du visage et du corps de l'acteur agités des spasmes de la souffrance (...) On est à la limite où le laid devient objet d'esthétique. Il s'en dégage une force qui laisse admiratif. »

un Ami de L'apostrophe

UNE SAISON EN ENFER, APPROCHE EN DEFIGURATION

Arthur Rimbaud / Jean-Paul Rouvrais - Cie en Déliaison

23 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre du **BRUNCH PÉRIPHÉRIQUE** • en partenariat avec
la radio RGB 99.2 FM

Les lycéens qu'il forme, comme les élèves qui suivent à L'apostrophe son cours d'art dramatique, le savent bien : avec Jean-Paul Rouvrais on apprend à faire du théâtre... autrement. Inconditionnel de ces états de jeux qui nécessitent un engagement physique extrême, il a l'habitude de pousser l'amateur jusque dans ses moindres retranchements. Pour son bien.

Avec *Une saison en enfer, approche en défiguration* Jean-Paul Rouvrais nous a prouvé qu'il en faisait exactement de même avec un comédien professionnel. Parmi les spectateurs présents à cette représentation, on comptait nombre de ses élèves de L'apostrophe qui ont apprécié l'exercice imposé ici : un face-à-face, sans protection aucune, avec la langue d'Arthur Rimbaud.

.../...

Cyril Dubreuil avait reçu comme consigne de « se laisser faire », de « se laisser traverser par ». Avec l'objectif que quelque chose s'opère en lui. Ce qui s'est effectivement produit. Le corps déformé est ici devenu en mesure d'entraîner, comme voulu, « la langue du poète et les spectateurs dans des espaces inconnus par un dérèglement de tous les sens. » S'inspirant des corps disloqués et ravagés qui peuplent les toiles du peintre Francis Bacon, Jean-Paul Rouvrais a ajouté le jeu de la lumière pour espérer capter des images fortes et propices à s'imprimer de façon durable dans la mémoire du public. Pari réussi si l'on en juge par ses impressions au sortir de la salle.



PAROLE DE SPECTATEUR

« Apparemment je n'étais pas le seul à être dubitatif (...) Je ne dédaigne pas les spectacles difficiles, au contraire. J'apprécie même qu'on apostrophe mes certitudes. Mais je pense aussi que tout spectacle doit former un tout intelligible, offrant au spectateur la possibilité de décrypter lui-même les zones d'ombre (...) Peut-être serait-ce à l'occasion, avec *L'apostrophe*, d'entamer un débat sur l'art contemporain et plus largement sur « l'art actuel ? »

un Ami de L'apostrophe

SAUF QUE

Franck Mas

23 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre du **BRUNCH PÉRIPHÉRIQUE** • en partenariat avec la **radio RGB 99.2 FM**

« Cultivez l'indiscipline ! » : voilà à quoi nous exhorte depuis toutes ces années Périphérique. L'artiste Franck Mas n'a pas attendu la création de ce temps fort pour en faire sa ligne de conduite. Au risque de dérouter les spectateurs.

Sauf que, pièce écrite en 2008 se voulait une épopée du doute et de la fragilité portée par un personnage, ni homme, ni femme. Incarné par la comédienne d'origine martiniquaise cet être à la tête de pierre a entrepris de nous faire entendre un monologue sur la vacuité, l'attente et la mort. Particulièrement perplexes devant cette œuvre à la lisière des arts plastiques, du théâtre et de la performance, les spectateurs ont tenté ensuite d'en comprendre ensemble le sens et la portée. Un espace périphérique devenu un espace de débat.

SIN SANGRE

Alessandro Barrico - Cie Teatrocinema

25 & 26 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

en partenariat avec la **ville de Gonesse** et la **radio RGB 99.2 FM**

Avant *Sin Sangre*, en espagnol, il y a *Senza Sangue* en italien, titre choisi par le turinois Alessandro Baricco pour le court-roman adapté ici au théâtre par la Compagnie chilienne Teatrocinema. Pourquoi ce choix ? Parce que pointe derrière les mots une dimension politique très forte. Sans y faire directement mention, le récit dresse en effet un portrait métaphorique d'un Chili face à son passé, oscillant entre colère et besoin de pardonner. La dictature est morte quand commence le roman mais elle n'a pas quitté les têtes de ceux qui l'ont vécue.

Pour traduire tout cela sur un plateau, la compagnie Teatrocinema a entrepris, comme son nom l'indique, de marier théâtre et cinéma. Autrement dit, de s'emparer des grammaires des deux arts pour, non pas les juxtaposer, mais les fondre en un langage inédit.

A l'arrivée : deux soirées extraordinaires et des spectateurs littéralement soufflés par cette forme on ne peut plus Périphérique ! Il fallait voir leur stupeur quand la dramaturgie, basée sur un solide jeu d'acteur, se voyait interpellée de façon impromptue par des éléments cinématographiques (flashback, vue panoramique, contre-plongée...).

Emouvant et intense, moderne et audacieux : voilà un spectacle d'un genre innovant, capable de susciter des émotions nouvelles et de bouleverser le rapport du spectateur à la scène.



CHOUF OUCHOUF

Martin Zimmermann / Dimitri de Perrot

28 & 29 janvier à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

en partenariat avec la [radio RGB 99.2 FM](#)

Bien qu'ils en étaient les interprètes, les douze membres du Groupe acrobatique de Tanger ont laissé à deux artistes suisses, venus partager durant trois mois leur quotidien, le soin de signer le propos de Chouf Ouchouf.

C'était une très bonne chose. Car la vision portée sur la société marocaine par ces deux étrangers n'en a été que plus objective. Revenus totalement ensorcelés de Tanger (avec ce que le mot sous-entend d'éblouissement et de frisson d'effroi) Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot sont partis de ce constat : « L'univers de ces artistes est marqué par un quotidien où la vie peut s'arrêter brutalement. Pour nous qui venons d'une Suisse où nous sommes sécurisés en permanence, cela a été un véritable choc. »

Revenus chez eux, ils ont donc bâti ce Chouf Ouchouf avec l'envie chevillée au corps de donner à voir toute la cacophonie et le tumulte de Tanger et de sa jeunesse. Dans un décor mouvant figurant la casbah ou le souk, les jeunes Tangérois ont donné à voir à plus de mille spectateurs accueillis en deux jours des scènes de leur vie quotidienne.

A travers ces fugitives tranches de vie émanaient des rires, de la joie et de la vitalité en cascade. Mais sous la performance se révélaient aussi subtilement les heurts et malheurs d'une jeunesse élevée au "système D" et contrainte de franchir en permanence des obstacles, des murs et des frontières. Ce que savent très bien faire ces incroyables acrobates capables de former à eux douze une pyramide humaine des plus impressionnantes.



> PRESSE

« Déséquilibres loufoques, beauté fulgurante et rires vertigineux »

L'ECHO RÉGIONAL / janvier 2011

Lire intégralement l'article p176



ÔQUEENS [A BODY LAB]

Michel Schweitzer

28 janvier au Théâtre Paul Éluard / Bezons

>une représentation

en partenariat avec le [Théâtre Paul Éluard scène conventionnée de Bezons](#) et la [radio RGB 99.2 FM](#)

Objet scénique étrange, entre danse et théâtre, le spectacle de Michel Schweitzer était une réflexion sur l'image de la femme et de son corps. Sensible et pertinent, il mettait en valeur trois artistes interprètes venues d'univers différents : la danse, le culturisme et le strip-tease. A leurs côtés se trouvaient un homme

énigmatique, deux chiens savants et le metteur en scène lui-même, à la fois commentateur et arbitre de cette rencontre improbable.

Les spectateurs de L'apostrophe avaient pris la navette depuis Cergy jusqu'à Bezons, ce soir-là. Etonnés, voire perplexes, ils sont sortis de la représentation avec davantage de questions que de réponses quant au travail de l'artiste. Mais la rencontre, heureusement proposée à l'issue de la représentation par le Théâtre Paul Eluard, a permis à Michel Schweitzer de donner des indices et des éclaircissements sur son œuvre. Il a notamment pu expliquer son penchant pour les spectacles où l'imprévisible peut surgir, et où un élément aussi insignifiant soit-il peut apporter son lot de questions. Emouvante et riche en dialogue, cette discussion a joliment conclu une soirée hors des sentiers battus.



PUBLICS JEUNES

Dans cette rubrique, neuf spectacles dédiés en 2011 aux Publics Jeunes vous sont présentés. Neuf soit autant que l'an dernier mais avec des approches artistiques renouvelées et des sujets de préoccupations bien différents.

Pour les plus jeunes (ceux qui ne marchent pas encore ou tout juste !), deux jolis moments de théâtre à retenir : **Rêves de Pierre** et **Bruissements**.

Pour les autres, il aura été question cette année de complexe de poids (**Le journal de Grosse Patate**), de chagrin à dépasser (**La consolation de Sophie**), de différences à apprivoiser (**Une lune entre deux maisons**) ou de deuil à affronter (**Tout contre Léo**).

Un monde imaginaire (voire futuriste) mais lui aussi propice à la réflexion aura aussi été donné à voir dans les spectacles **On a perdu les gentils** et **Stand Alone Zone**.

Quant au conte il aura connu un lifting via la **Blanche Neige** de Nicolas Lieutard.

Enfin, une nouvelle formule à mentionner : la journée de rencontre **Publics Jeunes, de la pédagogie à la poésie !** dont la première édition s'est tenue début avril à Jouy-le-Moutier.

A noter que les initiatives d'actions culturelles proposées en amont de plusieurs de ces spectacles sont traitées dans le chapitre Actions en directions des publics.

LE JOURNAL DE GROSSE PATATE

Dominique Richard - La Manivelle Théâtre

4 & 5 février au **Centre culturel de Jouy-le-Moutier**

>deux représentations

en partenariat avec la [ville de Jouy-le-Moutier](#)

La guerre aux complexes a été déclarée ! Et cela n'a pas été pour déplaire aux spectateurs accueillis pour deux représentations hors-les-murs au centre culturel de Jouy-le-Moutier. S'emparant d'un texte où, sous la plume de Dominique Richard, une jeune fille consignait les difficultés de sa vie liées à ses rondeurs, la compagnie La Manivelle Théâtre a réussi à faire réfléchir tout en amusant.

Grosse Patate, en effet, mange tout le temps. Et, comme elle le dit elle-même, cela ne passe pas inaperçu. Exister quand on est ronde, quoi de plus difficile ? Sur le plateau de théâtre il s'agissait donc d'aborder, mais sans jamais la stigmatiser, la goinfrerie. Et par ricochet tous ces autres questionnements auxquels sont confrontés, de façon plus ou moins forte, les enfants qui basculent dans l'adolescence à l'entrée du collège.

Amitiés et inimitiés, jalousie, envie, cruauté... mais aussi orientation sexuelle, identité de genre, amour, poussées suicidaires, deuil : rien n'était ici éludé. Mais par le jeu tout en délicatesse de Caroline Guyot, comédienne excellente et qui évoluait dans un décor où le lit constituait l'élément scénographique majeur, tout cela s'est fait avec beaucoup de douceur et d'humanité.



PAROLE D'AUTEUR

« Je crois, au final, que ce texte ne parle que du temps. Du temps qui passe, de ses accélérations et de ses vides, des souvenirs qui se transforment, des espoirs et des déceptions. Et de ce temps qu'on nous vole, de ces réveils qui sonnent sans arrêt et vous hurlent d'aller plus vite, toujours plus vite quand on voudrait simplement se poser quelques instants pour parler à la lune. »

Dominique Richard



PAROLE D'ARTISTE

« Le monde d'aujourd'hui ne ressemble pas à celui des livres pour enfant. La violence, par exemple, est partout; quand elle n'est pas au bas de notre rue, elle nous est montrée ou racontée, placardée. Le monde des enfants n'est plus étanche à celui des adultes »

Laure Bonnet

>PRESSE

« L'écriture de Laure Bonnet donne consistance à ce joli conte doublement croisé, magnifié par la mise en scène et les marionnettes de Damien Caille-Perret »

SORTIR / février 2011

Lire intégralement l'article p179

ON A PERDU LES GENTILS [création]

Laure Bonnet / Damien Caille-Perret

9 au 12 février à **L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre**

>cinq représentations

en partenariat avec la [ville de Cergy](#)

Pour les fidèles de L'apostrophe, Damien Caille-Perret est le scénographe attitré d'Yves Beaunesne, notre metteur en scène en résidence depuis 2007. Mais c'est oublier un peu vite que l'artiste mène aussi des projets personnels. Ceci via notamment sa Compagnie des Têtes en Bois, déjà à l'origine de la pièce *Odipapa ou comment porter les crimes de ses pères*, accueillie dans nos murs il y a quelques années.

De nouveau écrit par Laure Bonnet cet autre spectacle baptisé *On a perdu les gentils* a fait l'objet d'une résidence de création à L'apostrophe. Les jeunes spectateurs ont ensuite suivi les folles aventures de deux sorcières, répondant aux noms amusants de Boutbois et Toutmolle, d'une petite fille déguisée en farfadet, d'un dragon, d'un géant baptisé Le L'Homme des Bois et d'un roi-grenouille à la morale peu reluisante qui constituaient le « casting » de cette pièce.

Conçue comme une « opérette avec acteurs et marionnettes pour public enfantin », elle voyait se mêler la musique au jeu théâtral. Plaisant !

STAND ALONE ZONE

Système Castafiore

17 au 19 mars à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>trois représentations

dans le cadre d'Escales danse en Val d'Oise

Ce n'est pas la première fois que la scène nationale reçoit l'étonnant Système Castafiore. Après *Encyclopédie des tendances souterraines* et *Protokol Prokop*, plus destinés aux adultes, c'est avec les jeunes spectateurs à partir de 10 ans que la compagnie entendait cette fois partager son univers fantasmagorique. Il fallait pour ce faire embarquer à bord d'un vaisseau spatial. Direction : un pays futuriste où un nouveau langage et une nouvelle gestuelle participaient du dépaysement le plus total.

Une foule de spectateurs intrépides ont entrepris le voyage et ne l'ont pas regretté. Non content d'avoir fait la connaissance de boxeurs cyclopes ou d'une femme-chat sur échasses, ils ont découvert que l'on pouvait danser la science-fiction. Et recréer sur un plateau, tout comme cela se passe sur écran au cinéma, un monde à la frontière du réalisme et du fantastique.

Au sortir de la salle, les échanges allaient bon train. Preuve que la conjugaison interactive de la danse, de la musique et des arts plastiques permet bel et bien de refaire le monde en s'amusant !



PAROLE D'ÉLÈVES PARTICIPANT AU PROJET PLUMES D'ESCALES

« Une intrigue digne d'un Kubrick ainsi qu'une mise en scène à la Spielberg. Nous sommes happés dans un rythme vertigineux sans temps morts. »

William Le Personnic, élève en 1ère L au Lycée Paul-Emile Victor d'Osny

« Le Système Castafiore innove et réalise un exploit technique et artistique à ne pas manquer. »

Thomas Bagilet, élève en 1ère L au Lycée Paul-Emile Victor d'Osny

« On assiste au spectacle comme à la lecture d'un livre pour enfant où on aurait donné vie aux images avec le droit de se plonger dedans ! »

Ludivine Mayer, élève en 1ère L au Lycée Paul-Emile Victor d'Osny

SPECTACLES PUBLICS JEUNES, DE LA PÉDAGOGIE À LA POÉSIE !

1ère édition

Qu'est-ce qu'un spectacle jeune public ? Y a-t-il une écriture précise qui le caractérise ? Et si oui, à quoi vise-t-elle ? A divertir ? A piquer la curiosité ? A éveiller ? Et qu'en est-il de la place des adultes face à ces propositions ? Et les artistes, qu'en pensent-ils ?

Toutes ces questions (et bien d'autres !) nous les avons abordées de front le 9 avril 2011 à l'occasion de la première rencontre Spectacles Publics Jeunes, de la pédagogie à la poésie initiée par nos soins, en partenariat avec le centre culturel de Jouy-le-Moutier.

Au programme de cette journée : trois tables-rondes, précédées chacune d'un spectacle pouvant aider à la réflexion. A Rêves de Pierre, ou comment éveiller le regard des bébés, s'est ajoutée *La Consolation de Sophie*, ou comment la parole adulte devient réconfort. *Une lune entre deux maisons* a fermé le bal permettant aux participants d'aborder la façon d'apprivoiser nos peurs et nos différences.

Aux côtés de Sybille Lesourd, brillante chercheuse et modératrice de la rencontre, se trouvaient des artistes venus d'horizons variés. Comme elle en témoigne ci-dessous, la qualité des échanges a été de mise !



PAROLE DE MODÉRATRICE

« Entre pédagogie et poésie, si un choix doit être fait, évidemment tout le monde est d'accord pour embrasser la cause de la poésie. Faire du théâtre pour la petite enfance, c'est faire se confronter sur un même lieu de poésie, l'enfant avec ce qu'il est, l'adulte avec ce qu'il est. »

« Comment résoudre alors la question de la sensibilisation ? Sans doute les artistes ne doivent-ils s'y livrer que si elle fait sens pour eux, en ayant alors conscience de se placer sur un tout autre terrain d'action. Mais au bout du compte, il apparaît essentiel de sensibiliser les adultes avant de sensibiliser les enfants. A eux d'oublier leur fonction d'éducateurs culturels et devenir de simples accompagnants. D'être capables aussi de se dire qu'un enfant peut véritablement comprendre les choses alors même qu'il ne les exprime pas... Il ne s'agit pas d'expliquer aux enfants, de les protéger, mais de les aider à vivre l'expérience, en se mettant soi-même en situation de réceptivité face à la proposition artistique. »

« Peut-on parler de tout devant un public jeune ? L'important, bien évidemment, est de se demander comment on le fait – c'est toute la fonction de la poésie, de la métaphore, de l'image. Plusieurs témoignages montrent qu'être artiste, c'est se confronter à l'intime, et c'est d'autant plus troublant dans le cas de l'expérience enfantine, parce qu'on ne sait pas à quoi l'enfant a déjà été confronté. On se sent donc responsable face à la fragilité de cette expérience. »

« Certes, on peut traiter sérieusement de thèmes graves (...) Mais il reste qu'on n'a pas le droit de désespérer les enfants. La posture cynique n'est pas défendable à ce stade de l'existence. Ce choix moral implique une posture essentielle de bienveillance, et porte en lui une incitation à l'action. Le théâtre est senti comme un lieu d'éducation où la vie est conçue avec ses douleurs, mais où l'être humain n'est pas impuissant. Une leçon que devrait méditer le théâtre en général, et peut-être pas seulement le secteur jeune public. »

Extrait du compte-rendu de Sybille Lesourd, modératrice

LA CONSOLATION DE SOPHIE

Dominique Paquet / Patrick Simon - Groupe 3.5.81

6 au 9 avril à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

> cinq représentations

en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier • dans le cadre de Spectacles publics jeunes, de la pédagogie à la poésie !

Sophie est une dame très philosophe que l'on appelle quand le doudou ou les mots ne suffisent pas. Elle arrive doucement en secret dans la chambre et son oreille peut entendre tous les chagrins. Pour ceux-ci, Sophie a toujours une solution, une guérison qui redonne le sourire et l'envie d'être en paix.

Sophie c'est Dominique Paquet, l'auteure philosophe que nous connaissons bien à L'apostrophe, et qui avait choisi ici de mettre en scène la consolation parce qu'elle trouve tout simplement qu'il y a de bonnes raisons de le faire en ce début de XXIème siècle. A ses yeux, si, nous, adultes, « nous ne savons plus très bien comment trouver une consolation à sa difficulté d'être », il en va de même pour nos enfants dont les larmes, les bouderies et les colères exigent pourtant d'être très vite consolées.

Oui mais comment ? Pour le savoir, Dominique Paquet s'est tournée vers les principaux intéressés. Sa pièce, *La Consolation de Sophie*, donne vie à un texte entièrement nourri de témoignages collectés dans des classes primaires des Ulis (Essonne) et de Nanterre (Hauts-de-Seine). Ne restait plus ensuite qu'à transformer tout cela en matière théâtrale. Ce que sait parfaitement faire Dominique Paquet qui répondait sur le plateau à la délicate Jessica Monceau, très convaincante dans le rôle de Trita.

Pour preuve : des applaudissements nourris et un accueil attentif et chaleureux du public ont caractérisé chacune des cinq représentations. Parmi tous ces spectateurs accueillis sur quatre jours, on a compté de nombreux jeunes (dont certains en difficulté psychique sont suivis par un service spécifique à l'hôpital de Pontoise).



RÊVE DE PIERRE

Florence Goguel - Cie du Porte-Voix

8 & 9 avril au Centre culturel de Jouy-le-Moutier

>deux représentations

en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier • dans le cadre de Spectacles publics jeunes, de la pédagogie à la poésie !

Une pièce née d'une expérience peu commune : l'immersion d'une artiste dans le quotidien des crèches. Quatre mois de résidence dans trois structures tournées vers la petite enfance ont permis à Florence Goguel de donner vie à cette très jolie rêverie musicale, conçue comme un voyage dans un paysage où se tissaient des correspondances entre lumières, matières, mouvements et sons. Comme son titre l'indiquait le minéral était à l'honneur. Mais le végétal l'était aussi avec ces graines et ces bambous dont les sons produits venaient se mêler aux rythmes des instruments traditionnels.

Soucieuse d'éveiller le regard des plus petits avec cette délicate fresque sensorielle, Florence Goguel a séduit quatre-vingt-dix bébés spectateurs. Exploratrice respectueuse, elle s'est employée à caresser, frapper, frotter, déplacer la matière mais aussi à faire surgir des sonorités inattendues, avec l'étoffe d'une robe ou les coquillages d'un collier.

En empathie totale avec le monde qui l'entoure, Florence Goguel a brisé la distance entre l'inerte et le vivant et offert ainsi aux enfants un temps et un espace propices à l'écoute et à la rêverie. Une jolie proposition dans la cohérence du travail mené, depuis 1998, par cette artiste au sein de sa Compagnie du Porte Voix.



UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS

Suzanne Lebeau / François Gérard

8 & 9 avril au Centre culturel de Jouy-le-Moutier

>trois représentations

en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier • dans le cadre de Spectacles publics jeunes, de la pédagogie à la poésie !

François Gérard et La Manivelle Théâtre, accueillis dans ces mêmes murs il y a deux mois pour *Le Journal de Grosse Patate*, étaient donc de retour pour ce temps fort. Dans leur besace artistique, un nouvel auteur : Suzanne Lebeau. Mais aussi une proposition artistique à destination d'une nouvelle tranche d'âge (Les préoccupations de Grosse Patate concernaient plutôt les plus de 8 ans. *Une lune entre deux maisons* s'appréciait dès 3 ans).

Un point commun tout de même entre ces deux spectacles : cette passion de François Gérard qui ne faiblit pas pour les auteurs jeunesse. Son petit faible pour la québécoise Suzanne Lebeau est d'ailleurs de notoriété publique. Ce qui lui a plu dans la « très belle fable » que constitue *Une lune entre deux maisons*, c'est « sa prise en compte de l'univers des petits ». En le lisant il y a vu l'occasion de « fabriquer un spectacle vraiment accessible aux 3-6 ans ». A trois reprises on a donc vu Plume le bavard et Taciturne le musicien, découvrir le monde... et s'en émerveiller sous le regard de la Lune !

BLANCHE NEIGE

Nicolas Liautard - La Nouvelle Cie

12 au 15 octobre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

> cinq représentations

en partenariat avec [Pestacles ouvrir les yeux et les oreilles-ville de Cergy](#), [ville de Menucourt](#) et la [FNAC Cergy](#)

Sans texte mais par une succession d'images frappantes, Nicolas Liautard aura surpris les nombreux spectateurs venus faire connaissance sur quatre jours avec une Blanche neige bien différente de celle donnée à voir par Walt Disney. Se dessinant derrière un tulle présent tout au long du spectacle, ou projetée sur ce dernier devenu alors un écran, une série de visions, ainsi offertes à notre vue, ont contribué à créer un univers plein de mystères. De même, le rythme très lent et la gestuelle des comédiens tournaient définitivement le dos à l'univers acidulé du dessin animé. Une proposition d'une grande pertinence artistique où la poésie du conte ne masquait pas pour autant sa cruauté intrinsèque. Très fort !



TOUT CONTRE LÉO

Christophe Honoré - Cie du Dagor

23 au 26 novembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

> cinq représentations

en partenariat avec [Pestacles ouvrir les yeux et les oreilles-ville de Cergy](#)

La metteuse en scène, Marie Blondel, n'avait pas choisi la facilité en s'appropriant le sujet (plutôt très grave) du roman de Christophe Honoré. Mais ses trouvailles dramaturgiques, tout comme les qualités de jeu de son comédien Thomas Gornet, auront convaincu du bien-fondé de sa démarche. Avec une scénographie très légère (quelques fils à linge, un peu de papier, un

feutre et une paire de ciseaux) ce spectacle donnait à voir la mort autrement. L'histoire narrée était celle d'un petit garçon à qui sa famille cache la maladie incurable (le sida) du grand frère admiré. L'enfant lui a tout entendu mais joue le jeu des grands : il fait mine de ne pas savoir. S'en suivent une série d'épisodes de sa vie quotidienne au cours desquels se révèle la fragilité et l'intelligence - on oserait dire la maturité - du gamin face au deuil à venir.

Un spectacle très beau, souvent drôle, et qui a servi de point de départ à une Petite leçon de philosophie très instructive le samedi 26 novembre.

BRUISSSEMENTS

Hestia Tristani / Cie du Loup-Ange

1^{er} au 3 décembre à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

> six représentations

dans le cadre du [Festival Théâtral du Val d'Oise](#) • en partenariat avec [Pestacles ouvrir les yeux et les oreilles-ville de Cergy](#), [ville de Menucourt](#)

Un arbre étrange se dresse là, respirant, bien vivant, au centre du public. Un arbre sonore, dont l'histoire commence à la fin d'un été, et qui affronte, au fil des quatre saisons, les bourrasques du temps. Il est habité par deux femmes-lianes, deux esprits des bois musiciens. Portés par de la musique acoustique et électroacoustique, ces esprits chantent et enchantent cet arbre-cabane qu'elles font vivre, se transformer et sonner, qu'elles explorent et escaladent au fil des quatre saisons. Les spectateurs - dont des bébés à peine âgés de 9 mois - ont vu leurs émotions changer de couleur en fonction du temps. Une belle façon d'entrer en relation avec le spectacle vivant.





François Méchali

Yves Beaunesne

Nasser Martin-Gousset

ARTISTES EN RÉSIDENCE

Favoriser l'imprégnation mutuelle entre un artiste et un territoire. Donner le temps, l'espace, les moyens aux idées de parvenir à maturité. Laisser à une création le temps d'éclorre et de toucher son public. Permettre à la population locale de rencontrer, de s'enrichir, de se confronter à des artistes en plein travail... L'accueil d'artistes en résidence vise à tout cela. Mais il s'agit aussi d'offrir un soutien décisif à des équipes dont le travail exigeant nécessite de tels dispositifs pour réunir les conditions de son épanouissement et de son rayonnement.

Depuis 2007 ils étaient trois. Trois artistes dont la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise a aimé et défendu le travail avec passion. Accueillis durant quatre ans dans nos murs, le chorégraphe Nasser Martin-Gousset, le musicien François Méchali et le metteur en scène Yves Beaunesne ont fait rimer spectacle vivant avec plaisir de la découverte. La fin 2011 a marqué la fin de ces trois compagnonnages artistiques. Et pour en rendre compte trois carnets de résidence, retraçant leur parcours avec L'apostrophe ont été publiés. De quoi donner des idées aux nouveaux résidents appelés à prendre le relais dès début 2012 !

En guise de bouquet final c'est Nasser Martin-Gousset qui a ouvert le bal en septembre avec **Projet Renoir**. Création née à l'issue d'un long stage de réalisation chorégraphique mené durant l'été elle a fait se côtoyer amateurs et professionnels dans un cadre de plein air enchanteur : l'Axe Majeur de Cergy-Pontoise.

Puis c'est Yves Beaunesne qui nous a présenté en novembre sa première production à la tête du Centre dramatique régional de Poitou-Charentes : l'adaptation de **Pionniers à Ingolstadt** de Marieluise Fleisser.

Ne restait à François Méchali qu'à saupoudrer quelques notes de musique sur tout cela. Ce fut chose faite à l'occasion de la quatrième Nuit du Jazz qu'il a clôturé en récréant son **Dibbuk oratorio** dans une nouvelle configuration. La boucle était bouclée !

Rappelons aussi qu'au-delà du montage de ces productions et du soutien en conséquence, le rôle de L'apostrophe a également été de rechercher avec les compagnies les meilleures possibilités d'exploitation de leurs spectacles, d'apporter des conseils et d'être un lieu de ressources et un espace de rencontres multiples entre professionnels et publics.

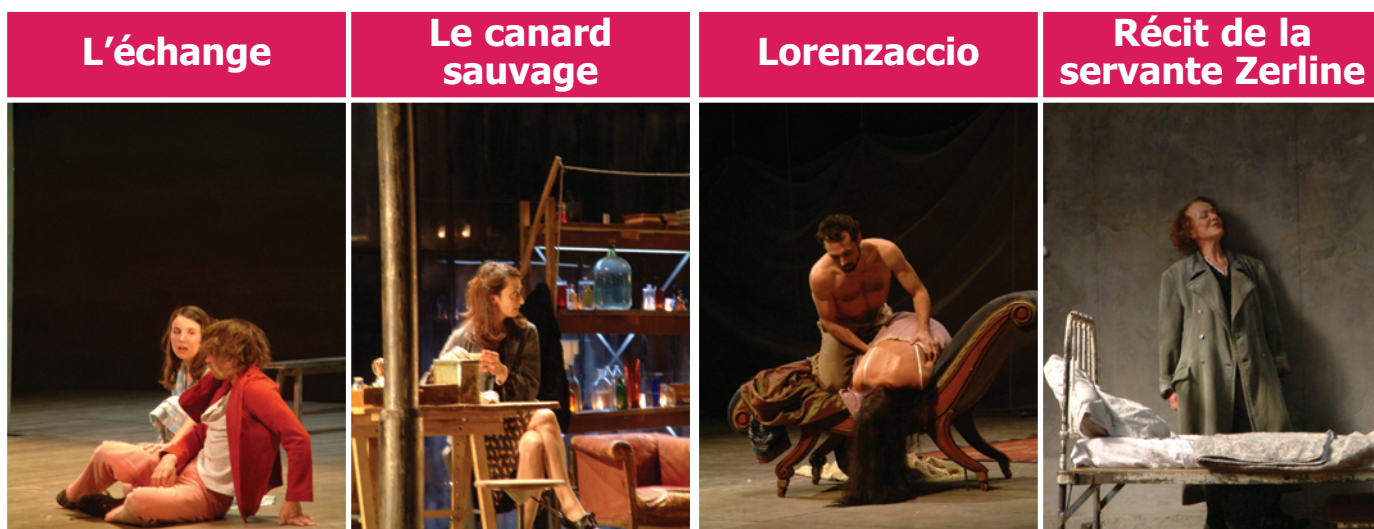
YVES BEAUNESNE

METTEUR EN SCÈNE EN RÉSIDENCE

Le public de L'apostrophe a pu se familiariser dès le début des années 2000 avec l'univers théâtral d'Yves Beaunesne. Plusieurs créations de la Compagnie de la Chose Incertaine, accueillies dans nos murs, nous avaient déjà donné une idée de sa façon bien à lui d'approcher les grands textes (Maeterlinck, Labiche, Tchekhov ou John Ford).

Lorsqu'Yves Beaunesne est revenu à Cergy-Pontoise en 2007, c'est pour y entamer, cette fois-ci, un parcours de metteur en scène en résidence. Lancée avec la présentation de **L'Échange** de Paul Claudel celle-ci s'est poursuivie en novembre 2008 avec **Le Canard Sauvage** d'Ibsen. Sa troisième année de résidence nous a ensuite offert l'occasion de découvrir en avant-première son adaptation pour comédiens et marionnettes de **Lorenzaccio** de Musset. Durant la saison 2010/2011, après le **Récit de la Servante Zerline**, en novembre 2010, nous l'avons retrouvé en mai à l'occasion de sa recréation du **Così fan tutte** de Mozart né dans nos murs, avec la complicité du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise.

Sa première création à la tête du Centre Dramatique Régional de Poitou-Charentes, **Pionniers à Ingolstadt** de Marieluise Fleisser, est tout naturellement arrivée chez nous en novembre 2011. Question de fidélité...



PIONNIERS À INGOLSTADT [création]

Marieluise Fleisser/Yves Beaunesne
Cie de la Chose Incertaine

24 & 25 novembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>deux représentations

Pour la première fois dans le parcours d'Yves Beaunesne, une écriture féminine est mise à l'honneur. Et pas n'importe laquelle. Originaire d'Ingolstadt en Bavière, Marieluise Fleisser fut un temps la maîtresse de Brecht, qui mit en scène en 1929 à Berlin *Pionniers à Ingolstadt*. Il n'en fallait pas plus pour donner envie à Yves Beaunesne de porter à la connaissance du public cette pièce à scandales qui valut à la femme écrivain les foudres de sa famille. La « déesse des marécages », interdite de publication à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, n'est d'ailleurs sortie du purgatoire que dans les années 70, filmée entre autres par Fassbinder, devenant un auteur culte en Allemagne.

Sur fond de chronique provinciale, une compagnie de soldats du génie arrive à Ingolstadt pour réparer un pont de bois. Dans cette ville où l'ennui pèse, les jeunes femmes s'aventurent avec eux dans des jeux de désirs. Elles offrent ou vendent leur amour à ces hommes non établis, étrangers aux clichés petit-bourgeois. A fleur de peau, les mises en scène d'Yves Beaunesne guettent cette balade nocturne lancinante où se bâtissent rêves et espoirs. Avec *Le partage de midi*, il projetait l'absolu d'un amour, mythique et mystique. Avec *Le Canard sauvage* d'Ibsen, les impératifs d'un idéal se trouvaient confrontés à la vie d'individus ordinaires. Son école des amants se teintait, dans *Così fan tutte* de Mozart, d'une terrible légèreté.

Avec *Pionniers à Ingolstadt*, il nous a dévoilé les vibrations d'un texte, ses murmures et ses violences. De nouveau il nous a fait partager l'intimité d'êtres, désireux d'être libres mais qui ne le sont pas. Sensible, son art du théâtre s'attache décidément toujours à ce qui se joue sur scène de notre part d'humanité.



PAROLE D'ARTISTE

« J'ai souvent mis en scène la jeunesse. C'est un âge qui me touche beaucoup car il est celui de tous les possibles, celui de la construction. J'aime ce moment de la vie où il est nécessaire de dire des "oui" et des "non" francs. De prendre une position nette, là où un adulte n'apporterait souvent qu'une réponse molle. A mes yeux c'est une période qu'on ne peut pas se permettre de ne pas assumer pleinement. Sous peine de passer tout le reste de sa vie comme handicapé par ce manque. »

Yves Beaunesne



PAROLE DE SPECTATEUR

« C'est l'histoire d'une société où l'homme est un loup pour l'homme, surtout lorsque ce dernier est une femme, d'autant plus qu'après l'hécatombe masculine de la première guerre mondiale la loi du marché a fait du mâle une denrée rare. C'est aussi l'histoire locale d'une histoire universelle où l'homme, en l'espèce le soldat, se joue des pauvres choses que sont les femmes, où le soldat est érigé en modèle absolu de la virilité, et la virilité en modèle du pouvoir sur l'élément féminin. »

un Ami de L'apostrophe

FOCUS / SENSIBILISATIONS

La présence de la compagnie La Chose Incertaine est demeurée visible au travers de différentes actions artistiques initiées par L'apostrophe en 2011.

- Les ateliers de pratique artistique conduits par Murielle Cuif dans le cadre, d'une part, de l'enseignement de spécialité Théâtre au Lycée Montesquieu d'Herblay, et d'autre part, au Centre Hospitalier René Dubos de Pontoise, à l'hôpital de jour, en direction des patients.
 - Les interventions dans le cadre de « Melting'Potes – Rencontres interscolaires des arts » en mars. Outre Murielle, on a pu y voir son mari, Frédéric Cuif, également en charge depuis la rentrée 2010 d'un atelier théâtre au Lycée Louis Jouvét de Taverny. Tous deux ont exploré durant deux jours avec des élèves la thématique « Ange ou démon ».
 - La Formation des animateurs soutenue par la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et qui comprend une demi-journée de sensibilisation au jeu théâtral, de nouveau confiée cette année à Murielle Cuif.
 - La venue d'artistes en milieu scolaire. Il s'est agi pour 2011 de Damien Caillet-Perret, scénographe attiré d'Yves Beaubesne, venu parler de son métier devant les classes à PAC Opéra du Lycée Jacques Prévert de Taverny et du Lycée de l'Hautil à Jouy-le-Moutier.
- A noter aussi : sa présence, associée d'une intervention, lors du vernissage de l'exposition Scénographies de théâtre en compagnie des étudiants du BTS design d'espace du Lycée Camille Claudel de Vauréal.

LE MOT DE LA FIN DE GERARD, UN AMI DE L'APOSTROPHE

« Ce que je retiens d'Yves Beaubesne, c'est d'abord un grand respect du public. Voilà quelqu'un qui ne cherche pas à embobiner qui que se soit. Dès le début je l'ai trouvé simple et sincère. Tous ces choix artistiques semblent parfaitement assumés et il a le don de savoir expliquer pourquoi il s'empare de tel ou tel texte. En outre, comme il confie facilement ce qu'il ressent, il nous rend complice de son travail. J'y ai toujours vu le signe d'une bienveillance pour les spectateurs que nous sommes. »



NASSER MARTIN-GOUSSET

CHORÉGRAPHE EN RÉSIDENCE

Il a commencé par nous prouver que danse et cinéma pouvaient aller de pair pour rendre hommage à Hollywood et à sa grande époque du **Peplum**. Puis il a distillé des airs de jazz au cour d'une soirée très années soixante où **Comedy** était le maître mot. Puis le conte s'en est mêlé offrant avec **La Belle** une occasion au chorégraphe de s'essayer à son premier spectacle jeune public.

En 2010, le cinéma d'action a fait son retour avec une plongée en **Pacifique** où agents secrets et James Bond girls se rendaient coups pour coups. Ne manquait plus que la peinture. Ce fut chose faite avec **Projet Renoir**, hommage dansé à Pierre-Auguste, le peintre... mais aussi à Jean, le cinéaste qui porte le même nom.

Autant dire qu'en quatre ans Nasser, l'incorrigible cinéphile, nous aura donc diablement fait aimer la danse. Mais pas seulement...



Peplum



Comedy



La belle



Pacifique



PROJET RENOIR [création]

Nasser Martin-Gousset

16 au 18 septembre à l'amphithéâtre de l'Axe Majeur / Cergy

>trois représentations (dont une annulée pour cause de pluie)

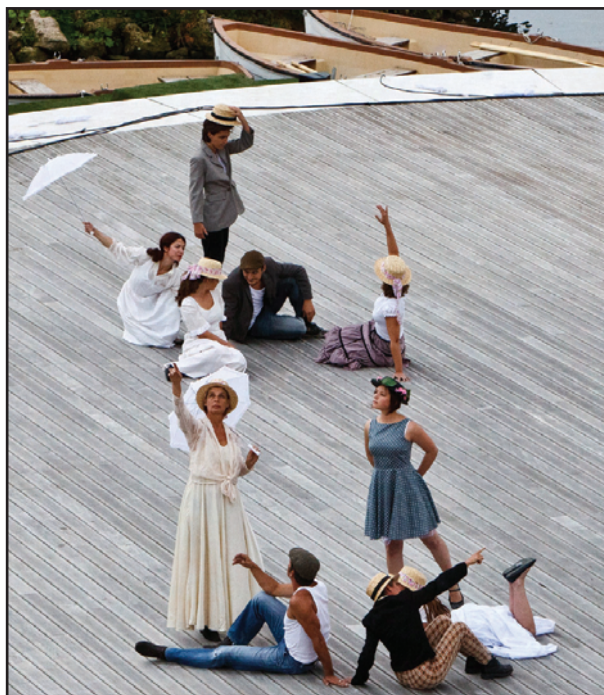
Nasser Martin-Gousset n'avait fait aucun mystère là-dessus : « L'idée est de donner l'impression de tourner un film ». Par contre ce qu'il ne nous avait pas dit c'est qu'il allait en être le réalisateur ! *Projet Renoir* ou l'occasion pour le chorégraphe de réaliser un vieux rêve : celui d'endosser les habits du cinéaste.

Pas tout seul par contre : « Le travail se fait avec des amateurs de l'agglomération cergypontaine, encadrés par des professionnels de la compagnie ». Après quatre spectacles accueillis dans le cadre de la résidence, il s'agissait donc cette fois-ci d'un stage de réalisation chorégraphique relié à l'agglomération, dans un lieu particulier et symbolique, et dont le résultat était ensuite donné à voir au public.

Mais pourquoi *Projet Renoir* ? Pour l'atmosphère des bords de l'Oise, sa lumière rappelant celle des impressionnistes, mais également le cinéma, un art qui, nous le savons, a toutes les faveurs de Nasser Martin-Gousset !

Embarquant une vingtaine de danseurs amateurs dans son fantasme de tournage, il s'est réapproprié des extraits dialogués des films *La Belle équipe* de Julien Duvivier et *Une partie de campagne* de Jean Renoir. Et imaginé à partir de là une chorégraphie qui entendait brouiller les frontières entre danse, théâtre et cinéma. Quatre samedis et six week-ends complets de travail ont été nécessaires avant de pouvoir lancer le fameux : « Silence, ça tourne ! ». Ou plutôt ça danse !

Saisissant tout de suite le mélange des genres qui constituait l'ADN de ce *Projet Renoir*, des centaines de spectateurs ont assisté au rendu tant attendu. Regrettons seulement que la pluie ait gâché la fête lors du troisième jour, provoquant une annulation à contrecœur de la représentation.



PAROLE D'ARTISTE

« Mon intention est d'abord d'exploser le regard et ensuite de le resserrer sur le plateau. Cette idée de peinture vivante à l'aide d'une masse humaine me paraît être en phase avec les objectifs artistiques et architecturaux du lieu »

Nasser Martin-Gousset

PAROLE DE SPECTATEUR

« L'idée de chorégrapier les dialogues de *La Belle Equipe*, pour surprenante qu'elle soit, est une réussite. Un texte peut ainsi être utilisé comme support d'une chorégraphie, ou inversement. L'impression rendue par le texte se traduit dans la gestuelle, jusqu'aux ratés volontaires de l'enregistrement qui s'y visualisent, surprenant le spectateur par l'effet comique de la mécanisation du geste. Nasser a sûrement lu Bergson et en a tiré profit ! Des petits grains de nostalgie émaillent la soirée, comme des touches impressionnistes. Soirée plaisante, où le décor et la météo se plient admirablement au projet du maître d'œuvre. Avec une telle introduction, la nouvelle saison de *L'apostrophe* s'annonce douce et inventive ! »

un Ami de *L'apostrophe*

>PRESSE

« Le lieu a inspiré une histoire, à la fois légère et tragique, aussi contemporaine qu'intemporelle. »

DOUZE COMME UNE / septembre 2011

Lire intégralement l'article p211

« En extérieur, une trentaine de danseurs amateurs et professionnels, rendront vivants les tableaux impressionnistes, utilisant le naturel comme décor, qu'il s'agisse des barques de la base de loisirs de Cergy ou de l'architecture de l'Axe Majeur. »

LA GAZETTE VO / août 2011

Lire intégralement l'article p209

FOCUS / SENSIBILISATIONS

Encouragée dès le début de la résidence, l'implication sur le terrain de la compagnie La Maison ne s'est jamais démentie en quatre ans. En 2011, elle est restée palpable au travers de différentes actions artistiques initiées par L'apostrophe. A savoir :

- Un troisième stage de deux jours mené par Nasser Martin-Gousset à destination des élèves de l'AS Danse du Lycée Camille Pissarro à Pontoise. Retravaillant une courte pièce abordant la thématique de la folie, le chorégraphe a ainsi mis un beau point final à une collaboration exemplaire avec cet établissement scolaire.
- Une nouvelle participation de Carole Gomes pour le volet de sensibilisation à la danse prévu dans le cadre de la Formation des animateurs soutenue par la Direction Départementale de la Cohésion Sociale.
- Une implication des danseuses Anouck Hilbey et Capucine Goust aux « Melting'Potes - Rencontres interscolaires des arts » qui abordait en 2011 la thématique "Ange ou démon".

LE MOT DE LA FIN D'HENRIETTE, UNE AMIE DE L'APOSTROPHE

« Je suis sous le charme du personnage depuis le début. Et j'aime autant l'artiste que l'homme. J'ai vu tous ses spectacles et apprécié qu'il ait été à chaque fois aussi proche de nous. On sent l'homme de théâtre qui sommeille dans le chorégraphe et qui sait trouver les mots pour traduire ses chemine-ments. Avec lui, nous n'avions même pas besoin de poser des questions car il les devançait toutes par ses propres explica-tions. »



NASSER MARTIN-GOUSSET CONFIDENCES DE FIN DE RESIDENCE

« Quand je repense au chemin relationnel parcouru entre la première année, où la compagnie prenait ses marques, et la dernière, où nous avons vécu quelque chose de très fort avec *Projet Renoir*, j'en retire une grande satisfaction. Et du plaisir aussi en raison de cette chaleur, de cette présence, de ce regard bienveillant et de ce suivi qui sont allés croissants au fil des saisons. »

« A L'apostrophe j'ai pris plaisir à dialoguer avec des gens réellement curieux d'en savoir plus sur les énergies qu'il faut mobiliser pour être ensemble sur un projet de création. Faire face à un public qui comprend les tenants et les aboutissants d'une démarche c'est plaisant. Dans ces moments là je peux donner beaucoup de ma personne. »

« Mon travail s'adresse à des gens très différents. Je crois pouvoir dire que mon univers est très ouvert et que c'est ce que le public apprécie. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis, sur le temps de la résidence, de toucher aussi bien des jeunes, totalement éloignés de l'univers de la danse, que des personnes plus affûtées dans ce domaine et plus âgées aussi. J'en suis très heureux. »

FRANÇOIS MECHALI

COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE

C'est avec la création de **Remix/Tinguett** en avril 2008 que François Mechali a donné le coup d'envoi de son parcours de résident à L'apostrophe. Puis ce fut en décembre de la même année l'aventure **Histoires de résonances**, un concert-spectacle inspiré de rencontres faites en amont avec des habitants du Val-d'Oise issus de communautés multiples. Musicien-interprète autant que créateur, François Mechali l'a encore été en juin 2009 à l'occasion du Forum Départemental des écoles de musique. Ses **Suites en V.O.** qu'il a composées et dirigées ont fait découvrir les joies de l'improvisation à plus de cent musiciens amateurs.

Sur la saison 2009/2010 c'est sa relecture de **La Transméditerranéenne**, faite avec les Gnawa du Maroc, qui nous a donné l'occasion de découvrir encore une autre facette de sa riche personnalité. Ne restait plus qu'à le voir relever le défi d'une création Publics Jeunes. Ce fut chose faite avec **Haut les Basses !** la saison suivante.

Quel sillon restait-il encore à creuser ? Sa dernière année de résidence nous en a apporté la réponse. Temps fort de la quatrième Nuit du Jazz de L'apostrophe, la recréation du **Dibbouk oratorio** a constitué un bouquet final de tout premier ordre.



LE DIBBOUK ORATORIO [création]

François Mechali

8 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>une représentation

dans le cadre de Jazz au Fil de l'Oise • en partenariat avec la radio RGB 99.2 FM

A l'origine de cette ultime création en qualité de résident de L'apostrophe : un chef-d'œuvre de la littérature dramatique yiddish. Nous prouvant une fois de plus que son amour des sons n'exclut nullement celui des mots, François Méchali s'est replongé dans *Le Dibbouk*, ce drame en trois actes rédigé par l'écrivain Shalom Anski à la fin des années 1920.

Maintes fois adaptée au théâtre et deux fois reprise au cinéma, l'histoire de ces deux êtres, prédestinés à s'aimer mais que seule la mort parviendra à unir, a beaucoup inspiré les musiciens. François Méchali lui aussi voulait faire sienne cette légende.

Pour ce faire il est parti du livret écrit par Thierry Le Nouvel. Et de là, a brodé la trame d'un oratorio où contrebasse, percussions, quatuor à cordes et chœur polyphonique avançaient ensemble. Pour traduire en musique et en chant ce voyage au pays des âmes en quête d'union.

Sous la direction de Denis Gautheyrie, les douze chanteurs de Soli-Tutti ont été les voix conductrices du drame qui s'est joué. Les six instruments se sont quant à eux glissés à tour de rôle dans la peau de ces personnages pris dans un tourbillon des sentiments, et dont il n'était pas aisé de se sortir indemne, imprégné de cette œuvre mystérieuse...



PAROLE D'ARTISTE

« Les mots ont toujours eu de l'importance pour moi. Aussi bien ceux que je lis que ceux que j'entends. Quand ils me touchent je me sens porté par eux. Pour autant je n'y associe pas tout de suite des musiques. Mais plutôt des climats, des atmosphères, des couleurs. Quand les choses résonnent ainsi en moi je me dis simplement que ça me plairait beaucoup d'écrire là-dessus. Et je laisse faire les choses. »

François Mechali

>PRESSE

« Un feu d'artifice final pour François Méchali qui aura créé pendant sa résidence pas moins de trois œuvres pour tous les publics. »

CERGY MA VILLE / décembre 2011

Lire intégralement l'article p230

« Un artiste audacieux qui transgresse depuis toujours les soi-disant codes de bonnes conduites pour nous indiquer des voies moins évidentes, plus réjouissantes, que celle de la norme assommante et assourdissante. »

LA TERRASSE / décembre 2011

Lire intégralement l'article p231

FOCUS / SENSIBILISATIONS

Une contrebasse à Louis Bourgeois ? Les élèves de la petite école de Menucourt n'avaient encore jamais vu jusque là un instrument aussi imposant s'inviter dans les classes. Au printemps 2011, après plusieurs séances de travail et un grand concert collectif, celui-ci leur est pourtant devenu familier. Comme faisant depuis toujours partie du décor. Tout comme François Mechali qui leur a fait découvrir grâce à ce projet sur le long terme un autre monde inconnu pour eux : celui de l'improvisation.

Disponible, d'une grande patience et visiblement très à son aise avec les enfants, le résident de L'apostrophe a su promouvoir en milieu scolaire sa conception des musiques en liberté. Et nul besoin de maîtriser un instrument pour s'en approcher. Taper dans ses mains ou chanter constituent déjà un premier pas vers l'improvisation. S'emparer de simples triangles, de tambourins et de maracas suffisent ensuite à transformer une classe en véritable orchestre. Sous la houlette de François Mechali tout ce petit monde en a fait l'expérience. Quelques jours plus tard plusieurs enfants revenaient, en famille, voir l'artiste reprendre la création *Haut les Basses !* au Centre Georges Brassens. La boucle était bouclée !

LE MOT DE LA FIN DE JEAN-PIERRE, UN AMI DE L'APOSTROPHE

« François Mechali allie simplicité, humanité et gentillesse. Et c'est ce que nous avons souvent rencontré chez les artistes de renom que L'apostrophe nous a donné la chance d'approcher. Ce sont des hommes et des femmes qui n'ont rien à prouver et sont donc entièrement disponibles pour la pédagogie de leur art. Exemple : lorsque François Mechali a emmené, par un court stage musical quelques Amis de L'apostrophe à la découverte du rythme et de l'improvisation vocale, ce fut un grand pas pour beaucoup. Ce contact avec les mystères de la musique, en les démystifiant, l'a rendue encore plus merveilleuse. François a ouvert une sorte de boîte de Pandore en provoquant notre curiosité esthétique. »





ARTS PLASTIQUES

L'-Théâtre des Louvrais et L'-Théâtre des Arts ? La plupart y entrent pour voir un spectacle, pour découvrir un artiste sur scène, pour prendre place sur un fauteuil et voir ce que la création contemporaine a à offrir de beau. Mais c'est oublier que ces lieux peuvent aussi servir d'écrin aux œuvres de plasticiens qui ne demandent pas mieux que de sortir des galeries d'art pour se rendre accessibles au plus grand nombre dans les lieux de théâtre.

A L'apostrophe, les arts plastiques tiennent depuis toujours une place non négligeable. Le Théâtre des Louvrais avec son hall et le Théâtre des Arts avec son tout nouvel espace bar permettent en effet d'accueillir toute une programmation arts plastiques qui se fait le plus souvent en lien avec les spectacles accueillis à L'apostrophe.

En 2011, quatre artistes sont venus proposer au public d'approcher leur univers. Comme à l'accoutumée la photographie a défendu sa place avec ce qui est désormais une habitude : l'exposition annuelle de **Loïc Loeiz Hamon**. Nouvelle expérimentation du conseiller à la programmation arts plastiques de L'apostrophe, **Je fais un rêve/I have a dream** se distinguait toutefois par une approche plus plastique que d'habitude, avec une installation qui a survolé durant deux mois L'-Théâtre des Louvrais. Logique puisqu'il s'agissait de faire virevolter dans les airs les rêves d'artistes s'étant confiés à notre fidèle complice.

C'est d'ailleurs sur ses conseils que nous avons auparavant ouvert nos portes à l'une de ses artistes coup de cœur : **Pascale Proffit**.

Les créateurs de demain ont aussi eu droit à leur coup de projecteur. Via l'exposition **Scénographies de théâtre**, les maquettes d'élèves en BTS design d'espace sont venues s'offrir en fin de saison 2010/2011 à la curiosité du public.

Au démarrage de la suivante est venu le temps d'inaugurer la nouvelle **Fresque**, qui après celle du graphiste et illustrateur Olivier Philipponneau, allait orner le tout nouvel espace bar de L'-Théâtre des Arts. Celle de **Sylvie Denet** ne nous a pas déçus.

PASCALE PROFFIT

sculptrice

8 janvier au 8 avril à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>Rencontre avec l'artiste le 8 janvier

Curieux bestiaire en céramique que celui né de l'imaginaire de Pascale Proffit ! Faites de terre cuite et de bronze, et répondant aux doux noms de Gobe-Lune ou Rat conteur, ses créatures ont occupé l'espace de façon étrange et drôle et fait sourire les visiteurs par leurs aspects loufoques. Comme tout droit sortis d'un rêve : des formes arrondies, des bêtes cornues d'apparence inoffensive, un jardin de petites bestioles prêtes à être cueillies, des familles déjantées qui semblaient vouloir nous transporter dans un monde imaginaire.

Succès au rendez-vous, autant chez les adultes que chez les enfants ! Beaucoup de questions posées à l'équipe du théâtre, beaucoup de réactions positives. Comme le soir du vernissage où chacun n'avait qu'une envie : s'approcher au plus près de ces petits êtres craquants.



SCÉNOGRAPHIES DE THÉÂTRE

BTS Design d'Espace du Lycée Camille Claudel

27 avril au 30 juin à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>Rencontre entre étudiants, professionnels et public le 27 avril

Les étudiants BTS design d'espace du lycée Camille Claudel de Vauréal savaient depuis le début de saison que leurs maquettes, réalisées dans le cadre d'un workshop, feraient l'objet d'une exposition dans le hall de L'-Théâtre des Louvrais. Mais ce qu'ils ignoraient c'est qu'un scénographe de renom serait à leurs côtés le jour du vernissage.

Surprise donc, en ce 27 avril 2011, Damien-Caille Perret posait son œil d'expert sur ces travaux d'élèves invités à plancher sur la scénographie d'un hypothétique montage de l'œuvre de Feydeau *La Dame de chez Maxim's*. L'occasion aussi pour lui de répondre aux questions de Loïc Loiez Hamon, modérateur d'une passionnante rencontre.

« Un scénographe ? C'est quelqu'un qui doit arriver à faire la synthèse de toutes les contraintes humaines, artistiques et techniques qui caractérisent un projet de création ». Et sur ce plan là, Damien Caille-Perret a de l'expérience à revendre. Ce qui lui a fait dire que « la scénographie ce n'est pas toute l'œuvre ni une explication de l'œuvre. Si on a tout raconté avec une scénographie ce n'est pas bien. » Les étudiants n'en ont pas perdu une miette. Tout comme le public qui a pu ensuite admirer durant deux mois ces théâtres en miniature.

JE FAIS UN RÊVE / I HAVE A DREAM

Loïc Loeiz Hamon - photographe / plasticien

7 octobre au 17 décembre à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>Rencontre avec l'artiste le 7 octobre

Pourquoi diable Loïc Loeiz Hamon tenait-il donc à conserver le titre anglais de son exposition ? Tout simplement parce que *I have a dream* est le titre du discours que Martin Luther King prononça le 28 août 1963 sur les marches du Lincoln Memorial de Washington.

Un propos qui se voulait donc un peu politique, non ?

Et où les français avaient leur mot à dire puisque notre fidèle complice plasticien entendait par cette exposition « demander aux créateurs de la nouvelle saison de L'apostrophe de lui confier leur rêves d'avenir ». Ces derniers concernaient l'art, la culture, la vie et sont retrouvés valorisés dans une installation plastique des plus oniriques. Leurs portraits sont quant à eux venus orner la façade de L'-Théâtre des Louvrais. Pour démarrer sur un sourire la saison 2011/2012 !

PAROLE DE VISITEUR

« Lors du vernissage, Loïc Loeiz Hamon nous a longuement expliqué sa conception du ciel et des nuages comme outils du rêve ainsi que la légende amérindienne du capteur de rêves. Jouant sur l'ambivalence du mot rêve, sur sa valeur onirique et sur sa fonction de gestation d'espoir, il l'a distingué de l'utopie en évoquant son caractère plus fluide, et dans un sens moins militant ».



UNE FRESQUE II

Sylvie Denet - peintre / plasticienne

11 octobre au 30 juin à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>Rencontre avec l'artiste le 11 octobre

La saison passée, L'apostrophe inaugurait une nouvelle manière d'exposer un artiste dans le Théâtre des Arts rénové. Avec *Une fresque*, Olivier Philipponneau s'appropriait la totalité du mur menant au bar du théâtre et nous faisait découvrir une jungle de petits personnages mystérieux.

En 2011, c'est Sylvie Denet qui proposait sa version d'une fresque et nous ouvrait une large fenêtre sur l'extérieur, sur l'ailleurs. A regarder cette œuvre photographique et peinte de vêtements suspendus à une corde à linge affolée, il nous a vite semblé qu'un vaste coup de vent rafraîchissant s'était mis à souffler dans les couloirs et le hall... !

Après un retour sur les précédentes œuvres de Sylvie Denet exposées à L'apostrophe (les petits personnages qui peuplent le dessus du bar de L'-Théâtre des Arts portent sa signature), nos habitués des vernissages ont échangé activement sur l'imaginaire provoqué par cette « baie vers l'ailleurs », ainsi que sur cette technique très particulière de photographie peinte.

PRÉSENTATION DE SAISON 11/12

9 juin 2011 à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

Rien de tel que de s'engager dans la pause estivale avec des idées de spectacles plein la tête pour la reprise ! Soucieux de mettre l'eau à la bouche de nos spectateurs, nous leur mitonnons désormais une soirée de présentation de saison dès le mois de juin. Ils ont ainsi tout l'été pour repenser à toutes nos propositions et feuilleter la plaquette que nous leur remettons à l'issue de ce moment qui se veut autant convivial qu'instructif.

Cette année, il faut reconnaître au chorégraphe Philippe Lafeuille d'avoir su trouver une façon très originale de nous faire entrer de plein pied dans la saison à venir. Chargé de la mise en espace de la soirée, il a fait le pari osé de dévoiler L'-Théâtre des Louvrais dans sa nudité la plus totale. Révélant ses incroyables dimensions, le plateau, uniquement surplombé d'un écran géant qui apparaissait ou disparaissait selon les besoins, avait de quoi impressionner les spectateurs qui n'ont pas l'habitude d'en profiter ainsi.

A cette sobriété et à tout ce noir répondait très intelligemment les couleurs vives des vêtements des danseurs que Philippe Lafeuille avait conviés pour ce moment artistique. En robe violette et escarpins rouge carmin, Elisabeth Bos, secrétaire générale et responsable de la programmation Publics Jeunes de L'apostrophe, faisait elle aussi partie de cette troupe colorée. Mais pour ajouter, elle, le geste à la parole et décliner de sa jolie voix les rendez-vous liées aux résidences et ceux liés au jeune public.

Jean Joël Le Chapelain, autre « maître de cérémonie », s'est chargé quant à lui de recevoir sur le plateau quelques artistes de la saison (Guy Freixe pour deux cabarets, Olivier Dubois pour *Rouge*, François Mechali pour *Le Dibbouk oratorio*, Bérangère Vantusso pour *Violet...*) mais aussi des partenaires (comme Antonella Jacob de Fosses pour la promotion d'Escales danse en Val-d'Oise 2012).



Comme à l'accoutumée, des vidéos, toujours très appréciées, ont aussi ponctué ces échanges. Ainsi que des extraits de spectacle (*Cendrillon* de Philippe Lafeuille notamment !). Enfin, et pour la première fois dans une présentation de saison, on a vu une classe de théâtre reprendre en plateau un travail mené en milieu scolaire. Une belle façon de valoriser l'action culturelle et le rendez-vous annuel des Melting'Potes - Rencontres interscolaires des Arts.

>PRESSE

« Pour sa présentation de saison, la scène nationale de Cergy-Pontoise a demandé à François Méchali, l'un de ses trois artistes en résidence, d'investir le plateau pendant quelques minutes avec des danseurs. »

L'ÉCHO RÉGIONAL / septembre 2011

[Lire intégralement l'article p212](#)

« L'apostrophe scène nationale multiplie les propositions alléchantes pour la saison 2011-2012. »

DOUZE COMME UNE / été 2011

[Lire intégralement l'article p208](#)



CONFÉRENCE DE PRESSE 11/12

15 septembre 2011 à L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise

La conférence de presse de rentrée de L'apostrophe, orchestrée par son directeur, s'apparente réellement à une présentation de saison. Mais en plus intime. Une caractéristique qui séduit autant nos partenaires ou artistes que le public (souvent les Amis de L'apostrophe) qui, aux côtés des journalistes locaux, prennent un vif plaisir à entendre parler des grands événements de la programmation. Accompagnant les propos des intervenants, les extraits vidéo et les photos des spectacles de la saison sont également très appréciés.

Quelques focus, judicieusement choisis, ont donné ce jour-là le ton de la saison à venir. A savoir :

De la danse mêlée au cinéma et à la peinture. En plein processus de travail, Nasser Martin-Gousset allait dévoiler trois jours plus tard *Projet Renoir* sur le site de l'Axe Majeur. Montré en guise de mise en bouche, le clip vidéo réalisé par Anne-Lise Maurice a su faire son petit effet.

Du théâtre tendance cabaret. Via la présence de Guy Freixe, invité cette saison pour deux créations relevant de cette veine artistique. De *Promesses-cabaret Levin* à *Tout ce qui bouge-cabaret Rullier* il a su nous mettre l'eau à la bouche. Et valoriser au passage la participation du Théâtre Uvol sur la deuxième. Une compagnie valdoisienne aux anges, représentée ce jour-là par son directeur artistique Didier Delcroix.

De la musique d'inspiration mystique. En l'occurrence celle que François Mechali qui avec *Le Dabbouk Oratorio* entreprenait sa dernière création en tant que résident de L'apostrophe. Son émotion était palpable.

Du Jeune Public enfin. Tout sourire aux côtés d'Elisabeth Bos, Bernadette Charles, directrice du Centre culturel de Jouy-le-Moutier, a présenté l'alléchant menu du deuxième grand rendez-vous « Spectacle Publics Jeunes, de la pédagogie à la poésie », construit cette année autour de la danse et du corps.

A la suite de tout cela les discussions ont continué bon train devant un verre, ponctuées par quelques interviews des artistes présents. La saison était lancée !

BILAN ACTIONS CULTURELLES





ACTIONS CULTURELLES

L'apostrophe accueille des créateurs venant de différents univers artistiques. Il est primordial d'organiser des espaces de rencontre entre eux et les publics, des temps de discussions, d'échanges, renforçant ainsi le lien entre les spectateurs et la scène nationale. L'objectif du projet et de l'équipe est en somme de diversifier les formes de rencontres pour aiguïser la curiosité de ces visiteurs de l'intime et leur donner envie de connaître et de découvrir le travail de l'artiste.

Pour affirmer sa présence sur le territoire, L'apostrophe participe, à titre d'exemple, aux différents forums des associations organisés les deux premiers week-ends de septembre, dans les villes de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise. Nous faire connaître, transmettre à un large public la programmation et les actions de L'apostrophe, mais aussi répondre aux questions des visiteurs, et identifier les personnes actives de l'agglomération sont à inscrire au bilan positif de ce type d'actions.

Nous entretenons également des liens étroits avec les associations, les structures ressources du Val d'Oise, les conservatoires et écoles de musique et de danse, les établissements scolaires... Ceci, dans l'optique de créer des partenariats adaptés à leurs attentes et de les convier à venir découvrir la programmation et les activités de leur scène nationale.

Enfin, après plusieurs saisons, des partenariats plus spécifiques autour de la programmation artistique portent leurs fruits ; Escales danse en Val d'Oise, réseau piloté par l'Adiam pour la danse au niveau départemental en est un exemple, au même titre que des collaborations ciblées sur des projets avec les villes. Soutenir des initiatives ambitieuses, brasser les publics sont autant d'objectifs qu'il est toujours plus facile de réaliser en fédérant les énergies complémentaires de chacun.

PARTENARIATS ARTISTIQUES



ESCALES DANSE EN VAL-D'OISE

Un pied nu, couvert de peinture. On y voit du bleu, du jaune, du rouge, du vert. A droite de l'image le nom des douze communes qui accueillent ou soutiennent les rendez-vous Escales danse en Val-d'Oise composent elles aussi un arc-en-ciel de couleurs vives. C'est par ce visuel extrêmement parlant que les membres de ce réseau départemental, dont nous sommes porteur, ont invité les valdoisiens à se convertir à la danse du 5 mars au 8 avril 2011.

Cela fait dix ans maintenant que le réseau Escales Danse tente d'apporter tous ensemble des réponses à ces questions que nous nous posons tous individuellement : Comment mieux faire connaître l'art chorégraphique ? Comment accroître la diffusion professionnelle de la danse ? Comment amener les publics à s'approprier ce langage artistique ? L'adoption d'un visuel fort, pour promouvoir une programmation de grande qualité, en est un premier élément de réponse.

Au fil des années, Escales danse en Val d'Oise s'affirme comme un espace incontournable de création et de diffusion de la danse. En complément des rencontres qui ponctuent et agrémentent la saison de chaque lieu et de chaque ville, un grand « temps fort » fédère notamment les énergies à chaque printemps. Son contenu est élaboré conjointement par tous les acteurs du réseau qui initient également pendant cette période des actions de sensibilisation au sein de leurs structures. Pour toutes ces raisons, L'apostrophe continue de s'investir pleinement dans la manifestation.

Pour preuve : l'édition 2011 des Escales danse en Val-d'Oise a fédéré douze lieux du département, programmant chacun de un à plusieurs spectacles. Sur les onze au total que la manifestation proposait, la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise en a accueilli trois dans ses murs. A l'affiche, une pièce

mythique d'abord : *Parades and changes* d'Anna Halprin revisitée cinquante ans plus tard par Anne Collod, mais aussi un spectacle de danse-fiction, *Stand Alone Zone* du Système Castafiore, qui était à voir en famille. Enfin, la tête d'affiche de l'édition 2011 s'est aussi installée à L'apostrophe pour trois représentations d'*Octopus* de Philippe Découflé, prises d'assaut par le public.

Si l'on ajoute à cela le fait que L'apostrophe a aussi apporté, via une résidence de création, un soutien de taille à la compagnie Farid'O pour *Nobody*, on peut dire que la scène nationale a une fois de plus joué un rôle moteur dans ce dispositif départemental.

Soucieuse de faire découvrir les richesses de l'art chorégraphique au plus grand nombre, L'apostrophe entend plus que jamais continuer à défendre cette programmation, portée conjointement par les acteurs de ce réseau, constitué de villes et de structures, coordonnée par l'ADIAM Val-d'Oise et soutenue par le Conseil général et la DRAC Ile-de-France. Elle le prouvera encore l'an prochain en accueillant dans ses murs deux représentations de la création 2012 : *Tiger Tiger Burning Bright...* de Frank Micheletti.

FOCUS / PLUMES D'ESCALES OU LE PROJET « ECRIRE SUR LA DANSE »

C'est sous l'impulsion de l'ADIAM Val-d'Oise, qui coordonne le temps fort Escales Danse en Val-d'Oise, que le projet Plumes d'Escales, écrire sur la danse a pris forme l'an dernier. Intéressé par cette initiative qui se propose d'associer l'art d'être spectateur à un travail d'écriture mené avec la journaliste et critique de danse Rosita Boisseau, L'apostrophe y a pris part dès la première édition. Comment ? En proposant un groupe de spectateurs appelé à écrire sur des spectacles programmés dans le cadre d'Escales. Il s'agissait en 2010 des élèves de première et de terminale, enseignement de spécialité danse, du Lycée Camille Claudel de Vauréal.

Un nouvel établissement a pris la suite en 2011. Répondant à notre invitation le Lycée Paul-Emile Victor d'Osny (et plus précisément une classe de 1ère L encadrée par Marie-Ange Anciaux, professeur d'EPS) a ainsi formé des critiques en herbe. Pour ce faire, une première séance comprenant une approche théorique de l'exercice a entamé les festivités. Ouverte et chaleureuse Rosita Boisseau a commencé par parler d'elle, de son travail, de sa façon de regarder un spectacle de danse avant d'évoquer la manière dont elle s'y prend pour écrire dessus. « Dans quel état est-on ? », « Comment se met-on à écrire ? », « Et si l'on n'a pas aimé ? », « Doit-on juger ? » : aucune question n'est éludée à ce moment là.

Après la théorie, place à la pratique. Comme prévu, les élèves d'Osny sont venus voir les deux spectacles (*Nobody* de Farid Ounchiouene et *Stand Alone Zone* de Système Castafiore) sur lesquels il était convenu qu'ils écrivent. Une deuxième rencontre avec Rosita Boisseau a précédé ce passage à l'écriture. Premières impressions, arguments pour et arguments contre, divergences d'opinions à soutenir : la journaliste était là pour arbitrer les échanges mais aussi pour aider ces Plumes d'Escales à construire puis ordonner leur discours.

Enfin le but visé : l'écriture d'une critique dans un style journalistique sur un des deux spectacles au choix. Exercice suivi d'une ultime rencontre où chacun a été invité à lire son travail à voix haute. Du travail de pro !

PAROLE D'INTERVENANTE / ROSITA BOISSEAU

« Quel plaisir de traduire pour les autres les multiples sensations, parfois totalement neuves et inconnues, qui jaillissent devant un spectacle chorégraphique. La surprise de ces rencontres : observer combien chaque spectateur possède une version de l'œuvre qui ne tient qu'à lui, parfois réellement surprenante tout en restant profondément collée au noyau dur du spectacle. »

PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS

Poursuivant sa volonté de rayonnement départemental, la scène nationale multiplie les initiatives en direction de ses partenaires départementaux.

Périphérique, dont c'était la VIIème édition, illustre la volonté de quelques directeurs d'institutions et services présents en Val-d'Oise : partager des réflexions sur l'artistique et le meilleur moyen de toucher les populations les plus variées, programmer un temps fort sur une période repérée en début d'année, montrer les formes atypiques de spectacles pour leur assurer une lisibilité appropriée à leur originalité.

Au-delà du signal qu'un rendez-vous de ce type traduit, compte tenu de l'éloignement des villes concernées, cette action commune est une sorte de module expérimental voulant marquer la mise en évidence d'une communauté départementale développant une cohérence de propos susceptibles de provoquer l'entraînement des intérêts du public. A tout le moins, il offre la possibilité d'une conscience collective permettant la circulation des hommes et des idées sur un territoire commun de référence.

Les réalisations à Cergy-Pontoise (recensées page 47 et suivantes) ont été complétées d'offres à **Gonesse** et au **Théâtre Paul Eluard de Bezons** qui s'inscrivaient dans la cohérence recherchée d'une programmation éclectique. Un enjeu second, mais non mineur, réside aussi dans la mise en évidence d'un programme d'excellence indépendant des statuts des lieux concernés. La notion de réseaux professionnels prend ici un sens tout à fait notable en tirant vers le haut les ambitions, les projets, les pratiques.

AUTRES PARTENARIATS

PARTENARIAT ENTREPRISES

Le partenariat débuté en 2010 avec les Cinémas UGC Cergy-le-Haut autour de leur saison de retransmission différée de grands opéras classiques : Viva l'Opéra ! s'est pérennisé en 2011. Ce partenariat prend la forme d'un échange de visibilité des deux structures dans les supports de communications : newsletter, brochures, logo L'apostrophe sur les publicités Viva l'Opéra !, un espace d'affichage dédié à la scène nationale. Ainsi, informer régulièrement le public du cinéma des autres offres présentes sur l'agglomération dans le spectacle vivant constitue une ouverture importante vers de nouveaux publics.

En 2011, les partenariats se sont poursuivis avec la Fnac de Cergy. La diffusion des supports de communication en caisse ou dans les rayons, les liens vers les sites Internet respectifs, ou encore les réductions tarifaires proposées aux adhérents sont autant de moyens de dynamiser les relations entre les acteurs économiques et la vie culturelle du Val d'Oise.

Plusieurs permanences se sont également déclinées dès la rentrée 2011-2012 dans des entreprises et structures telles que EDF, Thalès; l'ESSEC et APSCA (Renault), en lien avec les comités d'entreprise, donnant lieu à des prises d'abonnements.

PARTENARIAT MÉDIAS

La saison de la scène nationale est riche en événements. La diffusion et la lisibilité de l'information sur la multiplicité de ces rendez-vous sont des enjeux majeurs pour lesquels la pérennité de partenariats médias est plus que nécessaire.

La collaboration étroite avec **RGB 99.2 FM**, radio locale de Cergy-Pontoise, se renouvelle de saison en saison. En contrepartie de places offertes aux auditeurs sur une dizaine de spectacles, L'apostrophe annonce régulièrement ses manifestations sur les ondes. Pour les événements les plus importants de la saison, RGB 99.2 FM ouvre son plateau en direct aux artistes, ou bien encore propose des interviews, rediffusées, sur le rendez-vous culturel hebdomadaire : Fêt'Art. La radio a consacré également une émission spéciale autour de *La nuit du jazz 4ème* édition avec la rediffusion d'une partie du concert.

RGB 99.2 FM se pose aussi en partenaire sur les grands événements de la saison : Périphérique Arts mêlés, cycle Théâtre et Politique...

De même **IDFM Radio Enghien** invite régulièrement les artistes et l'équipe de L'apostrophe à intervenir régulièrement en plateau sur cette antenne tout au long de 2011.

L'apostrophe se rapproche aussi de la radio parisienne **TSF JAZZ** dans un partenariat d'annonces initié autour de *La nuit du jazz 3ème* édition, continué sur *Prévert Blues* puis sur la saison 2011-2012.

Dans le cadre du partenariat entre les scènes nationales et **France Culture** sur la saison 2011-2012, initié suite à 'L'effet scènes, les 20 ans des scènes nationales', L'apostrophe verra un événement de sa programmation faire l'objet d'une valorisation dans l'émission "La dispute" (cycle Théâtre et Politique 2012).

Des liens se créent aussi avec la télévision valdoisienne **VOtv** : les meilleurs moments de la saison de L'apostrophe sont relayés sur le site internet VONews et dans la newsletter quotidienne de la chaîne avec la possibilité de découvrir des extraits vidéos des spectacles. Les artistes sont invités régulièrement dans l'année sur le plateau télé lors du journal quotidien. Inscrits dans le réseau d'écran de la télévision locale, la scène nationale dispose d'un écran à L-Théâtre des Arts diffusant en continu des photos et des informations sur tous les événements de la saison.

Dans un partenariat similaire à celui de RGB 99.2 FM, L'apostrophe travaille conjointement avec le site internet d'informations culturelles **www.95degres.net**, depuis septembre 2009. Le site propose de gagner des places sur plusieurs événements de la saison de la scène nationale en contrepartie d'une mise en ligne de l'information sur le programme du théâtre.

2011 a aussi été l'occasion de nouer une relation étroite avec le site d'information **www.cergyvie.fr**, nouveau venu dans le paysage médiatique cergypontain, ainsi qu'avec l'association théâtrale **Et bien dansons maintenant**, éditant une gazette mensuelle autour des événements culturels de quatre structures : L'apostrophe, le Théâtre du Cormier, le Théâtre de Sartrouville et Le figuier blanc à Argenteuil, à destination de leurs adhérents et des spectateurs de ces structures.

EN DIRECTION DES PUBLICS

Pour comprendre la démarche de l'artiste, les spectateurs occasionnels éprouvent souvent le besoin d'être accompagnés dans leur parcours. D'autres plus assidus sont toujours à l'affût des petits « plus » accompagnant les spectacles. Les œuvres et les projets sont souvent enrichis par ces compléments d'explications, commentaires, rencontres ou encore débats. Ces échanges ont pour objectif d'entraîner petits et grands spectateurs vers de nouveaux univers artistiques et de meilleure compréhension des esthétiques, des langages, des personnes... Ces actions permettent également aux artistes en résidence de rencontrer les habitants de la région dans laquelle ils créent et parfois aussi d'élaborer d'autres projets.

Avant de présenter les actions artistiques proprement dites, qui se déclinent sous de multiples formes (rencontres avec les artistes, conférences, débats...), voici un satellite devenu incontournable dans l'activité « parallèle » de L'apostrophe :

LES AMIS DE L'

Sept ans déjà que les Amis de L'apostrophe participent, pour notre plus grande satisfaction au rayonnement et au développement de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d' Oise. Cette association qui rassemble nombre de nos plus fidèles abonnés, mais aussi des personnes désireuses de participer aux activités du théâtre et soucieuses de défendre la culture en tant que service public, s'implique activement dans la vie de la maison.

Ce fut encore le cas en 2011 où, toujours aussi friands de spectacles et de rencontres culturelles, ils ont répondu favorablement à nos nombreuses invitations. Pour sa grande leçon philosophique du 5 mars, la philosophe et auteure Dominique Paquet a ainsi trouvé des contradicteurs éclairés chez nos Amis de L'apostrophe. Elle en a ensuite revu certains en mai pour le débat prévu dans le cadre du cycle Théâtre et Politique. Même traitement de faveur pour les plasticiens de la saison qui ont, avec nos Amis, des échanges animés lors des vernissages d'exposition.

Le 25 juin, le traditionnel pique-nique des Amis de L'apostrophe a, une fois de plus, été l'occasion de déguster les recettes de ces fidèles spectateurs. Mais aussi de leur donner un avant-goût des réjouissances de la saison à venir.

D'ailleurs septembre arriva vite et avec lui la ronde des activités. Invitation à la conférence de presse de rentrée, vernissage des expositions *Je fais un rêve/I have a dream* et *Fresque II*, répétition publique de *Cendrillon...* c'était reparti pour un tour !

Notons aussi que l'implication des Amis de L'apostrophe dans les projets intergénérationnels, réalisés en lien avec des structures sociales et médico-sociales, a encore contribué en 2011 à faire se rencontrer jeunes et personnes âgées sur des spectacles ou lors de réunions et d'ateliers. En tant que référents, ce sont les Amis de L'apostrophe qui font en sorte de garder le contact entre ces interlocuteurs pour que le fil ne soit pas rompu entre eux. On les en remercie.

LE PARCOURS INTERGÉNÉRATIONNEL

Les rencontres intergénérationnelles sont l'occasion pour près de cent dix personnes, réparties en quatre groupes, d'évoluer ensemble au gré de la saison de L'apostrophe. Le principe est simple : chaque groupe (les juniors, les seniors puis les pivots/relais/encadrants) choisit un spectacle et tout le monde s'engage à aller voir la proposition des autres. Ce qui crée naturellement un parcours d'au moins trois spectacles, sélectionnés pour des motivations diverses et par des goûts très différents. Vient ensuite le moment de la rencontre pour discuter, échanger et confronter tous les points de vue. Avant le partage d'un goûter toujours convivial où chacun amène sa spécialité maison !

En 2011, 30 seniors, 64 juniors avec leurs accompagnateurs et 10 Amis de L'apostrophe se sont ainsi déplacés ensemble sur des spectacles. Mais ils se sont aussi regroupés pour rencontrer des artistes, discuter des œuvres, partager divers mets culinaires et prolonger ainsi l'expérience première de spectateur. A chaque fois, la séparation annoncée à l'issue du projet est un moment difficile que chacun tente de repousser le plus longtemps possible. Pour preuve, malgré la fin de la saison de la scène nationale, l'association VPA 95 et le Domaine de Saint-Pry tiennent toujours à se retrouver, au tout début de l'été, aux portes ouvertes de l'un puis à l'après-midi dansante de l'autre ! Les jeunes de VPA 95 ont aussi redonné un concert de djembé un samedi après-midi pour tous les résidents du Domaine de Saint-Pry. Il y a eu du rythme, du chant et des danses. Même le personnel de la maison de retraite est venu danser avec nous ! Dans toutes les bouches, ce même refrain : « Quand est-ce qu'on recommence ? »

.../...

Nous comptons parmi nos participants : à Cergy-Centre, la maison de quartier de l'Orée du Bois et son conseil d'enfants, l'AREPA des Touleuses et les conseillers consultatifs de quartier ; à Saint-Prix et Pontoise, l'association VPA 95 et le Domaine de Saint-Pry ; à Eragny sur Oise, l'Association Axe et la mairie d'Eragny ; à Pontoise, quartier des Louvrais, le Lycée Camille Pissarro et quelques seniors encadrés par les services de la ville de Pontoise.

En plus de leur parcours, il n'est jamais exclu que les groupes intergénérationnels viennent visiter L'-Théâtre des Louvrais, participent à un atelier (comme par exemple l'atelier Ecriture-Slam qui a eu lieu à la Maison de Quartier Les Touleuses au mois d'octobre). Bref tous ponctuent souvent leurs rencontres de surprises (les jeunes de VPA 95 ont ainsi donné un concert de djembés au Domaine de Saint-Pry).

SOIRÉE NOVARINA

27 janvier à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

En marge d'un stage professionnel destiné à permettre à des enseignants d'approcher l'univers de Valère Novarina nous avons décidé de dédier une soirée à cet auteur dramatique. Les spectateurs curieux sont venus entendre les témoignages de cinq metteurs en scène : Claude Buchvald, Frédérique Wolf Michaux, Jean Bellorini, Marie Ballet et Thomas Quillardet. Cette diversité des points de vue a mis en lumière le caractère singulier de cette parole théâtrale. Tous nous ont dit combien la découverte de ce langage et de cette structure narrative si particulière leur avaient ouvert de nouvelles voies. Ponctuée d'extraits vidéo et sonores, cette soirée aura incontestablement contribué à modifier la perception que la plupart d'entre nous pouvions avoir de l'un des auteurs majeurs du théâtre français.



DÉBAT / VERS UN NOUVEAU THÉÂTRE POLITIQUE ?

21 mai à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Allons-nous « Vers un nouveau théâtre politique ? » : telle était la question à laquelle une trentaine de personnes ont entrepris de répondre ensemble un samedi après-midi. Prévue au beau milieu du cycle Théâtre et Politique, cette rencontre avait le mérite de réunir sur une même scène Marc Prin, Denis Chabroulet, Laurence Février et Philippe Lanton, les quatre artistes défendant cette programmation.

Entrant dans le vif du sujet, la philosophe Dominique Paquet, modératrice des débats, leur a demandé d'emblée si « le théâtre n'était pas toujours politique ? ». Certes il ne l'a pas toujours été dans l'Histoire, puisque, durant l'Antiquité, il était interdit de parler de faits politiques trop proches, mais il l'est largement depuis la fin des années 1990. Laurence Février, qui allait enchaîner ensuite par sa conférence-spectacle sur le droit des femmes, était bien de cet avis. « Mon travail est directement politique car je me pose des questions et je ne cesse de me demander comment nous vivons ensemble. » Même chose pour Denis Chabroulet qui a vu dans le *Didon et Enée* qu'il a adapté « une métaphore du pouvoir. »

Pour Philippe Lanton, qui a révélé dans ce cycle un auteur des Balkans, le geste politique consiste plutôt à « porter à la connaissance du public des œuvres auxquelles il n'a pas accès ». Une démarche que partage Marc Prin qui s'est emparé d'une pièce jamais montée de Dario Fo. Son but : que « ce vivifiant poil à gratter, qui est plus un auteur enragé qu'un auteur engagé » nous fasse tous réfléchir.

Les artistes seraient-ils donc devenus des militants ? Une spectatrice le souhaitait « pour l'aider à évoluer dans ses raisonnements propres. » Mais un autre ne tenait pas pour autant à ce que l'on mette « dos à dos théâtre et politique. » Quelle place pour l'Art, donc ? « La première » ont répondu en chœur les artistes. A commencer par Philippe Lanton qui a assuré que même si « le théâtre est un espace vu comme dérangeant et potentiellement subversif, il est nécessaire ». « Pour penser ensemble » s'est permise de rajouter Laurence Février.

Saisissant la balle au bond, Jean Joël Le Chapelain, le directeur de L'apostrophe, a conclu le débat en ces termes : « Même si notre société ne parvient plus bien à résoudre les choses collectivement, on ne doit pas se laisser envahir par le défaitisme. Et le théâtre est là pour nous rappeler chaque jour que notre destin nous appartient et qu'on peut le changer ».



RENCONTRES AVEC LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

Pour ne pas laisser le spectateur seul face à ses interrogations, L'apostrophe a programmé, en 2011, six rencontres avec les équipes artistiques à l'issue des représentations. Ces moments d'échange ont permis à chacun de comprendre la démarche de l'artiste et le parti pris abordé par celui-ci. Ce fut le cas :

- 13 janvier / **La dernière leçon**
Noëlle Chatelet / Gérald Chatelain
- 3 mars / **Notre Terreur**
d'Ores et déjà
- 29 avril / **Così fan tutte**
Mozart / Yves Beaunesne / Andrée-Claude Brayer
- 26 mai / **Klaxon, trompettes... et pétarades**
Dario Fo / Marc Prin
- 7 octobre / **Tout va bien**
Alain Buffard
- 15 novembre / **Promesses-Cabaret Levin**
Hanokh Levin / Guy Freixe



PAROLE DUN ADEPTE DES RENCONTRES D'APRES-SPECTACLES

« Ces rencontres, débats, discussions, habituels, traditionnels même maintenant à L'apostrophe, sont devenus les compléments indispensables des spectacles et expositions, non parce qu'il faut tout nous expliquer pour que nous comprenions, mais parce qu'ils ouvrent sur un univers d'idées, de questionnements, de réflexions et de plaisirs à partager. »

un Ami de L'apostrophe

RÉPÉTITIONS PUBLIQUES

Soulever un coin du voile mais aussi se mettre l'eau à la bouche : avec les répétitions accessibles au public ce dernier fait d'une pierre deux coups. Rien de tel en effet que ces moments privilégiés pour ressentir comme si nous les vivions nous-mêmes les joies (mais aussi les aussi affres) de la création. Illustration avec les quatre répétitions publiques, pour le moins instructives, proposées sur l'année 2011.

JANVIER 2011 / UN BEL AVANT-GOÛT DE LA DERNIÈRE LEÇON

Certains spectateurs connaissaient déjà Gérald Chatelain pour l'avoir vu officier à L'apostrophe comme metteur en scène du *Barbier de Séville*. Ils savaient déjà donc à quel gentleman ils avaient affaire. Les autres l'ont découvert lors de cette première répétition publique de l'année, belle de générosité et de partage.

En guise de mise en bouche, quelques scènes retravaillées par la comédienne Catherine Rétoré. L'occasion pour le public d'apprendre que l'essentiel se loge souvent dans les détails ou qu'atteindre la qualité de jeu voulue se fait au prix d'essais de toutes sortes.

L'échange qui suit est tout aussi instructif. Bien vite les questions fusent, dont certaines très personnelles adressées à Gérald. « Votre réflexion sur la mort rejoint-elle celle de l'auteure de ce livre ? » s'interroge un Ami de L'apostrophe. Attentif à toutes les remarques, le metteur en scène offrira de nombreux et précieux éclairages sur ce sujet on ne peut plus sensible. « Il faut entendre *La dernière leçon* comme un chant d'amour. Chant d'amour d'une fille à sa mère, à cette sage femme qui a consacré son existence à donner la vie et qui a pris la liberté de se donner la mort. »

Interrogée elle aussi, la comédienne dissipera quelques appréhensions de spectateurs. « Rien de morbide, ni de crispé ne doit transparaître. Au contraire c'est même une forme de légèreté qui doit l'emporter. Et pour cela je m'appuie beaucoup sur les marionnettes. » Ce à quoi Gérald Chatelain répondra : « C'est une décision apaisée que prend cette femme, en toute tranquillité, après un formidable parcours de vie et qui se dit : c'est maintenant ».



FÉVRIER 2011 / DÉCOUVRIR ON A PERDU LES GENTILS PAR UNE PORTE DÉROBÉE

« Nous sommes à priori en terrain connu. Il y a des sorcières, des lutins, des dragons, des rois-grenouilles, des farfadets. Bref, des gentils et des méchants. Mais personne n'est vraiment ce qu'il est censé être ». Damien Caille-Perret ne pouvait pas mieux piquer la curiosité du public qu'en présentant de cette manière l'« opérette avec acteurs et marionnettes pour public enfantin » qu'il s'apprêtait à créer dans nos murs.

Du coup ils ont été nombreux ce 3 février 2011 à être venus en avoir un avant-goût. Et pour les mettre en appétit deux scènes ont été retravaillées sous leurs yeux. La première associait un texte déclamé et une chanson en guise de chute. La seconde faisait se rencontrer la marionnette d'une petite fille (haute de 40 cm) et celle d'un personnage baptisé Le L'Homme

des Bois, et culminant à plus d'un mètre une fois debout.

Les regards, les intentions dans les dialogues, les déplacements : Damien Caille-Perret n'a rien laissé passer. A l'issue de cette séance de travail, les questions ont fusé. Celles d'enfants, souhaitant voir de plus près ces impressionnantes marionnettes. Mais celles d'adultes, aussi, soucieux d'en savoir plus sur l'origine du projet.

OCTOBRE 2011 / PROMESSES-CABARET LEVIN EN PLEINE CRÉATION A LOUVRES

A la mi-septembre 2011, l'équipe artistique de *Promesses-Cabaret Levin* posait ses valises à l'espace Bernard Dague de Louvres. La saison culturelle du lieu n'ayant pas encore commencé, elle y avait été invitée à prendre ses aises... et ses marques. Grâce à cela la création a pris tournure. Et le public a pu le mesurer le 7 octobre 2011 lors d'une répétition publique qui a attiré plus de deux cents personnes. Un record pour cette commune !

Parmi ces spectateurs de la première heure on comptait quelques membres de L'apostrophe (qui allait accueillir à L-Théâtre des Arts la deuxième phase de répétition), mais aussi Bernard Mathonnat et Janie Lalande, respectivement directeur artistique et présidente du Festival Théâtral du Val-d'Oise. *Promesses-Cabaret Levin* constituant l'un des temps forts de la 29^{ème} édition de la manifestation, tous deux en attendaient beaucoup.

Au sortir de la salle, Janie Lalande était conquise : « Non seulement on a passé un excellent moment mais on a vu à l'œuvre un artiste très pédagogue. C'est plaisant de renouer avec LA grande école du théâtre. Celle qui a cette flamme et cette énergie communicative ».

Sans aller jusqu'à la chute, pour ne pas gâcher l'effet de surprise, Guy Freixe avait choisi de travailler sur une poignée de sketches en en donnant différentes variantes. « De cette manière le public s'est senti très impliqué et je dirais même très concerné par les choix dramaturgiques à faire » s'est félicitée la présidente du Festival Théâtral du Val-d'Oise.

OCTOBRE 2011 / DANS LES PREMIERS PAS DE CENDRILLON

Quelques semaines à peine avant la première date à la Maison de la Danse à Lyon, *Cendrillon ballet recyclable* offrait ses premières images aux spectateurs de L'apostrophe. Conscients du privilège, les adeptes de la formule ont à nouveau répondu présents. A l'image d'Anne-Marie et Jean-Pierre Thullier qui sont sortis enthousiastes de ce premier moment de partage avec l'équipe artistique. « Ce spectacle donne l'impression que toute l'équipe s'en est donnée à cœur joie, depuis le metteur en scène jusqu'à la costumière Corinne Petitpierre qui a revêtu Cendrillon d'une robe de princesse époustouflante »

Dans une bienveillance généreuse, le chorégraphe Philippe Lafeuille leur a apporté de nombreux éclairages. Il aurait presque pu s'en passer tant son propos semblait déjà d'une clarté limpide à ces premiers spectateurs. « Tout est construit, réfléchi, avec une finesse, une esthétique et un humour qui nous laissent admiratifs, comme cette fin aérienne qui donne à penser et à rêver. »

Pour la plupart, le rendez-vous était pris pour le 31 janvier... 2012. Avec déjà cette intuition : « Peut-être se pourrait-il qu'en voyant le spectacle dans son intégralité nous soyons poussés à voir la réalité sous un autre jour, que le conte recyclé ravive notre esprit critique et mette l'imagination au pouvoir... ». Rien ne ferait plus plaisir à Philippe Lafeuille.

VISITES GUIDÉES DU THÉÂTRE DES LOUVRAIS

La visite du Théâtre est un événement toujours très attendu, tant par les petits que par les plus grands. Chacun est curieux d'en savoir plus sur ce bâtiment particulier dont il ne connaît finalement qu'une petite partie – la salle et le plateau vus en tant que spectateurs – alors que le reste, ce qui se cache derrière et que l'on ne voit pas, échappe sans cesse à sa perception.

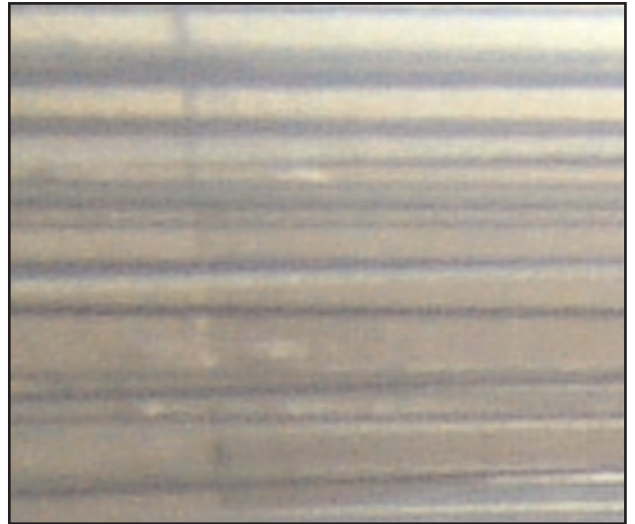
Que peut-on voir et trouver dans ces lieux réservés d'ordinaire exclusivement aux équipes techniques et artistiques ? Mises sur pied par l'équipe des relations publiques, parfois avec l'aide du directeur technique, ces visites permettent de découvrir le théâtre sous tous ses angles et surtout de le rendre plus accessible, plus concret aux yeux des spectateurs. Ils comprennent le fonctionnement de l'outil tout en s'émerveillant sans cesse de ce qu'ils découvrent derrière chaque porte. À travers un parcours allant de la fosse d'orchestre aux passerelles du troisième étage, en passant par les loges et la salle de répétition, la ballade est pleine de surprises. Ceux qui y prennent part nous disent souvent repartir emplis d'impressions positives, dont la plus importante est que le théâtre leur semble grand ouvert.

Ces visites sont aussi des moments de rencontres et d'échanges sur le fonctionnement d'un équipement avec des membres de l'équipe, de découvertes des différents métiers du spectacle vivant. Elles permettent aussi, et c'est fondamental, de mieux appréhender ce que sont le processus et les enjeux de la création artistique et de les inscrire dans la vie du théâtre. Ici, comme pour chacune des actions menées, l'objectif est de créer du lien avec le spectateur, de faire en sorte qu'il n'hésite plus à pousser les portes du lieu, à questionner, à s'intéresser.

Rappelons aussi que cette action est très souvent un maillon ludique dans un projet pédagogique d'ensemble plus vaste que le service des relations publiques mène en réponse aux nombreuses demandes des établissements scolaires, des associations, et des institutions de formation. Au cours de l'année 2011, ces visites ont ainsi permis à plus de 410 personnes de venir à la rencontre de L-Théâtre des Louvrais et de créer un contact plus personnel avec cet outil de travail et son équipe de professionnels.

>Calendrier 2011 des visites

- **Mercredi 9 février** : la classe de seconde d'enseignement d'exploration théâtre du Lycée Montesquieu à Herblay, un groupe d'enfants du centre de loisirs du Déclic à Osny et la classe à PAC théâtre du Lycée Jean Perrin à Saint-Ouen-l'Aumône.
- **Samedi 2 avril** : deux visites ouvertes au tout public.
- **Mardi 5 avril** : un groupe de l'Esquisse / accueil de jour pour adolescents à l'Hôpital René Dubos à Pontoise, la classe à PAC théâtre du collège Les Hautiers à Marines, la classe à PAC théâtre du Lycée Alfred Kastler à Cergy et un groupe d'adolescents du Centre Hospitalier Simone Veil d'Ermont-Eaubonne
- **Vendredi 13 mai** : un groupe d'adultes encadré par le Service Santé Solidarité de la ville de Cergy et un groupe de l'Esquisse / accueil de jour pour adolescents à l'Hôpital René Dubos à Pontoise.
- **Jeudi 26 mai** : un groupe d'élèves de 4ème – 3ème du collège Nicolas Flamel à Pontoise engagé dans un projet « scénographies de théâtre » avec leur professeur d'arts plastiques.
- **Samedi 17 et dimanche 18 septembre** : deux visites ouvertes au tout public dans le cadre des Journées du Patrimoine
- **Lundi 14 novembre** : un groupe de l'association l'Ecole de la deuxième chance à Cergy, un groupe de jeunes adultes encadrés par la mission Locale de Franconville, un groupe de jeunes de l'ITEP l'Oratoire – La Mayotte et une classe d'option facultative théâtre du Lycée Notre Dame de la Compassion à Pontoise.
- **Jeudi 1er décembre** : Loge scénographie – BTS Design d'Espace du Lycée Camille Claudel de Vauréal.
- **Vendredi 9 décembre** : un groupe d'élèves du collège Saint Exupéry d'Eaubonne, une classe de l'école élémentaire du Chemin Dupuis de Cergy (dans le cadre des partenariats PLEC danse avec la ville de Cergy) et une classe d'enseignement de spécialité théâtre du Lycée Montesquieu à Herblay.



> Journées Européennes du Patrimoine

17 et 18 septembre à 15h et 17h

Cette année les Journées Européennes du Patrimoine avaient lieu le même week-end que la création de *Projet Renoir* par Nasser Martin-Gousset. Histoire de faire le lien entre deux sites intéressants à découvrir (L'-Théâtre des Louvrais traditionnellement ouvert à cette occasion et l'Axe Majeur où était joué le spectacle) L'apostrophe a mis en place le samedi 17 et le dimanche 18 septembre une navette entre Pontoise et Cergy-Saint-Christophe. L'occasion pour des promeneurs-spectateurs de faire d'une pierre deux coups !

FORUMS DES ASSOCIATIONS

Encore un gros investissement de L'apostrophe en 2011 au sein des forums associatifs de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise. Présente dans presque chacune des communes, la scène nationale a pu y défendre sa programmation et donner envie de prendre part aux activités de la saison 2011/2012.

Les personnes touchées lors de ces forums :

- Pontoise 75 personnes
- Cergy 247 personnes
- Eragny-sur-Oise 45 personnes
- Courdimanche 53 personnes
- Menucourt 16 personnes
- Saint-Ouen-L'aumône 68 personnes
- Osny 20 personnes
- Neuville-sur-Oise 16 personnes

>au total, **540 personnes** ont fréquenté les stands de L'apostrophe sur 8 lieux.

RENDEZ-VOUS À PARTAGER EN FAMILLE

Le spectacle vivant doit être d'abord et avant tout une occasion de partage et d'échange. C'est pour aller dans ce sens que l'équipe de L'apostrophe propose depuis plusieurs saisons ses Rendez-vous à partager en famille. Tout comme les sensibilisations, ils offrent l'opportunité d'impliquer les publics à la vie artistique du théâtre. C'est aussi une façon de mieux cerner la sensibilité des spectateurs et leur perception des choses. Certains en sont devenus des adeptes !

On a perdu les Gentils / Cie des Têtes en Bois

12 février à L'- Théâtre des Arts / Cergy-centre - intervenant : Damien Caille-Perret

Et si pour un instant nous n'étions plus des êtres humains ? Et si à la place nous nous glissions dans la peau d'une marionnette ? Avouez que ce serait amusant ! La proposition faite par Damien Caille-Perret, à moins de deux heures



de l'ultime représentation de sa pièce *On a perdu les gentils*, n'a pas que séduit les enfants. Les parents qui les accompagnaient se sont eux aussi laissés totalement prendre au jeu. Apprenant au passage à se relâcher totalement.

Pour être manipulé par d'autres mains il faut en effet savoir s'abandonner complètement et accepter de n'être maître d'aucun de ses mouvements. Pas un muscle mobilisé et si possible... faire totalement le vide dans sa tête.

Important aussi : le regard se doit d'être le plus fixe possible. Pour cela Damien Caille-Perret avait confectionné un bandeau avec deux yeux grands ouverts et qui changeait totalement l'apparence de celui ou celle qui le posait sur son nez. Devenus des marionnettes le temps d'un atelier, parents et enfants en ont presque oublié qu'un monde réel les attendait derrière la porte de la salle.

FORMATION DES ANIMATEURS

Du 26 au 28 avril 2011 à L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre

Des stagiaires venus de tout le département ont participé cette année à la Formation « Approche du spectacle vivant » que la scène nationale a de nouveau mise en œuvre en collaboration avec la Direction Départementale de la Cohésion Sociale.

Très complète, elle associe à deux matinées de discussion (la première sur l'histoire de la décentralisation culturelle, la seconde sur l'étude de partenariats socioculturels), une visite de L'-Théâtre des Louvrais et trois après-midi de pratique artistique (danse, théâtre et musique). Le plus souvent menées par des membres de nos compagnies en résidence, ces demi-journées au cœur de la pratique sont un bon moyen d'amener ces animateurs de maisons de quartiers, de centres sociaux, de centres de loisirs ou ces acteurs de la prévention de l'éducation spécialisée, à se familiariser avec le spectacle vivant. Et cela est d'autant plus vrai que chaque artiste présente ensuite, en fin de journée, une petite forme spectaculaire qui nourrit un échange entre les participants autour de la création, et de l'action culturelle.

Parmi les participantes, deux personnes étaient issues du département psychiatrique du Centre Hospitalier de Beaumont-sur-Oise, déjà partenaire de L'apostrophe pour un atelier de pratique théâtrale.

Autant dans la pratique que dans la théorie, ces trois journées donnent lieu à des retours très positifs des personnes inscrites. Elles permettent, entre autres, d'envisager des partenariats sur le court et moyen terme et de constituer des relais avec les futurs spectateurs animés par ces équipes dans leurs lieux.



LA DYNAMIQUE PHILO

Petites leçons de Philosophie

12 mars, 2 avril, 7 mai et 26 novembre à L'- Théâtre des Arts / Cergy-centre
intervenant : Dominique Paquet

C'est désormais de notoriété publique : à L'apostrophe, on philosophe ! Lancée la saison dernière la dynamique philo a continué sur sa lancée. Prioritairement en direction des plus jeunes, et au vu de son succès, il n'était pas question d'arrêter en si bon chemin les Petites Leçons de Philosophie, à destination des spectateurs curieux mais pas forcément sages.



Sur la saison 2010/2011 trois séances ont ainsi été menées de main de maître par Dominique Paquet, notre penseuse préférée. On la retrouvait bien vite au début de la suivante avec un petit changement dans la formule, la « Leçon » devenant en effet « Atelier ». Pour autant le principe restait le même : nous aider à grandir et à comprendre le monde qui nous entoure.

Les spectacles publics jeunes de la saison sont à ce titre très utiles. *La Barbe Bleue*, *Le journal de grosse patate* et *On a perdu les gentils* étaient par exemple tout à fait appropriés pour se demander, le 12 mars, si l'on « **Peut-on être à la fois bon et méchant ?** ».

.../...

Le 2 avril, la deuxième Petite Leçon s'est montée en partenariat avec le réseau des bibliothèques de la ville de Cergy. Contrairement aux autres, elle s'est tenue à la bibliothèque l'Astrolabe de Cergy-Centre. En lien avec le spectacle *Stand alone zone* et son univers futuriste faisant appel aux nouvelles technologies, nous avons envie de poser la question suivante : « **Comment communiquer avec quelqu'un que l'on ne connaît pas ?** ». La proposition tombait à point nommé pour l'Astrolabe qui inaugurerait ce jour-là un espace multimédia pour les enfants et avait à cœur d'alerter sur les dangers du net et les rencontres virtuelles dont il faut se « méfier ».

Jouant elle-même dans sa pièce *La Consolation de Sophie*, Dominique Paquet était, un mois plus tard, tout à fait à même d'aborder avec les enfants la question : « **Qu'est-ce qui nous console ?** ».

En début de saison 2011/2012, enfin, l'accueil dans nos murs de *Tout contre Léo* adapté par la compagnie Dagor a donné l'occasion de se demander, en préambule du spectacle cette fois, si « **Les parents doivent-ils tout dire aux enfants ?** ».



La grande leçon de philosophie

5 mars à L'- Théâtre des Louvrais / Pontoise

intervenant : Dominique Paquet

La demande émanait des spectateurs ayant suivi la saison dernière le premier cycle Théâtre et Politique et qui avaient manifesté leur désir de poursuivre les échanges en amont et en aval des spectacles. Pour la deuxième édition L'apostrophe a donc répondu à leur requête en programmant deux rendez-vous pour échanger sur la nécessité (vitale pour certains !) de faire se côtoyer les deux notions. Le premier de ces moments d'échange ne s'est pas tenu dans le cadre du second cycle Théâtre et Politique mais en amont du spectacle *Notre Terreur* où la thématique de la révolution était à l'honneur.

Avec son art aiguë de provoquer le débat, Dominique Paquet a su appeler les réactions des participants – de tous

âges - sur le rôle du théâtre et de l'art vivant en général, sur sa fonction d'exposition et de témoignage ancrés dans leurs époques. Retour sur l'Histoire, débats autour de pièces emblématiques du répertoire et ce qu'elles révèlent, la discussion était passionnante et passionnée. Idéal avant de savourer un spectacle engagé...

VERBATIM / Propos entendus lors du débat philosophique

« Qu'est-ce que le théâtre politique ? »

« Dans politique il y a polis, le vivre ensemble »

« La politique est malade et que les politiciens jouent un rôle cela en est un symptôme »

« Au théâtre on vient regarder mais on vient aussi se regarder »

« Le rire est utile car il nous permet de prendre de la distance »

« Ce que j'attends du théâtre, c'est qu'il me fasse réfléchir. Et qu'après on ait envie d'en discuter ensemble »

« C'est en s'ouvrant à l'art que les enfants réfléchissent à la société dans laquelle ils sont »

« Si on valorisait l'accès au théâtre on aurait demain une politique bien différente »

« Si la télévision envoie un message rapide à l'esprit, le théâtre nécessite, lui, de savoir patienter »

« Le théâtre est là pour provoquer la réflexion. J'aime croire qu'il a un rôle de contre pouvoir »

« La démocratisation culturelle n'est pas un vain mot. La preuve nous en a été donnée par votre présence. Ce que je vous souhaite ce soir, avec le spectacle *Notre Terreur*, c'est de faire ce pas de côté que le théâtre nous permet. »

Conclusion de Dominique Paquet, modératrice du débat

LEÇON DE DANSE

L'année 2010 s'était terminée par une leçon de danse qui avait permis à des amateurs de se glisser dans les pas de Frank Sinatra et de s'imaginer transportés à Broadway. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant de voir l'année 2011 rimer de nouveau avec cours (magistral) de danse, avec à la manœuvre Christian Rizzo, un artiste que L'apostrophe suit et accompagne depuis de nombreuses années.

Leçon de danse par Christian Rizzo 12 février à L' - Théâtre des Louvrais / Pontoise

La veille, son spectacle *L'oubli toucher du bois* avait marqué et mobilisé l'imaginaire des spectateurs. L'impatience était donc grande, pour les participants à la leçon de danse ayant vu la création, de rencontrer et de vivre un moment exaltant en compagnie du chorégraphe qui en était l'auteur. Comme prévu, celui-ci est bien venu... mais malade. Et c'est dans ces moments là que l'on admire l'abnégation de l'artiste et son engagement. Avant de commencer la leçon de danse, Christian Rizzo se demandait en effet comment il allait bien pouvoir la mener dans son état. Mais à peine un pied posé sur le plateau de la salle de répétition que toute fatigue s'est envolée pour faire place à une énergie débordante, pleine d'humour. Saisis au vol, les danseurs amateurs n'ont lâché

prise qu'après trois heures de pratiques chorégraphiques intensives. Après un échauffement qui s'avérait indispensable en ce frais mois de février, les participants ont été ensuite invités à aborder les notions d'équilibre et de déséquilibre et la manière de les exploiter dans leurs moindres gestes pour en faire ressortir toute l'intensité.



COURS D'ART DRAMATIQUE

Un groupe motivé et solide, selon les dires de Jean-Paul Rouvrais. Ce dernier a pu mener à bien, de septembre 2010 à juin 2011, un travail autour d'extraits de *Grand'peurs et misères du IIIème Reich* de Bertolt Brecht. L'improvisation a été aussi de mise pour ces 25 élèves âgés de 20 à 70 ans dont les progrès ont été visibles au fil des mois. Ils ont également apprécié de croiser la route d'autres intervenants artistiques qui les ont amenés à explorer de nouveaux outils (comme Nasser Martin-Gousset pour la danse ou Murielle Cuif pour le masque).

Pour clore cette belle année de travail, une représentation a été donnée le lundi 27 juin au Théâtre des Arts. Celle-ci a commencé par une démonstration d'exercices menés en at-

eliers avant de se poursuivre par des interprétations de scènes issues de la pièce de Brecht.

A la reprise au mois de septembre 2011, 24 amateurs, dont des nouveaux, s'inscrivaient pour tester une nouvelle formule du cours d'art dramatique. Celle-ci conserve à Jean-Paul Rouvrais sa place d'artiste référent de l'atelier. Mais elle permet aussi à d'autres intervenants de venir le remplacer pour des séries de 4 séances spécialisées. C'est ainsi qu'en novembre 2011 le comédien Grégoire Cuvier a pris en main le groupe pour une découverte en profondeur du jeu masqué.

ACTIONS EN MILIEU SCOLAIRE

ateliers subventionnés

Ces actions en milieu scolaire tiennent une place non négligeable et ne sont possibles sans le réel soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, du Rectorat de Versailles à travers la Délégation Académique à l'Action culturelle de l'Académie de Versailles et de l'Inspection Académique du Val d'Oise. Ces dispositifs ouvrent aux élèves de primaire, collège et lycée les portes de la création via des rencontres avec les équipes artistiques en résidence ou de passage à la scène nationale, mais aussi via des ateliers avec les artistes associés à la scène nationale. Ces interventions planifiées tout au long de l'année leur permettent de mieux comprendre le processus de création d'une œuvre, et de développer leur esprit critique au fil des ateliers et des spectacles.

Cette année encore, grâce au soutien sans faille de nos partenaires sur le maintien des budgets pour ces dispositifs, l'envie des enseignants et des chefs d'établissement de s'investir dans la création d'atelier est demeurée forte. Pour preuve, en 2011, un nouvel atelier artistique a vu le jour au Lycée Jean Perrin à Saint-Ouen l'Aumône, en théâtre, renforçant ainsi l'action de la scène nationale et témoin d'une confiance et de collaborations de longue date.

L'apostrophe ne cesse de soutenir ces initiatives en accompagnant les projets. Rappelons que ces ateliers sont d'abord et avant tout le fruit du travail réalisé sur le terrain par l'artiste et l'enseignant qui collaborent en binôme. L'un apportant son savoir-faire et sa pratique, l'autre enseignant les savoirs fondamentaux et les aspects théoriques.

LES DISPOSITIFS NATIONAUX CULTURE / ÉDUCATION

Mis en place par le Ministère de l'Éducation Nationale et le Ministère de la Culture et de la Communication, trois dispositifs associent formellement un établissement scolaire, une structure culturelle et un artiste pour donner aux élèves de primaire, collège et lycée, la possibilité de pratiquer, et de découvrir sous toutes ses facettes le milieu du spectacle vivant.

Tout d'abord, il y a les **enseignements artistiques** qui se déroulent sur toute l'année scolaire et sont notés au baccalauréat, coefficient 6 pour l'enseignement de spécialité et coefficient 2 pour les options facultatives. Les **ateliers artistiques**, également répartis sur l'année scolaire, sont proposés aux élèves volontaires et de tous niveaux. Si ces ateliers ne sont pas notés, l'enseignant peut tout de même ajouter une annotation dans le livret scolaire des élèves. Dernier dispositif, les **classes à projet artistique et culturel** (classes à PAC) prévoient, pour une classe, de travailler sur un volume de sept à treize heures avec un artiste professionnel sur un thème défini avec l'enseignant et le partenaire. Ces classes à PAC sont les premières touchées par les restrictions budgétaires que nous connaissons dans la période et incitent à un soutien attentif et efficace de la part de nos partenaires.

Toutes ces actions font l'objet d'un suivi sérieux et constant par la scène nationale. L'équipe des relations publiques assiste aux séances de travail et accueillent les groupes lors de leurs venues aux spectacles. Ces échanges aboutissent à la mise en place de rencontres à l'issue des représentations avec les équipes artistiques, de visites de L-Théâtre des Louvrais, de séances de travail dans les salles de L'apostrophe et d'interventions ponctuelles d'artistes en création ou en résidence. Ce fut le cas en 2011 avec François Méchali, compositeur et musicien en résidence, avec la Compagnie de la Chose Incertaine dirigée par Yves Beaunesne ou avec la Compagnie La Maison de Nasser Martin-Gousset, par exemple.

MELTING'POTES

rencontres interscolaires des arts

D'une année à l'autre, le succès de cette opération ne se dément pas. Surtout depuis que nous avons fait en sorte que ce moment, identifié par les participants comme une sorte de point d'orgue et de tournant dans leur travail d'année, s'épanouisse non plus sur une mais sur deux journées permettant de prolonger et d'approfondir les instants d'échange et de partage.

Dans la continuité de la saison dernière, L'apostrophe a donc reconduit sur un mercredi et un jeudi du mois de mars ces Melting'Potes-rencontres interscolaires des arts. Plus de 360 élèves y ont répondu présents, accompagnés de leurs enseignants. Sur place pas moins de 15 artistes étaient sur le pont

pour prendre en charge ces groupes de travail mixtes et répartis d'entrée de jeu aléatoirement afin de mélanger les âges et les niveaux. En ligne de mire : un rendu des travaux menés et ouvert au tout public le jeudi soir.

Ces mercredi 30 et jeudi 31 mars 2011 ce grand rassemblement comprenait des élèves issus des sections artistiques, des options facultatives, des ateliers artistiques et des classes à PAC (pour la troisième fois cette année et toujours en plus grand nombre). Tous issus bien sûr des établissements partenaires de L'apostrophe. A noter aussi que le TD Université qui s'inscrit dans le cadre de la Licence Lettres Modernes de l'Université de Cergy-Pontoise était représenté par quelques étudiants.

Dès l'ouverture des festivités, tous ont pu travailler dans des conditions optimales et de façon sereine. Tout d'abord, les cartes de visites artistiques des différents groupes d'ateliers ont été présentées en une seule matinée, le mercredi.

Dès midi, le thème de travail qui allait guider nos comédiens et danseurs intervenants était tiré au sort. Et le gagnant était : « Ange ou Démon ». L'après-midi et la journée du jeudi pouvaient donc être entièrement consacrés au travail avec les artistes pour la préparation des petites formes qui furent présentées le jeudi soir à 18 h. A cet effet, sachant que le public se déplace en nombre important sur la représentation, un dispositif avait été mis en place afin de répartir les élèves sur le plateau et accueillir ainsi davantage de spectateurs dans la salle.

Pour cette présentation publique, familles, amis, chefs d'établissements, enseignants, élus et tutelles partenaires avaient en effet fait le déplacement. Non content d'avoir pu assister à un spectacle de qualité, ils ont été invités à prendre part au débat qui a suivi. En question : la nécessité de l'éducation artistique et culturelle. La parole a d'abord été donnée à celles et ceux qui en sont les acteurs au quotidien avant de laisser le public s'exprimer à son tour.

Au bilan : des voyants (presque) tous au vert pour ces journées qui sont aussi l'occasion pour les personnes impliquées dans ce dispositif de se retrouver pour échanger et partager leurs expériences sur les arts vivants. Un moyen aussi de faire rayonner la richesse de la pratique artistique en milieu scolaire

À noter également que L'apostrophe profite de ces journées complètes pour convier les enseignants et les chefs d'établissement intéressés par la mise en place d'un atelier au sein de leur établissement. Cette démarche leur donne la possibilité de découvrir plus concrètement le fonctionnement de ces dispositifs, et de pouvoir converser avec les professeurs s'occupant de ces actions. Cette année, ce sont également des artistes intéressés par la démarche engagée qui sont venus partager ces moments.

Enfin, pour témoigner de l'enthousiasme des participants et faire partager ce moment unique, un reportage vidéo et des photos ont été réalisés au cours de cette journée par une vidéaste professionnelle, en partenariat avec les élèves de l'option facultative cinéma-audiovisuel du Lycée de l'Hautail à Jouy-le-Moutier (ce qui a également renforcé les liens de la scène nationale avec cet établissement déjà partenaire privilégié et la cohérence du travail mené avec les jeunes).

PAROLE DE MODÉRATEUR

« C'est peu de dire que les séquences de Melting'Potes débordent d'énergie. D'autant que dans le thème de cette année "Ange ou Démon", la majorité avait choisi de faire le démon plutôt que l'ange. Et pourtant, le plus impressionnant, pour qui a vu ces centaines de participants prêts à exploser quelques minutes avant la représentation, est peut-être la concentration et le silence des mêmes durant les prestations de leurs camarades, artistes en herbe. Les ateliers menés durant l'année et la formidable expérience de la représentation sur la scène de L'apostrophe, apportent bien plus que de la technique théâtrale disaient les élèves, collégiens comme lycéens, lors de l'échange qui a suivi le spectacle. Le développement de leur personnalité, ajoutaient-ils, ne saurait plus se passer de l'ouverture aux autres et de la capacité d'écoute qu'ils y gagnent. Rien n'est plus sérieux que le jeu. »

Joël Godard, journaliste au Conseil général du Val-d'Oise



LES SECTIONS ARTISTIQUES

Les enseignements de section de spécialité s'adressent à des élèves de filière littéraire. Ils accompagnent les élèves pendant les trois ans de leur cursus et sont notés au coefficient 6 pour le Baccalauréat.

> DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Cette section existe depuis douze ans déjà. En raison d'un programme varié, cet enseignement se caractérise par un grand nombre d'intervenants artistiques, qui transmettent leur savoir dans des conditions optimales. Le lycée dispose en effet d'un équipement précieux : une salle de danse et un auditorium. Cet enseignement est de plus remarquablement encadré par les deux enseignantes responsables, passionnées de danse : Isabelle Morizot et Hélène Fournier... rejointes, en 2009, par Pascaline Tissot, déjà collègue engagée de longue date, pour ce qui concerne le suivi du niveau option facultative. Toutes trois enseignent avec beaucoup de générosité et font preuve d'une grande compétence pédagogique. Ces facteurs de réussite (équipement et accompagnement) se traduisent par une progression rapide, tant du point de vue théorique que pratique des élèves. On note également une grande implication des enseignants de Lettres, d'Histoire, de Philosophie et d'Arts plastiques, qui élaborent un programme commun, permettant aux élèves de bénéficier d'un enseignement complet, de découvrir et comprendre les liens entre les différentes disciplines.

Chaque année, les élèves concernés se déplacent sur les spectacles programmés à L'apostrophe. Ils bénéficient d'un abonnement petit fugueur 3 spectacles minimum pour découvrir de nombreux chorégraphes.

A savoir en 2011 : *Chouf Ouchouf* / Martin Zimmermann - Dimitri De Perrot, *Octopus* / Philippe Decouflé, *Parades & changes, replay in expansion* / Anna Halprin – Anne Collod, *Nuda vita* / Caterina et Carlotta Sagna, *Tout va bien* / Alain Buffard, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Gardenia* / Alain Platel – Franck Van Laecke, *Nevski* / Orchestre National d'Ile de France.

Classes de secondes

Saison 2010/2011 : 23 élèves / 64 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Berthomé, Agnès Bretel, Sandra Savin, Carole Gomes, Christie Lehuédé, Patrick Zingilé, Compagnie Zimmermann et de Perrot, Meritxell Checa Esteban (Compagnie DCA – Philippe Decouflé)
- Professeurs : Hélène Fournier

Saison 2011/2012 : 16 élèves / 60 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Berthomé, Agnès Bretel, Christie Lehuédé, Patrick Zingilé et un danseur de la Compagnie Maguy Marin
- Professeur : Isabelle Morizot
- Orientations : Travail autour de « La diversité de la danse » (d'une part une formation généraliste de danse contemporaine avec 10 ateliers, et d'autre part une articulation de 2 ateliers autour de chaque spectacle proposé aux élèves, quand cela est possible, dans leur abonnement) du baroque au hip-hop, en insistant, bien sûr, sur la danse contemporaine.

Classes de premières

Saison 2010/2011 : 9 élèves / 60 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Berthomé, Agnès Bretel, Mychel Lecoq, Cécile Prousté
- Professeurs : Isabelle Morizot

Saison 2011/2012 : 4 élèves / 91 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Pierre Doussaint, Caroline Baudouin, Agnès Bretel, Nadège MacLeay, Micheline Lelièvre, Miléna Gilabert, Mariangela Siani, Sylvie Berthomé
- Professeur : Hélène Fournier
- Orientations : « La danse entre narration et abstraction » - travail autour de trois œuvres au programme : *Le Lac des Cygnes*, *Set and Reset* et *Locus* de Trisha Brown et *Walzer* de Pina Bausch.



Classes de terminales

Saison 2010/2011 : 6 élèves / 57 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Mychel Lecoq, Nadège MacLeay, Pierre Doussaint, Caroline Baudouin, Micheline Lelièvre
- Professeurs : Hélène Fournier

Saison 2011/2012 : 8 élèves / 79 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Pierre Doussaint, Caroline Baudouin, Agnès Bretel, Nadège MacLeay, Micheline Lelièvre, Miléna Gilabert, Mariangela Siani, Sylvie Berthomé
- Professeur : Hélène Fournier
- Orientations : « La danse entre ruptures et continuités » - travail autour de *L'après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski, *Changing Steps* de Merce Cunningham et *Set and Reset et Locus* de Trisha Brown. Les artistes mènent également un travail autour de la composition et l'improvisation en préparation des épreuves du baccalauréat danse.

>THÉÂTRE - LYCÉE MONTESQUIEU À HERBLAY

Cette section entame sa cinquième année de collaboration d'excellence avec L'apostrophe.

La qualité des infrastructures qu'offre le lycée (salle polyvalente équipée pour le travail dramatique) donne la possibilité aux élèves de travailler dans de bonnes conditions et de progresser rapidement tant sur le point de vue théorique que pratique. Toutefois, cet enseignement n'aurait jamais été aussi remarquable sans la motivation, la persévérance, et le dévouement de Lorraine Dubarry, de Matthijs Van Dooren et de Julien Dieudonné, enseignants responsables de l'enseignement théâtre, qui transmettent avec une grande générosité leurs compétences pédagogiques et leur passion pour le théâtre. Le dernier du trio ayant quitté l'établissement à la rentrée 2011, Anne Batlle, déjà présente sur le lycée et investie dans les projets théâtraux, lui succède.

Cet enseignement est renforcé par la présence des élèves sur les spectacles accueillis dans nos salles.

A savoir en 2011 : *Une saison en enfer, approche en défiguration* / Arthur Rimbaud - Jean-Paul Rouvrais, *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *Stand alone zone* / Système Castafiore, *Klaxon, trompettes... et pétarades* / Dario Fo - Marc Prin, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill - Laurent Fréchuret.

Classes de secondes

Saison 2010/2011 : 22 élèves / 72 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Murielle Cuif
- Professeurs : Lorraine Dubarry

Saison 2011/2012 : 24 élèves / 75 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Grégoire Cuvier
- Professeur : Anne Batlle
- Orientations : Trois groupes de lycéens n'ayant aucune relation entre eux sont pris le même jour, à la même heure, d'un étrange malaise qui les fait sombrer dans un état hypnotique de quelques heures. Suite à cet événement, certains d'entre eux vivent des moments déroutants qui en viennent à les faire douter : sont-ils réellement sortis du coma ou vivent-ils dans une réalité onirique fantasmée ?

Classes de premières

Saison 2010/2011 : 24 élèves / 69 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeurs : Lorraine Dubarry

Saison 2011/2012 : 20 élèves / 75 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Marc Prin
- Professeur : Anne Batlle
- Orientations : Travail autour de *Grand-peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht. Puis, les élèves de première option de spécialité présentent *Ariane et Barbe-Bleue* de Maeterlinck dans une version itinérante.

Classes de terminales

Saison 2010/2011 : 17 élèves / 81 heures d'interventions dans l'année.

- Artistes intervenants : Marc Prin
- Professeurs : Julien Dieudonné

Saison 2011/2012 : 24 élèves / 84 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeur : Lorraine Dubarry
- Orientations : Travail autour des textes au programme du Baccalauréat de théâtre : *Hamlet* de William Shakespeare, *Agamemnon* d'Eschyle, *L'Acte inconnu* de Valère Novarina.

LES OPTIONS FACULTATIVES

Les options facultatives sont ouvertes aux élèves de première et de terminale de toutes filières, et donc aux « non littéraires ». Cette pratique d'une discipline artistique est notée depuis cinq ans au baccalauréat, coefficient 2. Pour se préparer au passage devant le jury du baccalauréat, les élèves présentent devant un public en fin d'année scolaire le travail réalisé au sein de leur établissement.

Cet enseignement insiste également sur la nécessité pour les élèves de découvrir les créations contemporaines. C'est pourquoi chaque élève prend un abonnement petit fugueur avec trois spectacles minimum choisis dans la programmation de l'année.

> DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Spectacles vus au cours de l'année : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *L'oubli, toucher du bois* / Christian Rizzo, *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O et vernissage de l'exposition de la sculptrice Pascale Proffit.

Saison 2010/2011 : 22 élèves / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Laurence Bertagnol, Carole Gomes, Miléna Gilibert, Judith Perron, Farid Ounchiouene et Jérémie Orville
- Professeurs : Pascaline Tissot

Saison 2011/2012 : 28 élèves / 48 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Carole Gomes, Corinne Lopez, Laurence Bertagnol et Miléna Gilibert
- Professeur : Pascaline Tissot
- Orientations : Travail sur cinq thématiques : le geste et ses transformations possibles en relation avec la qualité du mouvement ; le rythme, l'espace ; la composition ; l'improvisation ; les relations possibles avec un autre art : travail avec un plasticien ou un peintre.

> THÉÂTRE - LYCÉE MONTESQUIEU À HERBLAY

En raison de la motivation de Madame Brigitte Leneutre, proviseur, de Madame May Enault, proviseur adjoint, et de leur équipe d'enseignant(e)s pour créer une option facultative théâtre ouverte aux élèves de seconde et reconduire celle destinée à la préparation des élèves de première et de terminale, le Rectorat ainsi que L'apostrophe se sont associés, pour la cinquième année, pour participer financièrement à cette aventure et permettre aux élèves de cet établissement de bénéficier de bonnes conditions de travail pour préparer l'examen.

Classes de secondes et premières

Spectacles vus au cours de l'année : *Une saison en enfer, approche en défiguration* / Arthur Rimbaud - Jean-Paul Rouvrais, *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret.

Saison 2010/2011 : 20 élèves de seconde et de première / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeurs : Matthijs Van Dooren

Saison 2011/2012 : 17 élèves de seconde et de première / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Stéphanie Schwartzbrod
- Professeur : Matthijs Van Dooren
- Orientations : Travail sur des extraits de *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès.

Classes de premières et de terminales

Spectacles vus au cours de l'année : *Une saison en enfer, approche en défiguration* / Arthur Rimbaud - Jean-Paul Rouvrais, *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret.

Saison 2010/2011 : 19 élèves de première et de terminale / 42 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Stéphanie Schwartzbrod
- Professeurs : Matthijs Van Dooren

Saison 2011/2012 : 25 élèves de première et de terminale / 45 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean-Paul Rouvrais
- Professeur : Matthijs Van Dooren
- Orientations : *Le Procès Antigone* avec extraits d'*Antigone* de Sophocle et écriture par les élèves de scènes en partant de procès historiques. *Hamlet* de Shakespeare, *Agamemnon* d'Eschyle et *L'Acte Inconnu* et *Devant La Parole* de Novarina : un montage.

>THÉÂTRE - LYCÉE FRANÇOIS VILLON AUX MUREAUX

Spectacles vus au cours de l'année : *Un petit à-côté du monde* / Benoît Lahoz - Compagnie l'Ange Carasuelo, *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema, *Notre terreur* / Collectif d'ores et déjà, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret.

Saison 2010/2011 : 13 élèves / 48 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Benoît Lahoz
- Professeurs : Marie Verdier

Saison 2011/2012 : 28 élèves / 48 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Benoît Lahoz
- Professeurs : Marie Verdier
- Orientations : Travail sur le groupe et l'énergie, tout d'abord, puis sur un ensemble d'extraits de textes contemporains de théâtre rassemblés sous la thématique : « Le conflit au théâtre, de Sophocle à Vinaver. »

>THÉÂTRE - LYCÉE NOTRE-DAME DE LA COMPASSION À PONTOISE

En raison de la motivation de Madame Joëlle Duquesnoy, directrice, et de son équipe d'enseignantes pour créer un cursus complet au niveau de l'enseignement optionnel facultatif du théâtre, le rectorat s'est associé à l'établissement pour participer financièrement à cette aventure et permettre aux élèves de préparer et de pratiquer une activité artistique, dès la seconde, pour la présenter au Baccalauréat.

Classes de secondes

Spectacles vus au cours de l'année : *La ménagerie de verre* / Tennessee Williams - Jacques Nichet, *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *Un petit à-côté du monde* / Benoît Lahoz - Compagnie l'Ange Carasuelo, *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *Stand alone zone* / Système Castafiore, *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema, *La consolation de Sophie* / Dominique Paquet - Patrick Simon, *Piano campus*, *Didon et Enée* / Henry Purcell - Denis Chabroulet, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Tout va bien* / Alain Buffard, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, *L'Egisto* / Marco Marazzoli - Virgilio Mazzochi, *Un soir, une ville...* / Daniel Keene - Didier Bezace, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor, *Propaganda* / Cirque Acrobat.

Saison 2010/2011 : 18 élèves de seconde / 29 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Virginie Castelli
- Professeurs : Isabelle Le Borgne

Saison 2011/2012 : 20 élèves de seconde / 25 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Elodie Ségui
- Professeur : Anne-Claire Bello
- Orientations : Maîtres et valets, dominants et dominés... *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *L'échange* de Paul Claudel, *Les femmes savantes* de Molière sont au rendez-vous.

Classes de premières

Spectacles vus au cours de l'année : *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *La ménagerie de verre* / Tennessee Williams - Jacques Nichet, *Suzanne, une femme remarquable* / Laurence Février, *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema, *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Le professionnel* / Dusan Kovacevic - Philippe Lanton, *L'Egisto* / Marco Marazzoli - VirgilioMazzochi, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Un soir, une ville...* / Daniel Keene - Didier Bezace, *Propaganda* / Cirque Acrobat, *Tout va bien* / Alain Buffard, *Gardenia* / Alain Platel – Franck Van Laecke, *Pionniers à Ingolstadt* / Marieluise Fleisser - Yves Beaunesne, *Asalto al agua transparente* / Luisa Pardo - Gabino Rodriguez, ... *Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* / Robyn Orlin.



Saison 2010/2011 : 15 élèves de première / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Marc Prin
- Professeur : Adeline Renoux

Saison 2011/2012 : 19 élèves de première / 30 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Cyril Dubreuil
- Professeur : Isabelle Leborgne
- Orientations : Travail sur un groupement de textes « Au nom de la liberté ! »

Classes de terminales

Spectacles vus au cours de l'année : *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *Didon et Enée* / Henry Purcell - Denis Chabroulet, *Le professionnel* / Dusan Kovacevik - Philippe Lanton, *Gardenia* / Alain Platel – Franck Van Laecke, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Pionniers à Ingolstadt* / Marieluise Fleisser - Yves Beaunesne, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor, ... *Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* / Robyn Orlin, *Propaganda* / Cirque Acrobat, *Un soir, une ville...* / Daniel Keene - Didier Bezace.

Saison 2010/2011 : 15 élèves de terminale / 42 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Aurore Prieto
- Professeur : Anne-Claire Bello

Saison 2011/2012 : 13 élèves de terminale / 40 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Marc Prin
- Professeur : Adeline Renoux
- Orientations : Travail sur le théâtre contemporain : la pièce *Kids* de Fabrice Melquiot (2002). Le quotidien de huit adolescents orphelins sous les bombes dans la région de Sarajevo.

LES ATELIERS ARTISTIQUES

Accessibles à tous les élèves, ces ateliers se font dans l'enceinte de l'établissement scolaire avec un artiste intervenant sur des projets débattus entre l'enseignant porteur du projet, l'établissement concerné et la scène nationale. Ils sont ouverts à l'ensemble des élèves de collège mais aussi de lycée.



> DANSE - LYCÉE CAMILLE PISSARRO À PONTOISE

Spectacles vus au cours de l'année : *Cursus* / Raphaël Cottin, *L'oubli, toucher du bois* / Christian Rizzo, *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O, *Parades & changes, replay in expansion* / Anna Halprin – Anne Collod, *Gardenia* / Alain Platel – Franck Van Laecke..

Saison 2010/2011 : 18 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Raphaël Cottin
- Professeur : Olivier Vergne

Saison 2011/2012 : 18 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Raphaël Cottin
- Professeur : Olivier Vergne
- Orientations : La thématique de travail est le lien entre la pratique de la danse et la notation du mouvement de Rudolf Laban.

> THÉÂTRE - LYCÉE CAMILLE PISSARRO À PONTOISE

Spectacles vus au cours de l'année : *Un petit à-côté du monde* / Benoît Lahoz - Compagnie l'Ange Carasuelo, *Stand Alone Zone* / Système Castafiore, *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor.

Saison 2010/2011 : 35 participants (30 juniors et 5 seniors) / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Benoît Lahoz et Marie-Hélène Fery
- Professeurs : Valérie Delort et Roxane Dessertenne

Saison 2011/2012 : 30 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Françoise Viallon-Murphy
- Professeurs : Valérie Delort et Roxane Dessertenne
- Orientations : « L'un est l'autre » : scènes dramatiques, humoristiques, construites à partir de situations réelles personnelles ou inspirées de situations rencontrées par les élèves lors de leurs stages (auprès d'enfants, de personnes âgées, en situation de handicap ou malades).

>THÉÂTRE - LYCÉE ALFRED KASTLER À CERGY

Spectacles vus au cours de l'année : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema, *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Un soir, une ville...* / Daniel Keene - Didier Bezace, *Promesses – Cabaret Levin* / Hanokh Levin - Guy Freixe.

Saison 2010/2011 : 20 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Bruno Ladet
- Professeur : Carine Faye

Saison 2011/2012 :15 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Bruno Ladet
- Professeurs : Carine Faye et Laurent Lagadec
- Orientations : Les élèves de l'atelier travaillent autour d'un collage à partir de *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann et de *Jeux de Massacre* d'Eugène Ionesco. En jeu : quand les vivants parlent de la mort et les morts parlent de la vie !

>THÉÂTRE - LYCÉE GALILÉE À CERGY

Spectacles vus au cours de l'année : *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *Une saison en enfer, approche en défiguration* / Arthur Rimbaud - Jean-Paul Rouvrais, *Pionniers à Ingolstadt* / Marieluise Fleisser - Yves Beaunesne, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor.

Saison 2010/2011 : 13 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Cyril Dubreuil
- Professeurs : Dorothee Decoene et Jean-Philippe Vlahopoulos

Saison 2011/2012 : 15 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Cyril Dubreuil
- Professeurs : Dorothee Decoene et Jean-Philippe Vlahopoulos
- Orientations : Un groupe de jeunes gens participent à une expérience : celle du jeu. Cette expérience se décline en diverses scènes qui traitent chacune de la perte de la réalité. Entre réel et irréel, quelles sont les frontières de la folie, de la raison, du vrai ?

>DANSE - LYCÉE DE L'HAUTIL À JOUY LE MOUTIER

Spectacles vus au cours de l'année : *L'oubli, toucher du bois* / Christian Rizzo, *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O, *Nuda vita* / Caterina et Carlotta Sagna, *Cursus* / Raphaël Cottin.

Saison 2010/2011 : 14 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Laurence Bertagnol, Kevin Missamou, Soraya Djebbar
- Professeur : Caroline Lanoue

Saison 2011/2012 : 11 élèves / 36 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Laurence Bertagnol, Patrick Zingilé, Soraya Djebbar
- Professeur : Caroline Lanoue
- Orientations : Trois artistes interviennent à tour de rôle pour redynamiser l'atelier et permettre aux élèves l'exploration d'univers chorégraphiques différents : la danse contemporaine et ses fondamentaux, la danse hip hop et la danse contact.

>THÉÂTRE - COLLÈGE LES TOULEUSES À CERGY

Spectacles vus au cours de l'année : *Stand Alone Zone* / Système Castafiore, *Didon et Enée* / Henry Purcell - Denis Chabrouillet, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Promesses – Cabaret Levin* / Hanokh Levin - Guy Freixe.

Saison 2010/2011 : 10 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Virginie Castelli
- Professeur : Claire Nadeau

Saison 2011/2012 :28 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Hélène Foubert
- Professeurs : Claire Nadeau, Agnès De Robien et Marie de la Motte
- Orientations : L'atelier théâtre du collège les Touleuses travaille sur une représentation adaptée de la pièce *Le Dragon* d'Evguéni Schwartz : un univers merveilleux, des personnages improbables et une analyse politique aiguisée sont à l'étude !

>THÉÂTRE ET DANSE - COLLÈGE LES COUTURES À PARMAIN

Spectacles vus au cours de l'année : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *Un petit à-côté du monde* / Benoît Lahoz - Compagnie l'Ange Carasuelo, *Octopus* / Philippe Decouflé, *Propaganda* / Cirque Acrobat.

Saison 2010/2011 : 23 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Sylvie Weissenbacher
- Professeurs : David Petit, Sandra Da Silva, Jeanne Cotteverte, Danièle Launer

Saison 2011/2012 : 26 élèves / 34 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Sylvie Weissenbacher et Philippe Lafeuille
- Professeurs : David Petit, Sandra Da Silva, Jeanne Cotteverte, Danièle Launer
- Orientations : Les élèves mènent un travail mêlant le théâtre et la danse autour de l'œuvre de Dominique Paquet *Passage des hasards*.



>THÉÂTRE - COLLÈGE LE MOULIN À VENT À CERGY

Spectacles vus au cours de l'année : *Un petit à-côté du monde* / Benoît Lahoz - Compagnie l'Ange Carasuelo, *Stand Alone Zone* / Système Castafiore, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Tout va bien* / Alain Buffard.

Saison 2010/2011 : 20 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Bruno Ladet
- Professeurs : Barbara Moreillon et Maïté Vilmin

Saison 2011/2012 : 15 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Bruno Ladet
- Professeurs : Barbara Moreillon, Maïté Vilmin et Cathy Duval
- Orientations : L'atelier artistique théâtre vous invite à la table de mariés un peu échauffés : *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht.

>THÉÂTRE - COLLÈGE ALBERT THIERRY À LIMAY

Spectacles vus au cours de l'année : *La ménagerie de verre* / Tennessee Williams - Jacques Nichet, *Le professionnel* / Dusan Kovacevic - Philippe Lanton, *L'opéra de quat'sous* / Bertolt Brecht et Kurt Weill – Laurent Fréchuret, *Propaganda* / Cirque Acrobat, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor, *Pionniers à Ingolstadt* / Marieluise Fleisser - Yves Beaunesne.

Saison 2010/2011 : 20 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Alain Carnat
- Professeurs : Fanny Blondeel et Inès Bardiot

Saison 2011/2012 : 28 élèves / 38 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Gérald Cesbron
- Professeurs : Fanny Blondeel, Inès Bardiot et Olivier Magdelaine.
- Orientations : «Cabaret et cas barrés»... De Molière aux Monty Python, de Shakespeare à Cami, quand la comédie s'emballa et confine à la folie !

>THÉÂTRE - LYCÉE LOUIS JOUVET À TAVERNY

Spectacles vus au cours de l'année : *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *Klaxon, trompettes... et pétarades* / Dario Fo - Marc Prin, *Pionniers à Ingolstadt* / Marieluise Fleisser - Yves Beaunesne, *Un soir, une ville...* / Daniel Keene - Didier Bezace.

Saison 2010/2011 : 18 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Frédéric Cuif
- Professeurs : Anne Batlle et Frédéric Lespielle

Saison 2011/2012 : 20 élèves / 32 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Frédérique Wolf-Michaux
- Professeur : Frédéric Lespielle
- Orientations : Les élèves présentent un spectacle autour du déferlement de la langue, inspiré par les œuvres *Escalade ordinaire* de Werner Schwab et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

>LOGE ARCHITECTURE-SCÉNOGRAPHIE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Spectacles vus au cours de l'année : *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema, *L'oubli, toucher du bois* / Christian Rizzo, *Parades & changes, replay in expansion* / Anna Halprin – Anne Collod, *Stand alone zone* / Système Castafiore, *On a perdu les gentils* / Laure Bonnet - Damien Caille-Perret, *Notre terreur* / Collectif d'Ores et déjà, *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *Didon et Enée* / Henry Purcell - Denis Chabroulet, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, ... *Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* / Robyn Orlin.

Saison 2010/2011 : 25 étudiants des deux années du BTS Design Espace / 40 heures d'interventions sur un mois

- Artistes intervenants : Bruno Graziani (scénographe) et Etienne Charasson (directeur technique de L'apostrophe)
- Professeurs : Cathy Vallier, Emmanuelle Tarin, Anne-Cécile de Chaumont et Sébastien Wampach.

Saison 2011/2012 : 24 étudiants des deux années du BTS Design Espace / 40 heures d'interventions sur un mois

- Artistes intervenants : Alexandre De Dardel (scénographe) et Richard Francisque (régisseur général de L'apostrophe)
- Professeurs : Cathy Vallier, Anne-Cécile de Chaumont et Sébastien Wampach.
- Orientations : Les élèves travaillent sur *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès. Le principe du travail est de leur imposer un texte et un lieu. A eux ensuite de réfléchir à la proposition d'une scénographie. L'espace imposé est la salle de L-Théâtre des Louvrais à Pontoise. Les deux intervenants se complètent car si Bruno Graziani ou Alexandre De Dardel orientent le travail artistique, Etienne Charasson ou Richard Francisque conseillent plutôt pour ce qui est de la faisabilité technique et économique du projet en cours sur un plateau. Les étudiants construisent une maquette qui sera évaluée ensuite par un jury.

>THÉÂTRE – LYCÉE JEAN PERRIN À SAINT-OUEN L'AUMÔNE [NOUVEL ATELIER]

Spectacle vu au cours de l'année : *Promesses – Cabaret Levin* / Hanokh Levin - Guy Freixe.

Saison 2011/2012 : 12 élèves / 32 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Gérald Cesbron
- Professeurs : Cécile Nadaud, Natacha Hermann et Sophie Dauga
- Orientations : Les élèves travaillent un *Perceval le Gallois* revisité par Florence Delay et Jacques Roubaud dans Graal théâtre. L'histoire : un jeune Gallois, un peu rustre et naïf, découvre la chevalerie. Fasciné, il est déterminé à suivre cette voie, mais il s'y prend de travers...

LES CLASSES À PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL OU CLASSES À PAC

Financé par l'Education Nationale, ce dispositif est proposé aux écoles, collèges et lycées. Les classes à PAC sont initiées par le Rectorat de Versailles, associant la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'Inspection Académique du Val d'Oise, qui valident un projet pédagogique établi par l'enseignant, le partenaire et l'artiste, totalisant environ 6 à 7 heures de travail.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE PAUL EMILE VICTOR À OSNY

Spectacles vus au cours de l'année : *Chouf Ouchouf* / Martin Zimmermann - Dimitri De Perrot, *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O.

25 élèves de première littéraire / 6 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Carole Gomes
- Professeur : Marie-Ange Anciaux
- Orientations : Travail autour de *Pacifique*, pièce de Nasser Martin-Gousset, chorégraphe en résidence.

>CLASSES À PAC THÉÂTRE ET OPÉRA - LYCÉE DE L'HAUTIL À JOUY-LE-MOUTIER

Spectacles vus au cours de l'année : *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *Didon et Enée* / Henry Purcell - Denis Chabroulet.

12 élèves de première scientifique / 6,5 heures d'interventions dans l'année

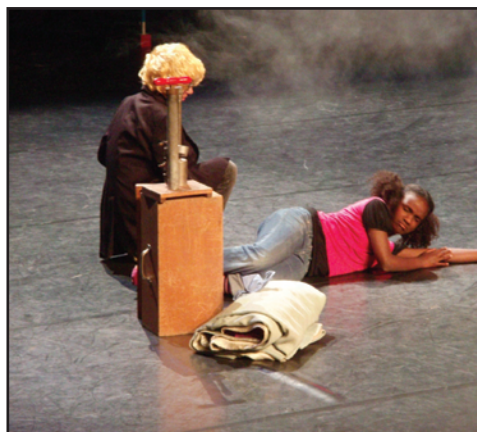
- Artistes intervenants : Jean Gaudin (assistant mise en scène), Jacques Bona (chanteur lyrique), Damien Caille-Perret (scénographe)
- Professeurs : Josette Pasquier, Jasmine Bussière et Nathalie Roussel
- Orientations : Travail sur la construction d'un spectacle d'opéra, du décor à la mise en scène finale, en passant par le travail au plateau avec les artistes. Les élèves ont bénéficié de trois rencontres d'exception qui leur ont permis d'appréhender trois facettes différentes du métier : celle du metteur en scène, celle du comédien-chanteur lyrique et celle du scénographe.

>CLASSES À PAC THÉÂTRE ET OPÉRA - LYCÉE JACQUES PRÉVERT À TAVERNY

Spectacles vus au cours de l'année : *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *Didon et Enée* / Henry Purcell - Denis Chabrouillet.

35 élèves de seconde, enseignement d'exploration musique / 6,5 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Jean Gaudin (assistant mise en scène), Jacques Bona (chanteur lyrique), Damien Caille-Perret (scénographe)
- Professeurs : Erzebeth Vizy, Françoise Verwaerde
- Orientations : Travail sur la construction d'un spectacle d'opéra, du décor à la mise en scène finale, en passant par le travail au plateau avec les artistes. Les élèves ont bénéficié de trois rencontres d'exception qui leur ont permis d'appréhender trois facettes différentes du métier : celle du metteur en scène, celle du comédien-chanteur lyrique et celle du scénographe.



>CLASSE À PAC DANSE - INSTITUTION SAINT STANISLAS À OSNY

Spectacles vus : *L'oubli, toucher du bois* / Christian Rizzo, *Stand Alone Zone* / Système Castafiore, *Octopus* / Philippe Decouflé, *Walking next to our shoes...* / Robyn Orlin.

50 élèves de troisième (issus de deux classes différentes) / 12 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Annie Dumont
- Professeurs : Vanessa Vaudin et Xavier Michel
- Orientations : Travail sur la poésie. Le principe est que les élèves partent d'un poème étudié en classe, en proposent une chorégraphie, avant de réécrire un poème sur la base de leur proposition dansée.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE ET MARIONNETTES - COLLÈGE LE MOULIN À VENT À CERGY

Spectacles vus : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *On a perdu les gentils* / Laure Bonnet - Damien Caille-Perret.

24 élèves de sixième Arts du spectacle / 6,5 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Claire Vialon
- Professeurs : Barbara Moreillon et Maïté Vilmin
- Orientations : Découverte de l'art de la marionnette avec fabrication et apprentissage de la manipulation.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE - LYCÉE ALFRED KASTLER À CERGY

Spectacles vus : *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema, *Stand alone zone* / Système Castafiore, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, *Promesses – Cabaret Levin* / Hanokh Levin - Guy Freixe.

20 élèves de seconde, enseignement d'exploration théâtre / 8 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Véronic Joly
- Professeur : Carine Faye
- Orientations : Travail sur l'univers de *Promesses – Cabaret Levin* de Guy Freixe, metteur en scène. Echanges autour du choix du corpus de textes, de la création du spectacle, de sa réception par les élèves, avant d'entrer dans la pratique théâtrale.

>CLASSE À PAC CIRQUE - COLLÈGE BLAISE PASCAL À VIARMES

Spectacles vus au cours de l'année : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *Chouf Ouchouf* / Martin Zimmermann - Dimitri De Perrot.

25 élèves de sixième / 7,5 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Anne Joubinaux
- Professeur : Korine Droin
- Orientations : Travail sur le corps, sur le groupe et le collectif avant d'aborder différentes familles du cirque pour finir sur l'apprentissage de quelques techniques et « numéros ».

>CLASSE À PAC THÉÂTRE - LYCÉE JEAN MERMOZ À MONTSOULT

Spectacles vus au cours de l'année : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *La dernière leçon* / Noëlle Chatelet - Gérald Chatelain, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie.

28 élèves de 1ère et de 2ème année de CAP / 16 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Murielle Cuif
- Professeurs : Pascale Di Constanzo, Nathalie Leduc et Audrey Jalade
- Orientations : Travail autour de la pièce *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. Choix d'extraits du texte pour un montage, travail sur le groupe, le chœur et le chant pour donner à voir une mythique histoire d'amour qui a traversé le temps.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE – COLLÈGE LES HAUTIERS À MARINES

Spectacles vus au cours de l'année : *Stand Alone Zone* /Système Castafiore, *La consolation de Sophie* / Dominique Paquet - Patrick Simon, *Blanche-Neige* / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, *Tout contre Léo* / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor.

14 élèves de classe de 4ème SEGPA / 6 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Patrick Simon
- Professeur : Annick Delcuse
- Orientations : Travail autour de *La consolation de Sophie*, pièce de Dominique Paquet et Patrick Simon, en mettant en jeu le point de vue philosophique évoqué dans le spectacle.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE ET MASQUES - COLLÈGE LE MOULIN À VENT À CERGY

Spectacle vu au cours de l'année : *Klaxon, trompettes... et pétarades* de Marc Prin.

25 élèves de cinquième Arts du spectacle / 6,5 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Louis Fortier
- Professeurs : Barbara Moreillon et Maïté Vilmin
- Orientations : Découverte de l'art du masque et des masques avec fabrication et apprentissage de la manipulation et des codes du jeu masqué.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE CAMILLE CLAUDEL À VAURÉAL

Spectacles vus au cours de l'année : *Chouf Ouchouf* / Martin Zimmermann - Dimitri De Perrot, *Stand Alone Zone* / Système Castafiore, *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O.



14 élèves de seconde Bac Professionnel MARVI (Merchandising Visuel) / 12,5 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Sylvie Berthomé
- Professeur : Isabelle Morizot
- Orientations : Travail autour du corps qui doit prendre place dans l'espace et jouer avec lui. Le mettre en valeur, le mettre en avant, tout en jouant le jeu de la limite des espaces. En effet, la filière MARVI prépare aux métiers d'étalagiste ou de décorateur particuliers tels que les vitrines, par exemple.

14 élèves de première Bac Professionnel MARVI (Merchandising Visuel) / 12,5 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Sylvie Berthomé
- Professeur : Isabelle Morizot
- Orientations : Dans la continuité de la classe de seconde, travail avec l'objet, les accessoires.

>CLASSE À PAC THÉÂTRE ET MASQUES - LYCÉE JEAN PERRIN À SAINT OUEN L'AUMÔNE

Spectacles vus au cours de l'année : *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *Klaxon, trompettes... et pétarades* / Marc Prin.

25 élèves de classe de seconde / 10 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Louis Fortier
- Professeurs : Cécile Nadaud, Natacha Hermann et Charlotte Berriet
- Orientations : Entre sincérité et démesure ; apprendre à créer et à faire vivre le personnage.

>CLASSE À PAC DANSE - LYCÉE FERDINAND BUISSON À ERMONT

Spectacle vu au cours de l'année : *La consolation de Sophie* / Dominique Paquet - Patrick Simon.

17 élèves de classe de CAP Métiers du Pressing 1ère année / 7 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Philippe Lafeuille
- Professeur : Marie-Noëlle Speranzini
- Orientations : Travail sur la thématique « les corps et les cubes » et sensibilisation à l'expression corporelle au travers de la danse.

PROJETS PLEC (PROJET LOCAL ÉDUCATIF CONCERTÉ)

Les projets PLEC sont des dispositifs artistiques mis en place avec le concours de la ville de Cergy dans des établissements du primaire. Ces ateliers concernent plusieurs classes des écoles communales et touchent donc un nombre conséquent d'élèves. Leurs objectifs sont d'aborder, à travers la pratique de la danse et de la gestuelle, une pratique artistique et pédagogique favorisant la découverte et l'éveil. Ces ateliers se concrétisent par un atelier en famille, à L'-Théâtre des Arts ou au sein de l'école elle-même, au cours duquel les enfants pratiquent ce qu'ils ont appris avec leurs parents et leurs proches.

>PLEC DANSE – ECOLE ELÉMENTAIRE DU CHEMIN DUPUIS À CERGY

Saison 2010/2011 : 86 élèves / 58 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Frédérique Samson

Saison 2011/2012 : 90 élèves / 47 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Frédérique Samson

>PLEC DANSE – ECOLE ELÉMENTAIRE DES PLANTS À CERGY

Saison 2010/2011 : 129 élèves / 60 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Valérie Boyeldieu

Saison 2011/2012 : 140 élèves / 63 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Fabrizio Pazzaglia
- Institutrice coordinatrice : Valérie Boyeldieu



AUTRES ACTIONS EN MILIEU SCOLAIRE

Ces ateliers fonctionnent à l'image des ateliers artistiques, mais sont financés par les établissements scolaires eux-mêmes. L'apostrophe y apporte quelquefois une contribution financière.



>CLUB THÉÂTRE - LYCÉE MONTESQUIEU - HERBLAY

14 élèves / 56 heures d'interventions dans l'année (saison 2010/2011)

- Artiste intervenant : Bruno Ladet sous la responsabilité de Mr Pascal Gille, proviseur adjoint du lycée.
- Orientations : Travail sur différents textes d'Eugène Ionesco. Au départ, beaucoup d'exercices physiques et d'improvisations pour donner une cohérence, une bonne dynamique et une solidité au groupe.

>AS (ASSOCIATION SPORTIVE) DANSE - LYCÉE CAMILLE PISSARRO – PONTOISE

Spectacle vu dans l'année : *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O.

11 élèves / 10 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Nasser Martin-Gousset
- Professeur : Olivier Vergne
- Orientations : Le groupe suit le travail de la Compagnie La Maison et a tissé des liens étroits avec Nasser Martin-Gousset et son équipe. Parallèlement, les élèves et leur professeur partent à la découverte de la danse contemporaine et de ses multiples univers autour de la thématique de la folie.

>ATELIER DÉCOUVERTE DE LA DANSE AFRICAINE – LYCÉE PAUL-EMILE VICTOR À OSNY

Spectacles vus dans l'année : *Chouf Ouchouf* / Martin Zimmermann - Dimitri De Perrot, *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O.

20 élèves / 4 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Aimé Mabondzo
- Professeur : Marie-Ange Anciaux
- Orientations : Travail de sensibilisation et de découverte autour de la danse africaine. Travail théorique et surtout pratique avec apprentissage de quelques exercices et phrases chorégraphiques.

>STAGE D'IMMERSION/INTRODUCTION DANS LE MONDE DU THÉÂTRE - LYCÉE NOTRE DAME DE LA COMPASSION – PONTOISE

Ce projet de stage doit son existence à une collaboration de longue date avec cet établissement. Une enseignante en était à l'origine pour sa propre classe de seconde et ce temps fort ne concernait donc qu'un petit groupe d'élèves. Au vu de la pertinence de cette action, la directrice du lycée a souhaité l'étendre à l'ensemble du niveau de seconde.

Spectacles vus dans l'année : *La ménagerie de verre* / Jacques Nichet, *Sin Sangre* / Alessandro Baricco – Compagnie Teatrocinema.

280 élèves de Secondes (8 classes) / 6 heures d'interventions par classe à la rentrée sur une journée du mois de septembre

- Artistes intervenants : Marc Prin, Jean-Paul Rouvrais, Sylvie Ollivier, Murielle Cuif, Frédéric Cuif, Sylvie Weissenbacher, Cléa Petrolesi et Elodie Segui
- Professeurs coordonnateurs : Joëlle Duquesnoy et Madame Labussière
- Orientations : Il s'agit principalement de créer un groupe solidaire, cohérent et dynamique pour cette première année scolaire au lycée. Beaucoup d'exercices d'écoute, de regard, d'improvisation. Création de petites performances en duo ou en trio sur des contraintes très simples. Jeux de groupe. Travail sur le corps et la connaissance de l'autre.

>STAGE DANSE – LYCÉE NOTRE DAME DE BURY - MARGENCY

Spectacles vus dans l'année : *Così fan tutte* / Wolfgang Amadeus Mozart, *L'atelier du peintre* / Cirque Plume, *Stand Alone Zone* / Système Castafiore.

31 élèves de première littéraire / 4 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Sara Pasquier
- Professeurs : Pascal Meunier et Cécile Combettes
- Orientations : Travail autour de *Stand Alone Zone*, spectacle chorégraphique du Système Castafiore. C'est un stage qui a été mis en place en partenariat avec le dispositif Tick'Art. Les élèves ont donc bénéficié, en demi-groupe, d'un atelier sur le corps et l'écriture.

>STAGE THÉÂTRE - LYCÉE NOTRE DAME DE LA COMPASSION – PONTOISE

25 élèves infirmiers / 12 heures d'interventions sur deux jours au mois d'octobre

- Artiste intervenant : Bruno Ladet
- Professeur : Marianne Davy
- Orientations : Travail sur *8 femmes* de Robert Thomas. Au départ, beaucoup d'exercices physiques et d'improvisation pour donner une cohérence, une bonne dynamique et une solidité au groupe. Puis étude d'extraits du texte pour mener un travail d'improvisation en petits groupes.

>STAGE VIDÉO – LYCÉE DE L'HAUTIL – JOUY LE MOUTIER

10 élèves de première option cinéma-audiovisuel / 9 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Anne-Lise Maurice
- Professeur : Christine Guillou
- Orientations : Travail en amont autour de la préparation du tournage des *Melting'Potes*, rencontres interscolaires des arts. Ensuite, travail de sélection et de montage des images.



>ATELIER ECRITURE – COLLÈGE LES HAUTIERS – MARINES

30 élèves volontaires sur le projet / 4 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Dominique Paquet, auteure
- Professeurs : Annick Delcuse et Marion Babka
- Orientations : Parrainage et lancement d'un concours de nouvelles sur la thématique du théâtre. Présentation par Dominique Paquet de son travail d'auteure et de la spécificité de l'écriture théâtrale. Petits exercices d'écriture sur le dialogue (A et Z, le robinet et la goutte d'eau, le jour et la nuit...).

>ATELIER ECRITURE – LYCÉE MONTESQUIEU – HERBLAY

Spectacle vu dans l'année : *Stand Alone Zone* / Système Castafiore.

25 élèves de seconde, enseignement d'exploration / 6 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Rosita Boisseau, journaliste
- Professeur : Julien Dieudonné
- Orientations : Travail autour de *Stand Alone Zone*, spectacle chorégraphique du Système Castafiore. C'est un stage qui a été mis en place en partenariat avec le dispositif Tick'Art. Les élèves ont donc bénéficié de l'expérience et des conseils de Rosita Boisseau, journaliste critique spécialiste de la danse pour travailler leur analyse de spectacle et écrire un article sur *Stand Alone Zone*.

>ATELIER MUSIQUE – ECOLE ELÉMENTAIRE LÉON BOURGEOIS À MENU COURT

Spectacle vu dans l'année : *Haut les basses !* création jeunes publics de François Méchali, artiste en résidence à L'apostrophe.

58 élèves / 21 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : François Méchali
- Coordonnateur du projet : Didier Leroux
- Orientations : Sensibilisation à l'univers de François Méchali : contrebassiste, il a fait partager aux enfants son amour pour son instrument et la complicité qu'il a avec. Son travail, son histoire. Puis jeux musicaux et rythmiques avant de se lancer dans des exercices d'improvisation vocale et instrumentale.

ACTIONS EN MILIEU EXTRA-SCOLAIRE

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Ces ateliers fonctionnent à l'image des ateliers artistiques, mais sont financés par les associations ou les structures elles-mêmes. L'apostrophe y apporte quelquefois une contribution financière.

>ATELIER THÉÂTRE À LA MAS (MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE) À L'HÔPITAL DE JOUR – BEAUMONT-SUR-OISE

Spectacles vus dans l'année : *Octopus* / Philippe Decouflé, *On a perdu les gentils* / Laure Bonnet - Damien Caille-Perret, *Le journal de Grosse Patate* / Dominique Richard - Compagnie La Manivelle Théâtre, *Nevski* / Orchestre National d'Île de France, *Propaganda* / Cirque Acrobat, La Nuit du jazz 4ème.

Saison 2010/2011 : 8 adultes / 19,5 heures d'interventions dans l'année

- Artiste intervenant : Sylvie Ollivier
- Éducatrices : Eunide Kancel et Michèle Dieumegarde

Saison 2011/2012 : 8 adultes / 21 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Sylvie Ollivier
- Éducatrices : Eunide Kancel et Michèle Dieumegarde
- Orientations : Improvisations théâtrales autour de petites scènes du quotidien. Travail sur l'écoute de l'autre, le fait d'être ensemble, l'expression corporelle, les états sensibles (l'étonnement, la joie, la colère, la tristesse...). Au vu des difficultés profondes des résidents un travail sur le texte n'est pas envisageable mais il l'est sur la chanson. Des exercices d'articulation et de respiration sur des textes de chansons chères aux participants sont donc proposés. Ainsi que des improvisations autour des objets dont il est possible de se saisir pour s'inventer un univers.



INTERVIEW / SYLVIE OLLIVIER, COMEDIENNE, METTEUR EN SCENE ET INTERVENANTE THEATRE

Vous intervenez pour L'apostrophe dans un milieu bien spécifique. Pouvez-vous nous le décrire ?

"La MAS est un établissement qui accueille des personnes adultes atteintes d'un handicap intellectuel, moteur ou somatique grave, ou gravement polyhandicapées, et qui nécessitent une surveillance médicale et des soins constants. Certains résidents n'ont jamais connu de vie en dehors du centre. D'autres, qui y sont suite à des AVC (accidents vasculaires cérébraux) récurrents, ont pu connaître une existence normale avant de devoir intégrer ce lieu."

Comment construisez-vous vos séances de travail ?

"D'abord en arrivant très humble. Et bien consciente que certaines approches émotionnelles devront être évitées. Pour le reste, il s'agit bien d'un cadre théâtral avec des objectifs clairs : mettre en mouvement le corps, travailler sa voix, apprivoiser la notion d'espace et celle de l'autre et s'adresser à un public. "

Au fil des années, avez-vous le sentiment d'avoir gagné leur confiance ?

"Oui je le crois. D'autant que je travaille beaucoup à partir d'eux. C'est-à-dire de choses qui peuvent leur venir en séance et donnent lieu à des mini-improvisations. Mon but est vraiment qu'ils trouvent du plaisir à être sur scène. Mais sans jamais leur faire perdre de vue, par contre, qu'il s'agit bien de jeu, de faire "pour de faux" et de bien savoir qu'on joue et qu'on fait du théâtre. Il y aurait trop de dangers pour eux à se laisser prendre au jeu ou à se perdre dans une réalité imaginaire. D'où ce cadre très contraignant que je leur impose. Et qui, je crois, les rassure aussi"

>ATELIER CONTES À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

8 détenus majeurs / 20 heures d'interventions sur un module de trois mois

- Artiste intervenant : Françoise Damour
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : L'objectif est de faire acquérir un savoir-faire pour raconter un conte. Les détenus étaient avides d'apprendre. A chaque séance, des éléments théoriques leur ont été enseignés avant le temps de mise en pratique. Grâce à la BDP de Pontoise, des livres de contes traditionnels leur ont été prêtés. Avec ce matériel chaque détenu a ainsi pu raconter son histoire avec les techniques apprises tout en gardant sa personnalité. A l'arrivée : beaucoup de plaisir à découvrir qu'il était possible de jouer avec les mots (mettre le ton, apporter des variations)...et des contes traditionnels qu'on aurait dit "faits sur mesure" pour chacune des individualités présentes.

>ATELIERS THÉÂTRE / ÉCRITURE À L'HÔPITAL RENÉ DUBOS DE PONTOISE

Accueil de jour l'Esquisse au sein du service de psychopathologie des adolescents

Spectacles vus dans l'année : *Stand Alone Zone / Système Castafiore, La dernière leçon / Gérald Chatelain, La consolation de Sophie / Dominique Paquet - Patrick Simon, Blanche-Neige / Nicolas Liautard - La Nouvelle Compagnie, Tout contre Léo / Christophe Honoré - Compagnie du Dagor.*

Saison 2010/2011 : 18 jeunes / 102 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Murielle Cuif et Félix Pruvost
- Coordinatrices du projet au sein de l'Esquisse : Christine Lantran-Davoux et Marie Moisan

Saison 2011/2012 : 11 jeunes / 51 heures d'interventions dans l'année

- Artistes intervenants : Murielle Cuif, Françoise Viallon-Murphy, Félix Pruvost et Anne-Lise Maurice
- Coordinatrices du projet au sein de l'Esquisse : Christine Lantran-Davoux et Marie Moisan

PAROLES D'INTERVENANTS

« Une fois par mois, est proposé aux adolescents et aux artistes de "croiser" leurs ateliers, faire se rencontrer les différentes pratiques artistiques, les adolescents et les artistes. Aujourd'hui, c'est la toute première fois : une plasticienne, une comédienne, une vidéaste, une jongleuse de mots. On va se découvrir, tâtonner, se confronter, s'interroger, travailler ensemble et séparément mais côte à côte. (...) Pour ces adolescents, c'est la boucle qui se reboucle, ils s'aperçoivent que le point commun à tous ces ateliers qu'ils ont entrepris c'est la créativité, l'inventivité, la découverte de possibles à partir de soi et peut-être enfin la naissance d'un désir et la redécouverte de leur vitalité.

Je pratique depuis 25 ans le métier de comédienne. J'ai compris que la confiance en soi et la persévérance, sont des constantes qui accompagneront l'acteur. Accepter les échecs, les analyser, ne pas perdre son enthousiasme ni son énergie, font partie des notions que j'aimerais transmettre. Ce sont aussi des leçons de vie, et l'école de la vie est résolument une belle leçon de théâtre. »

Françoise Viallon-Murphy, comédienne et intervenante théâtre

« Très vite, par un ou deux, ils ont émis le désir de glisser leur œil dans le viseur. Et commencé l'apprentissage du cadrage et du tournage. Et notamment de la profondeur de champ, réalisant que dans un même cadre, ils pouvaient filmer au premier plan l'atelier plastiline, et à l'arrière-plan, l'atelier théâtre. Au fil de la journée, la relation à l'outil caméra est devenue plus spontanée. Certains ont trouvé leur place, dans ce regard posé sur la réalité, à l'abri d'autres regards. Ils ont vite intégré le maniement de la caméra, prenant même en charge les explications de fonctionnement entre eux.

J'ai été surprise par le regard "filmique" de ces adolescents. Leur curiosité, leur pertinence, leur concentration. Dans le cadre d'une journée comme cela, l'atelier vidéo n'est pas un atelier défini, mais plutôt un atelier "errant" qui fait le lien entre les ateliers en train de se faire "théâtre, plastiline, écriture". Et par l'intermédiaire de cet outil, il me semble que les adolescents ont pu entrevoir des liens eux aussi, au sein de toutes ces pratiques »

Anne-Lise Maurice, vidéaste

« Les avancées, les reculs, les doutes, les révélations, les révolutions, qui sont advenus pendant ces séances, nous ont nourris les adolescents et moi, tout au long de l'année dans une relation de confiance et d'estime... Il me semble que beaucoup de graines ont été semées. Certaines ont visiblement déjà germé, qui offriront quantité de variétés, d'autres le feront, j'en suis convaincu, d'autres resteront ainsi sans rien donner, ou peut-être plus tard, dans longtemps, sans que l'on puisse jamais savoir. L'atelier s'inscrit dans le temps. »

Félix Pruvost, comédien

>ATELIER THÉÂTRE AU SESSAD (SERVICE D'ÉDUCATION SPÉCIALE ET DE SOINS À DOMICILE) – ANTENNE DE CERGY LE HAUT

6 adolescents / 21 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Virginie Castelli
- Éducatrice : Régine Duwernell
- Orientations : Travail autour d'improvisations et de dessins pour construire une petite forme sur le thème du voyage.

>ATELIER THÉÂTRE À LA MAISON DE QUARTIER LES TOULEUSES – CERGY

Spectacles vus dans l'année : *Le journal de Grosse Patate* / Dominique Richard - Compagnie La Manivelle Théâtre, *Stand Alone Zone* / Système Castafiore.

9 adolescents / 18 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Marie Azouz
- Animatrice : Eva Larabi
- Orientations : Travail sur l'écriture de petites scènes et mise en jeu en groupe pour une découverte du théâtre.

>ATELIER MARIONNETTES À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

9 détenus majeurs / 20 heures d'interventions sur un stage de deux semaines

- Artiste intervenant : Laure Bonnet
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : Laissons la principale intéressée nous les expliquer avec ses mots...

PAROLE D'INTERVENANTE

« Il s'agissait pour moi d'une première expérience en milieu carcéral. L'impression première qui la différencie d'une autre, c'est le rapport au temps. J'ai eu le sentiment de déplacer mon rythme intérieur, de le ralentir, pour m'adapter et les faire travailler à leur rythme.

Les objectifs étaient de fabriquer les marionnettes, avec une phase de sculpture, puis de s'initier à la manipulation, pour aboutir à une courte représentation. Je me suis posée la question de la nécessité d'apporter un texte. Mais j'ai craint que certains soient rebutés par une difficulté à lire le français. De plus, la marionnette est un mode d'expression avant tout visuel. J'ai donc décidé de construire le contenu du petit spectacle à partir d'improvisations (...) Dès qu'ils ont commencé à donner un visage à la matière, ils ont été mordus, et se sont attachés à leur personnage au point de pousser le perfectionnisme plus loin que je ne l'avais prévu. Du coup, la période de construction a duré 6 séances. Je pensais n'y consacrer que 4 et demi. Mais c'était un temps calme pendant lequel le groupe a fait connaissance et s'est renforcé, ce qui leur a permis d'être très soudés ensuite pour imaginer le spectacle.

Le point très positif, c'est que le groupe a été énergique, inventif, malin, et que j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler avec eux. Avec humour, autodérision, ils ont su donner du fond et de la finesse, mine de rien, au sujet qu'ils avaient choisi, et qui était glissant à première vue. »

Laure Bonnet, auteure et comédienne

>STAGE DANSE À L'I.U.F.M. – SAINT GERMAIN EN LAYE

Spectacles vus dans l'année : *Nobody* / Farid Ounchiouene - Compagnie Farid'O, *L'oubli, toucher du bois* / Christian Rizzo, *Tout va bien* / Alain Buffard, *Cursus* / Raphaël Cottin.

10 étudiants stagiaires / 2 heures d'interventions

- Artiste intervenant : Tamar Shelef, Association Fragile
- Enseignante : Sabine Khuong
- Orientations : Initiation à la danse contemporaine et à l'univers de Christian Rizzo. Atelier artistique danse ponctué de quelques interventions d'artistes professionnels en lien avec les spectacles vus par les étudiants.

>ATELIER THÉÂTRE À LA MAISON D'ARRÊT DU VAL D'OISE – OSNY

6 détenus majeurs / 12 heures d'interventions sur un module de trois mois

- Artiste intervenant : Grégoire Cuvier
- Coordinatrice : Christiane Laversin
- Orientations : Travail de lectures et de découvertes de différents textes avant d'envisager une modeste mise en espace de tous ces univers si différents et essentiellement contemporains.

LES SENSIBILISATIONS EN AMONT DES SPECTACLES

Un parcours de spectateur n'est pas à prendre à la légère. Les premiers pas dans l'univers du spectacle vivant restent les plus précieux mais aussi les plus fragiles. La scène nationale réserve donc une place particulière aux sensibilisations. S'agit-il de préparer le futur spectateur ? De lui donner des clés en tous les cas. Des clés qui lui permettront de se rendre disponible et d'apprécier le travail que va opérer son imaginaire. En jeu aussi : accepter de partager un moment avec d'autres et de prendre le temps. Prendre le temps, petit à petit, de devenir un spectateur à part entière. Prendre le temps aussi de rendre plus réelle la relation au spectateur.

En 2011, l'équipe des relations publiques a ainsi sensibilisé **3 353 spectateurs au cours de 159 rencontres** avec les différentes structures. Un moment d'échange, plein de promesses, autour d'un spectacle de la saison artistique de L'apostrophe.

La Dernière Leçon

134 spectateurs sensibilisés au cours de 5 séances de sensibilisation.

Un petit à-côté du monde

un établissement sensibilisé à ce spectacle par le metteur en scène lui-même, Benoît Lahoz. Il s'agissait de 18 spectateurs participant à l'atelier artistique théâtre du Collège Le Moulin à Vent à Cergy.

Piano campus

15 résidents de la Maison de Retraite Montjoie à Montmorency sensibilisés.

Le Journal de Grosse Patate

243 spectateurs sensibilisés au cours de 12 séances de sensibilisation

On a perdu les gentils

492 spectateurs sensibilisés au cours de 17 séances de sensibilisation.

Notre Terreur

deux établissements concernés par les sensibilisations à ce spectacle (les résidences de jeunes travailleurs ALJT de Pontoise et de Neuville-sur-Oise). Ce qui représente 16 spectateurs.

Nobody

deux établissements sensibilisés à ce spectacle : le collège Nicolas Flamel à Pontoise et le lycée Paul Emile Victor à Osny. A noter que ce dernier a bénéficié de ce moment de sensibilisation avec la journaliste et critique spécialiste de la danse, Rosita Boisseau, dans le cadre du projet Plumes d'Échelles. Ce qui représente un total de 47 spectateurs.

Stand Alone Zone

542 spectateurs sensibilisés au cours de 28 séances de sensibilisation. A noter que deux établissements ont eu la chance de profiter de moments privilégiés : le lycée Notre Dame de Bury à Margency a reçu la visite de Bruno Trohel, administrateur du Système Castafiore, avec une maquette de la scénographie complète du spectacle tandis que le lycée Montesquieu à Herblay a travaillé avec Rosita Boisseau, journaliste et critique spécialiste de la danse, dans le cadre d'un partenariat Tick'Art.

La consolation de Sophie

328 spectateurs sensibilisés au cours de 17 séances de sensibilisation.

Nuda vita

20 élèves de l'association sportive danse du collège Nicolas Flamel à Pontoise sensibilisés.

Cosi fan tutte

160 spectateurs sensibilisés au cours de 6 séances de sensibilisation

Le professionnel

deux établissements sensibilisés à ce spectacle : le collège Albert Thierry à Limay et l'association AXE à Eragny-sur-Oise (dans le cadre du projet intergénérationnel). Ce qui représente 40 spectateurs.

Suzanne, une femme remarquable

10 personnes de l'association « Du côté des femmes » à Cergy-Saint-Christophe sensibilisées.

Didon et Enée

trois établissements sensibilisés à ce spectacle : le lycée Jacques Prévert à Taverny, le lycée de l'Hautil à Jouy-le-Moutier et le collège Les Touleuses à Cergy. Ce qui représente 64 spectateurs.

La Ménagerie de verre

84 spectateurs sensibilisés au cours de 5 séances de sensibilisation.

Klaxon, trompettes... et pétarades

25 élèves du lycée Jean Perrin à Saint-Ouen-l'Aumône ont été sensibilisés...

Blanche-Neige

498 spectateurs sensibilisés au cours de 22 séances de sensibilisation

Tout contre Léo

487 spectateurs sensibilisés au cours de 28 séances de sensibilisation

Tout va bien

15 élèves de l'association sportive danse du collège Nicolas Flamel à Pontoise ont été sensibilisés.

L'opéra de quat'sous

115 spectateurs sensibilisés au cours de 4 séances de sensibilisation

PAROLE DE PARTENAIRE

« Chez nous les résidents adultes handicapés reçoivent systématiquement la visite d'un membre de l'équipe des relations publiques de L'apostrophe. Ces séances de sensibilisation sont d'autant plus appréciées qu'elles se déroulent à seulement quelques jours du spectacle. Le souvenir de cet échange reste frais dans la mémoire de nos résidents qui ont vraiment besoin de pouvoir se projeter par rapport à ce qu'ils vont voir. Cela les rassure, nourrit leur curiosité et leur donne aussi l'occasion de croiser un visage qui leur sera familier quand ils passeront les portes du théâtre le jour de la représentation. Il faut d'ailleurs à ce titre remercier les professionnels de L'apostrophe qui, dans leur discours ou leur façon de présenter les choses, savent parfaitement s'adapter à nos résidents. Croyez-moi, ils apprécient ! »

Julie Dutoit du Foyer de vie Handas de Jouy-le-Moutier

LES STAGES EN DIRECTION DES PROFESSEURS ET DES ENSEIGNANTS

Qu'il est bon de se retrouver en position d'apprenant ! De recevoir et de ne plus seulement donner. Les enseignants qui profitent des stages mis en place avec la Délégation Académique à l'Action Culturelle nous le confirment à chaque fois. Cinq nouvelles sessions de formation leur ont été destinées en 2011.

Stage « Approfondissement du jeu théâtral » par Mylène Padoan 17 au 19 janvier 2011

21 enseignants ont travaillé durant trois jours sur l'œuvre *Le Professionnel* de Dusan Kovacevic que le metteur en scène Philippe Lanton allait monter plus tard dans la saison. Partant de quatre extraits choisis par elle-même, l'intervenante leur a fait aussi bien approcher l'interprétation du texte que sa mise en espace. Dans une « bienveillance » que chacun a pu apprécier, il a beaucoup été question de la prise en compte du spectateur et de la façon de gagner son attention. Sur ce plan, deux enseignantes du collège Albert Thierry de Limay, qui avaient déjà prévu de venir avec leurs groupes d'élèves assister à ce spectacle, nous ont confirmé avoir la ferme intention de réinvestir tout ce qu'elles ont pu apprendre via un travail de sensibilisation sur le texte qu'elles mèneront en amont dans les classes. Le principe de formation fait visiblement des émules !

Stage « La dramaturgie à l'œuvre » par Frédérique Wolf Michaux

En direction spécifique des intervenants théâtre - **26 au 28 janvier 2011**

Ce stage, soutenu par les mêmes partenaires que le précédent, s'adressait à tous les professeurs d'Ile-de-France en charge d'un enseignement théâtre au sein de leur établissement. *L'Acte Inconnu* de Valère Novarina figurant au programme pour trois saisons, cette formation de trois jours revêtait une importance particulière pour les professeurs ayant à travailler dessus avec des élèves de Terminales.

Le talent et le savoir-faire de Frédérique Wolf-Michaux auront permis aux 19 enseignants présents d'acquérir des outils d'analyse indispensables. Souvent considérée comme une énigme l'écriture de Valère Novarina nécessitait à leurs yeux un décodage. Via une nouvelle approche de ce langage si particulier, s'appuyant notamment sur le chant et la voix, ils ont eu le sentiment de mieux maîtriser les enjeux de cette écriture. Et cela leur a donné plus envie de la mettre en espace avec des élèves. Pari gagné en somme !

PAROLE D'ARTISTE / FREDERIQUE WOLF-MICHAUX, COMEDIENNE ET METTEURE EN SCENE

« J'aime voir comment on peut proposer une autre façon d'entendre un texte, c'est-à-dire de le faire passer autrement qu'en le disant. En conséquence, il y a dans toutes les actions que je suis appelée à mener un fil conducteur qui est celui de ce travail sur la voix. Plus précisément de cette façon d'aborder un texte en allant du parlé au chanté.

A deux reprises j'ai partagé cette approche avec les enseignants venus se former lors de stages à L'apostrophe. Le premier, en 2010, tournait autour de la création que je montais à ce moment-là et qui s'appuyait sur le texte de Jean-Luc Lagarce, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne*. Le second, en 2011, était consacré à Valère Novarina. A travers ces deux expériences, j'espère avoir montré aux stagiaires à quel point la notion de souffle est cruciale au théâtre. »



Stage « La dramaturgie à l'œuvre » par Marc Prin 2 au 4 février 2011

Prenant appui sur un texte peu connu de Dario Fo (*Klaxon, trompettes...et pétarades*), ce stage avait pour objectif d'aborder le travail clownesque et l'univers des farces et des mystères. Vingt-cinq stagiaires venant des départements du Val d'Oise et des Yvelines ont apprécié d'avoir pu durant trois jours s'autoriser à laisser le texte de côté pour privilégier un autre langage : celui du corps. Très à l'écoute des attentes de chacun, Marc Prin n'a eu de cesse de faire primer la gestuelle dans des exercices très ludiques et que les enseignants nous ont dit vouloir reprendre avec leur classe. Séduit par cet intervenant, la plupart des participants ont pris plaisir à assister quatre mois plus tard à sa mise en scène de *Klaxon, trompettes... et pétarades*.

Stage « Approche du jeu théâtral » par Mylène Padoan 16 au 18 novembre 2011

Retour au plateau pour la comédienne, metteure en scène et directrice artistique de la compagnie Les Mille pas. Sous sa houlette, 27 enseignants ont abordé le jeu dramatique en s'appuyant sur des extraits d'*Invisibles*, un texte de Nasser Djemaï programmé dans la saison 2011/2012 et qui puise ses sources dans les récits d'immigrants. L'objectif était d'amener les enseignants à percevoir et à s'approprier les démarches et les processus nécessaires à la création du travail théâtral, en vue de les restituer aux élèves.

A travers des activités variées, ils ont progressivement travaillé sur la disponibilité, l'écoute de soi et des autres, la justesse de l'expression corporelle ainsi que l'improvisation. Ces jeux-exercices ont donné lieu, le dernier jour, à la construction de séquences dramatisées autour d'une œuvre, qui n'a d'ailleurs pas manqué de faire naître des échanges nourris. De quoi contribuer à créer une dynamique de réflexion autour de l'art théâtral et du rôle d'acteur et de celui de spectateur. Prenant plaisir à renouer avec la pratique les stagiaires se sont déclarés nombreux à souhaiter poursuivre avec le stage approfondissement.

Stage « La dramaturgie à l'œuvre » par Brigitte Jaques-Wajeman 14 au 16 décembre 2011

« L'alexandrin dans tous ses états » : derrière ce titre, une volonté affichée de mieux faire connaître et apprécier l'écriture très particulière du texte dramatique. Pour ce faire le Rectorat de Versailles et L'apostrophe ont demandé à l'une des plus grandes spécialistes de l'alexandrin en France d'intervenir : Brigitte Jaques-Wajeman. Entrée dans le vif du sujet pour les 24 stagiaires que la metteure en scène a confronté d'emblée à l'emblématique scène III de l'acte 2 de *Suréna* de Pierre Corneille. Ce texte prévu pour être porté à la scène en diptyque avec *Nicomède* du même auteur en mai 2012 n'avait rien d'évident. Pour les stagiaires le défi était double : comprendre le fonctionnement de l'alexandrin dans le jeu dramatique en le travaillant de façon très technique d'une part, et questionner son interprétation par les émotions qui la traversent d'autre part.

A l'arrivée : une belle rencontre entre une metteure en scène érudite et bienveillante et des stagiaires investis, voire possédés, par un texte d'une richesse incommensurable. Le plaisir n'empêchant pas l'exigence, il en est ressorti un travail d'une grande qualité.

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

Saison 2010/2011 : 18 étudiants pour 66 heures de cours

Saison 2011/2012 : 18 étudiants pour 75 heures de cours

Jean-Paul Rouvrais est depuis des années la cheville ouvrière du cours d'art dramatique de L'apostrophe. Mais il intervient également à l'université de Cergy-Pontoise au sein du TD Théâtre, proposé aux étudiants de première année de Lettres Modernes.

A notre grande satisfaction nous observons que la majorité des étudiants inscrits au premier semestre reviennent au second pour continuer leur apprentissage théâtral auprès de Jean-Paul. Ce dernier les poussant à chercher et à approfondir pour s'enrichir, ils veulent aller au bout de ce travail.

Celui-ci trouve d'ailleurs un aboutissement intéressant dans la Folle Nuit du Théâtre Universitaire pour laquelle il prépare extrêmement bien ces comédiens amateurs. En juin 2011, à travers une pièce où il était question de peur, de fureur, de coma et de phobie, était lancée au public cette invitation : « A toi, cher spectateur, de faire ton propre chemin ». **Enthousiasmant... et payant puisque la troupe a remporté trois des prix décernés ce soir-là !**



PAROLE D'ARTISTE

« En première année d'étude la plupart des jeunes ne sont pas fixés sur leur avenir. Et ce n'est pas un repli sur eux-mêmes qui les aidera à se déterminer. C'est pourquoi je travaille avec eux sur ces états de jeux qui vont leur permettre de se dépasser, de ne plus prendre en compte le regard extérieur, de ne plus ressentir d'appréhension. Bref, en un mot, de s'ouvrir au monde. »

Jean-Paul Rouvrais comédien intervenant de *L'apostrophe*

PAROLE DE PARTENAIRE

« Aujourd'hui l'université demande très tôt à ses étudiants d'affirmer un projet professionnel précis. Entendre la parole des artistes peut les y aider. Ceux-ci en effet leur font partager leur vision du monde. Ils rendent compte à travers leurs créations de l'évolution de la société. Et contrairement à ce que l'on pense la plupart n'ont pas une vision douloureuse et fataliste des choses. Au contraire ils disent à ces adultes en devenir que l'on peut aussi être heureux, faire des choses intéressantes et utiles aux autres. Nos étudiants ont besoin d'entendre ces paroles d'artistes... pour oser ensuite faire entendre la leur. »

Sylvie Brodziak, directrice du département de Lettres de l'Université de Cergy-Pontoise

DES HOMMES DES LIEUX DES RENCONTRES



MISE À DISPOSITION DES THÉÂTRES

Dans le cadre de la convention d'utilisation des théâtres confiés en gestion à L'apostrophe, scène nationale, le Théâtre des Louvrais et le Théâtre des Arts peuvent être investis, quelques journées par an, par les communes de Cergy-Pontoise pour des manifestations de spectacle vivant.

En 2011, L'apostrophe a ainsi accueilli plusieurs manifestations extérieures. A chaque utilisation, il y a rencontre et échanges en amont entre les équipes administratives et techniques pour mener à bien ces accueils qui se font avec le personnel du théâtre et sa logistique. A l'occasion de certaines manifestations se noue un partenariat plus particulier (avec notamment inscription de la manifestation dans la plaquette et proposition à l'abonnement). Comme c'est le cas par exemple depuis l'origine pour Piano Campus et les Rencontres internationales de composition musicale du Conservatoire à Rayonnement Régional.

SPECTACLE VIVANT ET RENCONTRES PROFESSIONNELLES

AU THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Dimanche 6 février 2011

PIANO CAMPUS

« accueil avec partenariat L'apostrophe » - cf. page 44

Organisé par AeuropAA et la Ville de Pontoise

Dimanche 13 mars 2011

10È RENCONTRES DE COMPOSITION MUSICALE DU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL

« accueil avec partenariat L'apostrophe » - cf. page 44

Organisé par le CRR de Cergy-Pontoise

Samedi 18 juin 2011

"Gala Ombre & Lumières" - « mise à disposition »

Organisé par Association Ombres & Lumières et la Ville d'Éragny-sur-Oise

Rendez-vous de fin d'année qui valorise la pratique amateur de la danse, la présentation des travaux de l'association Ombre et Lumière d'Éragny-sur-Oise fait de la scène du Théâtre des Louvrais un bel espace d'expression pour ces non-professionnels. Des enfants aux jeunes adultes, ce sont plusieurs générations qui se partagent le plateau.

AUTRES MANIFESTATIONS

Utilisation des espaces du Théâtre des Arts et du Théâtre des Louvrais : plateau(x), loges, espace Bar, hall, studio de répétitions...

Vendredi 4 février 2011(salle de réunion du Théâtre des Arts)

délibération du jury de Piano Campus 2011.

Samedi 5 février 2011 (bar du Théâtre des Arts)

Rencontre avec le président du jury Piano Campus 2011 – Cocktail / déjeuner

Dimanche 6 février 2011 (Théâtre des Louvrais)

Finale de Piano Campus

Dimanche 13 mars 2011 (Théâtre des Louvrais)

10^{èmes} rencontres internationales de composition musicale du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise

Samedi 18 juin (Théâtre des Louvrais)

Gala de fin d'année de l'Association ADAGIO

Lundi 20 juin 2011 (bar du Théâtre des Arts)

pot de départ à la retraite d'un professeur du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise

mercredi 22 et jeudi 23 juin 2011 (salle de réunion du Théâtre des Arts)

répétitions d'un ensemble Haut-Bois du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise

Du 22 au 25 juin 2011 (plateau du Théâtre des Arts)

Examens de danse du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise

Vendredi 24 juin 2011 (plateau et bar du Théâtre des Arts)

Assemblée générale de la radio RGB 99.2 FM

Au total, ce sont une vingtaine de jours mobilisés aussi bien à L-Théâtre des Arts qu'à L-Théâtre des Louvrais (jours de montage et démontage compris). Cette année, les utilisateurs ont été les Villes de Cergy, Pontoise, Eragny-sur-Oise, et l'agglomération de Cergy-Pontoise (Conservatoire à Rayonnement Régional et services internes).

TRAVAUX ET AMÉNAGEMENTS

effectués par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

On notera pour cette année 2011 :

Une reprise partielle du ravalement extérieur (réalisé en 2010) a dû être effectuée : un feu allumé dans une poubelle dans le passage entre L'-Théâtre des Louvrais et la K'Fête 95 a en effet endommagé une partie de la façade extérieure jardin du bâtiment.

La risque que ce genre d'incident se reproduise est réel : les poubelles de L'apostrophe, de la K'Fête 95 ou des autres bâtiments publics situés à côté sont sorties pour le vidage à l'arrière du théâtre ; les cheminements étant en pente à cet endroit, les poubelles glissent et voient leurs courses s'arrêter contre le mur du théâtre.

Pour éviter cela, et laisser malgré tout les poubelles à proximité de la voirie où circulent les camions-poubelles, les autres utilisateurs mettent donc les conteneurs à ordures sur une des deux places handicapées situées à l'arrière du bâtiment, seule zone sans pente et hors-chaussée mais privant les véhicules de PMR d'une place de stationnement.

Une concertation des utilisateurs avec la commune pour la création d'une zone destinée à recevoir les conteneurs à ordures des différents utilisateurs serait la bienvenue.

Des tags, venus « orner » temporairement la façade, ont été retirés.

Réfection du plafond du foyer des techniciens (et entrée des artistes) situé à l'arrière du bâtiment.

Création d'un écoulement pour les eaux pluviales au niveau de l'issue de secours jardin afin de limiter les entrées d'eau de pluie par cet accès.

Toutefois, les autres problèmes d'infiltration d'eau côté jardin du bâtiment lors des pluies perdurent (inondation des wc publics femmes, peinture dégradée sur le mur de la salle de réunion, inondation de la cuvette technique du monte-charge/ascenseur,...) et viennent s'ajouter aux autres infiltrations par la façade déjà existantes (escalier d'accès à la salle de répétition, fuite dans les régies,...)

Après les travaux de réaménagement complet du hall, du bar des loges et de l'atelier de L'-Théâtre des Arts en 2010, l'année 2011 a vu l'installation d'un grill technique complet et motorisé sur le plateau du théâtre simplifiant, sécurisant et raccourcissant les temps de montage des spectacles accueillis. Cette rénovation de L'-Théâtre des Arts se poursuivra en 2012 par une réfection partielle de la salle (changement des gradins pour un meilleur confort et encapsulage du sol pour pallier aux éventuels problèmes que pourrait causer la présence d'amiante dans la dalle de sol).

Il est à noter que la rénovation des loges n'a pas réglé le problème du froid qui y règne en hiver et de la chaleur en été. Les problèmes de chauffage ne pourront pas attendre la rénovation des façades vitrées formant un côté des loges pour être réglés : la mise en place de chauffages supplémentaires ou l'optimisation de l'efficacité des radiateurs en place s'impose dès à présent.

Nous nous réjouissons de ces travaux qui améliorent les conditions d'exercice de l'activité de la scène nationale.

PRÊTS DE MATÉRIEL

Assurant cette année encore son rôle de pôle ressource, la scène nationale a apporté son soutien à des structures partenaires avec des prêts de matériels techniques principalement.

On notera qu'à titre de réciprocité, certains de ces équipements sont amenés à prêter ponctuellement aussi à notre structure certains matériels d'appoint.

- Théâtre Jean Marais / St-Gratien (95)
- Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise (95)
- Théâtre Paul Eluard scène conventionnée / Bezons (95)
- Centre culturel / Jouy le Moutier (95)
- Théâtre Uvol / Saint Ouen l'Aumône (95)
- Centre culturel « L'Imprévu » / Saint Ouen l'Aumône (95)
- Théâtre en stock / Cergy (95)

Ces prêts concernent divers types de matériels : projecteurs, matériel son et vidéo, rideaux et draperies, praticables, pieds à crémaillères, etc...

UNE ÉQUIPE POUR UN PROJET

La constitution et la pérennisation des équipes en charge de la conduite des actions de la scène nationale relèvent d'un exercice délicat qui est celui qu'affrontent tous les responsables de structures, tous les concepteurs de projets, tous les porteurs d'ambitions.

Plus cette équipe est numériquement conséquente plus elle est susceptible de mouvements, car les aspirations de chacun, les choix de vies, les lieux d'habitation, les désirs de changements entraînent des modifications.

Selon les postes les incidences des choix personnels, ou ceux de l'entreprise ont des effets divers sur le fonctionnement du quotidien. Et si la première science du responsable selon Jean Vilar consiste à savoir choisir ses collaborateurs, on peut sans crainte d'erreur affirmer que c'est une science certainement qui doit être partagée entre ceux qui recrutent et ceux qui sont recrutés.

Des circonstances marquent aussi certaines périodes. Les naissances font partie de ces aléas, tout comme les mutations des conjoints. Si dans certains services on a pu constater une remarquable stabilité des effectifs au cours de cet exercice, des mouvements importants ont eu lieu dans d'autres offrant au final une année contrastée en ce domaine.

Accueil

Perrine Monnet a suivi son conjoint muté à Strasbourg fin août tandis que Marie-Laure Maréchal est retournée travailler dans le théâtre privé qui correspondait mieux à ses attentes. Astrid Cosson est partie en congés de maternité à la fin de l'année. Avec des périodes de présence courtes plusieurs hôtes d'accueil n'ont pu trouver pendant le dernier trimestre 2011 la place qui leur revenait.

Ce service a eu du mal à trouver la stabilité dont il a besoin pour des raisons conjoncturelles et structurelles cumulées et fera l'objet d'une réorganisation au cours de l'année 2012 au retour de congés de maternité de sa responsable.

Relations aux Publics

Le recrutement en Avril 2011 d'Olivier Lage responsable des relations publiques formant avec Ludovic Noël, Aline Polo et Ludivine Rivette une équipe engagée, a permis une remise en perspective de ce secteur, dont la mobilisation doit être forte pour faire face aux enjeux constants de conquête de publics et d'animation des réseaux.

Secrétariat

Le remplacement de Jennifer Duquenne en congés de maternité en début d'année 2011 a été effectué par Laurence Javelaud afin de conserver l'effectif nécessaire aux besoins du service devant faire face à des tâches multiples par nature.

Information/communication

La recherche de la meilleure configuration de ce service se pose à nouveau à la fin de l'année 2011, après le départ d'Amélie Boulnois pour le Théâtre Uvol à la fin de son contrat à durée déterminée

Administration

Après cinq années passées dans l'établissement Hélène Doosche s'est rapprochée de son domicile parisien pour un poste d'administratrice dans la capitale. Pierre Quenehen lui a succédé en mai.

Technique

Après une formation longue de régisseur de scène au CFPTS Roland Picault régisseur lumière au théâtre a repris son poste en avril. Il avait été remplacé par Yohann André, intermittent régulier de L'apostrophe ayant des compétences comparables.

C'est Etienne Charasson qui a repris la direction technique vacante depuis le départ de Serge Guézennec. La conception éloignée de nos propres attentes ne nous ont pas permis de poursuivre notre collaboration au-delà de la période d'essai. La direction technique a été tenue à partir d'avril par Bertrand Païtard qui n'a pas su faire la preuve de ses compétences à gérer une équipe et un programme de l'importance de notre structure et son contrat a été interrompu d'un commun accord.

On aura pu noter au cours de cette période délicate sur le plan du suivi technique et humain le comportement adapté de Richard Francisque qui a su parfaitement, en assurant l'intérim, jouer son rôle dans l'intérêt de la scène nationale et des artistes invités pour assurer la transition avec le nouveau directeur technique nommé au 1er janvier 2012.

Entretien

La difficulté à maintenir des équipes stabilisées sur ces postes est réelle. Les modalités pratiques d'exercice sur deux lieux éloignés ne facilitent pas le management particulièrement délicat dans ce secteur. Dans ce contexte, la question du rattachement à la direction technique plutôt qu'au secteur de l'intendance est à l'étude en cette fin d'année 2011.

Les stagiaires

Plusieurs personnes ont été accueillies en stages au sein de l'établissement. Il s'agit de Gaëlle Chehadi en relations publiques et Cassandra Potier en comptabilité ;

Anne Cavallé-Marti , apprentie attachée aux relations publiques, Céline Baez-Escolando apprentie à l'administration, Grégory Carbillet apprentie technicien lumière, Antoine Vilain apprenti plateau ont été formés cette année par les équipes du théâtre.

Les intermittents et vacataires

Au titre des personnels artistiques la Scène nationale a employé une centaine d'artistes relevant de l'intermittence pour un volume global de **4 665 heures** (hors contrats de cessions, pour les spectacles).

Le nombre total d'agents techniques, machinistes, régisseurs, costumiers....employés dans l'année est pour sa part de **59 personnes** pour un volume de **6 028 heures** travaillées.

Les agents employés pour le bar ont effectué **388 heures** et le personnel d'accueil aux entrées soit 18 ouvreurs émarquent pour **1 104 heures**.

UNE ÉTAPE PLUS QU'UN BILAN

On connaît la délicatesse de l'exercice qui consiste à dresser les lignes de forces d'une année d'activité qui voit passer de nombreux spectacles, devant de nombreux publics, dans des formes multiples qui stimulent le plus souvent notre imaginaire.

C'est fait pour cela d'ailleurs pourrait-on dire, tant le désir des artistes a pour vocation d'aller à la rencontre du nôtre ! La singularité de ces pratiques qui s'expriment sous toutes les latitudes renvoie « banalement » à la singularité de l'espèce humaine.

Le questionnement sur ses origines et son devenir ont produit chez l'homme ce déplacement dans le registre de l'art dont nous sommes siècle après siècle, portés par les ambitions de dépassement, autant que par les nouvelles facilités de la technologie, les témoins autant que les acteurs.

Les relations sociales sont ainsi empreintes de valeurs qui circulent, grâce notamment aux œuvres artistiques pour la scène dont le spectacle, mot valise s'il en est résume la polysémie autant que la mise en abyme.

Ce qui s'exprime ici a en effet ce pouvoir d'évocation qui tire sans doute de son caractère éphémère la force de son efficacité dans les consciences. Le sens, qui naît des images et des histoires produites pour une assemblée regroupée dans le cérémonial du spectacle, chacun vivant le même événement mais n'en retenant pas les mêmes choses, fait ainsi longtemps après son chemin en nous et entre nous.

Voulu ou non par l'artiste, cet effet secondaire de la rencontre avec l'art vivant, pourrait parfois, à l'examen, apparaître comme l'effet principal, celui qui va engendrer d'autres développements, d'autres transformations, d'autres ouvertures, dans une démarche comparable à celle que suggère Pierre Soulages : *c'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche.*

Organisant pour la collectivité la plus large ce contact avec la pensée multiforme, le théâtre public est ainsi à cette interface singulière de tension avec deux caractéristiques. Il s'agit pour lui en effet d'agir dans le réel et le concret des choses, pour matérialiser cet échange entre les artistes et les publics, et de tisser littéralement les fils des relations. Mais il lui faut aussi imaginer sans cesse de nouveaux projets en correspondance avec le temps, seule garantie de rester en phase avec le monde.

Ce rapport d'activité de l'année 2011 traduit ainsi, pour celui qui veut bien s'y plonger, la complexité des réalisations avec les artistes et avec le territoire d'influence. Plus que passer en revue l'inventaire des rendez-vous, il s'est essayé au-delà de la description à donner des moyens de mieux comprendre ce qui se fait ici, d'en saisir les ramifications, d'en expliciter les fondements.

Le service public est le cap impérieux, le guide ferme que la scène nationale met en œuvre au quotidien conformément aux engagements pris auprès de ses tutelles, dans le cadre défini par les circulaires ministérielles qui définissent son action complétée des orientations contenues dans son Contrat d'Objectifs et de Moyens.

Dans l'environnement complexe qui est le nôtre, avec des modes de vie atomisés ou en banlieue parisienne la question fondamentale est celle du temps reliée à son corollaire du déplacement, le théâtre, lieu physique de rencontres, de découverte, d'échanges apparaît comme un espace privilégié. Un terrain, une île ?... qui une fois atteint permet un regard plus large sur le monde tant il est vrai qu'est pertinente la réflexion de Maïakowski : *le théâtre n'est pas le miroir de la société mais son verre grossissant.*

Les 40 000 visiteurs directs, en son sein, ou indirects, en décentralisation dans de multiples points de contacts dans l'agglomération et le département, qui ont cette année rencontrés nos programmes, savent, par de multiples entrées, la richesse qu'ils représentent.

Si l'on a pu noter en tête de ce rapport le caractère particulier des résultats quantitatifs enregistrés, qui s'inscrivent sur dix années dans une lignée ininterrompue de progression, en raison de grands événements concernant deux saisons se retrouvant conjonctuellement rassemblés dans un même exercice civil, il ne faut pas perdre de vue l'interactivité qui existe entre les différents aspects des activités portées par L'apostrophe.

La construction de l'édifice repose sur la permanence artistique qui se manifeste par l'action des artistes en résidence, par le travail déterminant des artistes référents auprès de nos relais scolaires, institutionnels et associatifs (vous l'avez vu ils sont près de 50 !) et le partenariat conjugué sous de multiples modes, mené avec fidélité et persistance, encouragé, stimulé, accompagné par la structure nationale qui exprime ainsi sa vocation de tête de réseau autant que pôle de ressources.

Du fait des changements multiples qui s'opèrent naturellement, les spectateurs de la scène nationale ne sont pas les mêmes au fil du temps. Le renouvellement générationnel, l'évolution des comportements, le lieu de vie ou le travail expliquent une mutation constante et un renouvellement des publics qui peut être de l'ordre de 40% sur les abonnements d'une saison à l'autre, de sorte que le nombre de ceux qui fréquentent nos établissements, ont rencontré ses programmes est bien plus élevé que celui que l'on affiche par le prisme de statistiques annuelles.

Mais plus peut-être que le nombre, c'est la qualité de la relation qui mérite d'être considérée lorsque l'on s'essaie à la mesure de résultats. Fréquemment des personnes du public, des résidents, des visiteurs de passage témoignent du rôle que l'institution joue, ou a pu jouer dans leurs vies, renvoyant l'image d'un espace essentiel dans la vie de la cité.

La mosaïque des actions traduit le projet de la scène nationale. Les stagiaires enseignants, animateurs ou éducateurs qui découvrent, puis pratiquent l'art dramatique ou la danse, les projets menés en direction des enfants, les réflexions et débats à partir des œuvres présentées, les rencontres avec des productions internationales, la circulation des productions franciliennes et nationales, les réalisations pensées et conduites avec des partenaires de milieux les plus divers, les ateliers ouverts aux jeunes, aux seniors, familles, les répétitions publiques, les créations... la liste est longue de ces électrons qui gravitent en même temps autour du noyau artistique pour donner à ce mouvement l'épaisseur recherchée.

Nous ne sommes pas seuls. La mise en réseau avec des services culturels de villes, d'autres théâtres et lieux de diffusion, des institutions, des associations... autant d'interlocuteurs qui partagent une vision compatible de leurs ambitions artistiques conduit à un niveau de collaboration d'une grande richesse, capable de soutenir les orientations dans lesquelles s'inscrivent nos actions soutenues par les tutelles du théâtre la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, le ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil, général du Val d'Oise et que nous remercions.

De même nos remerciements vont aux membres du Conseil d'administration qui nous accompagnent avec détermination et constance.

Au moment de conclure ce rapport d'activité, c'est aux artistes dont la situation est en ces temps particulièrement difficile et pour beaucoup précaire auxquels je voudrais rendre hommage, car ils sont la raison d'être de notre maison.

C'est pour eux d'abord, pour les citoyens et pour la persistance de l'exception culturelle à la française que tout au long de cette année 2011 encore nous avons ouvert auprès des pouvoirs politiques pour une meilleure prise en compte de notre secteur, malmené par une administration de l'Etat soucieuse de faire bouger les lignes du service public vers davantage de libéralisme.

Les directions d'établissements soutenues par les personnels aux côtés des artistes ont participé à plusieurs rassemblements nationaux, à Paris et Avignon pour tenter d'enrayer un processus néfaste pour la création, les forces artistiques et le spectacle vivant. C'est la raison de la demande réitérée de la profession pour une loi d'orientation et de programmation pour la culture qui puisse mettre en perspective le développement de ce secteur dans le cadre des co-financements existants entre les collectivités publiques et stabiliser avant développement un secteur essentiel de la société.

Ce n'est pas malheureusement en cette fin 2011 la tendance, on l'a bien vu, malgré les dénégations du ministre, avec la régression des crédits du ministère de la culture et ceux de l'action culturelle qui se sont effondrés.

Cœur de notre préoccupation et de notre activité la dynamique de la création et de l'accompagnement doit pouvoir perdurer et se développer dans l'intérêt civique qui est à la base de tout le dispositif et que nous avons à cœur de défendre, dans la droite ligne au demeurant des missions qui nous ont été confiées par nos tutelles.

Mais c'est pour finir à toute l'équipe de professionnels de la scène nationale, sans lesquelles ces belles réalisations et les résultats qui vont avec ne seraient pas possible, que je voudrais rendre un hommage appuyé. Rien n'est réalisable seul. Et Rabelais le résumait fort bien dans sa célèbre formule, *il n'est de richesse que d'homme*.

C'est une vérité que l'on semble un peu oublier dans notre société. Les arts vivants, qui présentent dans un monde re-fabriqué par le virtuel, cette singularité d'exposer la fragilité des êtres, possèdent cette force de relier les civilisations et de les donner à comprendre.

Contribuer, modestement mais sans complexe à cette ambition humaniste, est en réalité l'alpha et l'oméga de notre projet de théâtre public dont l'inscription dans la cité est toujours à inventer, toujours à recommencer, à l'image de l'interrogation ontologique qui sourd de la réflexion de Valère Novarina : *ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire !*

Tout un programme en effet !

Au nom de toute une équipe

Jean Joël Le Chapelain
Directeur

CONSEIL D'ADMINISTRATION

au 31 décembre 2011

REPRÉSENTATION DES TUTELLES

Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise

Jacques Feyte, Vice-président, chargé de la vie culturelle

Marie-Joëlle Liéges, Déléguée

Didier Dague, Délégué

Françoise Martin, Déléguée

État / Ministère de la Culture

Georges-François Hirsch (TITULAIRE), Directeur de la DGCA

Pierre-Henry Maccioni (TITULAIRE), Préfet du Val-d'Oise

Muriel Genthon (TITULAIRE), Directrice de la DRAC Ile-de-France

Jean-Pierre Dufranc (SUPPLÉANT), Conseiller théâtre de la DRAC Ile-de-France

Jean-Noël Chavanne (SUPPLÉANT), Secrétaire général de la Préfecture du Val d'Oise

Conseil général du Val-d'Oise

Gérard Seimille (TITULAIRE), Conseiller général, vice-président de la commission finance et administration générale

Antoine Bonneval (SUPPLÉANT), Conseiller général

MEMBRES ASSOCIÉS

Dominique Marçot, président du Conseil d'administration

Bernard Toublanc, président d'honneur du Conseil d'administration

Coralie Lallier, vice-présidente du Conseil d'administration

Michel Marietta, trésorier du Conseil d'administration

Sylvie Brodziak, secrétaire du Conseil d'administration

Pierre Bernard, membre associé du Conseil d'administration

Alexandre Buicanges, membre associé du Conseil d'administration

|

STATISTIQUES

|

ANNEE 2011 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			Jauge	taux de remplissage	
		Passé culture	Ticket art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			total de la salle
1. SPECTACLE VIVANT	75	122	110	2 677	5 113	11 500	1 237	466	21 225	24 050	88%	
PERIPHERIQUE	10	41	0	286	310	1 565	159	45	2 406	2 841	85%	
Un petit à côté du monde - Benoît Lahoz	1	0	0	10	33	152	17	6	218	183	119%	
Cursus - Raphaël Cottin	1	0	0	0	13	79	14	1	107	183	58%	
Not about everything - Daniel Linehan	1	0	0	0	1	69	8	1	79	100	79%	
Altro piccolo progetto domestico / Trio étude d'une création 2011 - Ambra Senatore	1	0	0	0	6	64	18	0	88	183	48%	
Une saison en enfer - Jean-Paul Rouvrals	1	0	0	24	13	113	10	6	166	200	83%	
Sauf que - Franck Mas	1	0	0	0	30	36	15	0	81	168	48%	
Sin Sangre - Cie Teatrocinema	2	17	0	150	78	298	33	13	589	772	76%	
Chouf Ouchouf - Martin Zimmermann	2	24	0	102	136	754	44	18	1 078	1 052	102%	
THEATRE/CIRQUE	34	42	15	765	1 737	4 397	407	138	7 501	8 825	85%	
L'atelier du peintre - Cirque plume	7	7	375	955	955	1 941	59	55	3 392	3 168	107%	
La dernière leçon - Noëlle Chatelet / Gérard Chatelet	3	1	64	44	44	216	40	7	380	549	69%	
Le journal de grosse patate - Dominique Richard	1	0	0	18	18	136	10	2	166	170	98%	
On a perdu les gentils - Laure Bonnet / Damien Caille-Perret	3	0	50	105	105	276	20	17	468	549	85%	
Rapaces Fréquentation L'ILLM	2	1	0	68	68	36	49	0	154	660	23%	
Notre terreur - D'Ores et déjà	3	1	30	132	132	416	60	10	649	720	90%	
La Consolation de Sophie - Dominique Paquet	3	0	37	34	34	206	47	15	339	450	75%	
Rêves de Pierre - Florence Goguel	2	0	0	63	63	43	18	1	125	100	125%	
Une lune entre deux maisons - Suzanne Lebeau / François Gérard	1	0	0	90	90	89	28	0	207	160	129%	
Le Professionnel - Dusan Kovacevic / Philippe Lanton	2	0	6	38	38	140	13	4	203	366	55%	
Suzanne, une femme formidable - Laurence Février	3	1	0	18	18	117	20	0	156	549	28%	
La Ménagerie de verre - Tennessee Williams / Jacques Nichet	2	31	0	82	93	422	20	12	660	724	91%	
Klaxon, trompettes et pétarades - Dario Fo / Marc Prin	2	0	1	125	79	359	23	15	602	660	91%	
DANSE	12	11	79	643	770	2 932	227	138	4 800	5 138	93%	
L'oubli de toucher du bois - Christian Rizzo	1	1	40	4	4	245	14	11	315	343	92%	
Parades and changes, replay in expansion - Anna Halprin / Anne Colod	1	1	27	83	83	245	38	4	398	430	93%	
Nobody - Cie Farid'O	2	0	69	93	93	442	63	20	687	660	104%	
Stand alone zone - Systeme Castafiore	3	1	322	61	61	557	20	63	1 085	1 470	74%	
Octopus- Philippe Découfflé	3	4	173	493	493	915	74	28	1 687	1 566	108%	
Walking next to our shoes - Robyn Orlin	1	3	18	12	25	398	9	7	472	486	97%	
Nuda vita - Caterina et Carlotta Sagna	1	1	0	0	11	130	9	5	156	183	85%	

ANNEE 2011 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passé culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			
OPERA - MUSIQUE CONTEMPORAINE/CLASSIQUE	9											
Piano Campus - Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise	1	3	0	13	284	153	2	109	564	4 596	536	89%
10èmes Rencontres internationales de composition musicale - CRR de Cergy-Pontoise	1	1	0	0	130	54	0	116	301	514	514	105%
Così fan tutte - Yves Beaunesne / Orchestre du CRR de Cergy-Pontoise	6	8	1	446	1104	991	42	124	2 716	3048	3048	59%
Didon et Enée - Henry Purcell / Denis Chabrouillet	1	11	0	29	94	329	7	35	505	498	498	89%
JAZZ - MUSIQUES DU MONDE	4	4	0	58	484	832	5	42	1 425	1 484	1 484	101%
Prévert Blues - Henri Texier	1	2	0	44	45	372	4	16	483	514	514	96%
Avishai Cohen	1	2	0	8	251	267	1	14	543	530	530	94%
Bonga	1	1	0	6	168	159	5	5	338	340	340	102%
Haut les basses ! - François Méchali	1	0	0	0	20	34	7	7	61	100	100	99%
PUBLIC JEUNE - EN MATINEE SCOLAIRE OU APRES-MIDI	6	1	15	437	200	247	18	89	1 007	1 166	1 166	86%
La dernière leçon - Gérald Chatelain	1	0	0	61	11	44	8	5	129	183	183	70%
Le journal de grosse patate - Dominique Richard	1	0	0	165	0	37	2	19	223	300	300	74%
On a perdu les gentils - Laure Bonnet / Damien Caillie- Perret	2	0	0	63	186	104	5	48	406	383	383	106%
La consolation de Sophie - Dominique Paquet	2	1	15	148	3	62	3	17	249	300	300	83%

ANNEE 2011 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage
2. PRETS DE SALLE		Passé culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			
PRETS DE SALLE	1	0	0	0	392	0	84	0	476	536	536	89%
Ombre et lumières	1	0	0	0	392	0	84	0	476	536	536	89%
3. ACTIONS CULTURELLES	667	0	0	0	37	0	0	4 407	4 444	4 327		
RENCONTRES ARTISTIQUES	7	0	0	0	0	0	0	275	275	261		
Répétition publique - La dernière leçon	1							81	81	50	50	
Avant Première - On a perdu les gentils	1							33	33	50	50	
Lecture de L'Enfant, drame rural - Carole Thibaut	1							3	3	3	3	
La dernière leçon - Rencontre avec le public	1							85	85	85	85	
Notre terreur - Rencontre avec le public	1							40	40	40	40	
Klaxon, trompettes et pétardes - Rencontre avec le public	1							21	21	21	21	
Così fan Tutte - Rencontre avec le public	1							12	12	12	12	

ANNEE 2011 - 1er semestre		Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage
			Passé culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			
VERNISSAGES / ARTS PLASTIQUES		2	0	0	0	0	0	0	0	0	103		
Pascal Proffit		1									58	58	
Scénographie		1									45	45	
PRÉSENTATION & REPRÉSENTATIONS		5	0	0	0	0	0	0	0	0	1 114	1 460	
Ouverture de saison 2011-2012 - 9 Juin 2011		1									530	536	
Melting Potes - rencontres inter scolaire des Arts		1									426	536	
Soirée Valère Novarina		1									22	22	
Présentation d'atelier - Cours d'art dramatique		1									94	183	
Présentation d'atelier - Lycée Notre Dame de la Compassion		1									42	183	
VISITES D' EQUIPEMENT		11	0	0	0	0	0	0	0	0	190	190	
Visite du Théâtre des Louvrais - samedi 02 avril 2011		1									16	16	
Visite du Théâtre des Louvrais - mercredi 9 février 2011		4									75	75	
Visite du Théâtre des Louvrais - mardi 5 avril 2011		3									47	47	
Visite du Théâtre des Louvrais - samedi 13 mai 2011		2									27	27	
Visite du Théâtre des Louvrais - samedi 26 mai 2011		1									25	25	
CONFERENCES / COLLOQUES/ DEBATS		9	0	0	0	0	0	0	0	0	213	213	
Petite leçon de philosophie - Comment communiquer avec quelqu'un qu'on ne connaît pas - Bibliothèque de l'Astrolabe		1									16	16	
Petite leçon de philosophie - Qu'est qui nous console ?		1									28	28	
Petite leçon de philosophie - Pourquoi sommes-nous à la fois bons et méchants ?		1									24	24	
Café philosophique - Notre terreur		1									43	43	
Rencontre autour du cycle Théâtre et Politique - Vers un nouveau théâtre politique ?		1									33	33	
Conférence de presse Così fan tutte		1									15	15	
Rencontres "De la pédagogie à la poésie"		2									45	45	
Rencontre autour de la question "La culture pour chacun ?"		1									9	9	
Conférence de presse Périphérique													
STAGES - ATELIERS - FORMATIONS ET SENSIBILISATIONS		234	0	0	0	37	0	0	0	0	2 441	2 478	
Leçon de danse - Christian Rizzo		1				14						14	
Cours d'art dramatique		23									31	31	
Atelier à partager en famille - On a perdu les gentils		1				23						23	
Atelier culture à l'hôpital - Théâtre et Ecriture		45									7	7	
Pique nique des amis de L'		1									15	15	
Rencontre des Amis de L'		1									15	15	
Rencontre intergénérationnel - AxeEragny du 28 avril et jeudi 30 juin		2									33	33	

ANNEE 2011 - 1er semestre

	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			Jauge	taux de remplissage	
		Passe culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			total de la salle
Sensibilisation - La dernière leçon	5									114	114	
Sensibilisation - Un petit à côté du monde	1									18	18	
Sensibilisation - Piano campus	1									15	15	
Sensibilisation - Le Journal de grosse patate	8									243	243	
Sensibilisation - On a perdu les gentils	17									492	492	
Sensibilisation - Notre Terreur	2									16	16	
Sensibilisation - Nobody	2									47	47	
Sensibilisation - Stand alone zone	27									542	542	
Sensibilisation - La consolation de Sophie	15									328	328	
Sensibilisation - Nuda Vita	1									20	20	
Sensibilisation - Cofi fan Tutte	6									160	160	
Sensibilisation - Le Professionnel	2									40	40	
Sensibilisation - Suzanne, une femme formidable	1									10	10	
Sensibilisation - Didon et Ennée	3									64	64	
Sensibilisation - La ménagerie de verre	5									84	84	
Sensibilisation - Klaxon, trompette et pétarde	1									25	25	
Stage rectorat, travail théâtral « jeu dramatique, approfondissement »	3									26	26	
Stage rectorat, travail théâtral « dramaturgie à l'œuvre »	3									27	27	
Stage académie en direction des professeurs d'enseignement théâtre – F wolf Michaux	3									22	22	
Formation DDCS - Approche du spectacle vivant	3									6	6	
Atelier Théâtre / Expression corporelle - Maison d'accueil spécialisée de Beaumont	10									8	8	
Atelier Théâtre - SESSAD APAJH 95, antenne de Cergy Saint Christophe	15									7	7	
Atelier Conte - Maison d'arrêt d'Osny	10									8	8	
Atelier Marionnettes - Maison d'arrêt d'Osny	10									9	9	
Atelier Théâtre - Maison Quartier Touleuses de Cergy	6									9	9	
ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES DANS LES ETABLISSEMENTS	404	0	0	0	0	0	0	0	0	1 185	1 185	
TD théâtre - Université de Cergy-Pontoise	13									18	18	
Enseignement de spécialité - Danse - Seconde - Lycée Camille Claudel de Vauréal	12									23	23	
Enseignement de spécialité - Danse - Première - Lycée Camille Claudel de Vauréal	9									9	9	
Enseignement de spécialité - Danse - Terminal - Lycée Camille Claudel de Vauréal	7									6	6	
Enseignement facultatif - Danse - Première et Terminal - Lycée Camille Claudel de Vauréal	8									22	22	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Seconde - Lycée Montesquieu d'Herblay	15									21	21	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Première - Lycée Montesquieu d'Herblay	14									24	24	
Enseignement de spécialité - Théâtre - Terminal - Lycée Montesquieu d'Herblay	18									17	17	
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminal - Lycée Montesquieu d'Herblay	10									19	19	
Enseignement facultatif - Théâtre - Première - Lycée Montesquieu d'Herblay	9									20	20	
Enseignement facultatif - Théâtre - Première et terminal - Lycée François Villon des	10									13	13	
Enseignement facultatif - Théâtre - Seconde - Lycée Notre Dame de la Compassion de	10									18	18	

ANNEE 2011 - 1er semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			Jauge	taux de remplissage	
		Passer culture	Ticket art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			total de la salle
Enseignement facultatif - Théâtre - Première - Lycée Notre Dame de la Compassion de	12										15	15
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminale - Lycée Notre Dame de la Compassion	13										17	17
Atelier de pratique artistique danse - Lycée Camille Pissaro de Pontoise	12										18	18
Atelier de pratique artistique théâtre et chant - Lycée Camille Pissaro de Pontoise	10										30	30
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Alfred Kastler de Cergy	11										20	20
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Gallilée de Cergy	13										13	13
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Louis Jouvet de Taverny	10										18	18
Atelier de pratique artistique danse - Lycée de l'Haut] de Jouy le Moutier	11										14	14
Atelier de pratique artistique d'architecture / loge scénographie - Lycée Camille Pissaro de Pontoise	7										14	14
Atelier de pratique artistique - théâtre - Collège Les Touleuses de Cergy	13										10	10
Atelier de pratique artistique - théâtre - Collège Les Coutures de Parmain	13										23	23
Atelier de pratique artistique - théâtre - Collège Le Moulin à vent de Cergy	13										20	20
Atelier de pratique artistique - théâtre - Collège Albert Thierry de Limay	14										20	20
Classe à PAC - Danse - Lycée Paul Emile Victor d'Osny	3										25	25
Classe à PAC - Théâtre - Lycée Jean Mermoz de Montsoult	7										28	28
Classe à PAC - Théâtre - Lycée Alfred Kastler de Cergy	2										24	24
Classe à PAC - Opéra / Théâtre / Scénographie - Lycée de l'Haut] de Jouy le Moutier	3										23	23
Classe à PAC - Théâtre - Collège Les Hautiers de Marines	3										14	14
Classe à PAC - Masque - Collège du Moulin à Vent de Cergy	3										25	25
Classe à PAC - Marionnettes - Collège du Moulin à Vent de Cergy	3										24	24
Classe à PAC - Danse - Lycée Camille Claudel de Vauréal	5										14	14
Classe à PAC - Danse - Lycée Camille Claudel de Vauréal	4										14	14
Classe à PAC - Danse - Institut Saint Stanislas d'Osny	8										25	25
Classe à PAC - Cirque - Collège Blaise Pascal de Viarmes	2										25	25
Classe à PAC - Masque - Lycée Jean Perrin de Saint Ouen l'Aumône	5										25	25
Classe à PAC - Danse - Lycée Ferdinand Buisson d'Erromont	2										20	20
Classe à PAC - Opéra - Lycée Jacques Prévert de Taverny	3										35	35
Stage d' Atelier cinéma-audiovisuel - Lycée de l'Haut] de Jouy-le-Moutier	3										8	8
PLEC Danse - Ecole Élémentaire du Chemin Dupuis de Cergy	13										86	86
PLEC Danse - Ecole élémentaire Les Plants de Cergy	12										129	129
Club Théâtre - Lycée Montesquieu d'Herblay	19										14	14
Atelier danse - Lycée Camille Pissaro de Pontoise	2										11	11
Ateliers danse - sensibilisation - IJFM de Saint Germain en Laye	1										10	10
Ateliers danse - sensibilisation - Lycée Notre Dame de Bury de Margency	1										31	31
Atelier écriture - Lycée Montesquieu d'Herblay	2										25	25
Atelier écriture - Collège Les Hautiers de Marines	1										30	30
Atelier danse - Lycée Paul Emile Victor d'Osny	2										20	20
Atelier Musique - Ecole Louis Bourgeois - Menucourt	7										58	58
1. SPECTACLES VIVANTS - PREMIER SEMESTRE 2011	75	122	110	2 677	5 113	11 500	1 237	466	21 225	24 050	88%	
2. PRETS DE SALLE - PREMIER SEMESTRE 2011	1	0	0	0	392	0	84	0	476	536		
3. ACTIONS CULTURELLES - PREMIER SEMESTRE 2011	667	0	0	0	37	0	0	0	4 407	4 444		
Sous-Total premier semestre 2011	743	122	110	2 677	5 542	11 500	1 321	466	26 145			

ANNEE 2011 - 2nd semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passé culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			
1. SPECTACLE VIVANT	38	234	0	1 504	2 107	6 126	525	282	0	10 778	13 633	79%
THEATRE/CIRQUE	17	57		353	868	2 882	198	87		4 445	6 142	72%
Asalto al agua transparente - Luisa Pardo / Gabino Rodriguez	2	43		0	74	151	14	5		287	366	78%
Blanche Neige - Nicolas Liautard / La Nouvelle Cie	3	2		109	171	559	20	22		883	1 224	72%
Promesses-cabaret Levin - Hanokh Levin / Guy Freixe	2			51	106	358	55	7		577	660	87%
Tout contre Léo - Christophe Honoré / Cie du Dagor	2	2		15	21	218	8	12		276	366	75%
Pionniers à Ingolstadt - Marielise Fleisser / Yves Beaunesne	2	4		30	18	342	33	10		437	956	46%
Brûssements - Hestia Tristani / Cie du Loup-Ange	1	0		0	178	34	9	0		221	120	184%
Propaganda - Acrobat	3	1		85	258	802	17	21		1 184	1 494	79%
Un soir, une ville - Daniel Keene / Didier Bezace	2	5		63	42	418	42	10		580	956	61%
DANSE	6	53		171	284	981	107	22		1 618	2 273	71%
Projet Renoir - Nasser Martin-Gousset	3	2		62	149	129	48	5		395	750	53%
Tout va bien - Alain Buffard	1	47		21	18	366	12	9		473	536	88%
Gardenia - Alain Platel / Franck Van Laecke	1	3		10	48	325	13	4		403	478	84%
Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ? - Robyn Orlin	1	1		78	69	161	34	4		347	509	68%
OPERA - MUSIQUE CONTEMPORAINE/CLASSIQUE	7	117		238	593	1 733	180	34		2 895	3 476	83%
L'Egisto - Marco Marazzoli / Virgilio Mazzochi	3	49		13	356	328	115	5		866	1 434	60%
Nevsky - Orchestre National d'Ile-de-France	1	4		0	62	402	19	1		488	536	91%
L'opéra de quat'sous - Bertolt Brecht, Kurt Weill / Laurent Fréchuret	3	64		225	175	1 003	46	28		1 541	1 506	102%
JAZZ - MUSIQUES DU MONDE	1	7			105	240	31	1		384	536	72%
La nuit du jazz 4ème - Concert de clôture du Festival Jazz au Fil de l'Oise	1	7			105	240	31	1		384	536	72%
PUBLIC JEUNE - EN MATINEE SCOLAIRE	7			742	257	290	9	138		1 436	1 206	119%
Blanche Neige - Nicolas Liautard / La Nouvelle Cie	2			234	132	158		46		570	400	143%
Tout contre Léo - Christophe Honoré / Cie du Dagor	3			196	102	132	4	38		472	566	83%
Brûssements - Hestia Tristani / Cie du Loup-Ange	2			312	23	0	5	54		394	240	164%

ANNEE 2011 - 2nd semestre	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passes culture	Ticket art	Groupe enfants /adultes	Autres		invit.	accompagnateur	Entrée libre			
3. ACTIONS CULTURELLES	292	0	0	0	70	0	0	0	3 932	4 002	2 174	
RENCONTRES ARTISTIQUES	4	0	0	0	0	0	0	0	387	387	387	
Générale publique - Rouge - Olivier Dubois	1								50	50	50	
Tout va bien - rencontre avec le public	1								75	75	75	
Promesses Cabaret Lewin - rencontre avec le public	1								83	83	83	
Répétition publique - Cendrillon	1								179	179	179	
VERNISSAGES / ARTS PLASTIQUES / EXPOSITIONS	2	0	0	0	0	0	0	0	90	90	90	
Vernissage de l'exposition Je fais un rêve - Loïc Loëz-Hamon	1								68	68	68	
Vernissage de l'exposition Une fresque II - Sylvie Denet	1								22	22	22	
PRÉSENTATION & REPRÉSENTATIONS	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
VISITES D'ÉQUIPEMENT	7	0	0	0	0	0	0	0	199	199	199	
Visite de L'apostrophe - Théâtre des Louvrais - 17 et 18 septembre - Journée du Destin	2								53	53	53	
Visite de L'apostrophe - Théâtre des Louvrais du 14 novembre et 15 novembre	2								80	80	80	
Visite de L'apostrophe - Théâtre des Louvrais du 1 décembre	1								15	15	15	
Visite de L'apostrophe - Théâtre des Louvrais du 9 décembre	2								51	51	51	
STAGES - ATELIERS - FORMATIONS ET SENSIBILISATIONS	106	0	0	0	0	0	0	0	1 498	1 498	1 498	
Cours d'art dramatique	5								22	22	22	
Un petit atelier philosophique autour de l'accueil du spectacle Tout contre Léo	1								18	18	18	
Stage en direction des enseignants, travail théâtral : jeu dramatique, approche	3								27	27	27	
Stage en direction des enseignants, travail théâtral : dramaturgie à l'oeuvre	3								28	28	28	
Atelier culture à l'hôpital - Théâtre et Écriture	20								8	8	8	
Atelier Théâtre / Expression corporelle - Maison d'accueil spécialisé de Beaumont	4								8	8	8	
Atelier Théâtre - Maison d'arrêt d'Osny	6								8	8	8	
Sensibilisation - Blanche Neige	13								459	459	459	
Sensibilisation - Tout contre Léo	24								363	363	363	
Sensibilisation - Oh !	27								557	557	557	

ANNEE 2011 - 2nd semestre		Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS			EXONERES			Jauge	taux de remplissage
			Passé culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres	Invit.	accompagnateur	Entrée libre	total de la salle				
ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES DANS LES ETABLISSEMENTS		170	0	0	0	0	0	0	0	0	1 015	1 015		
TD théâtre - Université de Cergy-Pontoise		7									14	14		
Enseignement de spécialité - Danse - Seconde - Lycée Camille Claudel de Vauréal		8									16	16		
Enseignement de spécialité - Danse - Première - Lycée Camille Claudel de Vauréal		13									4	4		
Enseignement de spécialité - Danse - Terminal - Lycée Camille Claudel de Vauréal		13									8	8		
Enseignement de spécialité - Théâtre - Seconde - Lycée Montesquieu d'Herblay		7									24	24		
Enseignement de spécialité - Théâtre - Première - Lycée Montesquieu d'Herblay		7									20	20		
Enseignement de spécialité - Théâtre - Terminal - Lycée Montesquieu d'Herblay		11									24	24		
Enseignement facultatif - Danse - Première et Terminal - Lycée Camille Claudel de Vauréal		4									28	28		
Enseignement facultatif - Théâtre - Première et terminal - Lycée François Villon des Mureaux		3									18	18		
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminal - Lycée Montesquieu d'Herblay		6									25	25		
Enseignement de spécialité - Théâtre - Première - Lycée Montesquieu d'Herblay		4									17	17		
Enseignement facultatif - Théâtre - Seconde - Lycée Notre Dame de la Compassion de Vauréal		4									20	20		
Enseignement facultatif - Théâtre - Première - Lycée Notre Dame de la Compassion de Vauréal		6									18	18		
Enseignement facultatif - Théâtre - Terminale - Lycée Notre Dame de la Compassion de Vauréal		7									13	13		
Semaine d'intégration théâtre - Lycée Notre Dame de la Compassion de Vauréal		2									25	25		
Semaine d'intégration théâtre - Seconde - Lycée Notre Dame de la Compassion de Vauréal		8									280	280		
Atelier de pratique artistique - danse - Lycée Camille Pissaro de Pontoise		6									7	7		
Atelier de pratique artistique - théâtre - Lycée Alfred Kastler de Cergy		5									15	15		
Atelier de pratique artistique - théâtre - Lycée Gallée de Cergy		5									15	15		
Atelier de pratique artistique - danse - Lycée de l'Hautill de Jouy le Moutier		9									14	14		
Atelier de pratique artistique -logé scénographie - Lycée Camille Claudel de Vauréal		1									24	24		
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Louis Jouvet de Taverny		5									20	20		
Atelier de pratique artistique théâtre - Lycée Jean Perrin de Saint-Ouen-l'Aumône		4									12	12		
Atelier de pratique artistique théâtre - Collège Les Touleuses de Cergy		3									28	28		
Atelier de pratique artistique théâtre et danse - Collège Les Coutures de Parmain		4									30	30		
Atelier de pratique artistique - théâtre - Collège Le Moulin à vent de Cergy		5									18	18		
Atelier de pratique artistique - théâtre - Collège Albert Thierry de Limay		8									28	28		
Classe à PAC - Théâtre - Lycée Alfred Kastler de Cergy		3									20	20		
PLEC Danse - École Élémentaire du Chemin Dupuis de Cergy		1									90	90		
PLEC Danse - École élémentaire Les Plants de Cergy		1									140	140		
L'APOSTROPHE HORS LES MURS		3	0	0	0	0	70	0	0	0	743	813		
Coursus à l'Université de Cergy-Pontoise le 1er décembre		1									203	203		
Forums des associations		1									540	540		
Haut les basses ! le 13 décembre à Persan		1					70					70		
1. SPECTACLES VIVANTS - SECOND SEMESTRE 2011		38	234	0	1 504	2 107	0	6 126	525	282	0	10 778	13 633	79%
3. ACTIONS CULTURELLES - SECOND SEMESTRE 2011		292	0	0	0	70	0	3 932	0	0	0	4 002		
Sous-Total second semestre 2011		330	234	0	1 504	2 177	0	6 126	525	282	3 932	14 780		

ANNEE 2011	Nombre de représentation	INDIVIDUELS				ABONNÉS	EXONERES			total de la salle	Jauge	taux de remplissage
		Passe culture	Tick'art	Groupe enfants /adultes	Autres		Invit.	accompagnateur	Entrée libre			
1. TOTAL GENERAL SPECTACLES VIVANTS 2011	113	356	110	4 181	7 220	17 626	1 762	748	0	32 003	37 683	85%
2. TOTAL GENERAL PRETS DE SALLE 2011	1	0	0	0	392	0	84	0	0	476	536	
Sous-Total	114	356	110	4 181	7 612	17 626	1 846	748	0	32 479	38 219	
3. TOTAL GENERAL ACTIONS CULTURELLES 2011	959	0	0	0	107	0	0	0	8 339	8 446		

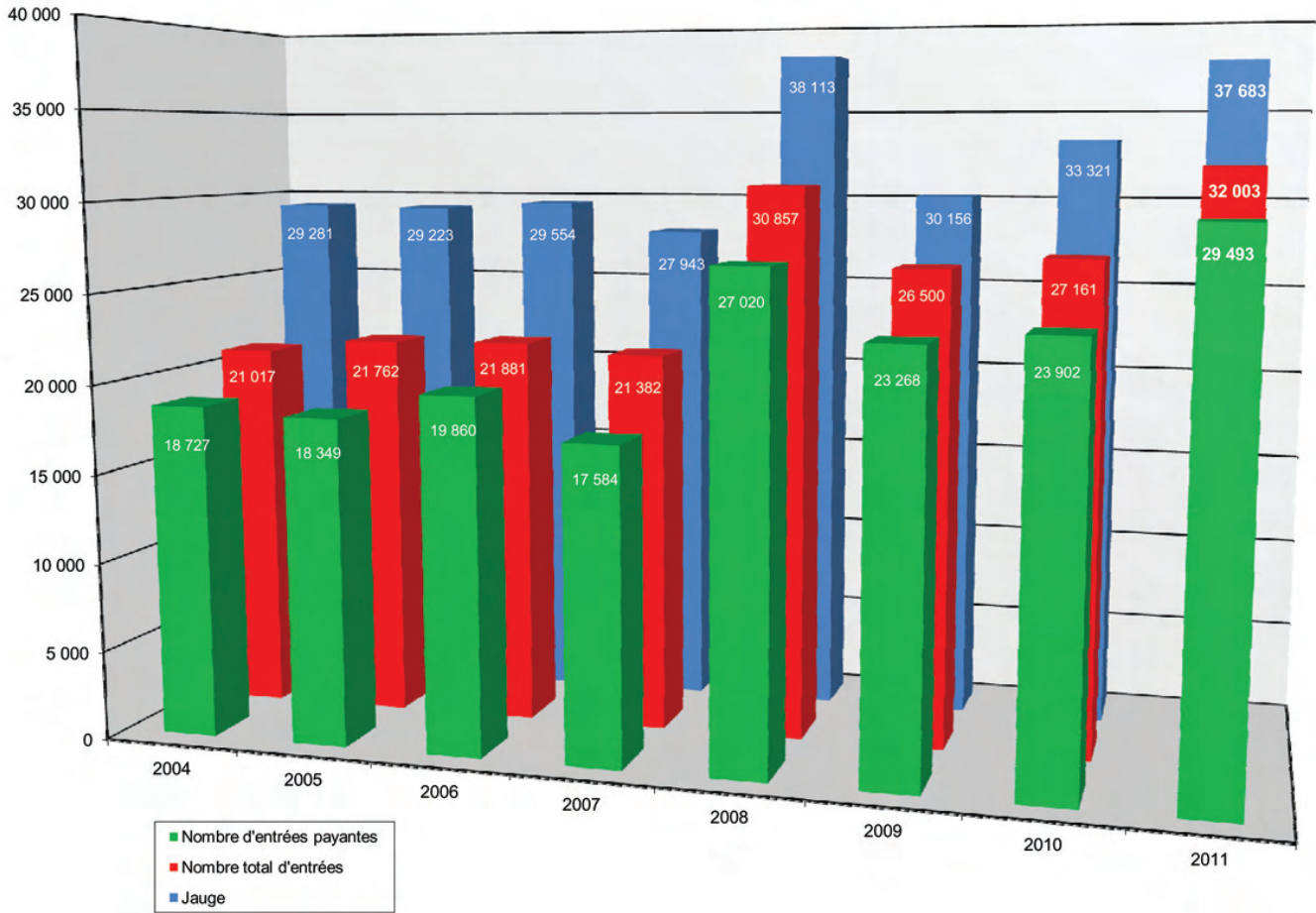
nombre total d'actions menées sur l'année 2011

1 073

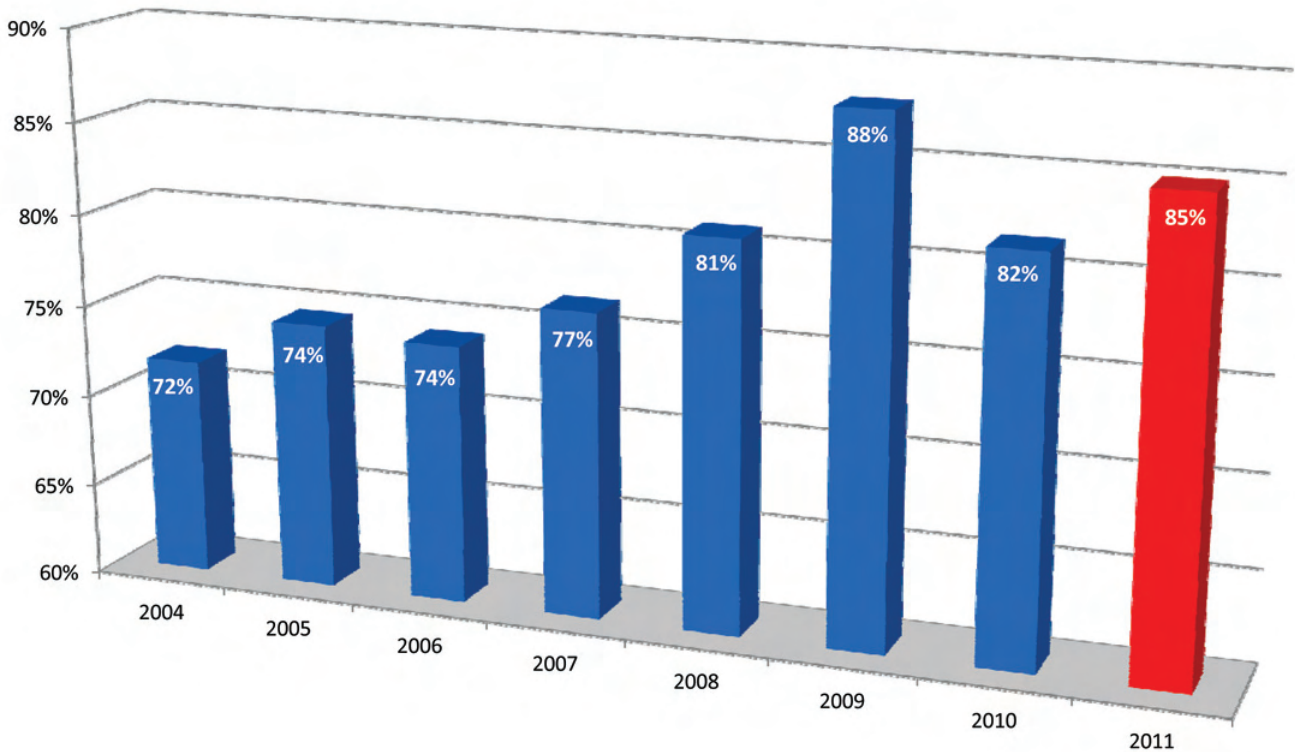
nombre total de personnes touchées sur l'année 2011

40 925

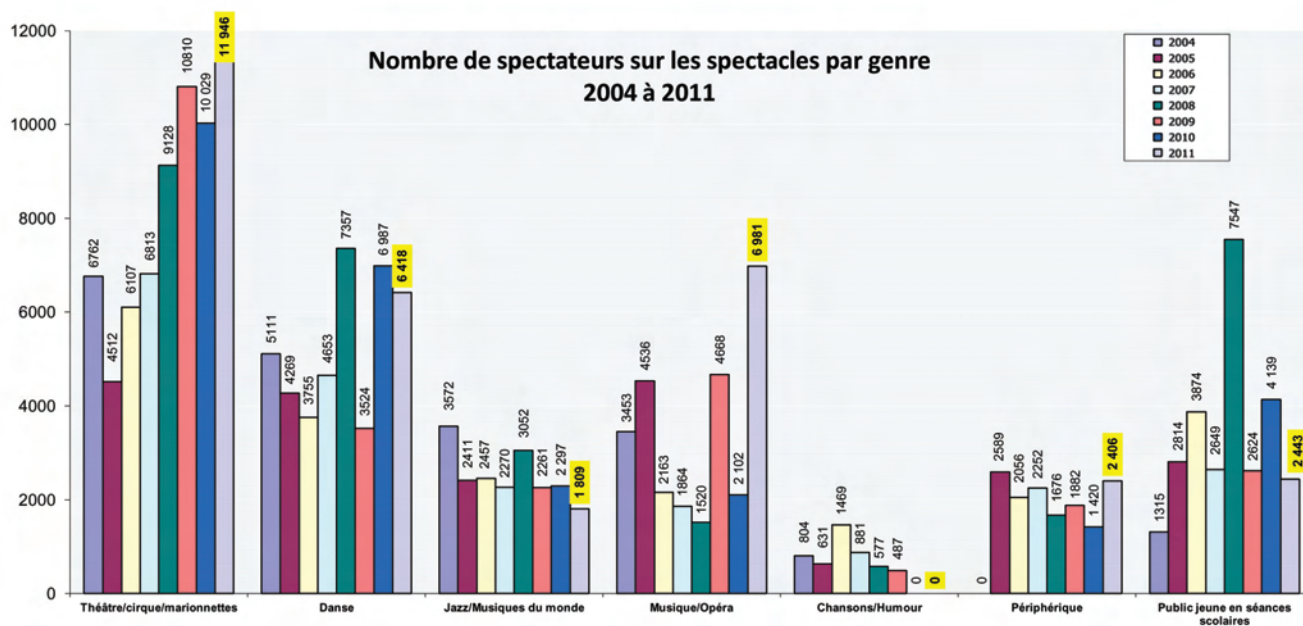
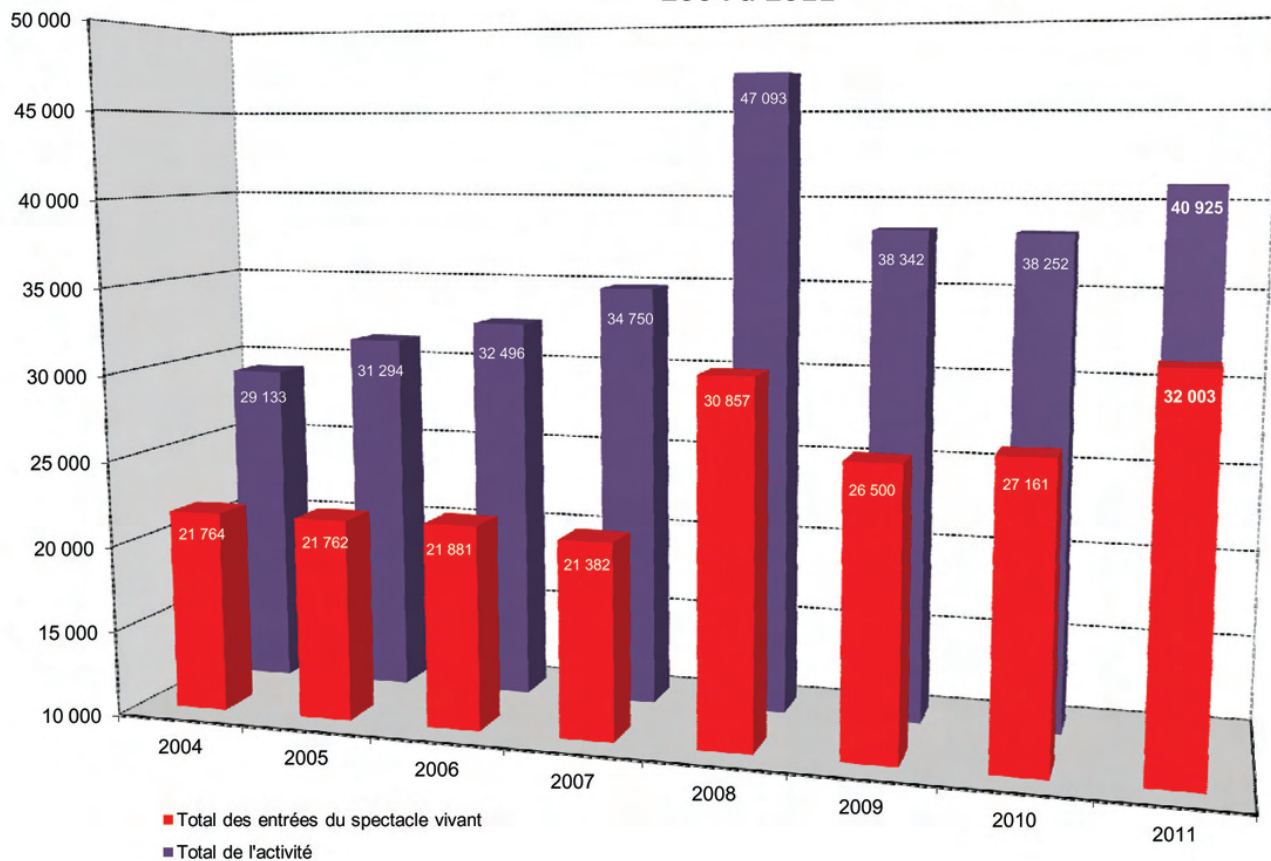
Evolution globale des publics 2004-2011 sur la programmation



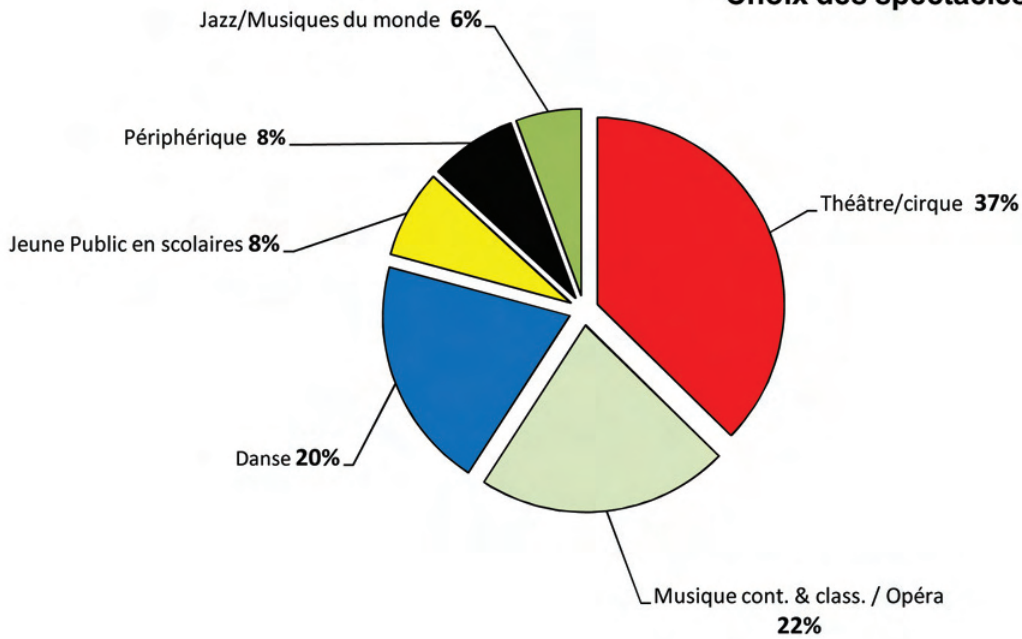
Evolution du taux de fréquentation 2004-2011



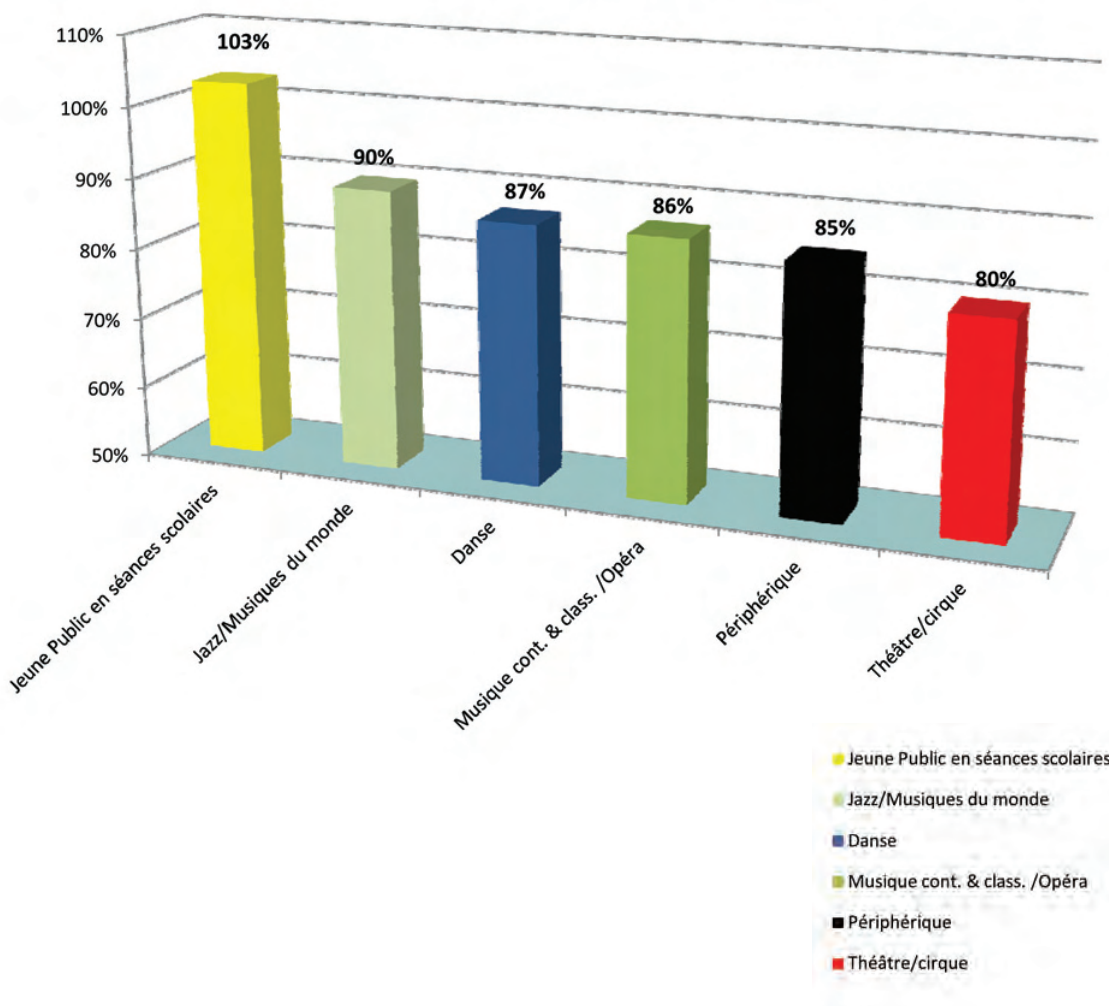
Fréquentation totale des publics 2004 à 2011



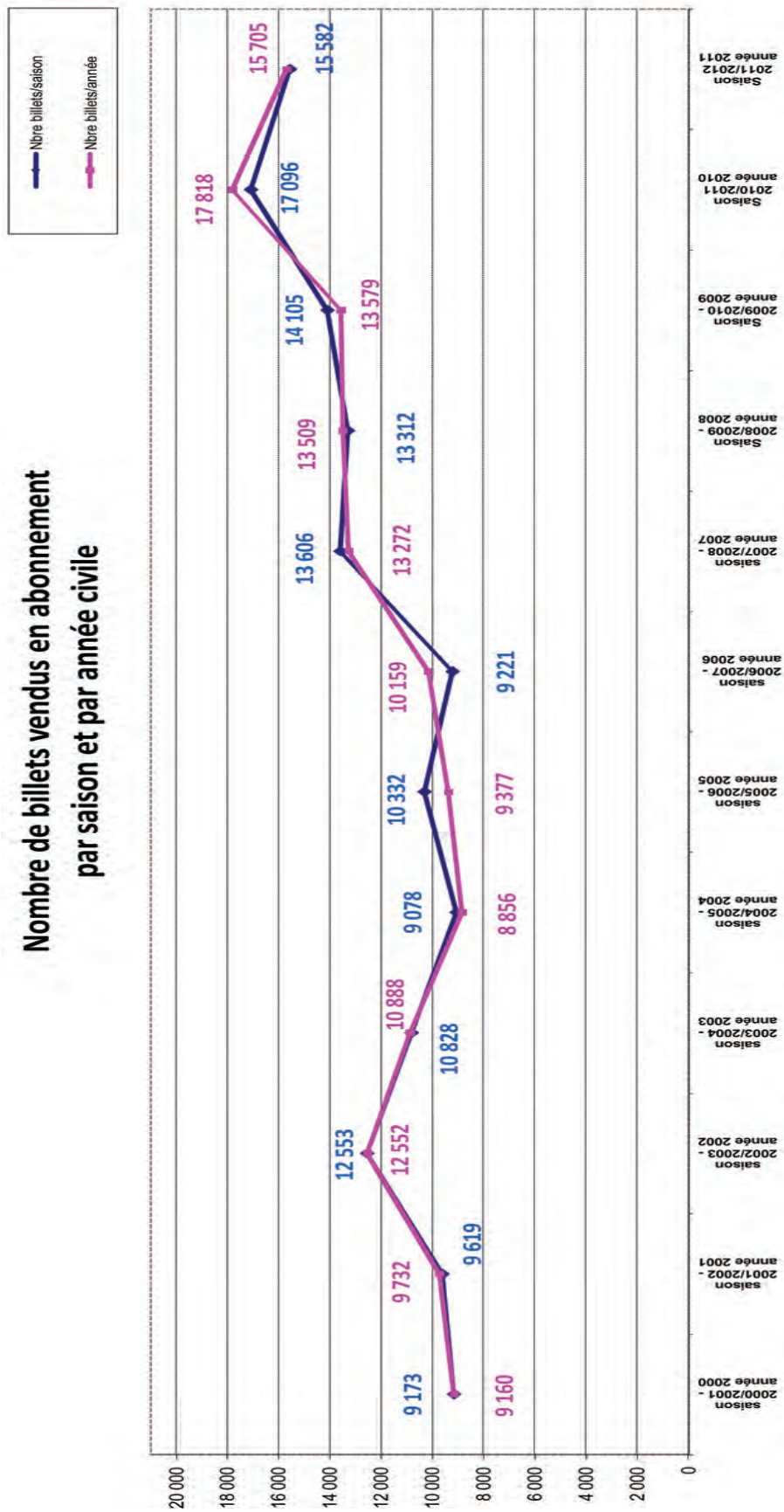
Choix des spectacles par genre en 2011



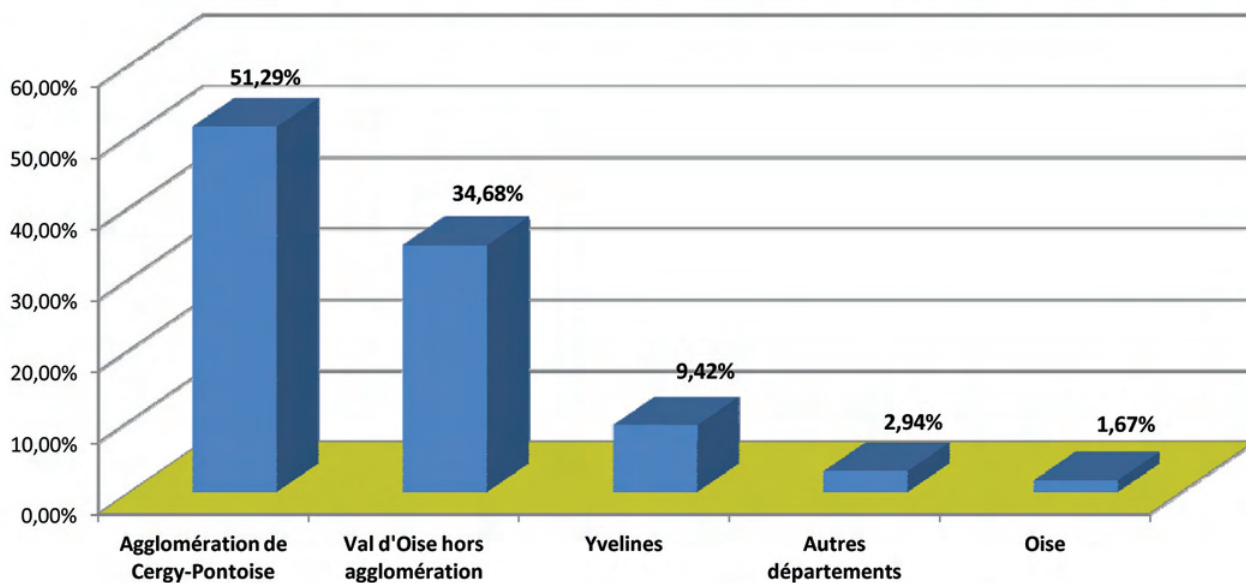
Taux de fréquentation par genre en 2011



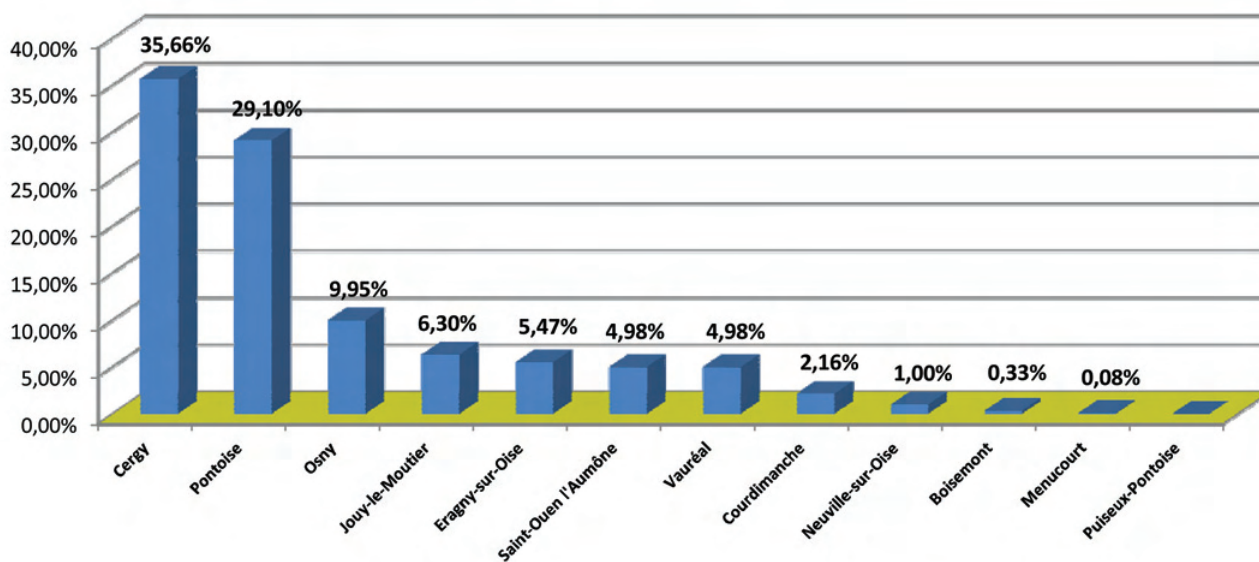
Nombre de billets vendus en abonnement par saison et par année civile



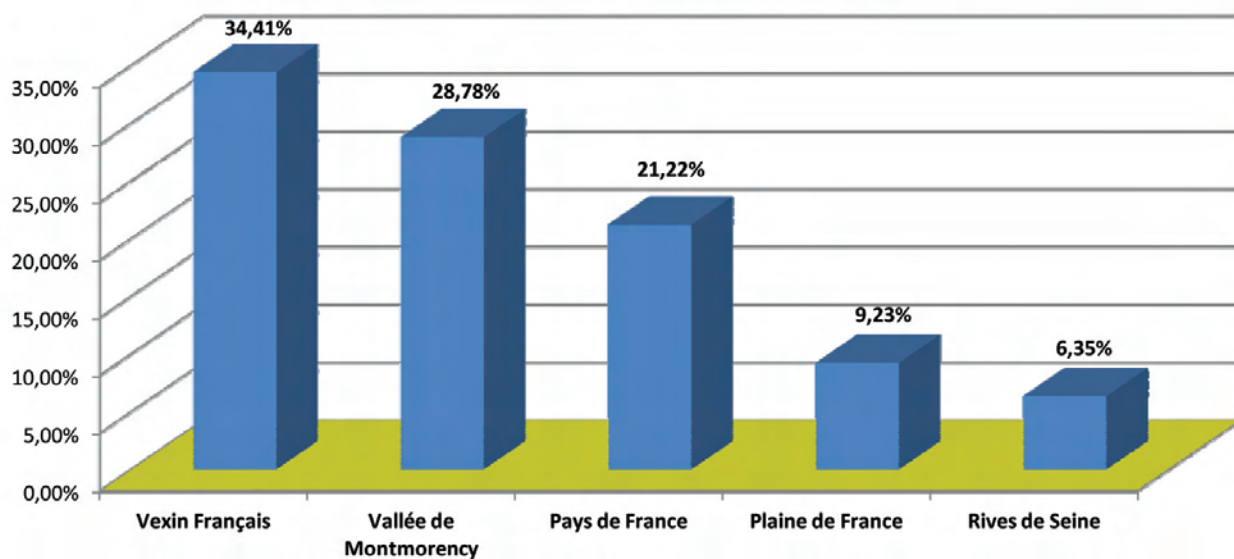
Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2011



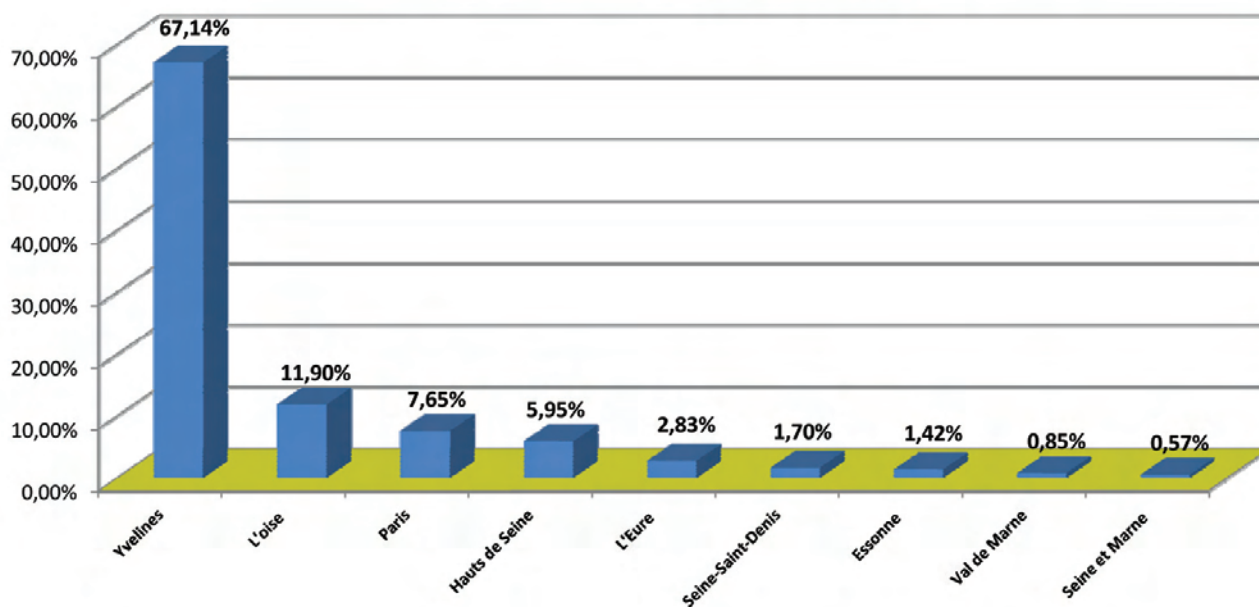
Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2011 - sur Cergy-Pontoise -



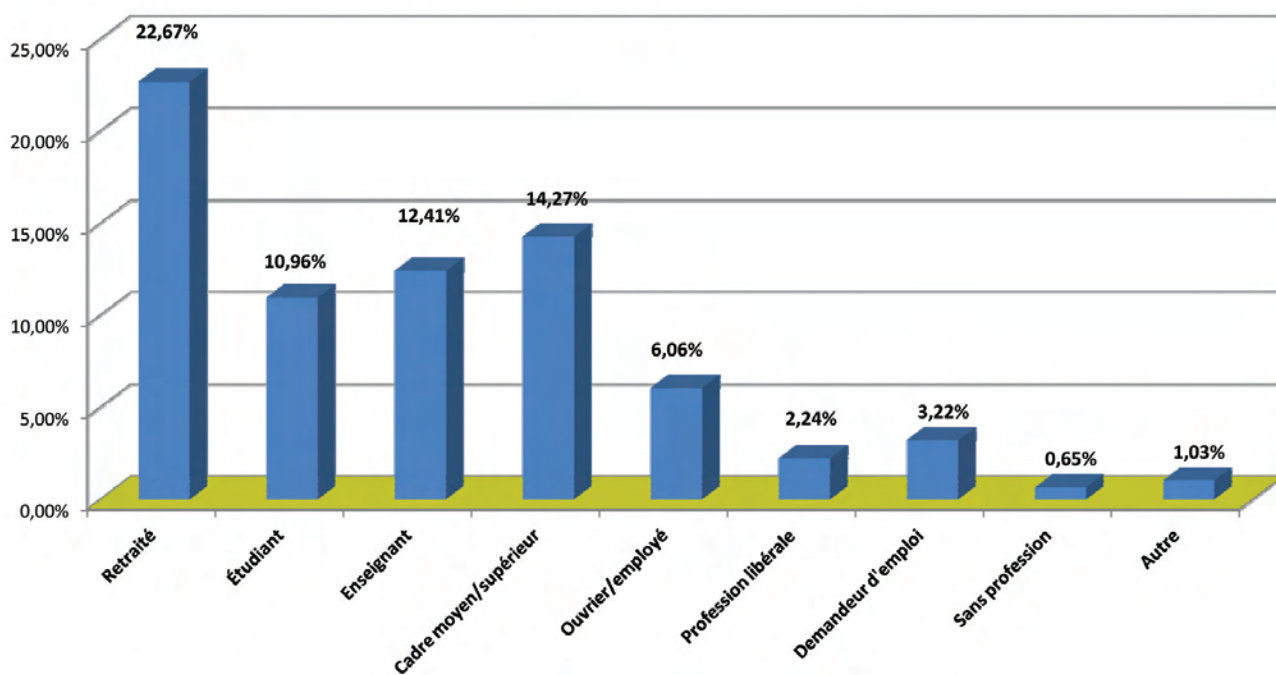
**Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2011
- sur le Val d'Oise (hors Cergy-Pontoise) -**



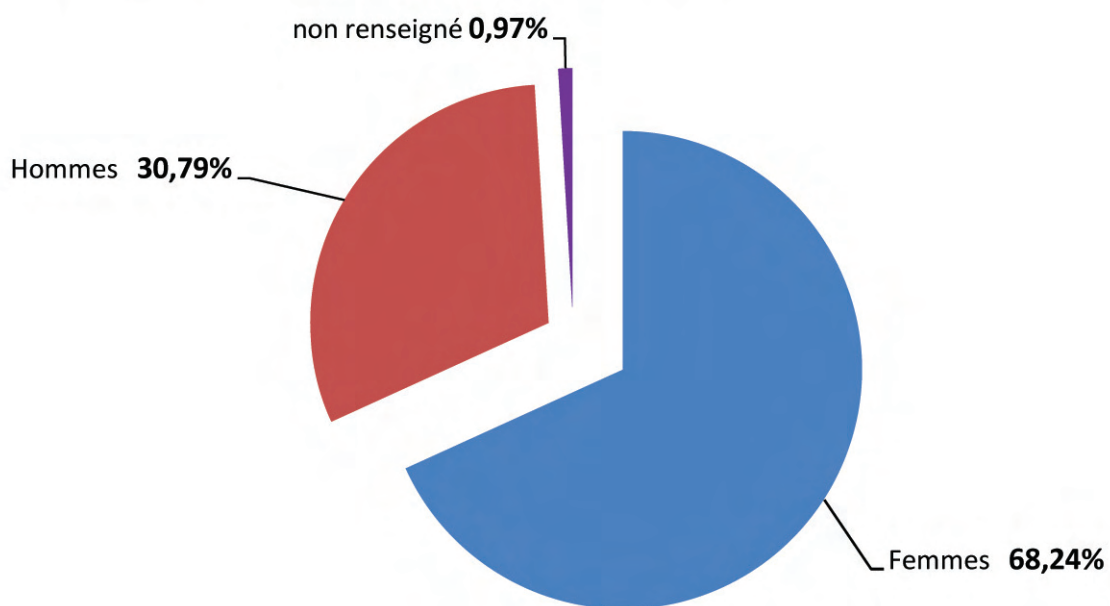
**Répartition géographique des abonnés (avec scolaires) en 2011
- sur le Bassin Francilien (hors Val d'Oise) -**



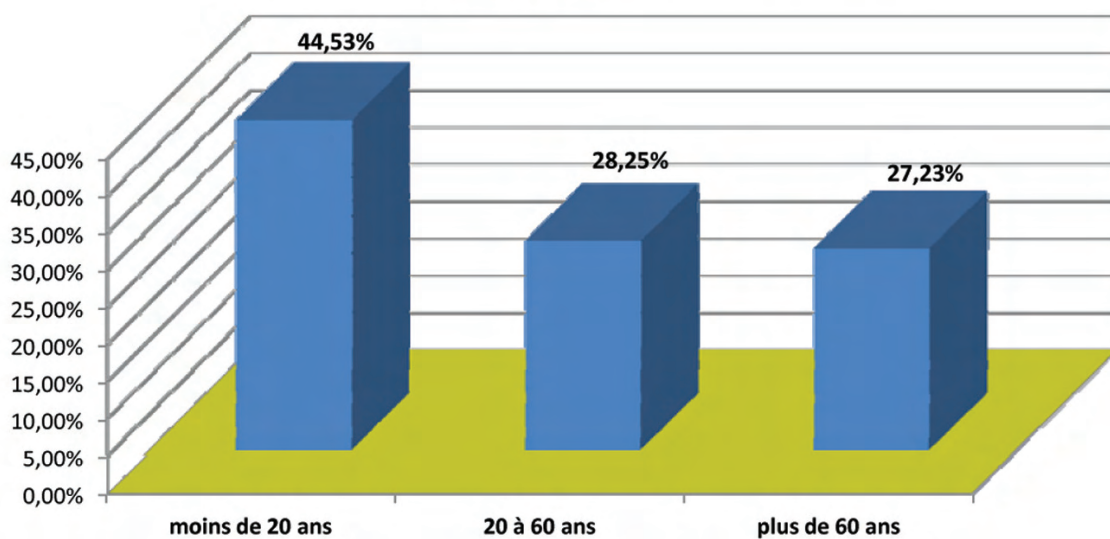
Répartition des abonnés par catégories socio-professionnelles (hors scolaires) année 2011



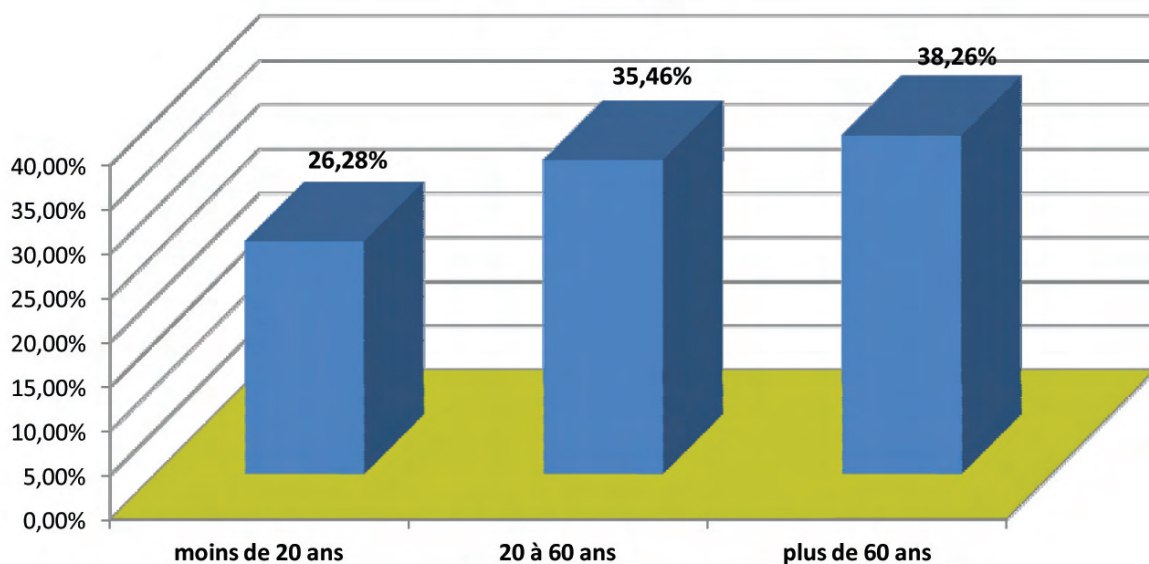
Répartition par sexe des abonnés année 2011



Répartition des abonnés par âges (avec scolaires) année 2011



Répartition des abonnés par âges (sans scolaires) année 2011



NOMBRE DE SPECTATEURS PAR ABONNEMENTS

SUR L'ANNÉE 2011

Du 1er janvier au 08 juin 2011 (saison 2010-2011)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	14	106
Libre-parcours		13
Le Fugueur	9	209
L'Escapade		21
L' Echappée		180
Le Petit Fugueur (scolaire)	18	188
TOTAL	41	717

Du 09 juin au 31 décembre 2011 (saison 2011-2012)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	509	2 277
Libre-parcours	131	1 838
L'évasion	537	3 944
Le Fugueur	308	1 333
L'Escapade	67	441
L' Echappée	20	1 630
Le Petit Fugueur (scolaire)	896	3 525
TOTAL	2 468	14 988

TOTAL GENERAL année 2011

2 509

15 705

SUR LA SAISON 2011-2012

Du 09 juin au 31 décembre 2011 (saison 2011-2012)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	509	2 277
Libre-parcours	131	1 838
L'évasion	537	3 944
Le Fugueur	308	1 333
L'Escapade	67	441
L' Echappée	20	1 630
Le Petit Fugueur (scolaire)	896	3 525
TOTAL	2 468	14 988

Du 1er janvier au 8 juin 2012 arrêté au 25/05/2012 saison 2011-2012)

FORMULES ABONNEMENT	Nbre d'abonnements	Total billets
L'apostrophe	31	178
Libre-parcours		19
L'évasion	6	123
Le Fugueur	40	156
L'Escapade	1	17
L' Echappée		27
Le Petit Fugueur (scolaire)	18	74
TOTAL	96	594

TOTAL GENERAL saison 11-12

2 564

15 582

*Les abonnements recensés entre le 1er septembre et le 31 décembre 2011 peuvent concerner des spectacles programmés à partir du 1er janvier 2012.

|

RAPPORT FINANCIER

|

Rapport financier du trésorier

En ma qualité de Trésorier du Conseil d'administration de l'association et sans naturellement doubler les travaux relevant des attributions du Commissaire aux comptes, je vous expose ci-après les quelques remarques qu'il apparaît utile de faire sur l'activité financière de notre structure au cours de l'exercice 2011.

Le chiffre d'affaire de l'association se monte en 2011 à la somme de 3 212 168 € en produits et de 3 187 350 € en charges. On constate que la structure a dégagé un bénéfice d'exploitation de 27 818 € sur lequel nous sommes assujettis à l'impôt sur les sociétés.

Les fluides qui sont supportées directement par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise au titre de propriétaire et qui ont été validés en son temps dans le Contrat d'Objectifs et de Moyens ne sont pas comptabilisés dans ce rapport, ni au titre des charges, ni au titre des produits. Ils représentent la somme de 922 677 € en 2011.

Le poste de charges

Les charges artistiques s'élèvent à la somme de 1 330 595 € soit 42 % du budget global de la structure. A titre de comparaison le montant consacré à ce même poste cœur de l'activité du théâtre était de 1 288 937 €.

Le poste de salaires et charges du personnel permanent a subi une augmentation de 1,8% conséquence directe de l'augmentation des charges sur salaires (augmentation du plafond de la Sécurité sociale, réduction des aides de l'Etat dans le cadre de la loi Fillon, primes de précarité sur personnel de remplacement de congés de maternité et congés parentaux...).

Pour plusieurs raisons conjoncturelles ce poste n'a donc que faiblement augmenté. Quelques aides à l'emploi fléchées et une stagnation des salaires permettent ce constat, exceptionnel à effectif stable, comme ce fût le cas pendant cet exercice.

Les frais de fonctionnement de la structure restent globalement stables, malgré une augmentation significative des frais postaux de 13% occasionnés par l'augmentation des tarifs et un nombre d'envois plus importants.

Sur ce chapitre on remarquera la bonne tenue du poste photocopie qui enregistre une forte diminution (33%). L'examen des rubriques information et communication, montrent la stabilité et la bonne tenue des dépenses de ce service qui demeure globalement au même niveau (plus 5 000€).

Enfin les frais techniques accusent une légère diminution, ce qui est remarquable compte tenu de deux changements de titulaires de la responsabilité du service pendant l'année.

Le poste des produits

Il fait apparaître un financement de nos tutelles conforme aux engagements pris et signés lors de la seconde signature du Contrat d'objectifs et de moyens intervenue en Juillet 2011 comme il a été rappelé par le Président dans son rapport moral.

A ce titre la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et le Conseil général ont honoré les évolutions convenues de 2% proratisé dans le cadre du Théâtre en ordre de marche (TOM). On notera que la Drac Ile de France, qui n'avait pas voulu inscrire sa participation dans ce cadre au moment du vote du budget, en attente de la décision du Conseil général, n'a finalement pas versé la contribution espérée, pénalisant ainsi notre budget de plus de 10 000 € deux années de suite.

Les modifications de périmètres d'intervention du service de l'action territoriale à la Drac Ile-de-France ont eu pour effet de modifier globalement le soutien de ce service du ministère de la culture compte tenu de nouvelles réorientations ou priorités.

En 2011 L'apostrophe a bénéficié d'une aide exceptionnelle de 4 000 € dans le cadre de projets fédérateurs, d'une augmentation de 2 000 € sur Melting'Potes et d'une aide plus significative (plus 1 500 €) dans le cadre du projet culture à l'hôpital mené en collaboration avec le Conseil général et l'Abbaye de Maubuisson.

On doit cependant regretter le retrait de l'Etat dans le cadre de la politique de la ville concernant des actions de terrain ainsi que du soutien de la Direction de la cohésion sociale sur la formation. De même le financement fléché, lié aux résidences, a connu une baisse en 2009 de 2 000 € pour la danse et de 2 000 € pour le jazz et n'a pas depuis lors été réévalué.

Le contexte de resserrement budgétaire des crédits d'Etat est particulièrement pénalisant dans ces domaines où les réalisations accomplies sur le terrain, avec les équipes artistiques associées, montrent la pertinence d'un dispositif performant.

Une subvention spécifique sur le projet d'opéra, (*Così fan tutte* en 2011, mise en scène d'Yves Beaunesne) mené tous les deux ans avec le Conservatoire à Rayonnement Régional, a abondé notre dotation émanant de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise de 75 000 €. Rappelons à cet égard que c'est la scène nationale qui est le producteur délégué de ce spectacle et qu'elle apporte, sur son budget, pour en permettre la réalisation, une participation financière de plus de 85 000 €.

La dotation du Conseil régional au titre de la permanence artistique et culturelle a été maintenue à son modeste niveau, (60 000 €) et sans réévaluation depuis l'origine, dans le cadre d'un conventionnement portant sur la permanence artistique et culturelle de trois années qui devrait être renouvelé en 2012.

Accompagnant l'action des équipes en lien avec le milieu scolaire, le Rectorat de Versailles a de son côté apporté une contribution financière supplémentaire sur l'exercice en raison de la tenue sur l'exercice d'un stage supplémentaire pour les enseignants (dû à un effet de glissement de calendrier entre saison et année civile).

Nous rappellerons à cet égard le co-financement sur ces formations par la Délégation Académique à l'Action Culturelle et la scène nationale pour ce partenariat d'excellence qui permet chaque année à près de cent professeurs de bénéficier d'une approche circonstanciée sur plusieurs aspects de l'art dramatique.

Par ailleurs, en correspondance directe avec les projets d'action culturelle conduits dans le cadre d'Escales danse en Val d'Oise, on note un soutien plus significatif de l'Adiam du Val d'Oise qui accompagne depuis l'origine ces actions de vulgarisation.

Une aide à la résidence de Jacques Rebotier, auteur et compositeur, qui s'étalera sur deux années à partir de 2011, émane conjointement de la Direction Générale de la Création Artistique au ministère de la Culture et de la Sacem, dans le cadre d'un financement croisé de 12 500 € chacun par an pour le soutien à la musique contemporaine.

On pourra aussi remarquer le soutien de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques de 15 000 € obtenu dans le cadre du fonds de soutien aux productions d'auteurs vivants, mis en place en son temps entre le Syndéac et la SACD, et dont c'était la dernière année d'intervention, pour accompagner la création de *La dernière leçon* de Noëlle Chatelet mis en scène par Gérald Châtelain.

Enfin il faut noter l'évolution des recettes propres qui traduit le dynamisme de l'activité de notre institution en se situant à 425 205 € à un bon niveau, en augmentation de plus de 28 % (330 986 € en 2010).

Voilà, Mesdames et Messieurs, les quelques chiffres clés et remarques générales qui me semblent utiles de vous soumettre pour l'appréciation de l'année d'activité de notre scène nationale.

Je vous remercie de votre attention.

Michel Marietta
Trésorier du conseil d'administration

L'APOSTROPHE
SCENE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE
et du Val d'Oise
place des Arts

Parvis de la Préfecture

95027 CERGY-PONTOISE cedex

Comptes annuels – exercice clos le 31 décembre 2011

RAPPORT DU COMMISSAIRE AUX COMPTES

Comptes Annuels - exercice clos le 31 décembre 2011

En exécution de la mission qui nous a été confiée, nous vous présentons notre rapport relatif à l'exercice clos le 31 décembre 2011 sur :

- le contrôle des comptes annuels de l'Association L'APOSTROPHE, Scène Nationale de CERGY-PONTOISE et du Val d'Oise, tels qu'ils sont joints au présent rapport des pages 4 à 13,
- la justification de nos appréciations,
- les vérifications et les informations spécifiques prévues par la Loi.

Les comptes annuels ont été arrêtés par votre Conseil d'Administration. Il nous appartient, sur la base de notre audit, d'exprimer une opinion sur ces comptes.

I. Opinion sur les comptes annuels

Nous avons effectué notre audit selon les normes d'exercice professionnel applicables en France ; ces normes requièrent la mise en œuvre de diligences permettant d'obtenir l'assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Un audit consiste à vérifier, par sondages ou au moyen d'autres méthodes de sélection, les éléments justifiant des montants et informations figurant dans les comptes annuels. Il consiste également à apprécier les principes comptables suivis et les estimations significatives retenues et la présentation d'ensemble des comptes. Nous estimons que les éléments que nous avons collectés sont suffisants et appropriés pour fonder notre opinion.

Nous certifions que les comptes annuels sont, au regard des règles et principes comptables français, réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de l'exercice écoulé ainsi que de la situation financière et du patrimoine de l'Association à la fin de cet exercice.

II. Justification des appréciations

En application des dispositions de l'article L.823-9, 1° alinéa, du Code de Commerce, relatives à la justification de nos appréciations, les appréciations auxquelles nous avons procédé pour émettre l'opinion ci-dessus, portant notamment sur les principes comptables suivis et les estimations significatives retenues pour l'arrêté des comptes, ainsi que leur présentation d'ensemble, n'appellent pas de justification particulière.

Les appréciations ainsi portées s'inscrivent dans le cadre de notre démarche d'audit des comptes annuels, pris dans leur ensemble, et ont donc contribué à la formation de notre opinion exprimée dans la première partie de ce rapport.

III. Vérifications et informations spécifiques

Nous avons également procédé, conformément aux normes d'exercice professionnel applicables en France, aux vérifications spécifiques prévues par la loi.

La sincérité et la concordance avec les comptes annuels des informations données dans le rapport moral et le rapport financier du Président et dans les documents adressés aux Membres sur la situation financière et les comptes annuels n'appellent pas de notre part d'observations.

Courcouronnes, le 01 juin 2012

GROUPE LAVIALE SOHACO
Eric ROLLIN
Commissaire aux comptes, Associé

GROUPE LAVIALE SOHACO
Représenté par Jean-Pierre MOISSET
Commissaire aux comptes, Associé

L'APOSTROPHE

**SCENE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE
et du Val d'Oise
place des Arts**

Parvis de la Préfecture

95027 CERGY-PONTOISE cedex

Comptes annuels – exercice clos le 31 décembre 2011

**RAPPORT SPECIAL DU COMMISSAIRE AUX COMPTES
Assemblée générale d'approbation des comptes de l'exercice
clos le 31/12/2011 / Décision collective des Membres relative à
l'approbation des comptes de l'exercice clos le 31/12/2011**

En notre qualité de Commissaire aux Comptes de votre Association, nous vous présentons notre rapport sur les conventions réglementées.

Il ne nous appartient pas de rechercher l'existence éventuelle d'autres conventions mais de vous communiquer, sur la base des informations qui nous ont été données, les caractéristiques et les modalités essentielles de celles dont nous avons été avisés, sans avoir à nous prononcer sur leur utilité et leur bien fondé. Il vous appartient, selon les termes de l'article 35 du décret du 23 mars 1967, d'apprécier l'intérêt qui s'attachait à la conclusion de ces conventions en vue de leur approbation.

Nous vous informons qu'il ne nous a été donné d'avis d'aucune convention conclue au cours de l'exercice visée à l'article L 223-19 du Code de commerce.

Nous avons effectué nos travaux selon les normes professionnelle applicables en France ; ces normes requièrent la mise en œuvre de diligences destinées à vérifier la concordance des informations qui nous ont été données avec les documents de base dont elles sont issues.

Courcouronnes, le 01 juin 2012

**GROUPE LAVIALE SOHACO
Eric ROLLIN
Commissaire aux comptes, Associé**

**GROUPE LAVIALE SOHACO
Représenté par Jean-Pierre MOISSET
Commissaire aux comptes, Associé**

BILAN ACTIF

ACTIF		Exercice N 31/12/2011 12			Exercice N-1 31/12/2010 12		Ecart N / N-1	
		Brut	Amortissements et Provisions	Net	Net	Euros	%	
ACTIF IMMOBILISE	IMMOBILISATIONS INCORPORELLES							
	Frais d'établissement							
	Frais de recherche et de développement							
	Concessions, Brevets et droits similaires	39 842.73	39 812.74	29.99	389.99	-360.00	-92.31	
	Fonds commercial (1)							
	Autres immobilisations incorporelles							
	Avances et acomptes							
	IMMOBILISATIONS CORPORELLES							
	Terrains							
	Constructions							
	Installations techniques Matériel et outillage	80 040.74	50 620.10	29 420.64	38 127.42	-8 706.78	-22.84	
	Autres immobilisations corporelles	220 571.86	176 305.64	44 266.22	46 895.35	-2 629.13	-5.61	
	Immobilisations en cours							
	Avances et acomptes							
	IMMOBILISATIONS FINANCIERES (2)							
Participations mises en équivalence								
Autres participations								
Créances rattachées à des participations								
Autres titres immobilisés								
Prêts								
Autres immobilisations financières								
	TOTAL I	340 455.33	266 738.48	73 716.85	85 412.76	-11 695.91	-13.69	
	TOTAL II							
Comptes de liaison								
ACTIF CIRCULANT	STOCKS ET EN COURS							
	Matières premières, approvisionnements							
	En-cours de production de biens							
	En-cours de production de services							
	Produits intermédiaires et finis							
	Marchandises							
	Avances et acomptes versés sur commandes							
	CREANCES (3)							
	Créances usagers et comptes rattachés	101 113.05	1 450.97	99 662.08	94 559.65	5 102.43	5.40	
	Autres créances	63 888.85	20 000.00	43 888.85	47 490.50	-3 601.65	-7.58	
Valeurs mobilières de placement								
Instruments de trésorerie								
Disponibilités	1 054 530.85		1 054 530.85	978 972.24	75 558.61	7.72		
Charges constatées d'avance (3)	10 299.84		10 299.84	7 623.80	2 676.04	35.10		
	TOTAL III	1 229 832.59	21 450.97	1 208 381.62	1 128 646.19	79 735.43	7.06	
Comptes de Régularisation	Charges à répartir sur plusieurs exercices (IV)							
	Primes de remboursement des obligations (V)							
	Ecarts de conversion actif (VI)							
	TOTAL GENERAL (I+II+III+IV+V+VI)	1 570 287.92	288 189.45	1 282 098.47	1 214 058.95	68 039.52	5.60	

(1) Dont droit au bail
(2) Dont à moins d'un an
(3) Dont à plus d'un an

Dossier N° 411990 en Euros.

Mission de présentation - Voir le rapport d'Expert Comptable

DEC Ile De France

BILAN PASSIF

PASSIF		Exercice N		Exercice N-1		Ecart N / N-1	
		31/12/2011	12	31/12/2010	12	Euros	%
FONDS ASSOCIATIFS	Fonds propres						
	Fonds associatifs sans droit de reprise	20 157.30		20 157.30			
	Ecarts de réévaluation						
	Réserves :						
	Réserves statutaires ou contractuelles						
	Réserves réglementées						
	Autres réserves						
	Report à nouveau	6 778.73		16 600.87		-9 822.14	-59.17
	RESULTAT DE L'EXERCICE (Excédents ou Déficits)	27 819.15		-9 822.14		37 641.29	383.23
	Autres fonds associatifs						
Fonds associatifs avec droit de reprise :							
Apports							
Legs et donations							
Résultats sous contrôle de tiers financeurs							
Ecarts de réévaluation							
Subventions d'investissement sur biens non renouvelables	47 719.01		37 808.72		9 910.29	26.21	
Provisions réglementées							
Droit des propriétaires							
	TOTAL I	102 474.19		64 744.75		37 729.44	58.27
	Comptes de liaison						
	TOTAL II						
PROVISIONS ET FONDS DÉDIÉS	Provisions pour risques						
	Provisions pour charges	106 000.00		96 000.00		10 000.00	10.42
	Fonds dédiés sur subventions de fonctionnement						
	Fonds dédiés sur autres ressources						
	TOTAL III	106 000.00		96 000.00		10 000.00	10.42
DETTES (1)	Emprunts obligataires						
	Emprunts et dettes auprès d'établissements de crédit (2)	123.50		243.00		-119.50	-49.18
	Emprunts et dettes financières divers						
	Avances et acomptes reçus sur commandes en cours	96 315.50		114 564.65		-18 249.15	-15.93
	Dettes fournisseurs et comptes rattachés	47 957.43		60 952.07		-12 994.64	-21.32
	Dettes fiscales et sociales	383 166.24		372 172.91		10 993.33	2.95
	Dettes sur immobilisations et comptes rattachés						
	Autres dettes	422 093.50		442 951.99		-20 858.49	-4.71
Instruments de trésorerie							
Comptes de Régularisation	Produits constatés d'avance	123 968.11		62 429.58		61 538.53	98.57
	TOTAL IV	1 073 624.28		1 053 314.20		20 310.08	1.93
	Ecarts de conversion passif (V)						
	TOTAL GENERAL (I+II+III+IV+V)	1 282 098.47		1 214 058.95		68 039.52	5.60

(1) Dont à plus d'un an
Dont à moins d'un an

949 656.17 990 884.62

(2) Dont concours bancaires courants et soldes créditeurs de banques

COMPTE DE RESULTAT

	Exercice N		Exercice N-1		Ecart N / N-1	
	31/12/2011	12	31/12/2010	12	Euros	%
PRODUITS D'EXPLOITATION (1)						
Ventes de marchandises	222 937.10		231 340.86		-8 403.76	-3.63
Production vendue de Biens et Services	291 054.15		226 354.18		64 699.97	28.58
CHIFFRE D'AFFAIRES NET	513 991.25		457 695.04		56 296.21	12.30
Production stockée						
Production immobilisée						
Subventions d'exploitation	2 658 860.08		2 593 603.37		65 256.71	2.52
Reprises sur amortissements et provisions, transferts de charges	13 942.99		18 850.54		-4 907.55	-26.03
Collectes						
Cotisations						
Autres produits	61.00		1 051.66		-990.66	-94.20
TOTAL I	3 186 855.32		3 071 200.61		115 654.71	3.77
CHARGES D'EXPLOITATION (2)						
Achats de marchandises	14 976.13		17 432.76		-2 456.63	-14.09
Variation de stock (marchandises)						
Achats de matières premières et autres approvisionnements						
Variation de stock (matières premières et autres approvisionnements)						
Autres achats et charges externes	1 247 507.64		1 151 300.44		96 207.20	8.36
Impôts, taxes et versements assimilés	46 377.90		45 850.11		527.79	1.15
Salaires et traitements	1 121 139.75		1 117 307.70		3 832.05	0.34
Charges sociales	495 004.79		453 870.89		41 133.90	9.06
Dotations aux amortissements et aux provisions						
Sur immobilisations : dotations aux amortissements	26 807.91		40 322.42		-13 514.51	-33.52
Sur immobilisations : dotations aux provisions						
Sur actif circulant : dotations aux provisions	20 000.00				-20 000.00	
Pour risques et charges : dotations aux provisions	10 000.00		58 428.00		-48 428.00	-82.88
Subventions accordées par l'association						
Autres charges (2)	67 746.74		4 308.23		63 438.51	NS
TOTAL II	3 049 560.86		2 888 820.55		160 740.31	5.56
1 - RESULTAT D'EXPLOITATION (I-II)	137 294.46		182 380.06		-45 085.60	-24.72
QUOTES-PARTS DE RESULTATS SUR OPERATIONS FAITES EN COMMUN						
Bénéfice attribué ou perte transférée (III)						
Perte supportée ou bénéfice transféré (IV)	144 434.55		224 375.00		-79 940.45	-35.63

(1) Dont produits afférents à des exercices antérieurs
(2) Dont charges afférentes à des exercices antérieurs

COMPTE DE RESULTAT

	Exercice N		Exercice N-1	
	31/12/2011	12	31/12/2010	12
			Ecart N / N-1	
			Euros	%
PRODUITS FINANCIERS				
Produits financiers de participations	6.40	6.86	-0.46	-6.71
Produits des autres valeurs mobilières et créances d'actif immobilier				
Autres intérêts et produits assimilés	10 589.49	4 274.17	6 315.32	147.76
Reprises sur provisions et transferts de charges				
Différences positives de change				
Produits nets sur cessions de valeurs mobilières de placement				
TOTAL V	10 595.89	4 281.03	6 314.86	147.51
CHARGES FINANCIERES				
Dotations aux amortissements et aux provisions				
Intérêts et charges assimilées				
Différences négatives de change				
Charges nettes sur cessions de valeurs mobilières de placement		542.43	-542.43	-100.00
TOTAL VI		542.43	-542.43	-100.00
2. RESULTAT FINANCIER (V-VI)	10 595.89	3 738.60	6 857.29	183.42
3. RESULTAT COURANT AVANT IMPOTS (I-II+III-IV+V-VI)	3 455.80	-38 256.34	41 712.14	109.03
PRODUITS EXCEPTIONNELS				
Produits exceptionnels sur opérations de gestion	14 542.95	14 518.35	24.60	0.17
Produits exceptionnels sur opérations en capital	13 089.71	23 777.40	-10 687.69	-44.95
Reprises sur provisions et transferts de charges				
TOTAL VII	27 632.66	38 295.75	-10 663.09	-27.84
CHARGES EXCEPTIONNELLES				
Charges exceptionnelles sur opérations de gestion	1 698.31	4 561.55	-2 863.24	-62.77
Charges exceptionnelles sur opérations en capital				
Dotations exceptionnelles aux amortissements et aux provisions				
TOTAL VIII	1 698.31	4 561.55	-2 863.24	-62.77
4. RESULTAT EXCEPTIONNEL (VII-VIII)	25 934.35	33 734.20	-7 799.85	-23.12
Impôts sur les bénéfices (IX)	1 571.00	5 300.00	-3 729.00	-70.36
TOTAL PRODUITS (I+III+V+VII)	3 225 083.87	3 113 777.39	111 306.48	3.57
TOTAL DES CHARGES (II+IV+VI+VIII+IX)	3 197 264.72	3 123 599.53	73 665.19	2.36
SOLDE INTERMEDIAIRE	27 819.15	-9 822.14	37 641.29	383.23
+ Report des ressources non utilisées des exercices antérieurs				
- Engagements à réaliser sur ressources affectées				
5. EXCEDENTS OU DEFICITS	27 819.15	-9 822.14	37 641.29	383.23

ANNEXES LÉGALES

Annexe au bilan avant répartition de l'exercice, dont le total est de 1 282 098.47 Euros et au compte de résultat de l'exercice présenté sous forme de liste, dont les produits d'exploitation sont de 3 186 855.32 Euros et dégageant un excédent de 27 819.15 Euros .

L'exercice a une durée de 12 mois, couvrant la période du 01/01/2011 au 31/12/2011 .

Les notes et les tableaux présentés ci-après, font partie intégrante des comptes annuels.

FAITS CARACTERISTIQUES DE L'EXERCICE

Aucun

EVENEMENTS SIGNIFICATIFS POSTERIEURS A LA CLOTURE

Aucun

- REGLES ET METHODES COMPTABLES -

Principes et conventions générales

Les comptes de l'exercice clos ont été élaborés et présentés conformément aux règles comptables dans le respect des principes prévus par les articles 120-1 et suivants du Plan Comptable Général 2005.

La méthode de base retenue pour l'évaluation des éléments inscrits en comptabilité est la méthode des coûts historiques.

Les conventions comptables ont été appliquées en conformité avec les dispositions du code de commerce, du décret comptable du 29/11/83 ainsi que des règlements CRC relatifs à la réécriture du plan comptable général 2005 applicables à la clôture de l'exercice.

Permanence des méthodes

Les méthodes d'évaluation retenues pour cet exercice n'ont pas été modifiées par rapport à l'exercice précédent.

- COMPLEMENT D'INFORMATIONS RELATIF AU BILAN -

ANNEXE

Exercice du 01/01/2011 au 31/12/2011

Etat des immobilisations

	Valeur brute début d'exercice	Augmentations	
		Réévaluations	Acquisitions
Autres postes d'immobilisations incorporelles	39 843		
Installations techniques, Matériel et outillage industriel	74 627		5 414
Installations générales agencements aménagements divers	47 549		
Matériel de transport	49 328		
Matériel de bureau et informatique, Mobilier	91 798		3 798
Emballages récupérables et divers	22 200		5 900
TOTAL	285 501		15 112
TOTAL GENERAL	325 343		15 112

	Diminutions		Valeur brute en fin d'exercice	Réévaluation Valeur d'origine fin exercice
	Poste à Poste	Cessions		
Autres immobilisations incorporelles			39 843	39 843
Installations techniques, Matériel et outillage industriel			80 041	80 041
Installations générales agencements aménagements divers			47 549	47 549
Matériel de transport			49 328	49 328
Matériel de bureau et informatique, Mobilier			95 596	95 596
Emballages récupérables et divers			28 100	28 100
TOTAL			300 613	300 613
TOTAL GENERAL			340 455	340 455

Etat des amortissements

Situations et mouvements de l'exercice	Montant début d'exercice	Dotations de l'exercice	Diminutions Reprises	Montant fin d'exercice
Autres immobilisations incorporelles	39 453	360		39 813
Installations techniques, Matériel et outillage industriel	36 499	14 121		50 620
Installations générales agencements aménagements divers	43 457	2 593		46 050
Matériel de transport	30 126	7 185		37 311
Matériel de bureau et informatique, Mobilier	90 395	2 550		92 945
TOTAL	200 478	26 448		226 926
TOTAL GENERAL	239 931	26 808		266 738

Ventilation des dotations de l'exercice	Amortissements linéaires	Amortissements dégressifs	Amortissements exceptionnels	Amortissements dérogatoires	
				Dotations	Reprises
Autres immob.incorporelles	360				
Instal.techniques matériel outillage indus.	14 121				
Instal.générales agenc.aménag.divers	2 593				
Matériel de transport	7 185				
Matériel de bureau informatique mobilier	2 550				
TOTAL	26 448				
TOTAL GENERAL	26 808				

ANNEXE

Exercice du 01/01/2011 au 31/12/2011

Etat des provisions

Provisions pour risques et charges	Montant début d'exercice	Augmentations Dotations	Diminutions Montants utilisés	Diminutions Montants non utilisés	Montant fin d'exercice
Pensions et obligations similaires	96 000	10 000			106 000
TOTAL	96 000	10 000			106 000

Provisions pour dépréciation	Montant début d'exercice	Augmentations Dotations	Diminutions Montants utilisés	Diminutions Montants non utilisés	Montant fin d'exercice
Sur comptes clients	1 451				1 451
Autres provisions pour dépréciation		20 000			20 000
TOTAL	1 451	20 000			21 451
TOTAL GENERAL	97 451	30 000			127 451

Dont dotations et reprises d'exploitation

Etat des échéances des créances et des dettes

Etat des créances	Montant brut	A 1 an au plus	A plus d'1 an
Clients douteux ou litigieux	1 735	0	1 735
Autres créances clients	99 378	99 378	
Personnel et comptes rattachés	1 028	1 028	
Sécurité sociale et autres organismes sociaux	7 904	7 904	
Impôts sur les bénéfices	8 664	8 664	
Taxe sur la valeur ajoutée	13 531	13 531	
Divers état et autres collectivités publiques	12 763	12 763	
Débiteurs divers	20 000		20 000
Charges constatées d'avance	10 300	10 300	
TOTAL	175 302	153 567	21 735

Etat des dettes	Montant brut	A 1 an au plus	De 1 à 5 ans	A plus de 5 ans
Emprunts et dettes ets crédit à 1 an maximum à l'origine	124	124		
Fournisseurs et comptes rattachés	47 957	47 957		
Personnel et comptes rattachés	82 367	82 367		
Sécurité sociale et autres organismes sociaux	279 582	279 582		
Taxe sur la valeur ajoutée	9 454	9 454		
Autres impôts taxes et assimilés	11 763	11 763		
Autres dettes	422 094	422 094		
Produits constatés d'avance	123 968	123 968		
TOTAL	977 309	977 309		

Evaluation des immobilisations corporelles

La valeur brute des éléments corporels de l'actif immobilisé correspond à la valeur d'entrée des biens dans le patrimoine compte tenu des frais nécessaires à la mise en état d'utilisation de ces biens, mais à l'exclusion des frais engagés pour leur acquisition.

Evaluation des amortissements

Les méthodes et les durées d'amortissement retenues ont été les suivantes :

Catégorie	Mode	Durée
Agencements et aménagements	Linéaire	2 à 10 ans
Installations techniques	Linéaire	3 à 5 ans
Matériel de transport	Linéaire	2 à 5 ans
Matériel de bureau et info	Linéaire	2 à 3 ans
Mobilier	Linéaire	3 ans

Evaluation des créances et des dettes

Les créances et dettes ont été évaluées pour leur valeur nominale.

Dépréciation des créances

Les créances ont, le cas échéant, été dépréciées par voie de provision pour tenir compte des difficultés de recouvrement auxquelles elles étaient susceptibles de donner lieu.

Produits à recevoir

Montant des produits à recevoir inclus dans les postes suivants du bilan	Montant
Autres créances	12 763
Disponibilités	347
Total	13 109

Charges à payer

Montant des charges à payer incluses dans les postes suivants du bilan	Montant
Dettes fournisseurs et comptes rattachés	6 278
Dettes fiscales et sociales	99 435
Autres dettes	421 916
Total	527 629

Charges et produits constatés d'avance

Charges constatées d'avance		Montant
Charges d'exploitation		10 300
Total		10 300
Produits constatés d'avance		Montant
Produits d'exploitation		123 968
Total		123 968

- COMPLEMENT D'INFORMATIONS RELATIF AU COMPTE DE RESULTAT -**Honoraires des commissaires aux comptes**

Le montant total des honoraires des commissaires aux comptes figurant au compte de résultat de l'exercice est de 5.904 euros, décomposés de la manière suivante :

- honoraires facturés au titre du contrôle légal des comptes : 5.904 Euros
- honoraires facturés au titre des conseils et prestations de services entrant dans les diligences directement liées à la mission de contrôle légal des comptes, telles qu'elles sont définies par les normes d'exercice professionnel mentionnées au II de l'article L. 822-11 : néant

- ENGAGEMENTS FINANCIERS ET AUTRES INFORMATIONS -**Engagement en matière de pensions et retraites**

Un accord d'entreprise, conclu en 2002, fixe les modalités de calcul des indemnités de départ en retraite.

L'engagement total de l'association a été calculé au 31.12.2011, mais la provision a été limitée aux indemnités qui seront dues aux deux personnes de plus de 60 ans, dont le départ en retraite est quasi certain.

Indemnité de départ à la retraite

Tranches d'âges	Engagement à	Montant
65 ans	moins d'un an	
60 à 64 ans	1 à 5 ans	105 474
55 à 59 ans	6 à 10 ans	7 925
45 à 54 ans	11 à 20 ans	29 611
35 à 44 ans	21 à 30 ans	59 470
moins de 35 ans	plus de 30 ans	29 268
Engagement total		231 748

Hypothèses de calculs retenues

- ** Départ volontaire à la retraite à l'âge de 65 ans
- ** Table de mortalité des années 2004-2006
- ** Evolution salariale moyenne : 2% par an
- ** Turn over :
 - 80 % : moins de 19 ans
 - 60 % : 20 à 29 ans
 - 40 % : 30 à 39 ans
 - 20 % : 40 à 49 ans
 - 10 % : 50 à 59 ans
 - 0 % : 60 ans et plus

ANNEXE

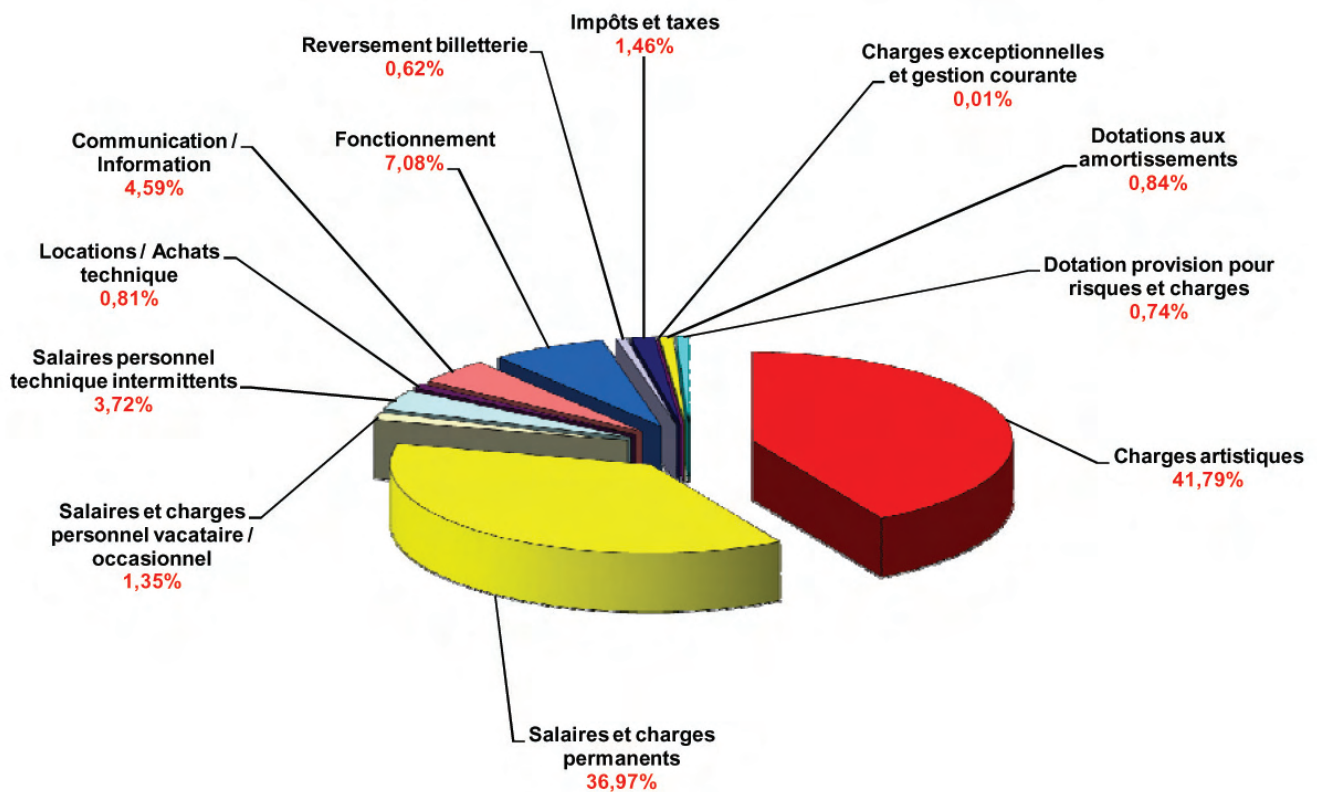
Exercice du 01/01/2011 au 31/12/2011

	Dirigeants	Autres	Provisions
Indemnités de départ à la retraite et indemnités pour personnel en activité		231 748	106 000

Droit individuel à la formation

Dans le cadre du droit individuel à la formation institué par la loi 2004-391 du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie, au 31/12/2011, le volume d'heures de formation cumulées relatif aux droits acquis et non exercés est de 1.703 heures.

CHARGES 2011 (en euros HT)



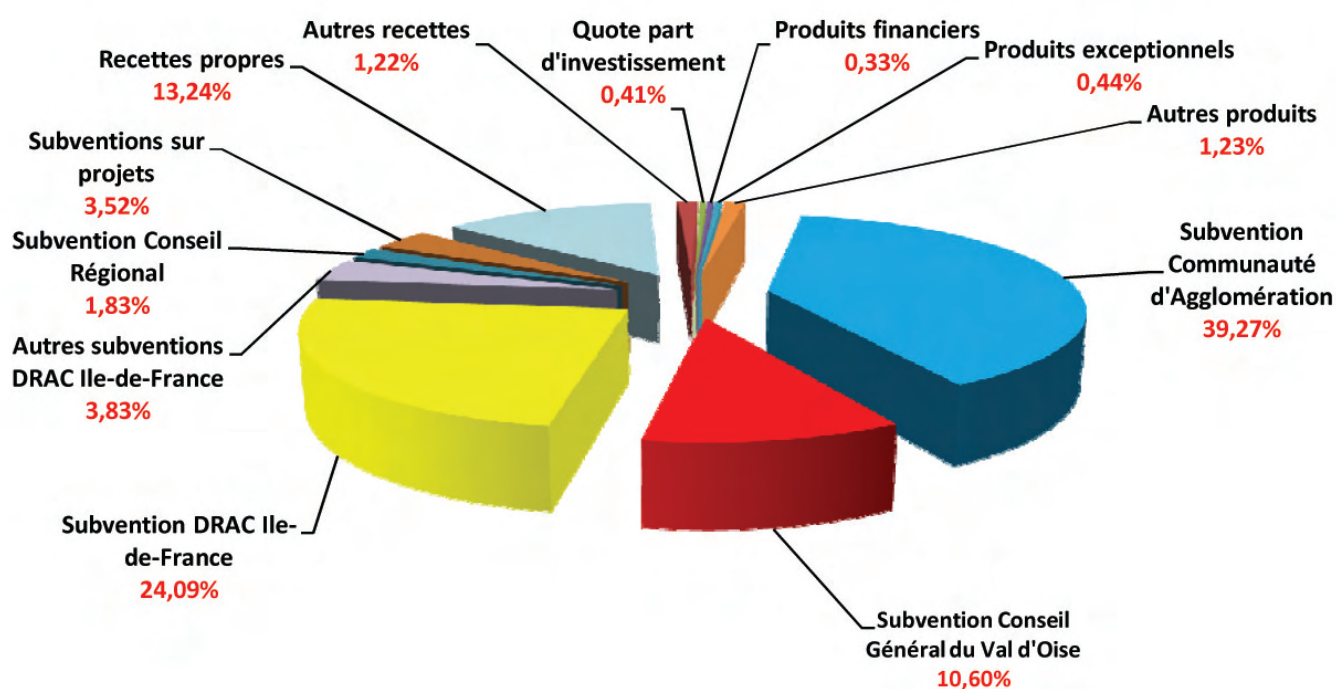
Charges 2011

en € HT hors fluides

Charges artistiques	1 330 595 €
Salaires et charges permanents	1 177 149 €
Salaires et charges personnel vacataire / occasionnel	43 091 €
Salaires personnel technique intermittents	118 587 €
Locations / Achats technique	25 903 €
Communication / Information	146 319 €
Fonctionnement	225 516 €
Reversement billetterie	19 835 €
Impôts et taxes	46 548 €
Charges exceptionnelles et gestion courante	395 €
Dotations aux amortissements	26 808 €
Dotation provision pour risques et charges	23 603 €
Total	3 184 349 €

* subvention en nature Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise 922 677 €

PRODUITS 2011 (en euros HT)



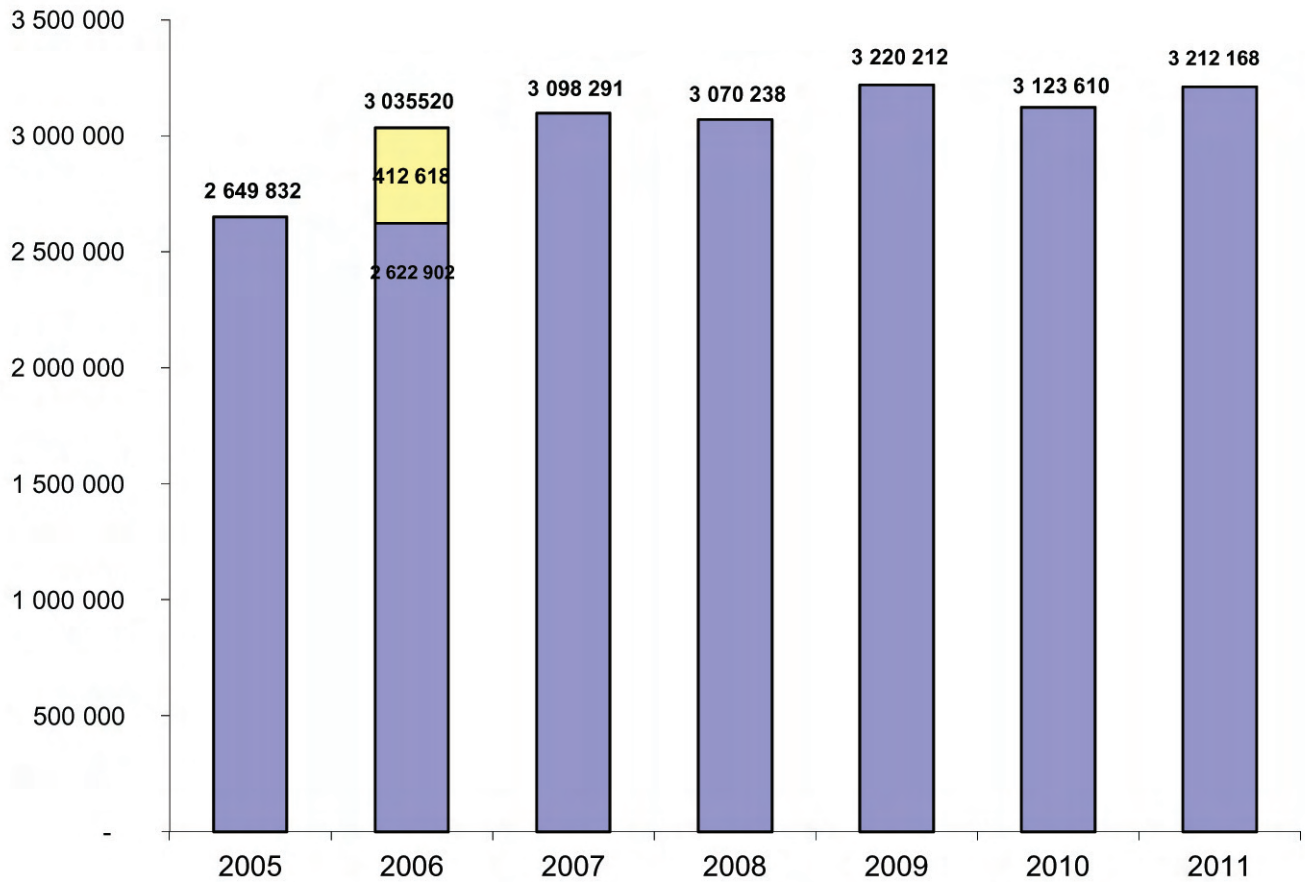
Produits 2011

en € HT hors fluides

Subvention Communauté d'agglomération	1 261 509 €
Subvention Conseil Général du Val d'Oise	340 443 €
Subvention DRAC Ile-de-France	773 737 €
Autres subventions DRAC Ile-de-France	123 154 €
Subvention Conseil Régional	58 766 €
Subventions sur projets	112 948 €
Recettes propres	425 205 €
Autres recettes	39 114 €
Quote part d'investissement	13 090 €
Produits financiers	10 596 €
Produits exceptionnels	14 118 €
Autres produits	39 488 €
Total	3 212 168 €

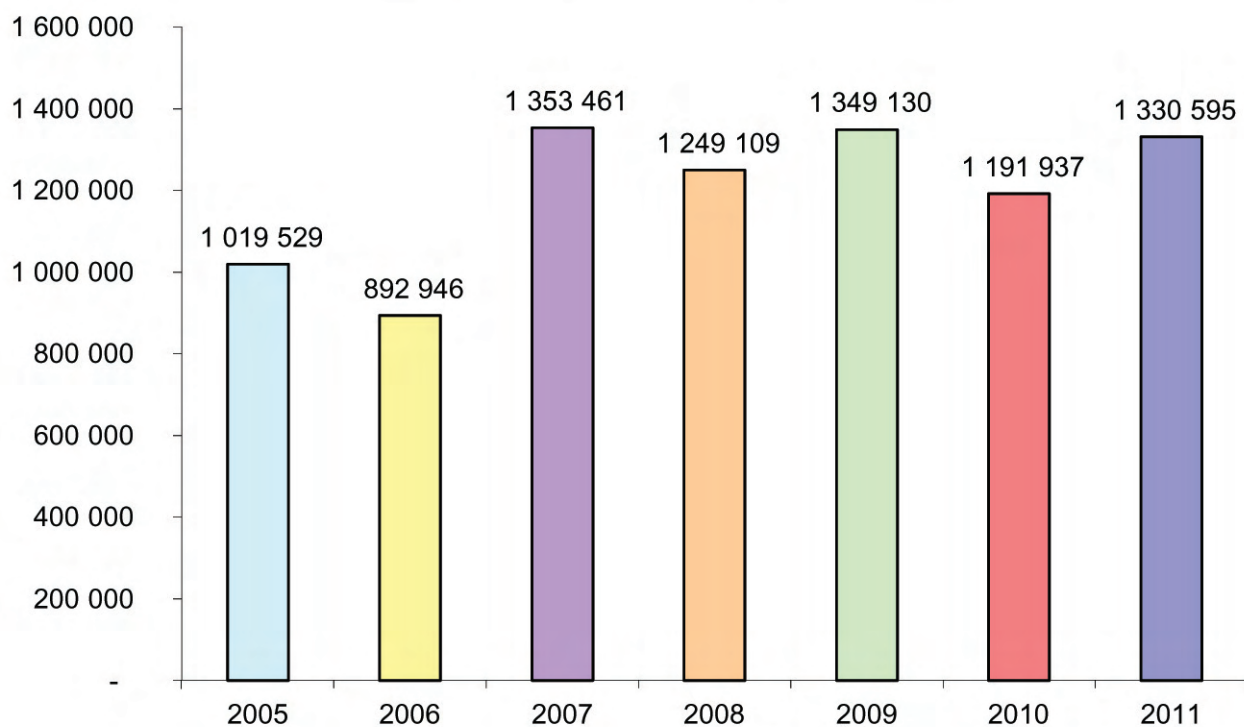
* subvention en nature Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise 922 677 €

COMPARATIF DES BUDGETS D'EXPLOITATION (en Euros H.T.)

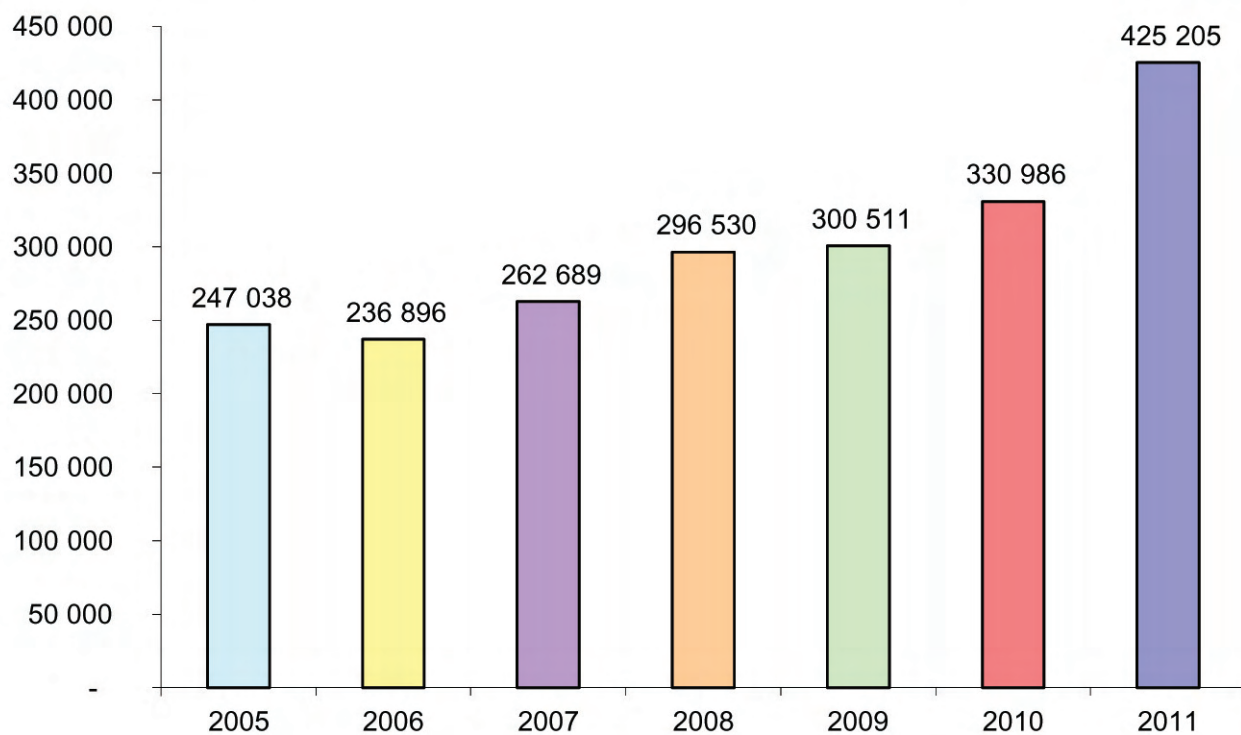


 surcoûts liés à l'incendie du Théâtre de Louvrais

COMPARATIF DES CHARGES ARTISTIQUES (en Euros H.T.)



COMPARATIF DES RECETTES PROPRES (en Euros H.T.)



|
**REVUE
PRESSE**

| morceaux choisis

PONTOISE

L'aventure multicolore du Cirque Plume

Jonglage, figures aériennes, gags en tout genre, jeux d'ombres et de lumière... Le Théâtre des Louvrais accueille, à partir du 7 janvier, le Cirque Plume et son improbable troupe. A mi-chemin entre spectacle comique, performance sportive et danse contemporaine, le show — intitulé « L'Atelier du peintre » — nous plonge dans l'imaginaire des maîtres de la peinture tels que Vélasquez, Bacon, ou encore Picasso dans une suite de tableaux vivants aux couleurs éclatantes. Après le succès de « Plic Ploc », premier opus du Cirque Plume, basé — tout est dans le titre — sur l'élément liquide, Bernard Kudlak et sa compagnie reviennent avec un spectacle inédit, unique, qui mélange les genres avec enthousiasme et souci du détail.

« L'Atelier du peintre » entraîne le spectateur dans un parcours onirique parsemé d'acrobaties en tout genre, de mimes hallucinés et de tableaux surréalistes, où les objets du quotidien prennent vie et les comédiens s'en donnent à cœur joie. Enveloppée dans les mélodies baroques et aériennes de Robert Miny (qui sévissait déjà sur « Plic Ploc »), la mise en scène tout en légèreté fait la part belle aux prouesses physiques et envoie les comédiens-gymnastes défier les lois de la pesanteur. Mélangeant les genres scéniques comme les couleurs d'une palette, le Cirque Plume démontre sa capacité à séduire tous les types de public avec une formule imparable, qu'on soit fêru de théâtre ou simple amateur de cirque.

Thibault Prevost

■ Du 7 au 12 janvier, à 20 h 30 sauf dimanche 17 heures au Théâtre des Louvrais, 24 €, 01.34.20.14.14.



Envolez-vous dans l'univers onirique du Cirque Plume. Le nouveau spectacle de la troupe séduira petits et grands.

(DR.)

La dernière Leçon, de Noëlle Châtelet adaptation et mise en scène Gérard Chatelain

“Quand l'inéluctable vague et silencieux se change en inéluctable sonnante et tictaquant ...”

Le texte magnifique de Noëlle Châtelet est d'abord un roman-essai-témoignage, qui est plein d'émotion et de dignité, sur un sujet absolument terrible mais cher au cœur de l'auteur.

Il s'agit du compte à rebours d'un suicide annoncé. La mère de Noëlle Châtelet, une femme pleine de charme, forte tête, ancienne sage-femme, annonce à ses enfants qu'elle va mettre fin à ses jours à une date précise, avant d'être atteinte par la faiblesse ou la maladie. A quatre-vingt-douze ans, elle estime que « ça suffit comme ça ».

Elle va donc faire ses adieux, mettre en ordre, ranger, et disparaître. C'est décidé. Le texte, écrit après coup, est la chronique de ces derniers mois. Comment sa fille va devoir accepter la décision de sa mère, -à son corps et à son cœur défendant- puis l'accompagner. ..Il y a alors une sorte de précipité de sentiments, d'émotions, de réminiscences. Effectivement, c'est une leçon contre-nature peut-être, en tout cas inhabituelle, puisque la mère enseigne, non pas à vivre, mais à mourir, comme le ferait un sage de l'Antiquité avant de boire la ciguë.

L'oeuvre de Noëlle Châtelet (essais, romans) est importante, et reconnue internationalement. Souvent, elle magnifie des personnages féminins. Plusieurs de ses romans, comme, entre autres, La Femme coquelicot, ont fait l'objet d'adaptations au théâtre et à la télévision. La dernière leçon, éditée aux Editions du Seuil, a reçu le prix Renaudot des lycéens 2004. L'adaptation de Gérard Chatelain est forte, et vraiment à la hauteur. Malgré cette tragédie, la dramaturgie intègre heureusement de splendides visions : ombres et marionnettes créées par Jean-Pierre Lescot, avec la collaboration de Stéphane Couturier et de Jean Massard. Maison brisée, jardin d'enfance, pluie: de véritables petits poèmes en images animées, tout à fait merveilleuses, ponctuent le récit.

Le personnage de la mère, en version marionnette, s'enrichit de multiples visages : un envol inattendu et fantasque à la manière de Chagall: les pirouettes sont particulièrement drôles. Elle est angoissante, rêveuse, autoritaire, tendre, souriante, courageuse, mais aussi triviale, quand il s'agit de choisir la tenue du grand soir.

Les souvenirs d'enfance se glissent avec la fluidité du rêve entre ces rendez-vous pour préparer ce « suprême » rendez-vous. Musique, son, lumière: tout est impeccable. Le travail de mise en scène est tenu avec force et élégance. Il fallait une comédienne d'une authenticité et d'une sincérité absolue pour accomplir ce parcours intense, en solo, durant une heure vingt. Catherine Rétoré, dans ce rôle difficile, est absolument parfaite. On reste suspendu à sa parole, à son souffle, elle a une tenue d'une grande noblesse. Telle une danseuse, elle habite le plateau incliné, espace spirituel, dont les trappes permettent apparitions et disparitions.

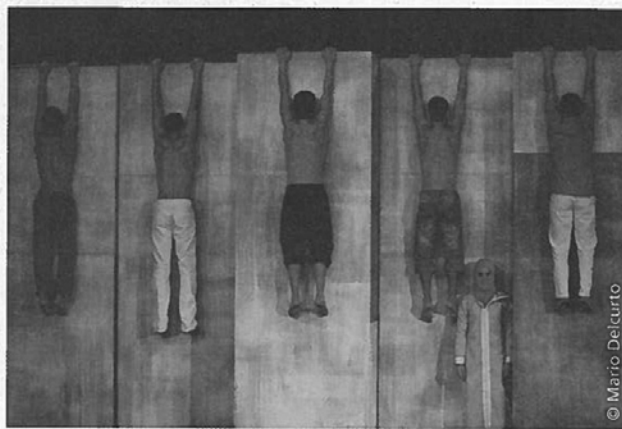
Cet « accompagnement » sur le chemin de la mort annoncée se dessine dans un bel élan, et une tendre compréhension, pour finalement laisser flotter un apaisement, et un timide apprivoisement des plus grandes angoisses. Sur un thème fort, une grande intelligence et subtilité d'interprétation, un style net. Le spectacle va à l'essentiel et on ne saurait trop le recommander.

Evelyne Loew

Spectacle vu à la création au Théâtre de l'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise. Puis au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses les 1er et 2 février; au Théâtre Victor Hugo de Bagneux le 4 février, à la Salle Jacques Brel à Gonesse le 11 février; puis, en mars à Noisy-le-sec, Guyancourt, Auxerre, Nogent-sur-Marne, Fontenay-sous-Bois, Les Ulis. Et enfin à Paris, au Théâtre Artistic Athévains, du 7 au 31 mai.

Périphérique, c'est excentrique

Chouf Ouchouf, spectacle acrobatique proposé au théâtre des Louvrais lors du festival Périphérique > Arts mêlés, est le coup de cœur d'Avignon 2010 et celui de la rédaction.



Chouf Ouchouf, en arabe, signifie « Regarde et regarde encore ». C'est le titre qu'a choisi le Groupe acrobatique de Tanger pour sa création, reprise au festival Périphérique fin janvier. *Chouf Ouchouf* campe sans parole mais avec talent, énergie et humour une série de personnages croisés dans les rues marocaines : le costaud un peu frimeur, une femme voilée ou encore le croyant qui égrène son chapelet, entre les éléments stylisés d'un décor mouvant, manière de détours entre ruelles, places, terrasses et façades.

Regarder sur scène, mais aussi en nous-mêmes, ainsi que nous y invitent les douze artistes, dont deux femmes, emmenés par le duo du chorégraphe Martin Zimmermann et du comédien Dimitri de Perrot. Car au-delà des tranches de vie, cocasses ou plus graves, données ici à voir, autrement dit en spectacle, c'est de notre humanité qu'il s'agit. De notre capacité à rencontrer

l'autre sans imposer ni projeter notre propre point de vue, de la possibilité de voir et de comprendre le monde, sans a priori.

Aller voir ailleurs

Quelle meilleure définition du rôle de l'art dans notre vie ? C'est en cela que *Chouf Ouchouf* est emblématique du festival Périphérique > Arts mêlés. L'événement cherche en effet à provoquer lui aussi des découvertes, des réflexions citoyennes, jusqu'à la mise en cause de notre société et à la tentative de sa transformation. « *Chouf Ouchouf*, c'est drôle et populaire, indique Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe - scène nationale et initiateur du festival Périphérique. *Mais la dimension politique s'y affirme aussi, en dénonçant les régimes actuels d'Afrique du Nord, qui louvoient entre vestiges du colonialisme, poids de la bureaucratie et corruption* ».

Autre trait du caractère bien trempé du festival Périphérique > Arts mêlés, le cocktail entre langages artistiques. Si *Chouf Ouchouf* peut être qualifié de théâtre-cirque ou d'acrobatie chantée et musicale, Périphérique ne propose que des alliages : danse contemporaine italienne et recette de cuisine, écriture et architecture, techniques numériques et vidéo qui volent au secours d'une fable japonaise, ballet en forme de cours magistral, ou rencontre d'Arthur Rimbaud et de Francis Bacon...

Une programmation audacieuse, donc, à découvrir dans les deux salles de L'apostrophe à Cergy et à Pontoise, ainsi qu'au Théâtre Paul Éluard de Bezons et à Gonesse, co-organisateur du festival. « *L'idée, reprend Jean-Joël Le Chapelain, c'est de donner au public l'envie de circuler, de sortir de son quartier, en matérialisant aussi notre territoire d'intervention. Le travail en commun avec les deux autres lieux souligne combien le service public culturel n'a rien à voir avec la concurrence. Nos diversités nous enrichissent* » ■ LM



Pratique

Périphérique > Arts mêlés
18 janvier au 4 février

Chouf Ouchouf

Vendredi 28 et samedi 29 janvier
à 20h30

L'apostrophe - Théâtre des
Louvrais à Pontoise

Entrée : 18 €, 15 €

et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 20 14 14

SPECTACLES Jusqu'au 4 février à Cergy, Bezons et Gonesse

De l'autre côté du Périphérique

«**L**es frontières tombent et tant mieux !» se réjouit Monique Plouchard, directrice du théâtre Paul-Eluard de Bezons. C'est là tout l'intérêt du festival Périphérique Arts mêlés : faire découvrir des spectacles qui n'appartiennent pas uniquement à la danse, au théâtre ou à la peinture, mais qui soient à la fois un mélange de tout ceci et rien de cela.

Ce sont les frontières, dans tous les sens du terme, qui ont donné leur nom au festival. «*Nous voulions montrer qu'il se passait aussi des choses de l'autre côté du périphérique*», explique Bernard Mathonnat, directeur des actions culturel-



■ **Ambra Senatore, fil rouge de cette septième édition.** les de la ville de Gonesse. «*Si ce festival se tient sur plusieurs villes, c'est pour permettre au public de découvrir ce qui se passe ailleurs*», ajoute Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe. Pour l'occa-

sion, une navette au départ du Châtelet est justement proposée aux Cergyponains le 28 janvier pour assister au spectacle "Ô Queens" coup de coeur de Monique Plouchard et de Jean-Joël Le Chapelain.

Cependant, le fil rouge de cette édition, c'est Ambra Senatore. «*Drôle*», «*splendide*», «*pétillante*», «*à la rigueur d'écrivain incontestable*», les organisateurs ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Après avoir déjà présenté deux aspects de son univers à Bezons et à Cergy les 21 et 22 janvier, Ambra Senatore sera le 4 février à l'auditorium de Coulanges à Gonesse. Bernard Mathonnat, lui, est entièrement sous le charme. «*En cinq minutes, on tombe amoureux d'elle.*»

Nastasia MARTINEZ

Réservations à Cergy au 01.34.20.14.14., à Bezons au 01.34.10.20.20., à Gonesse au 01.34.45.97.60.

GROS PLAN 1

PÉRIPHÉRIQUE ARTS MÊLÉS 7^e

UN FESTIVAL TRANSDISCIPLINAIRE INNOVANT ET SURPRENANT, CONVOQUANT PLUS DE QUINZE SPECTACLES ET ENGAGEANT LE PUBLIC VERS DES TERRITOIRES INCONNUS. A NE PAS MANQUER!

Inclassable et innovant, le Festival valdoisien Périphérique envisage la scène comme un champ d'expérimentation, propice aux mariages les plus surprenants entre diverses disciplines, convoquant réflexions intellectuelles autant qu'expériences sensorielles. Ici les artistes créent à partir des mots, des corps et des images, et cette modernité inventive questionne fortement le spectateur car les œuvres révèlent divers enjeux esthétiques mais aussi politiques, à travers le regard des auteurs et des inter-

Eric Vabrok, l'un des pères de la mnémologie. *Ni fini, ni infini* de Roland Shön nous entraîne dans une ronde poétique inédite animée par quatre saltimbanques bonimenteurs, aidés de machines à images. *ôQueens (a body lab)* de Michel Schweizer mêle les genres, de la conférence à la danse, et met en scène trois femmes qui, chacune à leur façon, exposent leur corps, – une danseuse, une culturiste et une strip-teaseuse. Une interrogation expérimentale de la condition féminine, le tout avec la voix off



© Frédéric Desmesure

ôQueens de Michel Schweizer mêle les genres.

prêtes sur le monde. Le théâtre de l'Apostrophe à Cergy-Pontoise est associé au Théâtre Paul Eluard de Bezons, et à la ville de Gonesse afin de diffuser les pièces dans tout le département. Le programme foisonnant compte plus de quinze pièces, dont certaines ont déjà tourné, tandis que d'autres sont à découvrir. Au programme, *Sin Sangre* de la compagnie Teatrocinema, explorant le désir de vengeance, *Chouf Ouchouf* de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, qui rassemble douze danseurs du groupe acrobatique de Tanger aux prises avec les façades d'un labyrinthe, *Sauf que* de Franck Mas, qui a conçu sa création comme un bâtiment à étages que l'on gravit pendant le spectacle, architecture évoquant l'héritage et la filiation.

CYCLE HYPNOTIQUE

Compléments d'objets de la compagnie La bande passante met en lumière le travail du chercheur

de chiens présents sur scène. *Un petit à-côté du monde* par L'Ange Carasuelo compagnie déploie une fable sur l'ombre inspirée par l'auteur Haruki Murakami. Daniel Linehan tournoie sur lui-même à vitesse variable et parle au public, proposant un cycle hypnotique impressionnant très fortement les spectateurs. Jean-Paul Rouvrais dans *Une saison en enfer* d'après Rimbaud défigure le corps de l'acteur jusqu'à évoquer Bacon, et entraîne la langue vers des territoires inconnus. Un festival surprenant, bousculant l'intellect et les sens.

Agnès Santi

Périphériques Arts mêlés, du 18 janvier au 4 février, au Théâtre des Arts à Cergy et au Théâtre des Louvrais à Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14. Au théâtre Paul Eluard à Bezons. Tél. 01 34 10 20 20. A l'Auditorium de Coulanges et Salle Jacques Breil à Gonesse. Tél. 01 34 45 97 60.

ARTS Du 18 janvier au 4 février à Pontoise, Cergy, Bezons et Gonesse

Périphérique Arts mêlés : vive le trans-"genres" !

L'apostrophe s'est une nouvelle fois associé au théâtre Paul-Eluard de Bezons et à la ville de Gonesse. La 7^e édition de Périphérique Arts mêlés a lieu du 18 janvier au 4 février. Théâtre, danse, musique, arts plastiques : le festival adopte une approche trans-"genres" et invite le public à se laisser porter par « des projets atypiques et audacieux », afin d'éveiller sa curiosité !

Au théâtre Paul-Eluard, mardi 18 janvier : "PPP" (position parallèle au plancher), avec Philippe Ménard (compagnie Non Nova). Conférence à 18h30 au TPE sur le cirque contemporain. Jongleur virtuose, Philippe Ménard défait et apprivoise la glace, qui évoque ses doutes, ses rêves, son passé.

Vendredi 21 janvier au théâtre des Arts, à Cergy : "Un petit à-côté du monde", par L'ange Carasuelo. Dans un univers confiné, Erdal, lassé d'un monde insipide de banalité, décide d'en finir avec son ombre. Le rapport est traité de manière originale en 3D à l'aide de capteurs de mouvement, sonores et physiques. Un étonnant voyage.

Vendredi 21 janvier à 21h au théâtre Paul-Eluard : "Passo (pas/démarche) Quintet", par Ambra Senatore.

Cinq danseurs proposent une partition où les pas, les sauts, les chutes s'entrecroisent avec une agilité et un élan savoureux.

Samedi 22 janvier à 18h au théâtre des Arts, "Cursus", par Raphaël Cottin, compagnie RC2. Expériences, formations, envies et déceptions de deux danseurs aux parcours différents sont transposés à la scène de manière décalée. L'artiste rend perceptible cette ambiance si particulière entre nervosité et envie de donner le meilleur de ces élèves d'écoles et conser-



■ Au théâtre des Arts le 21 janvier, "Un petit à-côté du monde". Erdal décide d'en finir avec son ombre...



■ "Ô Queens", par Michel Schweizer. Trois femmes jouent le jeu de la vérité, le 28 janvier au théâtre Paul-Eluard.

vatoires de danse.

Samedi 22 janvier à 19h30 au théâtre des Arts, "Not about everything", par Daniel Linehan, qui entame une ronde sur lui-même, répétant les mots d'une lettre adressée à une amie, suivie d'une autre adressée à une ONG... L'auteur se rend transparent tant par le discours que par le corps aux yeux des spectateurs. Une expérience sensationnelle où le frisson s'empare de chacun.

Samedi 22 janvier au théâtre des Arts : "Altro piccolo progetto domestico". Trio, étude d'une création 2011, par Ambra Senatore. Chorégraphe et interprète, l'artiste italienne s'amuse à créer des situations burlesques directement inspirées de nos quotidiens les plus banals... jusqu'au "coup de théâtre" final.

Dimanche 23 janvier à 11h30 au théâtre des Louvrais, "Une saison en enfer", approche en défiguration. Jean-Paul Rouvrais s'appuie sur les mots d'Arthur Rimbaud. Un travail corporel et instinctif qui laisse apparaître d'étranges figures, apportant un regard esthétique novateur sur les écrits du poète.

Dimanche 23 janvier à 14h au théâtre des Louvrais, "Sauf que", par Franck Mas. Construits comme des puzzles, les dernières œuvres de cet architecte de formation, interro-

gent la nature humaine que l'artiste se plaît à emboîter de manière originale.

Du 25 au 28 janvier au pôle culturel de Coulanges, à Gonesse, à partir de 9 ans. "Compléments d'objets", par la compagnie La Bande Passante. Une exposition spectacle constituée de 8 machines sonores interactives qui permettent d'écouter les sons enregistrés par différents objets lors de leurs contacts plus ou



■ "Sin sangre", les 25 et 26 janvier au théâtre des Louvrais. Une femme retrouve l'assassin de son père.

moins long avec leurs propriétés...

Mardi 25 et mercredi 26 janvier au théâtre des Louvrais, "Sin sangre", par Alessandro Baricco, compagnie Teatrocinema. Nina, cachée sous le plancher, voit son père se faire tuer sous ses yeux. Cinquante ans plus tard, au hasard d'une rue, elle croise l'assassin. Animée et construite par le désir de vengeance, cette rencontre, véritable passage du fantasme à la réalité, va bouleverser son cheminement personnel.

Mardi 25 janvier au théâtre Paul-Eluard, "Musica Nuda", par Petra Magoni et Ferruccio Spinetti. L'art de déshabiller des œuvres musicales pour n'en retenir que la substantifique moelle...

Vendredi 28 et samedi 29 janvier au théâtre des Louvrais, "Chouf Ouchouf", par Martin

Zimmermann et Dimitri de Perrot. Le coup de cœur Avignon In 2010. Le duo de chorégraphes signe un nouveau spectacle effréné. Sur scène, les ruelles de la Médina. Les jeunes du groupe acrobatique de Tanger tentent de faire face à ce labyrinthe mouvant. Escalades, voltiges et performances sont déployées avec une énergie communicative par ces acrobates d'exception.

Vendredi 28 janvier, théâtre Paul-Eluard, "Ô Queens [a body lab]" par Michel Schweizer. Trois femmes jouent le jeu de la vérité et nous livrent leurs histoires, leurs choix, leurs doutes, leurs regrets, leurs douleurs, leurs plaisirs. Autant de questionnements, qui font d'"Ô Queens" une pièce sur le formatage et l'exhibition du corps féminin.

Vendredi 28 janvier salle Jacques-Brel, à Gonesse, "Ni fini ni infini", par Roland Shön. À partir de 8 ans. Théâtre d'objets.

Les 3 et 4 février salle Jacques-Brel, "Gingko parrot, dans mon arbre il y a...". La compagnie Amk invite à pénétrer une arborescence dans sa dimension organique, végétale, animale. Jeune public, de 10 mois à 3 ans.

Vendredi 4 février, auditorium de Coulanges, "Merce (solo), Non so fare magia" (installation collective). Ambra Senatore nous invite à évoquer l'individu et la création face aux lois de la marchandisation.

Billetterie de L'apostrophe :
01 34 20 14 14.

www.lapostrophe.net
Carte périphérique : 3 spectacles, 3 lieux pour 30 euros. TPE de Bezons :
01 34 10 20 20.

www.tpebezons.fr
Billetterie de Gonesse :
01 34 45 97 60.
www.ville-gonesse.fr

Périphérique, arts mêlés 7ème édition

Du 18 janvier au 4 février, la 7e édition de Périphérique Arts Mêlés invite à découvrir des formes qui réunissent théâtre et danse, et relie entre elles plusieurs scènes départementales. Cette manifestation, soutenue par le conseil général du Val d'Oise, met l'Italie à l'honneur pour cette édition 2011.

Ce 22 janvier, la scène nationale de Cergy-Pontoise proposait trois spectacles au cours d'une même soirée intitulée « Périphérique futé ! ». Premier moment : *Cursus*, par la compagnie RC2. Comme le sous-titre l'indique, il s'agit d'une conférence dansée sur la vie du danseur interprète. Durant une heure, Raphaël Cottin et Corinne Lopez s'appliquent à nous détailler la journée type du danseur (au chômage, en création ou en représentation). Drôle et plein d'humour, ce spectacle aussi pédagogique que décalé, fait la part belle à l'autodérision et au second degré. Cette conférence est aussi participative, puisqu'elle fait intervenir le public au début et durant son cours, soit par de petits exercices de gymnastique (très légers, rassurez-vous !) soit par un petit questionnaire à remplir ...

Nous voici changé en jury ! Pour rire, naturellement. Les deux acolytes n'hésitent pas par ailleurs à nous raconter force anecdotes et souvenirs. Cette petite représentation est au final touchante, fine et bien ficelée. En guise de clôture, Corinne Lopez, lors d'un solo mémorable (dans l'esprit d'un examen de fin d'année), nous captive par sa présence envoûtante et son physique des plus subjugants.

Deuxième temps, *Not about everything*. Le danseur et chorégraphe américain Daniel Linehan propose une performance des plus insolites : pendant 35 minutes, il va tourner sur lui-même, en modulant le rythme, en changeant l'allure et les mouvements (il va se déshabiller, boire, et même signer un chèque, sans jamais cesser de tourner), et en récitant un texte appris par cœur, sorte de manifeste pour sa proposition.

Proposition pour un danseur qui évolue au centre d'un double cercle, le premier suggéré au sol par des livres disposés en rond, le second figuré par les spectateurs assis sur des chaises disposées en cercle. C'est une prestation très impressionnante, qui évoque la pratique des derviches-tourneurs. On ne peut s'empêcher de se demander dans quelle espèce de transe est Daniel Linehan au cours et à la fin de l'exercice. D'autant qu'après avoir terminé, il semble à peine essoufflé, brandissant un sourire des plus charmeurs...

Troisième et dernière représentation de cette soirée, un spectacle en deux temps de la chorégraphe italienne Ambra Senatore, l'artiste « coup de cœur » de cette édition de Périphérique, *Altro piccolo progetto domestico et Trio*, étude d'une création 2011. Une proposition hybride qui mêle mime, théâtre, arts plastiques et clown. Nous vous laissons le soin de découvrir à Gonesse l'humour et le détournement de situations dont sont capables ces interprètes. Avis aux adeptes des coups de théâtre et des effets de surprise !

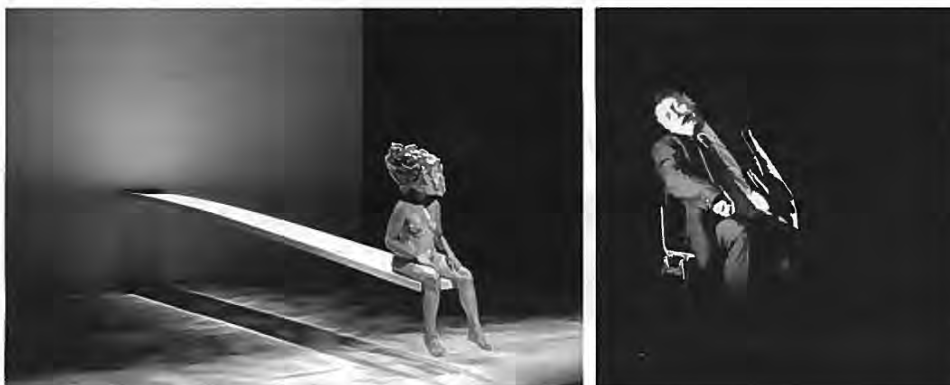
Barbara Petit

Périphérique futé ! le 22 janvier 2011 à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise. D'autres spectacles à découvrir du 18 janvier au 4 février à L'apostrophe, (www.lapostrophe.net), au théâtre Paul-Éluard de Bezons (www.tpebezons.fr), et à Gonesse (www.ville-gonesse.fr).

THÉÂTRE

Un repas de mots

Initiative originale de Lapostrophe. Un « Brunch périphérique », soit deux spectacles entrecoupés d'un déjeuner.



■ Il y a certainement peu de textes français aussi puissants qu'*Une Saison en enfer* de Rimbaud. Le metteur en scène Jean-Paul Rouvrais confronte ce texte d'absolue poésie à la peinture de Francis Bacon pour une « approche en défiguration » avec un seul comédien, Cyril Dubreuil. Du corps défiguré peut jaillir la parole souveraine, le verbe libéré des mots convenus et des contraintes sociales. Face à cette défiguration, le spectateur est surpris, déplacé et finalement emporté. Parvenons-nous au *dérèglement de tous les sens* auquel Rimbaud aspirait ? Après cette mise en bouche, un déjeuner réunit le public estomaqué avant de découvrir *Sauf que* de Franck Mas avec la comédienne Raymonde Palcy. Une femme à tête de pierre, nue au bout d'un plongeur, interroge la vacuité et la mort. Une fois encore, la parole libérée derrière les masques. Une sacrée performance !

► **Dimanche 23 janvier, à partir de 11 h 30, Théâtre des Louvrais (Pontoise).**

Tarif plein : 30 euros. Renseignements et réservations : 01 34 20 14 14.

ACROBATIE

Regarder les hommes voler

Succès du dernier festival d'Avignon, « Chouf Ouchouf » vient nous faire voltiger pendant deux jours à L'apostrophe.



LES DOUZE INTERPRETES FONT BOUGER LA VILLE DANS DES SCENES TREPIDANTES ENTRE TERRE ET CIEL, TOUT EN SE JOUANT DE LA PESANTEUR.

Au début, il y avait le Groupe acrobatique de Tanger, héritier d'une grande tradition marocaine d'acrobatie attachée au soufisme, ce mouvement mystique musulman. Pendant plusieurs années, les circassiens ont rencontré un succès international avec *Taoub*. Puis, leur fondatrice et chef de file, Sanae El Kamouni, a fait appel aux metteurs en scène suisses Martin Zimmerman et Dimitri de Perrot. Le début de l'aventure *Chouf Ouchouf* qui

a créé l'événement au dernier festival d'Avignon. Avec les deux nouveaux metteurs en scène, l'acrobatie devient chorégraphie. *Chouf Ouchouf*, qui signifie en arabe « Regarde et regarde encore ! », raconte des histoires, le quotidien et les espoirs de ce bout d'Afrique pointé vers l'Europe et le grand large. Les douze interprètes font bouger la ville dans des scènes trépidantes entre terre et ciel, tout en se jouant de la pesanteur. Ces tranches

de vie qui mêlent acrobatie, danse et musique font de « Chouf Ouchouf » un spectacle énergique et drôle, recommandé à tous les publics.

Comme l'écrivait Jean-François Perrier présentant le spectacle lors du Festival d'Avignon : « *Loin des images d'Épinal et des discours moralisateurs, Chouf Ouchouf est un voyage en profondeur aux côtés de femmes et d'hommes qui ont accepté de se raconter, de se dévoiler pour qu'on puisse les regarder, les regarder encore, et s'interroger sur la possible rencontre avec l'autre, avec l'étranger, dans un théâtre où la tradition acrobatique se mêle à la création la plus contemporaine. Un théâtre d'aujourd'hui, enrichi de formes venues d'ailleurs.* »

► Vendredi 28 et samedi 29 janvier, 20h30, Théâtre des Louvrais (Pontoise), dans le cadre de Périphérique arts mêlés à L'apostrophe. Tarif plein : 18 euros.

Renseignements et réservations : 0134201414.



PONTOISE

Vendredi 28 et samedi 29 janvier à 20 h 30

Chouf Ouchouf

Zimmerman & de Perrot. Interprété par le Groupe Acrobatique de Tanger. Tout public à partir de 8 ans, dans le cadre de Périphérique.

Une énergie contagieuse qui apprivoise les gouffres.

Déséquilibres loufoques, beauté fulgurante et rires vertigineux. Après le succès mondial de Taoub, les douze garçons et filles du Groupe acrobatique de Tanger se donnent à fond dans *Chouf Ouchouf*. Cinq éléments en mouvement représentent des façades qui tantôt engloutissent les gens, tantôt les dévoilent ; ce sont les ruelles de la Médina ; les bateaux qui quittent le port de Tanger ; des volumes qui donnent envie d'escalader, de faire de la voltige, de s'envoler.

Dans ce labyrinthe mouvant, mis en scène par le duo Zimmerman & de Perrot, les jeunes acrobates de Tanger donnent corps à une énergie contagieuse qui sympathise avec le danger et apprivoise les gouffres.

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais, place de la Fraternité, Pontoise
- 01 34 20 14 14 - Tarifs : 18, 15 euros

BEZONS - GONESSE - PONTOISE

Les nouveaux visages du théâtre

Théâtre, poésie, danse, arts du cirque... : des arts scéniques imperméables, soigneusement rangés les uns à côté des autres ? Avec la 7^e édition du festival Périphériques Arts mêlés, qui débute cette semaine, le concept se voit infliger un sacré coup de vieux. Jusqu'au 5 février, l'Apostrophe-Théâtre des Louvrais à Pontoise et le Théâtre Paul-Éluard de Bezons s'associent avec la ville de Gonesse pour « cultiver l'indiscipline ». Le temps d'une programmation



La compagnie La Coma présente une pièce autour du corps dans le cadre du festival Périphériques. (FRÉDÉRIC DESMESURE.)

mutante et urbaine, le théâtre rencontre la 3D pour une tragédie 2.0, la prose de Rimbaud emmène la danse contemporaine dans une « saison en enfer » au look revisité, les genres se mêlent et se démêlent dans un tourbillon de créativité et d'impertinence. Toujours en quête de talents à défricher, le festival se paie le luxe d'inviter le collectif Chouf Ouchouf, troupe d'acrobates exceptionnels venus de Tanger (Maroc), accessoirement stars du dernier Festival d'Avignon — excusez du peu —, qui propose un spectacle enchanteur et coloré, à la croisée des arts. Trois villes, 23 dates et autant de soirées pour découvrir, en avant-première, le visage du théâtre de demain, et s'émerveiller devant des performances à des années-lumière des arts scéniques traditionnels.

■ Jusqu'au 5 février. Programme complet sur le site www.lapostrophe.net.

T.P

Sin Sangre

EN BREF | Etonnant univers que celui de la compagnie chilienne Teatrocinema ! Créée en 1987, elle ouvre des chemins sur le terrain de l'expérimental en opérant la fusion des techniques et des formes narratives théâtrales et cinématographiques. Avec *Sin Sangre*, elle fait pénétrer les spectateurs dans un univers étrange entre réalité et fiction. Les images filmées se marient au théâtre pour un résultat exceptionnel. On ne sait plus s'il s'agit d'un film ou d'une pièce de théâtre

et c'est cette douce perte de repères qui signe magistralement l'œuvre de la compagnie chilienne. Le savoir-faire de Teatrocinema s'attaque ici au texte de l'auteur italien Alessandro Baricco, *Senza Sangue*, qui dresse le portrait d'un Chili face à son passé, où la vengeance devient la seule perspective possible. Au cœur du spectacle, dans une atmosphère de série noire, l'histoire émouvante de l'orpheline Nina, qui retombe par hasard sur l'assassin de son père.



► Mardi 25 et mercredi 26 janvier à 20h30

► L'apostrophe – Théâtre des Louvrais à Pontoise

► Spectacle en espagnol surtitré en français

► Dans le cadre de « Périphérique > Arts mêlés »

► Informations pratiques page 11

jeune public **zoom**



▸ Mercredi 9 février
à 14h30,
jeudi 10 à 19h30,
samedi 12 à 17h

▸ L'apostrophe -
Théâtre des Arts
à Cergy

▸ Informations
pratiques page 14

On a perdu les gentils

EN BREF | Création de la compagnie des Tête en bois, *On a perdu les gentils* est une opérette avec acteurs et marionnettes pour public enfantin, qui se tient au seuil d'une porte qui sépare le monde réel de celui de l'imagination. Franchir cette porte, c'est s'aventurer en terrain inconnu...

D'un côté, deux sorcières-marionnettes cherchent à traumatiser des gentils. Faisant irruption dans le monde réel,

elles ne savent plus trop comment s'en sortir quand elles découvrent horrifiées que les gentils ont disparu. De l'autre, une petite fille un peu rêveuse, qui se déguise en farfadet, pénètre dans « le Pays enchanté et maudit ». L'écriture de Laure Bonnet donne consistance à ce joli conte doublement croisé, magnifié par la mise en scène et les marionnettes de Damien Caille-Perret.

Corpus en scène



Rapaces est une pièce de théâtre, un cirque, un spectacle musical... une énigme. Elle raconte sans mot, à travers le subtil dialogue des corps en scène, le deuil d'une mère face à la disparition brutale de son fils dans un attentat. Sur scène Laurence Mayor évoque le désespoir, la solitude, la colère d'une mère face à la mort de son enfant. Le fils est incarné par l'acrobate Michael Vessereau. La musique accompagne en direct ce récit intérieur. Elle est comme le souffle, la respiration de cette création sans parole. Ce spectacle est la création de la compagnie Corpus, en résidence pour trois ans au centre culturel de Jouy-le-Moutier. Le metteur en scène, Fabrice Macaux, s'est une nouvelle fois inspiré de l'actualité, la mort d'un diplomate de l'ONU dans un attentat à Bagdad en août 2003, pour écrire son histoire. Metteur en

scène, réalisateur de films documentaires, Fabrice Macaux a instauré un dialogue approfondi avec les Jocassiens dans le cadre de sa résidence. Il sillonne les écoles pour réaliser un documentaire construit comme une série de portraits et anime des ateliers de théâtre et de chant qui donnent lieu à une série de représentations mêlant professionnels et amateurs. Le premier épisode, *Smile*, a été joué en extérieur, dans un quartier de la ville en septembre dernier ■ GG

Pratique

Vendredi 25 et samedi 26 février à 21h

Centre culturel de Jouy-le-Moutier

Entrée : 13 €, 10 € et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 43 38 00 /

01 34 20 14 14

T h é â t r e

JOUY-LE-MOUTIER

Vendredi 25 et samedi 26 février à 21 heures

Rapaces



En résidence pour trois ans à Jouy-le-Moutier, la compagnie Corpus propose le spectacle *Rapaces*. Le metteur en scène Fabrice Macaux allie pour cette création théâtre, cirque, musique et traite d'un thème universel : celui du deuil, auquel nous sommes tous confrontés un jour. *Rapaces* raconte, à travers le subtil dialogue des corps, le deuil d'une mère face à la disparition brutale de son fils dans un attentat. Après cet accident rien ne sera plus jamais comme avant pour elle, le quotidien, la routine deviennent inacceptables. La femme épargnée se demande pourquoi son fils n'est plus vivant. Car s'il est mort, il reste là autour d'elle qui le voit, même si lui ne croise jamais son regard. L'acteur joue

le fils décédé, ses gestes sont beaux et étranges, il virevolte au-dessus de la comédienne qui interprète la mère meurtrie par la douleur. Elle n'a pas de mots, son expression passe par ses gestes. Une façon pour le metteur en scène, Fabrice Macaux de retranscrire ce qui perdure après la mort, le lien qui unit les êtres, l'amour mais aussi la violence et l'absence liées à la disparition. Et le spectateur, lui, assiste à ce théâtre de vérité et en ressort tout chamboulé...

Théâtre - 1 heure - à partir de 15 ans

Tarifs : 5 à 13 euros la place

Au centre culturel de Jouy-le-Moutier - Rens. : 01 34 43 38 00.

JOUY-LE-MOUTIER

Rapaces - Vendredi 25 et samedi 26 février à 21 heures



En résidence pour trois ans à Jouy-le-Moutier, la compagnie Corpus propose le spectacle *Rapaces*. Le metteur en scène Fabrice Macaux allie pour cette création théâtre, cirque, musique et traite d'un thème universel : celui du deuil, auquel nous sommes tous confrontés un jour.

Rapaces raconte, à travers le subtil dialogue des corps, le deuil d'une mère face à la disparition brutale de son fils dans un attentat. Après cet accident rien ne sera plus jamais comme avant pour elle, le quotidien, la routine deviennent inacceptables. La femme épargnée se demande pourquoi son fils n'est plus vivant. Car s'il est

mort, il reste là autour d'elle qui le voit, même si lui ne croise jamais son regard. L'acteur joue le fils décédé, ses gestes sont beaux et étranges, il virevolte au-dessus de la comédienne qui interprète la mère meurtrie par la douleur. Elle n'a pas de mots, son expression passe par ses gestes. Une façon pour le metteur en scène, Fabrice Macaux de retranscrire ce qui perdure après la mort, le lien qui unit les êtres, l'amour mais aussi la violence et l'absence liées à la disparition. Et le spectateur, lui, assiste à ce théâtre de vérité et en ressort tout chamboulé...

Théâtre - 1 heure - à partir de 15 ans

Tarifs : 5 à 13 euros la place

Au centre culturel
de Jouy-le-Moutier

MUSIQUE Dizième édition de Piano Campus, du 15 janvier au 6 février

Pontoise au rythme du piano

Piano Campus, à l'origine concours international se déroulant sur deux jours, est devenu en une décennie un véritable festival. Pendant trois semaines, du 15 janvier au 6 février, les amateurs de piano vont pouvoir assister à des concerts gratuits dans la ville de Pontoise.

Cette année, c'est un double anniversaire que fête le festival, celui de sa dixième édition mais aussi celui du bicentenaire du compositeur hongrois Franz Liszt.

Pour l'occasion, un certain nombre de représentations sont centrées sur le personnage : un récital d'orgue à la cathédrale Saint-Maclou, le programme de Hyo Joo Lee, Piano Campus d'Or 2003, ou encore un concert à deux pianos joué par Marie-Joséphine Jude et Michel Béroff.

Cerise sur le gâteau, un prix spécial Franz Liszt sera attribué au meilleur interprète de son concerto, épreuve obligatoire de la finale du concours. La concurrence est rude pour les douze candidats sélectionnés, âgés de 16 à 25 ans.

Konstantin Alekseev, l'un des quatre représentants russes, s'était déjà présenté à quatre reprises sans jamais être retenu. Et cette année, pour la première fois depuis sa création, aucun Français n'est en lice.

Pour gagner la finale, les candidats devront tout d'abord jouer une œuvre en programme libre



■ L'Ensemble "Face à Face" (2 pianos et percussions) jouera "West Side Story" (Leonard Bernstein) samedi 15 janvier dans le Grand Amphi de l'Essec.

n'excédant pas 20 minutes, puis un scherzo créé spécialement pour l'occasion par Régis Campo, le compositeur invité pour ce Piano Campus 2011. Enfin, la troisième et dernière épreuve est celle du Concerto N°1 en mi bémol majeur de Franz Liszt 1er mouvement allegro maestoso.

« Si Piano Campus en est là, c'est parce que cette structure est totalement bénévole », confie Pascal Escande, fondateur du

concours avec son association, l'Atelier européen d'actions artistiques.

Financement

Cependant, un tel événement requiert des fonds. Si le public peut voir gratuitement les éliminatoires, ainsi que toutes les autres représentations, il doit en revanche déboursier 13 euros pour assister à la finale. À elles seules, l'ensemble des enveloppes distribuées aux gagnants

représente 18 500 euros, dont 5 000 euros sont remis au Piano Campus d'Or.

Les frais de transports, de logements et de restauration des 12 candidats au concours s'élèvent à près de 20 000 euros.

À cela, il faut encore ajouter 3 000 à 5 000 euros supplémentaires pour le jury.

La ville finance à hauteur de 53 000 euros un budget total de 130 000 euros.

Le groupe Hsbc, sponsor officiel, donne quant à lui 5 000 euros et fournit gratuitement des Cd d'un lauréat des éditions précédentes à une vingtaine d'écoles de l'agglomération de Cergy-Pontoise. « Cela fait 5 ans que nous prenons part au festival, explique Marie-Mercédès Ghenassia, responsable des relations publiques d'Hsbc. Nous constatons un enthousiasme grandissant auprès d'un public nouveau.

C'est pour ça que nous participons, nous voulons faire découvrir les artistes au grand public. » L'an dernier, l'engouement était tel que certains se sont vus interdire l'accès au spectacle par manque de place.

Nastasia MARTINEZ

Réservations pour la finale auprès de L'Apostrophe au 01 34 20 14 14. ou www.lapostrophe.net

Rens. auprès du service culturel : 01 34 43 35 21.

ou sur www.ville-pontoise.fr ou auprès d'AEUROPA au 01 34 35 18 53. ou sur infos@piano-campus.com

MUSIQUE Fin de la 10^e édition de Piano Campus dimanche dernier

Une finale éblouissante

C'est devant une salle comble au théâtre des Louvrais de Pontoise que Pascal Escande, créateur du concours, a eu le plaisir dimanche 6 février, de révéler les noms des lauréats des prix de cette dixième édition de Piano Campus.

Vendredi 4 février, douze candidats, de neuf nationalités, âgés de 19 à 23 ans, s'étaient produits pour les éliminatoires, à l'auditorium du conservatoire de Cergy.

Pour la première année, aucun Français ne figurait dans la sélection. Trois finalistes ont été retenus par le jury, présidé par le pianiste Bruno Rigutto : Leon Buche (Allemagne), Andrei Gologan (Roumanie) et Elizaveta Ivanova (Russie).

Programme libre

Les jeunes virtuoses ont débuté le concours par un programme libre d'une vingtaine de minutes, puis se sont mesurés en jouant à tour de rôle, avec l'orchestre du Conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise dirigé par Andrée-Claude Brayer, le 1^{er} mouvement du Concerto n°1 en mi bémol majeur de Franz Liszt et "Sounding", la pièce pour piano et orchestre, créée spécialement par le compositeur invité : Régis Campo. Cette magnifique pièce, tout particulièrement, a donner la



■ De gauche à droite au premier plan : Gérard Seimbille (conseiller général), Dominique Gillot (conseillère générale chargée de la culture), Leon Buche (Piano Campus de bronze), Elizaveta Ivanova (Piano Campus d'Or), Andrei Gologan (Piano Campus d'argent), Philippe Houillon (maire de Pontoise).

mesure de la maîtrise technique et du talent des candidats. Après une longue délibération pendant laquelle le public et les membres de l'orchestre ont été invités à voter pour leur pianiste favori, les résultats ont été proclamés et les prix remis par les personnalités et représentants des partenaires présents :

Piano Campus d'or : Elizaveta Ivanova, qui a également remporté le prix spécial Liszt de la ville de Pontoise et le prix de l'association Animato Paris.
Piano Campus d'argent : Andrei Gologan, qui s'est de plus vu remettre le prix de la

revue Pianiste.

Piano Campus de bronze : Leon Buche. La délicatesse de son jeu et sa personnalité atypique ont séduit le public, ainsi que l'orchestre symphonique du CRR de Cergy-Pontoise, dont il a reçu les prix.

Le Barreau du Val-d'Oise lui a remis le prix de la meilleure interprétation de la pièce de Régis Campos "Sounding". Il a également remporté le prix Annecy Classic Festival.

Le site "jejouedupiano.com", et pour la première fois la société Chevrolet de Pontoise, ont remis chacun un prix à une

candidate qui ne faisait pas partie des finalistes : Sanja Bizjak (Serbie).

Deux mentions spéciales, pour leur interprétation, lors des éliminatoires, de la "Chaconne" de Sofia Gubaidulina et des "Goyescas" de Granados, ont été attribuées à Samson Tsoy (Kazakhstan) et Yoonjung Han (Corée du Sud).

Gageons, comme l'ont confirmé tous les participants, que ces dix premières années de succès et d'actions en faveur de la démocratisation de la musique seront suivies de nombreuses autres.

Françoise GOLDSTEIN

MUSIQUE CONTEMPORAINE

A l'heure de la *création*

Dixièmes rencontres internationales de composition musicale de Cergy-Pontoise du 7 au 13 mars.

■ Déjà dix ans que les Rencontres internationales de composition musicale de Cergy-Pontoise, une initiative du Conservatoire à rayonnement régional (CRR), s'imposent comme le rendez-vous phare de la musique contemporaine dans le département. Cette année, les jeunes compositeurs invités viennent de Barcelone, Beyrouth, Liège, Montréal, Paris et Venise. Ils prépareront, au cours de répétitions publiques (du 7 au 11 mars, auditorium du CRR, entrée libre sur réservation), des œuvres originales dont trois seront interprétées lors du concert de clôture des rencontres (13 mars, 17 h, l'Apostrophe -théâtre des Louvrais, 11 euros). La veille (12 mars, 17 h, auditorium du CRR, entrée libre sur réservation), ils présenteront six créations inspirées de textes choisis par l'université de Cergy-Pontoise sur le thème « Infinis paysages » du Printemps des poètes 2011. A chaque concert, l'orchestre studio de Cergy-Pontoise, voire les comédiens du CRR, apportent leur concours aux compositeurs. Mais, les rencontres proposent d'autres moments



musicaux inédits. En soirée d'ouverture (7 mars, 20 h, auditorium du CRR, entrée libre sur réservation), honneur aux sept compositeurs professeurs du CRR. Le 10 mars (10 h, salle Hubert Renaud de l'hôtel d'agglomération, entrée libre), on pourra participer à un petit-déjeuner musical pour la conférence-débat « Composer aujourd'hui, pour quel public ? ». En soirée (20h 30, auditorium du CRR, 11 euros), un hommage sera rendu au compositeur Gérard Grisey par l'ensemble Court-Circuit. Enfin, en seconde partie du concert de clôture (13 mars, 17 h), les œuvres de Grisey seront de nouveau à l'honneur ainsi que celles d'Ivan Bellocq et de Guillaume Connesson. De quoi faire connaissance avec la création musicale la plus contemporaine.

► **Renseignements** au 01 34 41 42 53 et au 01 34 20 14 14 pour la soirée de clôture du 13 aux Louvrais.

Bienvenue au théâtre-philo

La pièce *Notre Terreur* interroge la chute de Robespierre, son dernier jour. Nous sommes en 1794. À la tribune de la Convention nationale, Saint-Just tente de défendre Robespierre des accusations de tyrannie qui pèsent sur lui. C'est peine perdue.

Ce spectacle très dense, ponctué par des extraits des discours de Robespierre et de Saint-Just, ne se réduit pas à une pièce historique. Il ravit aussi les philosophes. Le Collectif d'ores et déjà, composé de jeunes acteurs nourris de Brecht, choisit en effet de questionner les révolutions. Comment la Première République, symbole de la démocratie, a-t-elle pu se transformer en dictature ? Comment ces utopistes aux buts si humanistes ont-ils pu faire de la terreur un des ressorts de leur gouvernement ? Le ton ironique et déta-



Les comédiens du Collectif d'ores et déjà refont le procès de *La Terreur*

ché des comédiens nous aide à y voir clair sur la question de la violence, des illusions perdues

et sur la quête impossible de l'absolu... Pour vous mettre en alerte, l'équipe de L'apostrophe

vous invite à réfléchir à ces problématiques en amont de la pièce, le samedi 5 mars, dans le cadre d'une discussion animée par la philosophe Dominique Paquet. Cette introduction originale permettra d'apprécier encore plus cette pièce. ■ GG

Pratique

Judi 3 mars à 19h30, vendredi 4 et samedi 5 à 20h30

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais à Pontoise

Entrée : 18 €, 15 €

et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 20 14 14

Rencontre avec l'équipe

artistique **judi 3 mars**

à l'issue de la représentation

Discussion philosophique

samedi 5 mars à 18h

CHOREGRAPHIES

Le beau printemps de la danse



La science-fiction dansée de Système Castafiore

Quinze jours d'émerveillement avec les quatre spectacles d'Escales Danse en Val-d'Oise du 11 au 26 mars.

On sait la place fondamentale qu'occupe la danse dans la programmation de l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise & Val-d'Oise. Il n'est donc pas étonnant qu'Escales Danse en Val-d'Oise passe tous les ans par Cergy et l'agglomération avec ses spectacles inédits ou mythiques. Escales Danse en Val-d'Oise, réseau départemental dédié à la danse et constitué de théâtres, communes et associations, soutient la diversité artistique des différents courants créatifs qui traversent la danse.

Avec *Parades & Changes, Replay in Expansion* (11 mars, théâtre des Louvrais), on entre dans le légendaire, du côté des

sixties si libres et expérimentales, comme un lointain écho aux trois jours de musique, de paix et d'amour de Woodstock. Créée en 1965, cette pièce d'Anna Halprin a été interdite pendant vingt ans aux Etats-Unis sous le prétexte, aujourd'hui plutôt anodin, que les danseurs évoluaient nus. La chorégraphe Anne Collod, qui reprend la pièce, indique : « *Parades & Changes a fait résonner des choses fortes : un sens solaire du collectif, une relation à la transformation permanente, à la matérialité des lieux, un travail sur l'expérience de l'émotionnel et du sensible qui assument simplement une liberté et une sensorialité vitales.* »

Hip-hop et fantastique

Cergy-Pontoise, une des terres d'élection du hip-hop, le prouve encore avec la nouvelle création de la compagnie Farid'O, pour Farid Ounchiouene, intitulée *Nobody* (15 et 16 mars, Centre culturel de Jouy). Cette pièce, défense des sans-papiers, fait

dialoguer la danse hip-hop avec des témoignages filmés et des textes de la pièce *Les Insomniaques*. Ne pas manquer la première partie, *Signum*, la nouvelle création des phénoménaux danseurs de Prophenomen, la super troupe hip-hop cergypontaine avec Philippe Almeida et Yaman – incroyable talent – Okur.

Spectacle total, science-fiction dansée avec *Stand Alone Zone* du Système Castafiore (17 au 19 mars, théâtre des Louvrais). Machines fantastiques, univers à la Bilal où les images de synthèse se mêlent harmonieusement à la chorégraphie dans une pièce qui ravira tous les publics.

Enfin, un événement exceptionnel avec la venue (24 au 26 mars, théâtre des Louvrais) de la nouvelle création de Philippe Decoufflé *Octopus* présentée à Paris début janvier. Une pièce en huit tableaux autour des thèmes de la beauté et de la sensualité avec la patte cinématographique de Decoufflé.

► Renseignements : 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net



VAL D'OISE FESTIVAL

Escales Danse en Val d'Oise

À l'occasion du Festival Escales Danse, une douzaine de villes et de structures mettent leurs moyens en commun pour offrir aux Valdoisiens un panorama de la danse contemporaine. Cette nouvelle édition compte trente-quatre représentations et neuf compagnies. À Cergy-Pontoise, Bezons ou encore Gonesse, les créations singulières de Système Castafiore ou encore Farid Ounchiouene seront mises à l'honneur. La danse est aussi l'occasion de contester la société comme «Parades et Changes», interdit pendant vingt ans aux États-Unis. Le temps fort de cette manifestation culturelle, qui s'étend sur tout le mois de mars, sera «Octopus», interprété par la compagnie DCA et imaginée par Philippe Decouflé. L' Association départementale d'information et d'action musicale (ADIAM), organisme associé du conseil général, coordonne le Festival Escales Danse en Val d'Oise.

Du 5 mars au 8 avril.

01 34 25 30 68 ■

AVISHAI COHEN

////// Fascinante bête de scène //////////////////////////////////////

L'UN DES MUSICIENS LES PLUS
CAPTIVANTS DU JAZZ CONTEMPORAIN
FAIT SON GRAND RETOUR.



© Lucille Reyboz

Il revient à sa forme fétiche, le trio, aux côtés du percussionniste Itamar Doari et du pianiste Shai Maestro.

Contrebassiste, chanteur, pianiste, arrangeur, compositeur : Avishai Cohen cumule les casquettes. Avec son dernier disque « Seven Seas », ce natif de Tel Aviv réussit le parfait mélange entre toutes les facettes de son talent : musique folklorique israélienne, jazz à l'énergie rock, ballades aux mélodies enivrantes, ambitieuses pièces instrumentales et comptines chantées d'une voix pleine d'émotion. Et sur scène, celui que Chick Corea qualifie de génie se métamorphose en une fascinante bête de scène. **M. Durand**

Mardi 29 mars à 20h30 à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise (95). Tél. 01 34 20 14 14.

La danse dans toute sa diversité

La danse fait escale à L'apostrophe du 11 au 26 mars avec quatre chorégraphies spectaculaires.



L'univers fantastique de Stand alone zone

Depuis des années, L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, fait une place de choix dans sa programmation à la danse sous toutes ses formes. Associée à Escales danse en Val d'Oise, réseau départemental de promotion de la danse composé de différentes collectivités et structures culturelles, L'apostrophe accueille des pièces mythiques et des créations récentes qui montrent la diversité et la vivacité de cette discipline artistique. Les sixties chahuteuses, époque de libération et d'expérimentation, arrivent en force avec *Parades & changes, replay in expansion* le 11 mars. Créée en

1965, cette pièce d'Anna Halprin, pionnière avant-gardiste de la post-modern dance américaine, a été paradoxalement interdite pendant vingt ans aux Etats-Unis parce que les danseurs y évoluaient nus ! La chorégraphe Anne Collod, qui reprend la pièce, en explique l'essence : « *Parades & Changes a fait résonner des choses fortes : un sens solaire du collectif, une relation à la transformation permanente, à la matérialité des lieux, un travail sur l'expérience de l'émotionnel et du sensible* ».

Le hip hop est à son aise à Cergy-Pontoise, qui reçoit la nouvelle création de la compagnie Farid'O, intitulée *Nobody*,

les 15 et 16 mars. Sur le thème de la défense des sans-papiers, cette pièce mêle à la danse hip hop des témoignages filmés et des textes de la pièce de Juan Margoya, *Les Insomniaques*. En première partie, la compagnie cergypontaine Prophenomen, avec Philippe Almeida et Yaman Okur, qui s'est récemment illustré dans l'émission télévisée *Incredibles talents*, présente sa nouvelle création *Signum*.

La réalité transfigurée

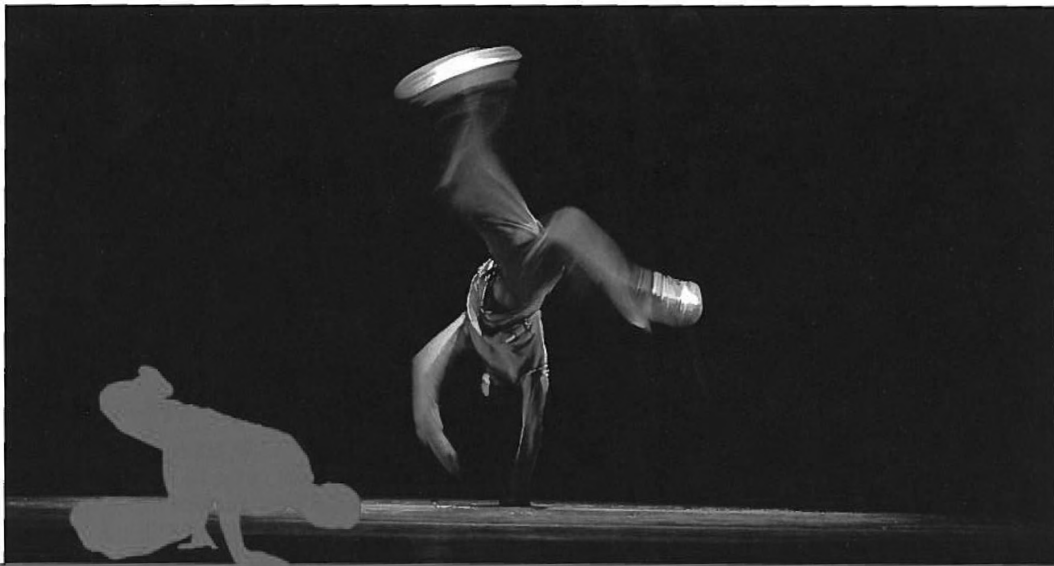
Avec *Stand alone zone* du Système Castafiore, on pénètre, du 17 au 19 mars, dans un univers

de machines fantastiques, d'images de synthèse, de personnages hybrides qui évoluent dans une chorégraphie de science-fiction dansée qui séduira un public avide de féerie et d'imaginaire débridé. *Octopus*, la dernière création de Philippe Decoufflé dévoilée à Paris début janvier, viendra conclure ce riche programme, du 24 au 26 mars. Cette pièce en huit tableaux, « *un opus pour huit danseurs* » (comme Decoufflé traduit *Octopus*), s'empare des thèmes de la beauté et de la sensualité dans une mise en scène cinématographique telle que les affectionne le chorégraphe depuis la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville en 1992 ■ JMM



Octopus, la dernière création de Philippe Decoufflé

Pratique
Renseignements et réservations :
01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net



BOUGER _ LA CULTURE DANS LE VAL-D'OISE

Hip-hop et théâtre!

Les 15 et 16 mars prochains, le centre culturel reçoit le spectacle *Nobody* de la compagnie Farid'o, dans le cadre du festival Escales Danse en Val-d'Oise. Précédé du spectacle *Signum*, cet événement vous propose une réelle immersion dans le domaine de la danse hip-hop.

Un festival de danse

Escales Danse en Val-d'Oise est un réseau départemental qui a vu le jour en 2000. Composé de douze communes, neuf compagnies, il propose cette année trente-quatre représentations sur le département. Les différents acteurs de ce réseau sont tous désireux de « *donner à la danse une place de choix dans leur programmation culturelle* » comme nous l'explique Bernadette Charles, responsable du centre culturel de la ville.

La résidence de Farid'O

Depuis deux ans, la volonté des différents acteurs de ce festival est de donner une place plus importante à la création et à la résidence sur le territoire. Ainsi, pour cette édition 2011, Escales danse a le plaisir de recevoir Farid Ounchiouene, metteur en scène et chorégraphe de la compagnie Farid'o. Il va créer puis présenter dans trois théâtres différents son spectacle *Nobody*, comme au centre culturel les 15 et 16 mars. Cette création hybride allie danse, témoignages filmés et textes issus d'une pièce de Juan Margoya. Réelle réflexion sur la place de l'homme face au pouvoir, cette pièce prend fait et cause pour les sans-papiers. Elle parle d'altérité, en incarnant les mots d'un autre avec corps et voix, grâce aux six interprètes sur scène.

La Compagnie Prophenomen en première partie

La soirée débutera par une seconde création : celle de la compagnie Prophenomen bien connue sur l'agglomération de Cergy-Pontoise. Hip-hop et transmission sur fond de crise! Telle est la promesse que nous font ces jeunes danseurs talentueux. Certains ayant même fait leurs premiers pas artistiques au Studio création de la ville...

AGENDA

Mardi 15 et mercredi 16 mars - 21 h
Centre culturel
En partenariat avec L'apostrophe,
scène nationale

Farid Ounchiouene fait souffler, depuis quelques années, un vent nouveau sur la danse hip-hop. Avec Nobody, ce chorégraphe signe un ballet sensible autour du destin réservé aux sans-papiers, à découvrir en mars sur plusieurs scènes du Val d'Oise. Parce que la danse permet de mettre en mouvement ce qui ne peut être dit...

Farid is « somebody » !*

* Farid est quelqu'un !



Nobody@Compagnie_FaridO

Farid pose des mots sur ses gestes. Farid évoque la différence, l'injustice, les luttes, l'ostracisme... Ce n'est certainement pas un hasard si son ballet s'ouvre aux différences. Dans *Nobody*, sa nouvelle création, l'enfant d'Alger mène une recherche sur le thème des sans-papiers. Une forme hybride dans laquelle la danse hip-hop dialogue avec des témoignages filmés et des textes inspirés de la pièce *Les Insomniaques* de Juan Mayorga.

Nobody cherche à rendre corps à ceux qui n'en ont pas dans le corps social, à ceux rendus invisibles dans notre société par l'absurdité des lois sur l'immigration.

■ RACINES BERBÈRES

Sa compagnie, Farid'O, est née en août 2002. C'est une association de danse hip-hop qui fédère des projets autour du spectacle vivant et favorise la rencontre entre les différentes disciplines artistiques. Farid fut découvert en 1994 lors d'une audition puis remarqué aux Rencontres de danses urbaines du Parc de la Villette deux ans plus tard. Il se présente comme un artiste aux multiples facettes. Établi dans le Nord, il travaille, entre autres, aux côtés de Farid Berki pour la compagnie Melting Spot. Désireux de développer son potentiel, il suit des stages de danse contact (à Quito, en Equateur), de mise en scène avec Antonio Vignano, de danse théâtre avec Pippo Delbono. Une rencontre

sera déterminante dans son parcours : celle avec Guy Allouche qui lui donnera l'envie de travailler le texte, les mots, la matière pour en faire corps à danser. Retournant ensuite à ses racines kabyles et berbères, il se penche sur la tradition orale et explore les contes, les poètes, les philosophes qui ont nourri sa culture. Ainsi naît *Histoire d'Ali le simple*, un conte kabyle qu'il met en mouvement, utilisant les techniques du hip-hop et les espaces sonores créés avec un percussionniste.

■ DIGNITÉ HUMAINE

Le travail de Farid Ounchiouene arrive aujourd'hui à maturité. Le parti pris de lier les mots et les corps dans la danse hip hop n'est plus à justifier. Son travail chorégraphique est toujours centré sur une même question : comment retranscrire la force inouïe des mots quand ces derniers parlent de dignité humaine ? Après avoir exploré les questions d'identité et le regard d'étranger au travers des créations telles que *La nuit juste avant les forêts* et *Saleté*, Farid Ounchiouene a récemment mené une réflexion sur la place de l'homme face aux mécanismes du pouvoir, avec sa libre interprétation de *Mistero Buffo* de Dario Fo. Tout récemment, avec *L'Etoile d'Alger* (en 2010), il dansait les maux de sa terre algérienne.

Auteur : Emmanuelle Dal'Secco

Nobody, de Farid Ounchiouene,
compagnie Farid'O
www.farido.net

- Ce spectacle est donné dans le cadre du festival Escales danses en Val d'Oise, du 11 mars au 8 avril
 - 5 mars, 20h45, théâtre Jean Marais, Saint-Gratien
 - 15 et 16 mars, 21h00, théâtre de Jouy-le-Moutier
 - Vendredi 1 avril, 21h00, espace Germinal, Fosses
 - Samedi 2 avril, 20h30, centre culturel, Taverny
 - Artiste migrant de ce festival, Farid présente également *Être dans la rue*, un spectacle sur la révolte des banlieues, à Gonesse le 8 avril.
- Tél. : 01 34 20 14 14 (Résa)
www.escalesdanseenvalladoise.fr



Nobody@Compagnie_FaridO-petit

PARADES AND CHANGES, REPLAY IN EXPANSION

////// Anna Halprin/Anne Collod //////////////////////////////////////

UNE FASCINANTE REMISE EN JEU DES
MODES DE COMPOSITION ET D'INTERPRÉ-
TATION DES ŒUVRES CHORÉGRAPHIQUES.

A l'occasion d'Escales danse en Val d'Oise, la programmation de danse à l'Apostrophe se fait particulièrement intensive : outre *Octopus* de Philippe Decouflé (du 24 au 26 mars) et *Stand alone Zone* de Système Castafiore (du 17 au 19), on pourra découvrir *Parades and Changes, replay in expansion*. Ce projet prend sa source dans une pièce emblématique de la « post-modern dance » américaine : en 1965, Anna Halprin présente *Parades and Changes*, fondé sur une série de « scores » (partitions ou consignes) qui renouvellent les codes de la danse et ouvrent la voie à la performance. En dialogue avec Anna Halprin, Anne Collod a réouvert le chantier de cette pièce majeure. Dans cette version 2011, dix danseurs et circassiens investissent ces « parades » pour corps, musique, couleurs, paroles et actions quotidiennes. **M. Chavanieux**

Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, Pontoise.
Réservations : 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net

JEUNE PUBLIC

Dix jours de spectacle

Des mercredis et des week-ends inhabituels pour les enfants du 30 mars au 9 avril avec une avalanche de spectacles pour tous les âges.

Hasard de la programmation, le spectacle jeune public est à la fête pendant dix jours à Cergy et dans l'agglomération entre le 30 mars et le 9 avril, comme un festival dédié aux enfants pour leur permettre d'apprécier le spectacle vivant et d'éprouver leurs émotions et leur conscience. On commence avec la compagnie Caus'Toujours qui propose « Comment mémé est montée au ciel et autres rêveries » (30 mars, 15 h, L'Observatoire). Il s'agit de six récits qui évoquent le monde fascinant et angoissant des rêves par le biais d'un comédien et d'un musicien. Avec humour et poésie sont abordés les thèmes aussi graves que la mort, les angoisses nocturnes ou le travail des enfants. « *Ce voyage au cœur de la nuit illustre la frontière trouble et incertaine entre songe et réalité* », précise la compagnie au sujet de ce spectacle.



« La consolation de Sophie » et « Comment mémé est montée au ciel »

Emotions et sensations

Sur la scène du théâtre Uvol (30 mars à 14 h 30 et 2 avril à 16 h 30), Nasr Eddin, héros populaire de la culture musulmane depuis des siècles, nous raconte des « Histoires d'Orient », ses aventures morales et bouffonnes, absurdes et critiques.

Le 6 avril, les Compagnons de Pierre Menard s'installent dans la salle de spectacles des Linandes avec des pièces de théâtre qui utilisent la langue des signes. « L'Arbre sans fin » (10 h 30) retranscrit l'univers du célèbre illustrateur Claude Ponti par la lecture à voix haute, la langue des signes et une ambiance sonore aptes à capter les enfants à partir de trois ans. Les « Contes dits du bout des doigts » (15 h) évoquent la sorcière du placard à balais. Des lecteurs derrière leur pupitre prêtent leur voix à une comédienne

« CE VOYAGE AU CŒUR DE LA NUIT ILLUSTRE LA FRONTIÈRE TROUBLE ET INCERTAIN ENTRE SONGE ET RÉALITÉ »

qui s'exprime en langue des signes. Une étonnante expérience qui rappelle le bunraku japonais, sauf que la marionnette est remplacée par une comédienne.

La scène nationale de L'Apostrophe, en partenariat avec la ville de Jouy-le-Moutier, a programmé une série de trois spectacles assortie d'une rencontre-débat sur le thème « Spectacles publics jeunes, de la pédagogie à la poésie ! » (9 avril, 10 h, Centre culturel de Jouy). Au Théâtre des Arts (du 6 au 9 avril), « La Consolation de Sophie » s'inspire des

témoignages d'écoliers de Nanterre et des Ulis sur les questions qui les taraudent. Une sorte de leçon de philosophie à l'usage du jeune public. « Rêves de pierre » (8 et 9 avril, Centre culturel de Jouy) éprouve les sens des tout-petits (à partir de 6 mois) dans un voyage musical et minéral. La fable « Une Lune entre deux maisons » met en scène Plume le bavard et Taciturne le musicien (8 et 9 avril, Centre culturel de Jouy). De quoi se divertir pour les enfants et réfléchir sur ce jeune public dont les spectacles rivalisent d'imagination.

► L'Observatoire : jeune.public@ville-cergy.fr ou au 01 34 33 43 56. Uvol : theatre.uvol@wanadoo.fr ou au 01 34 21 85 79. Salle de spectacles des Linandes au 01 34 33 43 56 ou jeune.public@ville-cergy.fr L'Apostrophe au 01 34 20 14 14 ou www.lapostrophe.net

WALKING NEXT TO OUR SHOES...

////// Robyn Orlin //////////////////////////////////////

ENTRE CONCERT ET SPECTACLE
 CHORÉGRAPHIQUE, ROBYN ORLIN SIGNE
 UNE NOUVELLE ODE AU PATRIMOINE
 AFRICAÏN.



© John Hogg

La rencontre de Robyn Orlin avec un groupe de chant amateur.

De Robyn Orlin, on connaît les pièces à la fois joyeuses et dérangementes, ainsi que les coups de boutoir qu'elle assène aussi bien aux conventions de la représentation qu'aux tabous et aux injustices qu'elle repère au sein de – ou vis-à-vis de – son pays, l'Afrique du Sud. Elle a chorégraphié *Walking next to our shoes...* (2009) pour les dix chanteurs d'un chœur traditionnel d'isicathamiya ("marcher doucement" en langue zouloue). Ce chant a cappella se combine à un piétinement qui renvoie, semble-t-il, au début du XX^e siècle, lorsque des travailleurs pauvres ayant rejoint les grandes villes se retrouvaient dans des hôtels où leur était intimé l'ordre de ne pas faire de bruit en marchant... Pour Robyn Orlin, c'est l'occasion d'explorer, avec autant d'humour que d'acuité, les chaussures et les métiers qui s'y rattachent. Le spectateur n'en sort pas indemne : chacun est concerné dès lors qu'il s'agit d'interroger nos pieds, nos souliers et ce qu'ils révèlent à notre insu. **M. Chavanieux**

Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking..., chorégraphie de Robyn Orlin, le 8 avril à 20h30 à L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.

Sortir ■ Jeune public

Une programmation pour les plus jeunes

En partenariat avec L'apostrophe, Le centre culturel de Jouy-le-Moutier consacre une semaine aux spectacles jeune public.

Depuis quelques saisons, la programmation des spectacles jeune public est en plein essor. Les théâtres ont ouvert leurs portes aux compagnies qui présentent des pièces accessibles aux enfants et de plus en plus d'auteurs se mettent à écrire des textes qui parlent aux plus jeunes. Certains spectacles s'adressent même aux bébés de six mois ! A Cergy-Pontoise, le public vient nombreux à L'apostrophe, au théâtre de l'Usine et au Théâtre 95, qui s'est lié avec la ville de Cergy pour offrir les *Pestacles*. A Jouy-le-Moutier, ces spectacles ont toute leur place dans la saison du centre culturel. « *Les spectacles jeune public sont souvent plein de poésie et de créativité*, nous dit Bernadette Charles, la directrice du centre culturel. *Ces spectacles n'infantilisent pas les petits, au contraire, ils les font rêver et leur donnent à réfléchir* ».



Une lune entre deux maisons, spectacle à découvrir à partir de 3 ans

Des spectacles en famille

L'équipe du centre culturel de Jouy-le-Moutier a souhaité créer un temps fort dans la saison pour valoriser la programmation jeune public. Du 6 au 9 avril prochains, trois spectacles et des tables-rondes sont proposés par le centre culturel en partenariat avec la scène nationale. « *La découverte du théâtre participe à la construction d'un individu*, soutient Elisabeth Bos, la responsable de la programmation des publics jeunes à L'apostrophe. *Le spectacle vivant façonne notre rapport au monde, permet une ouverture d'esprit* ». Les tables rondes aborderont les enjeux de la programmation

jeune public. « *Les auteurs et les diffuseurs de spectacles pour les publics jeunes doivent être soutenus, il est fondamental d'en débattre* », nous dit Elisabeth Bos. « *Ces spectacles donnent l'habitude aux enfants d'aller au théâtre*, reprend Bernadette Charles. *Ainsi il y a des chances qu'ils continuent à y aller quand ils seront adultes* ». Cette semaine dédiée au jeune public est également l'occasion d'attirer les parents et de les convaincre de l'utilité et du plaisir qu'il y a à aller voir des spectacles en famille. « *Nous voyons des grands-parents venir avec leurs enfants et petits-enfants à ces spectacles*, nous dit Elisabeth Bos, *cela crée quelque chose de magique dans la salle* » ■ GG

Programmation

• Rêves de pierre

Voyage sensoriel pour les tout-petits (à partir de 6 mois).

Vendredi 8 avril à 18h et samedi 9 à 15h au centre culturel de Jouy-le-Moutier

• La consolation de Sophie

Spectacle un brin philosophique sur les peurs des enfants (à partir de 8 ans).

Mercredi 6 avril à 14h30, jeudi 7 à 19h30, samedi 9 à 17h au Théâtre des Arts à Cergy

• Une lune entre deux maisons

Fable en musique sur l'amitié (à partir de 3 ans).

Samedi 9 avril à 19h au centre culturel de Jouy-le-Moutier

• Tables-rondes

La première discussion porte sur le très jeune public. Quel intérêt pour les bébés d'aller au spectacle ? La deuxième conversation élargit le débat et questionne le phénomène du jeune public en ce moment.

Samedi 9 avril à partir de 10h au centre culturel de Jouy-le-Moutier

Infos pratiques dans *Sortir*
Renseignements : 01 34 48 38 00
ou 01 34 20 14 14

Melting'Potes, rencontres interscolaires des Arts

Melting'Potes, - rencontres interscolaires des Arts - s'est tenu les 30 et 31 mars derniers. Pendant deux jours, plus de 400 collégiens et lycéens engagés toute l'année dans des pratiques de théâtre et de danse, se sont retrouvés au théâtre des Louvrais à Pontoise, pour travailler, en groupes mélangés, avec des danseurs et des comédiens.

Melting'Potes est une opération conduite par L'apostrophe[®], scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, en partenariat avec l'académie de Versailles (délégation académique à l'action culturelle et inspection académique du Val-d'Oise) et la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Sur un thème unique, sorte de fil rouge tiré au sort lors de la matinée précédente – « *Anges ou démons* » cette année -, les élèves participent à la construction artistique de tableaux qui mettent en valeur toute la diversité des possibles sur un plateau.

Jeudi 31 mars après-midi, jour de la représentation prévue le soir même à 18 h. L'atmosphère est fébrile, quelque peu survoltée. Dans un certain brouhaha, chaque groupe - il y en a 17 ! - se retrouve tour à tour dans la salle avec son metteur en scène pour les derniers filages : « *Ok on démarre. Mettez-vous en place. Dépêchez-vous ! Silence maintenant sur le plateau !* ». La tension monte pendant cette dernière répétition avant le grand moment de la restitution.



Une expérience passionnante



Pendant ce temps, dans le hall du théâtre, d'autres élèves attendent leur tour. L'occasion de leur demander ce qu'ils pensent de cette opération.

Margaux, en terminale L au lycée François-Villon des Mureaux (78) : « *Je suis en option théâtre. Être là, c'est pour moi une occasion de découvrir le monde du théâtre et de faire des rencontres enrichissantes* » ; Victoria, du lycée Camille-Pissarro de Pontoise (95) : « *C'est ma première participation. Tout va très vite. On a fait plein de choses en deux jours. Être dans un vrai théâtre, sur une scène, cela donne vraiment une autre dimension* ». Sarah, en seconde théâtre au lycée Montesquieu d'Herblay (95) : « *C'est la deuxième fois que je participe à Melting'Potes. On y fait des rencontres, on voit ce que font les autres, on prend conscience des parallèles existants entre la danse et le théâtre. C'est une expérience passionnante* ». Et les plus jeunes ne sont pas en reste. Ainsi Thomas, en cinquième au collège Les Toulouses de Cergy (95) : « *Être sur scène, bien sûr c'est stressant, mais on aime, cela nous donne confiance en nous* ».

Après une représentation riche en couleurs, en rythmes, en musiques, un débat animé par Joël Godard et réunissant Alain Moget, délégué académique à l'Éducation artistique et à l'action culturelle (Daac), Hélène Lajournade, chargée du théâtre à la Daac, Michelle Béguin, I.A.-I.P.R. de lettres chargée du théâtre, Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, Ludovic Noël, chargé des relations publiques du théâtre, Cécile Nadaud, professeur de lettres et des élèves de différents établissements, a permis à chacun de témoigner de son expérience ou de sa perception de Melting'Potes.



Le mot de la fin peut-être pour Inès, Morgane, Radjassouria, Jade, Léna, Apolline et Diane, respectivement en sixième, cinquième et troisième au collège Les Toulouses : « *C'est trop bien. On espère que cela durera longtemps. On est trop contentes d'être là !* ».

- Les établissements partenaires et groupes inscrits  (64 Ko)
- Toutes les actualités  de l'action culturelle
- Consultez également les pages de l'action culturelle

06/04/11

EXPOSITION Inauguration aujourd'hui, 27 avril

Quand les étudiants se frottent à la création

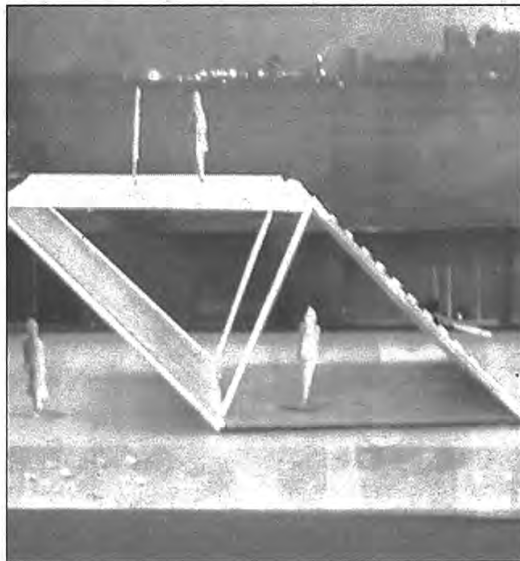
L'apostrophe/Théâtre des Louvrais propose une nouvelle exposition à partir d'aujourd'hui, mercredi 27 avril. Elle se déroulera jusqu'au 30 juin et est intitulée "Scénographies de théâtre, concevoir les possibles". Cette

exposition est la confrontation, sous forme de maquettes, de travaux d'étudiants en 1^{ère} et 2^e années de BTS design d'espace, au lycée Camille-Claudel de Vauréal, avec ceux de créateurs professionnels. Elle montre l'évolution du

travail réalisé par les étudiants, lors d'un atelier, d'une durée d'un mois, au sein de l'établissement scolaire.

Celui-ci s'effectue sous la direction d'un scénographe et d'un consultant technique, autour d'une œuvre du répertoire dramatique. Le but étant de mettre les étudiants en condition de création quasi-réelle. S'appuyant sur ce projet pédagogique, l'exposition présentera les maquettes de scénographes dont les spectacles seront ou ont été programmés à la scène nationale pour un regard plus large.

Le vernissage de cette exposition qui se déroule jusqu'au 30 juin aura lieu mercredi 27 avril à partir de 18h30 à l'apostrophe-Théâtre des Louvrais. Possibilité de rencontrer les artistes. Renseignements complémentaires, L'apostrophe, scène nationale Cergy-Pontoise et Val-d'Oise au 01.34.20.14.14. ou sur le site www.lapostrophe.net



Des jeunes musiciens à l'assaut de Mozart

Cinquante élèves du conservatoire régional, âgés de 13 à 23 ans, jouent à partir de ce soir « *Così fan tutte* », un opéra de Mozart de trois heures et demie. Un immense défi.

CERGY-PONTOISE

« Si vous jouez les croches comme cela, c'est trop lourd. Le plus court possible ! » Les jeunes violonistes reprennent, suivent les consignes d'Andrée-Claude Brayer et saisissent la clarté de Mozart si difficile à respecter. « Voilà, c'est parfait », encourage la chef d'orchestre. Mercredi dernier, les 50 jeunes musiciens de l'orchestre du conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise entamaient leur dernière semaine de répétitions. Ils avaient ce matin-là rendez-vous avec les chanteurs pour une séance consacrée en grande partie à trouver le bon tempo. Agés de 13 à 23 ans, ils vont proposer au public à partir d'aujourd'hui un monument de la musique : « *Così fan tutte* », de Mozart.

Accompagner une œuvre majeure, les jeunes musiciens de Cergy sont coutumiers du fait. Ils le font tous les deux ans. Il y a eu « *le Barbier de Séville* » de Rossini, « *la Traviata* » de Verdi, « *West Side Story* » de Bernstein et, auparavant, « *Carmen* » de Bizet. Mais ils se sont lancés dans une aventure sans doute encore plus ambitieuse avec « *Così fan tutte* », un opéra de trois heures trente, composé en 1788 par Mozart. Ils accompagneront sept chanteurs professionnels pour six représentations au Théâtre des Louvrais, à Pontoise, dans une mise en scène d'Yves Beaunesne.

Sans aucun renfort extérieur

Andrée-Claude Brayer, chef d'orchestre, directrice du conservatoire, reconnaît avoir hésité avant de monter cet opéra. « C'est une œuvre très longue, majeure, un enjeu musical pour les élèves. C'est vraiment costaud pour les jeunes », confie-t-elle, car l'ouvrage exige une grande concentration et la fatigue s'installe au cours du deuxième acte. « Jean-Joël Le Chapelain (NDLR : directeur de *l'Apostrophe*, la scène nationale qui accueille la production) m'a entraînée dans son délire. Mais dès que j'ai commencé à travailler avec les jeunes, j'ai ressenti un amour qui se dégageait pour cette musique au-delà de ce que je pouvais imaginer. » Les musiciens ont consacré toutes les



PONTOISE, LE 20 AVRIL. Dernières répétitions sous la houlette d'Andrée-Claude Brayer, la chef d'orchestre, au Théâtre des Louvrais.

(LP/FR/N)

vacances de Pâques à ce projet artistique et pédagogique, afin d'offrir une série de représentations de niveau

professionnel, sans aucun renfort extérieur.

Yves Beaunesne, qui vient d'être

nommé à la tête du centre dramatique régional de Poitou-Charentes, a déjà monté « *Così fan tutte* » début 2009 à Bourges, dans une version pour instruments à vent. Une version qui se déroule dans les années 1950 pour servir l'intrigue du livret de Da Ponte, où il est question d'amour et de fidélité : deux jeunes hommes font un pari avec un vieux célibataire sur la fidélité des deux sœurs à qui ils sont fiancés. Ils font semblant de partir et reviennent déguisés en amoureux... Un prétexte à des duos, trios et ensembles de cinq ou six chanteurs parmi les plus beaux que Mozart ait écrits. « Un vrai bonheur, pour Andrée-Claude Brayer. C'est le paradis. »

FRÉDÉRIC NAIZOT

■ Ce soir, vendredi, puis les 2, 4 et 6 mai à 20 h 30 ; dimanche 8 mai à 16 heures. Au Théâtre des Louvrais, place de la Paix, à Pontoise. Tarif : 18 et 24 € (abonnés : 6 à 17 €). Réservations : 01.34.20.14.14 ou sur www.lapostrophe.net.

Stephi, 13 ans, jouera de l'alto

Stephi fêtera ses 13 ans, en juin, avec les grands airs de Mozart dans la tête. Cette altiste (l'alto est de la famille des cordes, son registre est plus grave que le violon, plus aigu que le violoncelle) est la plus jeune musicienne de l'Orchestre du conservatoire de Cergy-Pontoise. Une ado qui plonge dans le grand bain de l'opéra mozartien, en participant à l'aventure de « *Così fan tutte* ». « C'est compliqué et je suis un peu tête en l'air. Il faut se concentrer pendant trois heures et demie », reconnaît la musicienne, qui n'est pas



totalemment démunie. « J'ai commencé la musique il y a sept ans. C'est aussi ma deuxième année au sein de l'orchestre symphonique. » Dans la fosse d'orchestre, où elle explique avoir peu de place pour jouer, son archet manquant de cogner le mur régulièrement, elle n'est pas non plus en territoire inconnu. Parmi ses sept frères et sœurs, Michel au violoncelle, et sa sœur Lydie, au violon, sont à côté d'elle. La musique est d'ailleurs une affaire de famille. « Mes parents ne jouent pas, mais tous mes frères et sœurs ont joué ou jouent encore d'un instrument. »

FRN

CERGY

Cycle Théâtre et Politique - du 17 au 27 mai

Pour la deuxième saison consécutive, L'apostrophe ouvre le cycle Théâtre et Politique. Parce qu'il y a du théâtre en politique et de la politique dans la création théâtrale, ce cycle trouve parfaitement sa place dans la saison artistique de la scène nationale. Cinq spectacles retracent des époques politiquement marquées et les mettent à la scène en offrant un regard caustique, émouvant parfois humoristique.



Calendrier des spectacles

Le professionnel 17 et 18 mai

Suzanne, une femme remarquable 19, 21, 23 mai

Didon et Enée 20 mai

La ménagerie de verre 24 et 25 mai

Klaxon, trompettes... et pétarades 26 et 27 mai

Rencontre sur le thème "Vers un nouveau théâtre politique ?" Samedi 21 mai à 17 heures

En marge du rendez-vous citoyen "Théâtre et Politique" de la scène nationale, L'apostrophe met en place une rencontre-débat sous le thème "Vers un nouveau théâtre politique ?"

Sous la houlette de Dominique Paquet, philosophe et animatrice de la discussion, des artistes du cycle et d'autres, des penseurs, et des professionnels échangeront leurs idées, leurs points de vue et leurs attentes d'un art vivant engagé dans sa société et dans son époque.

À l'issue de cette rencontre, le spectacle de Laurence Février *Suzanne, une femme remarquable* qui illustrera ce thème et clôturera la journée...

Entrée libre sur réservation au 01 34 20 14 14

www.lapostrophe.net

SPECTACLES Du 17 au 27 mai, cycle "Théâtre et politique" à L'apostrophe

Quand le théâtre se mêle de politique

Folie du pouvoir, ravage des crises économiques, droits des femmes toujours malmenés, perte du sens commun... Les œuvres sélectionnées par L'apostrophe dans la deuxième édition du cycle "Théâtre et politique", au théâtre des Arts de Cergy, au théâtre des Louvrais de Pontoise, et au centre culturel de Jouy-le-Moutier, du 17 au 27 mai, proposent de s'interroger sur les ressorts du pouvoir, notre place de citoyen et, peut-être, notre devoir de réaction.

• **Le professionnel.**
La rencontre entre Téodor et Luka. Ce dernier avait pour seule mission, pendant des années, d'espionner intimement le premier. C'est ici l'organisation de l'ex-régime communiste yougoslave qui est décortiqué par Dusan Kovacevic.

Une pièce mise en scène par Philippe Lanton. Le scénariste de la Palme d'or de Cannes 1995, "Underground", d'Emir Kusturica, livre une version serbe de "La vie des autres", qui traitait de ce sujet vu du côté de la RDA d'avant 1989. 17/18 mai, 20h30, théâtre des Arts.

• **Suzanne, une femme**



■ **"Le professionnel",** version yougoslave de "La vie des autres", qui se passait en RDA (@Luc Maréchaux) remarquable.

Une pièce montée comme une discussion/confession, où Suzanne livre le cheminement intellectuel interne au gouvernement de Lionel Jospin, pour la préparation de la loi sur la parité. Suzanne, c'est Francine Demichel, professeure de droit, présidente de l'université Paris VIII et directrice de l'enseignement supérieur au ministère de l'Éducation nationale.

Une femme que l'auteure et comédienne Laurence Février a rencontrée pour écrire cette pièce qui traite de la place des femmes au pouvoir dans un monde d'hommes.

19 mai, 19h30, 21 mai, 21h, 23 mai, 20h30, théâtre des Arts.

• **Klaxon, trompettes...**



■ **"Suzanne, une femme remarquable",** de Laurence Février, traite de la parité hommes-femmes (@Victor TonelliArtcomart) et pétarades.

De Dario Fo, mise en scène par Marc Prin, la pièce se déroule dans l'Italie des années 70, touchée par les mouvements sociaux.

Luttes, séquestrations, attentats meurtriers soulignent la passivité et les attermoissements des politiques.

Au cours d'un accident, le patron de la Fiat, Giovanni Agnelli, est sauvé par un de ses ouvriers qui, sans le reconnaître, le recouvre de son veston et l'emmène à l'hôpital. L'administration croit avoir identifié le blessé défiguré et la chirurgie réparatrice fait le reste. L'industriel se retrouve avec le visage de l'ouvrier...

«Une tragi-comédie ouvrière avec beaucoup de subtilité»,



■ **"Klaxon, trompettes... et pétarades",** entre farce et satire sur fond d'Italie des années 70 (@Alexandre Sargos).

souligne Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe. 26 et 27 mai, 21h, centre culturel de Jouy-le-Moutier.

Autres spectacles, "Didon et Enée", "La ménagerie de verre" (la crise aux USA au cours des années 30).

L'apostrophe propose une rencontre-débat : "Vers un nouveau théâtre politique ?" avec Dominique Paquet, philosophe, animatrice d'une discussion rassemblant artistes, penseurs, professionnels... Discussion autour du théâtre, art vivant engagé dans la société et son époque.

21 mai à 17h, théâtre des Arts. Suivi de "Suzanne, une femme remarquable" à 21h.

Rens. Irésa : 01.34.20.14.14. www.lapostrophe.net

GROS PLAN 11

DIDON ET ENÉE

DENIS CHABROULLET INSTALLE L'OPÉRA DE PURCELL DANS LES SOUS-SOLS IMAGINAIRES D'UNE CARTHAGE FANTASMAGORIQUE ET NOURRIT SON UNIVERS DÉCALÉ ET ONIRIQUE AVEC LES SUBLIMES ACCENTS DU BAROQUE.

Didon et Enée se prête particulièrement bien à une relecture théâtrale et musicale par l'équipe des iconoclastes créateurs d'images du Théâtre de la Mezzanine, pourtant peu habitués à mettre leurs pas dans ceux des autres ! En effet, le livret de Nahum Tate ose le mélange entre le récit des amours malheureuses et tragiques des deux héros séparés par leur destin et la présence de grimaçantes sorcières shakespeariennes. De même, la musique de Purcell joue de l'opposition entre le céleste (en particulier celui du poignant lamento final, *When I am laid*, où Didon demande à Belinda de se souvenir d'elle mais d'oublier son destin) et le grotesque (nasalisation comique du chant des machiavéliques servantes de la terrible magicienne). Or, c'est ce même effet de contraste qu'on retrouve toujours dans les spectacles imaginés par Denis Chabroulet, où de la noirceur terrifiante des bas-fonds naissent la beauté, l'espoir et l'amour. Même si cet amour est réduit par la mort, il brille d'avoir été. Le pessimisme foncier de Chabroulet, qui fait sortir des chambres secrètes de l'inconscient ses pires monstres et ses plus obscurs fantômes, est toujours dépassé par une indéfectible confiance dans les pouvoirs redempteurs d'une grâce consolante, ne serait-ce que parce que tout est toujours supportable quand l'art transcende les affres existentiels.

UN SPECTACLE BAROQUE À LA VIRTUOSE EXCENTRICITÉ

Dans un immense bassin rempli d'eau sur lequel flottent des bougies émouvantes et fragiles, se déploient les vestiges d'une usine désaffectée. Il y a toujours, chez Chabroulet, cette passion pour les matériaux, la récupération et le détournement, et sa scénographie oscille entre la dégingue d'une brocante un peu foutraque et le délire d'un mécano d'enfance. Les costumes et les accessoires des différents personnages jouent aussi de ces rencontres improbables et suggestives, inventives et sidérantes. Juchés sur une petite bicoque en tôle, les musiciens de l'Ensemble Instrumental Baroque, dirigés par le précis Jean-Marie Puissant, marient leur talent à celui de Roselyne Bonnet des Tuves, qui crée, avec son talent original habituel, un univers sonore qui répond à la musique de Purcell sans jamais la masquer ni en gêner le déploiement magistral. Comédiens et chanteurs animent cet univers fantastique de leurs présences et de leurs voix et créent des tableaux extraordinaires qui rompent avec la retenue qu'on a l'habitude de plaquer sur le baroque dont on oublie à tort la folie et



© Christophe Reynaud de Laje

Le Théâtre de la Mezzanine revisite Purcell.

la passion. Il faut être libre pour servir sans trahir et audacieux pour oser affronter les classiques sans l'*a priori* de la composition : Denis Chabroulet et les siens possèdent ces rares qualités. Leur *Didon et Enée* est un des plus beaux hommages rendus à ce chef-d'œuvre : excentrique comme les perles irrégulières que le portugais appelle *barroco*...

Catherine Robert

Didon et Enée, opéra de Henry Purcell sur un livret de Nahum Tate ; direction musicale de Jean-Marie Puissant ; mise en scène de Denis Chabroulet. Le 8 janvier 2011 à 20h30 au Théâtre Luxembourg de Meaux. Réservations au 01 64 36 40 00 ; renseignements sur www.theatre-meaux.fr. Le 14 janvier à 20h30 à la Salle Jacques-Brel de Fontenay-sous-Bois. Réservations au 01 71 33 53 35 ; renseignements sur www.fontenayenscenes.fr. Le 21 janvier à 20h30 au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif. Réservations au 01 49 58 17 00 ; renseignements sur www.theatre-villejuif.com. Le 29 janvier à 20h30 au Théâtre Pierre-Fresnay d'Ermon. Réservations au 01 34 44 03 80 ; renseignements sur www.ville-ermont.fr. Le 6 février à 20h30 à L'Avant-Seine-Théâtre de Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76 ; renseignements sur www.lavant-seine.com. Le 5 avril à 20h45 au Théâtre Alexandre-Dumas de Saint-Germain-en-Laye. Réservations au 01 30 87 07 07 ; renseignements sur www.tad.saintgermainenlaye.fr. Les 17 et 18 mai à 20h45 à La Coupole, scène nationale de Sénart. Réservations au 01 60 60 51 06 ; renseignements au www.theatredelamezzanine.com. Le 20 mai à 20h45 à L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais. Réservations au 01 34 20 14 14 ; renseignements au www.lapostrophe.net

Enseignement

La fête du théâtre à l'université



La ligue d'improvisation des étudiants de Cergy-Pontoise

Le 20 mai, les étudiants-comédiens de l'université de Cergy-Pontoise (UCP) montent sur les planches pour la *Folle nuit du théâtre universitaire*. Un rendez-vous ouvert à tous.

Attention, soirée festive en perspective. Pour la troisième année consécutive, les étudiants engagés dans les ateliers théâtre de l'UCP donnent à voir leur production de l'année au cours d'une folle nuit gratuite et ouverte à tous. Le 20 mai, ils seront ainsi une centaine à proposer des interprétations de textes connus ou des créations montées, pour la plupart, en partenariat avec les équipes de L'apostrophe, du Théâtre 95 et de la compagnie Théâtre en Stock. Comique, tragédie, drame, théâtre bouffe ou improvisation, tous les genres seront convoqués ce soir là. Les étudiants étrangers du CILFAC (Cours international de langue française et action culturelle) assureront le lever de rideau avec *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh. Ensuite, les représentations s'enchaîneront, entrecoupées de pauses gourmandes. Un cabaret d'improvisation, animé par la ligue

d'improvisation des étudiants de Cergy-Pontoise fermera le bal, avant qu'une remise de trophées – une première – ne clôture tout à fait la soirée. « *Il nous semblait important de récompenser les troupes participantes, explique Sylvie Brodziak, enseignante et chargée de mission culture à l'UCP. C'est une façon de saluer l'admirable travail mené par les étudiants avec les professionnels du spectacle vivant de Cergy-Pontoise* » ■ PG

Pratique

Vendredi 20 mai, de 17h à minuit
Université de Cergy-Pontoise
site Saint-Martin à Pontoise
Entrée libre

Renseignements

01 34 25 63 79 ou culture@ml.u-cergy.fr

Les étudiants mettent les voiles

Les 12 et 13 mai, des élèves du DUT Techniques de Commercialisation de l'université de Cergy-Pontoise participent au challenge à la voile « vent d'IUT » au large des côtes bretonnes. Cet événement est organisé depuis six ans par l'association Vent d'IUT qui regroupe des étudiants d'IUT de toute la France. Aux côtés de six autres IUT, Cergy-Pontoise est représenté par deux bateaux qui partiront de Concarneau (Finistère), en passant par les Îles des Glénan pour arriver à Bénodet où les participants de la compétition seront accueillis par des professionnels de la chambre de commerce.

LA MÉNAGERIE DE VERRE

De Tennessee Williams, mise en scène de Jacques Nichet. Durée : 1h20. A partir du 24 mai, 20h30 (mar.), l'Apostrophe, place de la Paix, 95 Pontoise, 01-34-20-14-14. (15-18 €).

■ ■ ■ Tom/Tennessee, une machine à écrire sur les genoux, s'adresse aux spectateurs. L'écran blanc de sa mémoire s'anime peu à peu d'une succession de souvenirs : Saint Louis, Grande Dépression. Le père vient de partir. La mère se débat pour sauver le foyer du naufrage. Laura, la petite sœur infirme, protège ses illusions dans la collection de figurines de verre. Lui s'enfuit tous les soirs au cinéma. Une pièce cruelle, où chacun se débat dans la solitude contre une réalité écrasante. La mise en scène de Jacques Nichet est celle d'un amoureux du cinéma pour une pièce écrite comme un scénario. Il utilise de manière originale la vidéo avec des projections d'affiches de films, joue du flou de l'image à travers un rideau de verre translucide. Un travail d'une grande intelligence, qui casse à chaque instant le réalisme attendu. Luce Mouchel campe une mère sympathique et monstrueuse malgré elle, qui s'identifie aux stars d'Hollywood. Agathe Molière (Laura) est bouleversante.

L'APOSTROPHE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL-D'OISE • FOCUS

THÉÂTRE ET POLITIQUE : QUAND LES ARTISTES QUESTIONNENT LE POUVOIR

L'APOSTROPHE ORGANISE LA DEUXIÈME ÉDITION D'UN CYCLE INTITULÉ *THÉÂTRE ET POLITIQUE*, QUI REND COMPTE DE LA FAÇON DONT LES ARTISTES SE SAISISSENT DES QUESTIONS QUI AGITENT NOTRE SOCIÉTÉ. DIX JOURS DE SPECTACLES ET UNE RENCONTRE-DÉBAT EXPOSENT ET ANALYSENT LES RELATIONS ARTISTIQUES ET CITOYENNES QUE LA SCÈNE TISSE AVEC LA CITÉ.

entretien / JEAN-JOËL LE CHAPELAIN, directeur de L'apostrophe LE RENOUVEAU DU THÉÂTRE POLITIQUE

Comment vous est venue l'idée d'un tel cycle ?

Jean-Joël le Chapelain : De plusieurs constats : ce qui se passe dans le monde est rarement traité directement dans les productions qu'on est amené à voir. Alors que les artistes de théâtre s'interrogent énormément sur une vie politique agitée, ils se saisissent rarement de ces questions. Deuxième constat : auparavant, les artistes étaient très souvent engagés, mais aujourd'hui, ils ne sont plus légion dans les combats politiques. J'ai donc voulu raviver l'idée d'un théâtre engagé, alors que ce terme semble discrédité depuis les années 70, où il signifiait qu'on adhérait aux chimères venues de l'Est.

Votre programmation est-elle centrée sur une actualité ?

J.-J. C. : Certains spectacles traitent d'un passé récent. *Suzanne, une femme remarquable* revient sous la forme d'un théâtre documentaire sur les processus politiques, intellectuels et sensibles présidant à la mise en place de la politique de la parité. A travers l'histoire d'un homme qui découvre qu'un autre le surveille depuis toujours. *Le Professionnel* de Kovacevic revient sur le passé proche de l'ex-Yougoslavie et évoque les tendances liberticides de nos sociétés dans lesquelles se développent d'inquietantes formes de contrôle des citoyens.

Ce théâtre politique prend-il toujours le parti de passer par la fiction ?

J.-J. C. : Hors le choix d'une pièce de théâtre documentaire, je revendique cette forme de fiction qui permet de faire passer beaucoup de choses en créant un dialogue avec la réalité. Et puis, peu de dramaturges écrivent directement sur l'histoire récente. Il faut un temps de maturation. Mais l'histoire de Didon et Enée offre par exemple une correspondance frappante avec les événements autour de la Méditerranée. Et Dario Fo est sans doute l'un des représentants les plus remarquables du théâtre politique. L'intérêt du cycle *Théâtre et Politique* est de concentrer le regard et d'offrir une plus grande visibilité à la dimension engagée des pièces.



« Raviver l'idée d'un théâtre engagé. »

Jean-Joël le Chapelain

cos. Nous organisons d'ailleurs une grande réunion-débat autour de ce sujet d'un nouveau du théâtre politique avec le philosophe Dominique Paquet qui intervient régulièrement dans nos murs.

Propos recueillis par Eric Demy

entretien / JACQUES NICHET UNE COMÉDIE DE LA CRUAUTÉ

JACQUES NICHET FAIT TINTER TOUTE L'ÂPRE DRÔLERIE DE *LA MÉNAGERIE DE VERRE*, OÙ TENNESSEE WILLIAMS DESSINE LE TABLEAU D'UNE FAMILLE AMÉRICAINE BALLOTÉE PAR LA CRISE DE 1929.

Tennessee Williams a adapté cette pièce d'un scénario de cinéma, lui-même tiré d'une nouvelle. Comment conquérir ces deux temporalités ?

Jacques Nichet : Cet auteur est généralement confiné dans une esthétique naturaliste. Or l'enjeu poétique de cette pièce tient justement à son refus du réalisme, au mélange du théâtre et du cinéma pour exprimer une réalité intérieure, subjective. J'ai cherché à respecter cette convention dans la mise en scène. J'ai puisé parmi des photos des années

soixante travaillé au corps cette famille monoparentale, déracinée. Face à l'angoisse, chacun cherche à s'échapper, par le rêve, par la fuite, par le refuge dans le passé. Tennessee Williams a puisé dans ses souvenirs. Il fut abandonné par son père et vécut avec sa mère et sa sœur, qui fut enfermée dans un hôpital psychiatrique. La force de ce vécu donne à la table une profondeur émotionnelle particulière. Pourtant,



© Jacques Nichet

« Exprimer une réalité intérieure, subjective. » Jacques Nichet

1940 à 1950, qui sont projetées dans l'espace de jeu et évoquent les souvenirs, des pensées ou l'imaginaire des personnages. Et nous avons travaillé comme une partition musicale, en nous détachant de l'approche psychologique du personnage.

On sent gronder aussi la violence de la crise sociale de 1929...

J. N. : La pièce montre la petite bourgeoisie aux prises avec la Dépression. Elle révèle en filigrane comment la crise économique défile les repères et les valeurs traditionnelles, comment la peur du déclas-

sement trahit la dureté de la situation, les dialogues sont émaillés d'humour. Le tragique mène au comique. C'est une comédie de la cruauté du monde.

Entretien réalisé par Swénola David

La Ménagerie de verre, de Tennessee Williams, texte français Jean-Michel Dujardin, mise en scène Jacques Nichet, Les 24 et 25 mai à 20h30 au Théâtre des Lucioles.

LE PROFESSIONNEL PHILIPPE LANTON CRÉE CETTE PIÈCE AU SUSPENSE INTENSE DE L'AUTEUR SERBE DUSAN KOVACEVIC.

Belgrade, 1990. Un face à face captivant entre deux hommes intimement liés. L'un, ancien dissident, est devenu dirigeant d'une maison d'édition. L'autre, le Professionnel, ancien membre des forces policières du pouvoir, l'a beaucoup espionné et débarrqué dans son bureau... Le communisme s'est effondré, mais leur alloncement oblige à une mise en abyme du passé. Méconnu en France, considéré comme le plus grand auteur serbe vivant, Dusan Kovacevic marie un humour grinçant au cœur de ces deux destins abîmés par la dictature. Philippe Lanton signe une mise en scène épurée et efficace du drame.

Les 17 et 18 mai à 20h30 au Théâtre des Arts

SUZANNE, UNE FEMME REMARQUABLE

LAURENCE FÉVRIER INVITE LE PUBLIC À LA CONFÉRENCE D'UNE "FEMME REMARQUABLE", QUI MILITE POUR LA PARITÉ HOMMES/FEMMES COMME RÈGLE DE DROIT.

Cette femme - jamais nommée -, c'est Francine



© Muz Brevefontaine

entretien / MARC PRIN UN THÉÂTRE POPULAIRE ET MILITANT

PIÈCE INSPIRÉE DE L'ENLÈVEMENT ET DE L'EXÉCUTION D'ALDO MORO, EN 1978, *KLAXON, TROMPETTES... ET PÉTARADES* DE DARIO FO EST POUR LA PREMIÈRE FOIS CRÉÉE EN FRANCE.

Qu'est-ce qui, dans *Klaxon, trompettes... et pétarades*, vous semble nourrir une vision politique du théâtre ?

Marc Prin : *Klaxon...* est une grande comédie classique, à la fois militante et populaire. Jeu de soasas, quiproquos, patrons et ouvriers jouant les couples maîtres/valets... Au même titre qu'Anstophane, Dario Fo part de la tragédie contemporaine pour engan-

sembler est une communion, une expérience pré-cieuse et, en un sens, politique.

De quelle façon avez-vous souhaité vous emparer de ce texte ?

M. P. : Il faut garder à l'esprit que ce théâtre ne fonctionne pas sur l'illusion. On ne veut pas jouer de la poudre aux yeux des spectateurs. Cela implique de ne surtout pas chercher à esthétiser le propos par une scénographie spectaculaire. Il m'a fallu concevoir un dispositif scénique qui fait véritablement corps avec la pièce. Le plateau est une arène ouverte sur la salle. Le spectateur doit toujours être convoqué, voire interpellé, bousculé, provoqué. Ce théâtre rappelle au spectateur qu'il a sa place à prendre : il doit se situer par rapport à ce qu'on lui montre et découvrir, derrière l'excès de la forme, la brutalité du réel.

Entretien réalisé par Manuel Pilot Soleymont

Klaxon, trompettes... et pétarades, de Dario Fo, traduction Marie-France Sidot, adaptation et mise en scène Marc Prin, Les 23 et 27 mai à 21h au centre culturel Jouy-le-Moutier.

« Le spectateur doit toujours être convoqué. » Marc Prin

drer l'écroulement et franchir rigolade. En prise directe avec l'Italie d'il y a 30 ans, cette pièce résonne avec notre actualité politique et sociale immédiate : omnipotence du pouvoir économique-financier sur la chose politique, lutte des classes, séquestrations de patrons, échanges commerciaux avec des dictateurs en exercice... Dario Fo croit beaucoup à la catharsis comique. Le rire produit du soulagement et de l'intelligence, car à travers lui le réel se trouve dévoilé dans son mécanisme le plus cru. Qui plus est, rire

DIDON ET ENÉE DENIS CHABROULLET NOURRIT SON UNIVERS DÉCALÉ ET ONIRIQUE DES SUBLIMES ACCENTS DU BAROQUE.

Didon et Enée se prête particulièrement bien à une réécriture théâtrale et musicale par l'équipe des créateurs d'Imago du Théâtre de la Mezzanine, accompagnés par l'Ensemble Instrumental Baroque. Comédiens et chanteurs animent ici une Carthage fantasmagorique de leurs présences et de leurs voix et créent des tableaux extraordinaires, d'une virtuosité excentrique, où le céleste côtoie le grotesque.

C. Robert

Dans le cadre de la Biennale internationale des Arts de la Méditerranée, Les 23 mai à 20h30 au Théâtre des Lucioles.

VERS UN NOUVEAU THÉÂTRE POLITIQUE ? Rencontre-débat animée par Dominique Paquet le 21 mai à 17h au Théâtre des Arts.

critique 1

NUDA VITA

CE SPECTACLE SIGNE LA RÉUNION DE CARLOTTA ET CATERINA SAGNA AU SEIN D'UNE SEULE ET MÊME COMPAGNIE, APRÈS AVOIR MENÉ TOUTES DEUX UN PARCOURS PARALLÈLE ENTRE DANSE ET THÉÂTRE.

Comme pour mieux affirmer des parcours qui se sont toujours entremêlés, voilà donc de nouveau réunies sur scène et au sein d'une même structure les sœurs Sagna. *Nuda Vita* s'annonce dans cette optique comme une pièce à deux têtes, dont chacune porte la chorégraphie. Le texte, omniprésent, est l'affaire du collaborateur régulier Roberto Frattini Serafide et de Carlotta Sagna, qui ont donné, par le seul fait du dialogue, toute la pesanteur et l'épaisseur de la pièce. Pas de surprise en effet dans ce projet qui laisse s'exprimer la danse et le théâtre sur un même plan – une des marques de fabrique de Carlotta et Caterina Sagna. Ici, les quatre personnages sont au cœur de ce qui se trame dans la pièce, même s'ils brouillent continuellement les pistes : saura-t-on jamais au final qui ils sont, et pourquoi ils sont réunis ici... Là n'est pas la question, car tout l'intérêt de ce qu'ils donnent à voir et à entendre réside dans leur totale inhumanité qui se déroule sous nos yeux, et le



© Laurent Philippe

Les personnages sans cœur et sans reproche dessinés par Carlotta et Caterina Sagna dans Nuda Vita.

sentiment de dégoût voire d'horreur qui monte petit à petit chez le spectateur.

LA DANSE COMME UNE PONCTUATION DANS CETTE TRAGI-COMÉDIE DE LA VIE

Bien apprêtés, très propres sur eux, en costumes, robes à fleurs et tissus fluides, les quatre amis (parents, frères et sœurs, collègues... ?) prennent possession du plateau comme d'un lieu familier, propre à la conversation et aux confidences. On pourrait être l'un des leurs. Pourtant, leur dialogue va venir alimenter une sorte de malaise, et installer très vite une distance que l'on aura tout d'abord du mal à identifier. On devine peu à peu

chez eux une propension à la cruauté, de sales histoires issues du passé et du présent qui surgissent et s'entremêlent. Carlotta et Caterina nous livrent un drôle de reflet de nous-mêmes. Dans ce monde où les mots résonnent très durement, on regrettera seulement la légèreté de la danse, qui peine à s'imposer quand s'éclaire la gravité des situations.

Nathalie Yokel

Nuda Vita, de Carlotta et Caterina Sagna, le 10 mai à 20h30 au Théâtre des Arts, scène nationale de Cergy, place des Arts, 95000 Cergy-Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14. Spectacle vu au Théâtre de la Bastille à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne.

• Spectacles

Saison 2011-2012 de L'apostrophe

Martin-Gousset ouvrira le bal

En 2006, son Péplum – inspiré de *Cléopâtre* de Mankiewicz – avait connu un grand succès critique. L'an dernier, la virtuosité de *Pacifique*, véritable thriller sous-marin, avait séduit les amateurs de danse. Le 16 septembre prochain, en ouverture de la saison 2011-2012 de L'apostrophe, le chorégraphe Nasser Martin-Gousset étonnera de nouveau le public. L'artiste, en résidence à la scène nationale de Cergy-Pontoise depuis quatre ans, proposera son spectacle le plus "participatif".

Le « projet Renoir » réunira une trentaine de danseurs amateurs et professionnels issus de l'agglomération sur le site de l'Axe majeur.

« Cette création sera un entrecroisement audacieux entre la vision du peintre Auguste Renoir et le naturalisme poétique de son fils cinéaste, Jean Renoir. Dans les deux cas, il s'agit de faire un tableau, en utilisant le lieu naturel de l'Axe-Majeur. Le résultat s'inscrira dans la continuité de *Ciao Bella* d'Hermann Diephus, basé sur un jeu de postures iconographiques », révèle Jean-Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe. À l'image de cette ouverture, la nouvelle saison de la scène nationale sera une « diversité de regards artistiques, mêlant

bien souvent théâtre, danse et musique ; mouvements, esthétiques et points de vue". »

Arts mêlés

Basée sur cette philosophie, la huitième édition de *Périphérique Arts mêlés* (19 janvier-10 février) constituera un temps fort incontournable. Les œuvres y seront inclassables, car à la frontière des genres, à l'instar de *Rouge* d'Olivier Dubois (20-21 janvier) ou de *Même pas morte* de Judith Depaule (4-8 février). Sous les traits d'une marionnette virtuelle projetée en vidéo et jouant le rôle d'une fillette réfugiée d'un

conflit, l'auteur critiquera les jeux vidéos qui rendent la guerre attractive auprès des enfants.

Synergie artistique

Le spectateur connaîtra une valse d'émotions d'une œuvre à l'autre. Il sera happé par l'ironie, omniprésente, tant dans la pièce *Promesses* de Guy Freixe (15-16 novembre) revisitant le cabaret satirique d'Hanock Levin, que dans *le Roman d'un trader* (13-14 janvier), fable financière librement inspirée de l'affaire Kerviel.

Il découvrira les pièces de Didier Bezace

sur le sens poétique de Daniel Keene (13-14 décembre) et l'univers des marionnettes de Jon Fosse porté par l'inventivité du duo Vantusso-Bordat (8-10 mars). L'émerveillement ne devrait pas être loin avec *Salves* de Maguy Marin (10 avril), l'une des attractions du festival Escales Danse (23 mars-14 avril).

Non contente d'être à l'origine de trente-six coproductions, L'apostrophe s'associera de nouveau à plusieurs festivals et rencontres, tels que les Nuits du Jazz (8 décembre) avec son contrebassiste en résidence, François Méchali, ou le cycle Théâtre et politique (10-30 mai), lors duquel Sylvie Ollivier mettra en scène les textes de Françoise de Chaxel sur les enfants de la guerre.

Maxime BLUA

Programmation complète et renseignements auprès de L'apostrophe au 01 34 20 14 25 et sur www.lapostrophe.net



Six des principaux acteurs de la saison 2011-2012, présentée le 9 juin : Guy Freixe, François Méchali, Sylvie Ollivier, Jean-Joël Le Chapelain, Olivier Dubois et Bérangère Vantusso.

• Musique

L'oratorio de Méchali vedette de la prochaine Nuit du Jazz

Le 8 décembre prochain au théâtre des Louvrais, François Méchali clôturera sa résidence à L'apostrophe par un concert, qui constituera l'événement incontournable de la 4^e Nuit du Jazz.

Après *Haut les basses !* et *la Transméditerranéenne* et les *gnawa du Maroc*, le contrebassiste et compositeur, également à l'affiche en première partie de soirée en duo avec le batteur Ramon Lopez, proposera une nouvelle fois un étonnant métissage polyphonique.

Le virtuose recréera un grand conte sur un impossible amour: *le Dibbouk* de Shalom Anski.

Issu d'une légende hassidique, ce chef d'œuvre de la littérature dramatique yiddish raconte l'histoire de Léa et Hannan, prédestinés à s'aimer par un sortilège et que seule la mort parviendra à unir. Le récit, inspiré de la tradition cabalistique, est basé sur le dibbouk, (un esprit qui vient habiter le corps d'un vivant).

Sur ce fond de *Roméo et Juliette*, version éso-

térique, François Méchali réalisera un oratorio polyphonique, c'est-à-dire une œuvre lyrique dramatique représentée sans mise en scène, ni costumes ni décors, mais avec plusieurs voix.

Contrebasse et percussion d'une part, quatuor à cordes d'autre part, dialogueront avec des parties chorales.

Sous la direction de Denis Gautheryrie, les douze chanteurs de Soli-Tutti, qui défendent avec passion le répertoire vocal et le théâtre musical, seront les voix conductrices de ce voyage au pays des âmes.

M.B.

Pour le concert de clôture de sa résidence à L'apostrophe, François Méchali réalise un oratorio polyphonique sur *le Dibbouk*, de Shalom Anski (photo Lionel Pagés).



Emotion, passion et réflexion seront de saison



Liz McComb

L'apostrophe - Scène nationale multiplie les propositions alléchantes pour la saison 2011-2012. Sélection.

A saisir : les places de spectacle de la saison 2011-2012 aux théâtres des Arts et des Louvrais sont en vente exclusive aux abonnés de L'apostrophe jusqu'au 9 juillet inclus ! Pour en profiter, il suffit de choisir au minimum trois spectacles. Quelques temps forts d'une programmation dense pour faciliter ce choix cornélien. D'abord, les stars : rien moins que Liz McComb, le 16 mars et Mar-



Le Roman d'un trader

tial Solal, le 13 avril seront aux Louvrais pour deux concerts, le premier sous le signe du gospel de la chanteuse et pianiste américaine, le second au rythme du swing du fabuleux pianiste français, roi de l'impro, à l'humour légendaire depuis quelque 50 ans de carrière. Du côté des planches et des têtes d'affiche hexagonales, Lorant Deutsch et Tchéry Karyo incarneront en toute férocité les protagonistes du *Roman d'un trader*, pièce de Jean-Louis Bauer inspirée de l'affaire Kerviel, où il est question de libéralisme, « *la plupart du temps synonyme d'arrogance et d'égoïsme suicidaire* ». Et où deux enfants, grandis face à l'océan, se souviennent « (...) *la mer est comme la bourse (...) Nous pariions souvent nos petits pains au chocolat pour savoir si elle montait ou si elle descendait* ». A savourer les 13 et 14 janvier 2012.



Nicomède

Star encore avec la metteur en scène Brigitte Jacques, qui monte en mai deux pièces de Corneille, *Nicomède* et *Suréna*, invitant à une réflexion politique entre raison d'Etat, règlements de comptes et passion amoureuse. Star toujours, le comédien, metteur en scène et directeur de théâtre Didier Bezace, qui propose un montage de trois pièces du dramaturge contemporain australien Daniel Keene : *Fleuve*, *Un verre de crépuscule* et *Quelque part au milieu de la nuit*. Intitulé *Un soir, une ville...*, le spectacle donné les 13 et 14 décembre évoque les étapes dans les parcours de nos vies, les moments où l'on est en partance, en transit, de passage. Le tout dans une langue poétique, urgente parce qu'immédiate, au sens où le texte dramatique joué n'est jamais entendu deux fois pareillement, aux dires mêmes de l'auteur. « *Les mots doivent*



Projet Renoir

être en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ, immédiatement. »

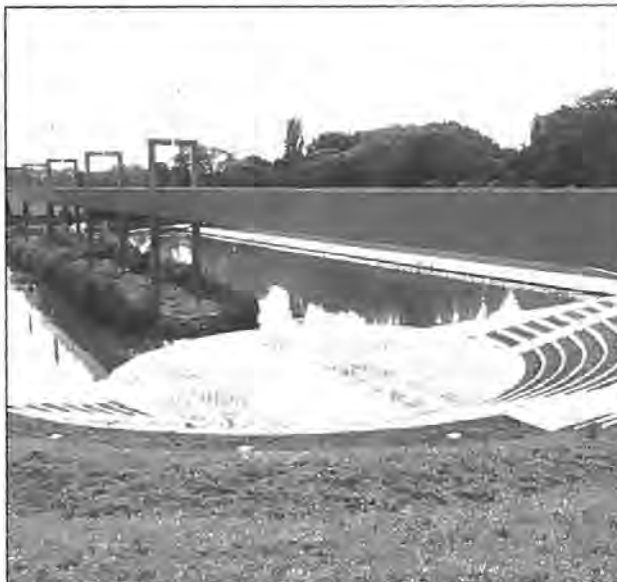
Tableau de Renoir sur l'Axe majeur

Quoi de plus éphémère que la danse ? Pourtant, le répertoire classique vit : la romantique *Giselle* sera dansée les 6 et 7 janvier aux Louvrais. Autres propositions dansées, *Gardenia*, ballet sur le parcours de transsexuels aujourd'hui retraités, à voir le 11 novembre et, surtout, le *Projet Renoir*, une création du chorégraphe en résidence Nasser Martin-Gousset unissant danseurs professionnels et amateurs, en plein air sur l'Axe majeur. Ambition avouée : recréer l'atmosphère des œuvres de Renoir dans des tableaux vivants, baignés de la lumière changeante des bords de l'Oise... ■ LM

CERGY Rendez-vous du 16 au 18 septembre à l'amphithéâtre de l'Axe-Majeur

Trente danseurs autour du projet Renoir

Nom de code : projet Renoir. Au programme : des tableaux vivants. En coulisses et à la manœuvre : l'artiste en résidence à L'apostrophe Nasser Martin-Gousset. Explications : La danse et la peinture ont depuis longtemps lié amitié. Que ce soit la peinture qui s'attache à la danse (on pense immédiatement aux toiles de Degas), ou que ce soit la danse qui s'imagine peinture en mouvement. Yvonne Rainer, une des figures américaines de la danse postmoderne, marquait déjà, dans les années 70, la volonté, pour une série de pièces, de "faire tableau". Plus récemment, Herman Diephus, chorégraphe français, jouait dans "Ciao Bella" avec les postures féminines iconographiques. C'est au tour de Nasser Martin-Gousset, chorégraphe en résidence à



■ Une trentaine de danseurs, amateurs et professionnels, rendront vivants les tableaux impressionnistes, utilisant le lieu naturel comme décor, qu'il s'agisse des barques de la base de loisirs de Cergy ou de l'architecture de l'Axe-Majeur.

L'apostrophe depuis 2007, de "faire tableau" à la manière du peintre Auguste Renoir pour un projet un peu fou. En extérieur, une trentaine de danseurs amateurs et professionnels, rendront vivants les tableaux impressionnistes, utilisant le naturel comme décor, qu'il s'agisse des barques de la base de Loisirs de Cergy ou de l'architecture de l'Axe-Majeur. Les "scènes" seront répétées et la lumière changeante infléchira sur la représentation en train d'advenir.

Les 16, 17 et 18 septembre à 18h à l'amphithéâtre de l'Axe-Majeur, à Cergy.
Plein tarif : 19€ Tr : 16€
Abonnés : 14€. Réservation : 01.34.20.14.14.
www.lapostrophe.net

CERGY Sur l'Axe-Majeur les 16, 17 et 18 septembre

Danse avec Renoir

Nom de code : projet Renoir. Au programme : des tableaux vivants. En coulisses et à la manœuvre : chorégraphe en résidence à l'Apostrophe, Nasser Martin-Gousset. Les 16, 17 et 18 septembre, l'Apostrophe vous invite à une balade aux bords de l'Oise. Retrouvez l'univers pictural et cinématographique des Renoir, père et fils, dans un spectacle de danse créé par Nasser Martin-Gousset.

L'Oise se pare de ses plus belles barques, la danse du chorégraphe Nasser Martin-Gousset s'empare de l'Amphithéâtre de l'Axe-Majeur et le temps s'arrête le temps de partager ce moment à la tombée de la nuit...

L'artiste en résidence a relevé un nouveau défi : monter ce projet original avec des danseurs amateurs valdoisiens... Yvonne Rainer, une des figures américaines de la danse postmoderne, marquait



■ Une trentaine de danseurs amateurs et professionnels rendront vivants les tableaux impressionnistes.

déjà, dans les années 70, la volonté, pour une série de pièces, de "faire tableau". Plus récemment, Herman Diephus, chorégraphe français, jouait dans "Ciao Bella" avec les

postures féminines icono-graphiques.

C'est au tour de Nasser Martin-Gousset de "faire tableau" à la manière du peintre Auguste Renoir pour un projet un peu fou. En extérieur, une trentaine de danseurs amateurs et professionnels rendront vivants les tableaux impressionnistes, utilisant le naturel comme décor, qu'il s'agisse des barques de la base de Loisirs de Cergy ou de l'architecture de l'Axe-Majeur.

Les "scènes" seront répétées et la lumière changeante infléchira la représentation en train d'advenir.

Les 16, 17 et 18 septembre à 18h à

l'amphithéâtre de l'Axe-Majeur, à Cergy. Plein tarif : 19 euros. Tr : 16 euros. Abonnés : 14 euros. Réserv. : 01.34.20.14.14.

www.lapostrophe.net



Professionnels et amateurs danseront en plein air et en plein Axe majeur : le *Projet Renoir* célèbre le patrimoine immatériel des guinguettes évoqué par le peintre impressionniste et son fils cinéaste.

Une bouffée de campagne, le Projet Renoir

Air, eau, lumière automnale : le *Projet Renoir*, création du chorégraphe Nasser Martin-Gousset, s'adresse à tous les sens. Conçu avec L'apostrophe - Scène nationale, où l'artiste est en résidence depuis quatre saisons, le spectacle, dansé par des amateurs assidus de la région et des danseurs de la compagnie du chorégraphe, La Maison, sera donné lors des Journées du Patrimoine à l'amphithéâtre de l'Axe majeur. Le lieu, emblématique de l'agglomération, a séduit Nasser Martin-Gousset. « L'amphithéâtre de l'Axe majeur offre un cadre large qui met en perspective l'espace scénique. C'est un endroit où l'architecture est forte. On peut y raconter une histoire fonction de cet espace, justement ».

Le lieu a inspiré une histoire, à la fois légère et tragique, aussi contemporaine qu'intemporelle, celle d'un triangle amoureux. Elle est construite à partir de

la toile *Le Déjeuner sur l'herbe* et de deux films de 1936 : *Une Partie de Campagne*, de Jean Renoir, d'après Guy de Maupassant et *La Belle Equipe*, de Julien Duvivier, où Jean Gabin entonne la chanson *Dimanche au bord de l'eau*. « Le thème du rapport entre travail et loisir, Paris et la campagne évoque bien pour moi Cergy-Pontoise », justifie l'artiste.

Sur le plan sonore, le spectacle utilise des fragments de dialogues des deux films, tantôt joués, tantôt dansés. « C'est un peu déroutant pour les danseurs amateurs de ne s'appuyer que sur les inflexions des voix, sans musique. Mais j'ai pu apprécier leur haut degré de concentration pendant nos répétitions » indique Nasser Martin-Gousset. Autre clin d'œil à la scène champêtre et au Renoir peintre, les moments d'immobilité, qui changent les danseurs en personnages de la toile, comme d'éphémères tableaux vivants. ■ LM

Pratique

Vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 septembre à 18h
Amphithéâtre de l'Axe majeur
à Cergy

Entrée : 19 €, 16 €
et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 20 14 14
Dans le cadre de l'accueil du futur
Centre national des patrimoines
à Cergy-Pontoise

François Méchali

Il fait vibrer notre corde sensible

Jazz



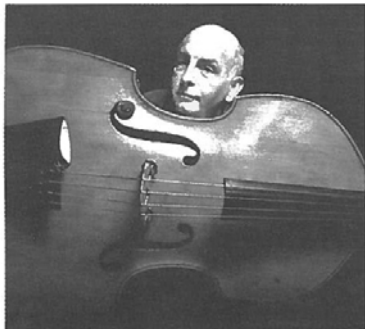
C'est tout un territoire qui a adopté François Méchali, musicien en résidence dans le Val-d'Oise depuis plusieurs années.

Généreux et curieux des autres, François Méchali en a converti plus d'un aux joies de l'improvisation (photos Loïc Loeiz Hamon et Lionel Pagès)



L'action se déroule à L'apostrophe/ Théâtre des Louvrais un soir de juin 2011. Pour sa présentation de saison la scène nationale de Cergy-Pontoise a demandé à François Méchali, l'un de ses trois artistes en résidence, d'investir le plateau pendant quelques minutes avec des danseurs. Assis sur son tabouret le musicien se met à jouer. Soudain les corps d'interprètes successifs se mettent à onduler et à tournoyer comme si on leur avait jeté un sort. L'image prend aux tripes. Et une certitude s'impose alors aux yeux des spectateurs : rien n'est plus sensuel qu'une contrebasse. François Méchali sait depuis longtemps que cette femme de bois aux

formes généreuses a tout d'une ensorceleuse. Lui, c'est à 16 ans, qu'envoûté, il a décidé de lui consacrer sa vie... d'artiste (sa "vraie" femme se prénommant Isabelle !). À 60 ans passés, il lui voue toujours une passion sans limite. Ses élèves adultes du conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise peuvent en témoigner. Tout comme maintenant bon nombre de Valdoisiers qui, grâce à ces trois années de résidence, se sont mis à aimer l'instrument mais aussi plus globalement le jazz et l'improvisation. Séduites, les villes de Persan, Ermont et Gonesse l'ont déjà invité à investir prochainement leurs salles de spectacle ou écoles de musique respectives. Avant cela François Méchali aura foulé à la mi-juillet la scène du fameux Festival de Radio France de Montpellier. Et trouvé le temps de retravailler l'orchestration et la partition du *Dibbouk*, un oratorio écrit en 2001 et qui constituera en décembre prochain son dernier rendez-vous avec L'apostrophe.



Entre François Méchali et sa contrebasse l'histoire d'amour n'est pas prête de s'arrêter. (photo Loïc Loeiz Hamon)

« Je ne suis pas très porté sur les vacances », concède amusé l'instrumentiste. Passé professionnel à 18 ans, il n'en a de toute façon jamais beaucoup eu. D'abord interprète pour Antho-

ny Braxton, Joachim Kuhn, Daniel Humair ou encore Michel Portal, il s'est surtout fait connaître comme cofondateur du Cohelme ensemble avec lequel il a arpenté les scènes des grands festivals de Montreux, New York, Hong Kong, Berlin, Shanghai ou Antibes. Quant à sa passion pour l'écriture musicale, elle lui est venue un peu avant via une collaboration de jeunesse avec un certain... Antoine Duhamel. « C'est lui qui m'a fait entrer dans le monde de la musique contemporaine », remercie le jazzman.

Son installation dans le Val-d'Oise au début des années 2000 ouvre au musicien voyageur des horizons locaux. Au centre des Arts d'Enghien-les-Bains d'abord, où il habite à l'époque. Via une résidence de création, il donne naissance à *Remix/Tinguett*. « Après toutes ces années passées sur les routes, dans les trains ou les avions j'ai trouvé étrange, mais agréable, de venir travailler à pied. » Pour la première fois dans la peau du « régional de l'étape » il pousse jusqu'à Cergy-Pontoise où le directeur de L'apostrophe, Jean-Joël Le Chapelain, qu'il connaît de longue date, lui propose de s'installer pour trois ans dans ses murs. Tout en continuant en parallèle ses activités d'interprète, de musicien d'orchestre et de professeur de contrebasse, il va alors enchaîner les créations et les projets d'écriture. *Histoires simples d'ici ou d'ailleurs*, *Suites en VO*, *Histoires de résonances*, *la Transméditerranéenne* et les *Gnawa du Maroc* ou

Haut les Basses ne lui évoquent « que du bonheur ». Qu'il a su rendre via toutes les actions menées sur le terrain. « Quand tu vois ce que les gens te donnent tu ne peux vouloir que faire le maximum pour eux. » Une bien jolie philosophie existentielle !

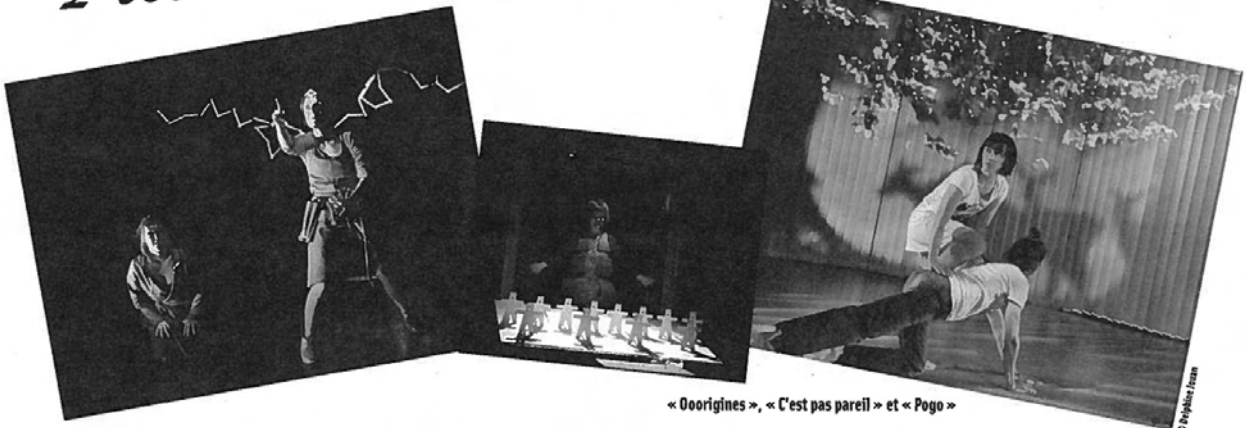
Juliette CORDA

Discographie

- 2010**
Musica Callada, avec les 3 F
- 2009**
Le souffle d'une corde, album solo
- 2007**
Le Chant des Dyonisies, duo avec Michel Edelin
- 2005**
Conversation, duo avec Beb Guérin
- 2003**
La Transméditerranéenne
- 1995**
L'Archipel, opéra pour chœur-orchestre et trois chanteurs solistes
- 1993**
Orly and Bass, album solo, et *Détachement d'orchestre* avec Daniel Humair, Larry Schneider et l'ensemble à cordes Ars Nova
- 1983**
Le Grenadier voltigeur, avec Kenny Wheeler et Radu Malfatti

JEUNE PUBLIC

Plaisirs du programme



« Oorigines », « C'est pas pareil » et « Pogo »

Les spectacles « Jeune Public » montreront encore cette année qu'ils ont toute leur place dans la programmation culturelle de Cergy.

Cela fait déjà cinq ans que la Ville de Cergy met en place une saison culturelle en direction des enfants de 1 à 10 ans. Les familles viennent de plus en plus nombreuses à la maison de quartier des Linandes, à l'Observatoire et à L'Apostrophe pour découvrir ces représentations de grande qualité. La Ville propose depuis le lancement de cette programmation une tarification particulièrement modique (prix unique de 3 euros) pour faciliter l'accès de tous à la culture. Elle tient également à proposer ces séances au plus près des Cergyssois, en veillant à les organiser dans tous les quartiers de Cergy.

Premier choix

Cette année, les enfants, accompagnés de leurs parents ou dans le cadre scolaire, pourront assister à dix-sept spectacles : théâtre, musique, marionnettes, contes, opérette et danse... « *Je suis contente de la programmation 2011-12 car j'ai réussi à inviter*

les compagnies pour lesquelles j'ai eu un véritable coup de cœur », se félicite la chargée de mission de la Ville de Cergy. Avec *Blanche-Neige*, premier spectacle de la saison, la compagnie de Nicolas Liautard reprend le conte des Frères Grimm en construisant un théâtre d'images et de sons. Il mêle vidéos et marionnettes pour raconter de manière originale cette histoire très connue. La programmation se poursuit avec *C'est pas pareil*, qui sera donné dans le cadre de la Semaine de la Solidarité internationale. Cette pièce aborde avec humour et poésie les thèmes de l'identité et de la différence. La compagnie Clandestine utilise les techniques du Kirigami et du pop-up (papier découpé et plié) pour mettre en scène cette pièce humaniste. ■

► « *Blanche-Neige* », vendredi 14 et samedi 15 octobre au théâtre des Louvrais. « *C'est pas pareil* », mercredi 23 et samedi 26 novembre à l'Observatoire.

Réservation indispensable pour l'ensemble des spectacles au 01 34 33 43 56 ou par mail à jeune.public@ville-cergy.fr

**DIX-SEPT SPECTACLES
POUR LES ENFANTS
ORGANISÉS CETTE ANNÉE
DANS TOUTS LES QUARTIERS**

raconter de manière originale cette histoire très connue. La programmation se poursuit avec *C'est pas pareil*, qui sera donné dans le cadre de la Semaine de la Solidarité internationale. Cette pièce

infos sur
www.ville-cergy.fr

entretien / LAURENT FRÉCHURET DONNER CORPS À L'INSOLENCE LUDIQUE DE BRECHT

VOILÀ 15 ANS QUE LAURENT FRÉCHURET RÉVAIT DE METTRE EN SCÈNE *L'OPÉRA DE QUAT'SOUS*. EN COMPLICITÉ AVEC LE CHEF D'ORCHESTRE SAMUEL JEAN, LE DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SARTROUVILLE DIRIGE UNE TROUPE DE VINGT-TROIS MUSIENS, COMÉDIENS ET CHANTEURS AU GRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'UNE « HUMANITÉ DÉSESPÉRÉMENT JOYEUSE ».

Comment est né votre rêve de mettre en scène *L'Opéra de Quat'sous* ?

Laurent Fréchuret : J'ai découvert cette œuvre de Bertolt Brecht et Kurt Weill il y a une quinzaine d'années, au début de mon parcours en com-

Pour quelle raison avez-vous souhaité que les musiciens quittent la fosse pour rejoindre les comédiens-chanteurs sur scène ?

L. Fr. : Pour travailler sur une véritable fusion entre le théâtre et la musique. Les musiciens,



« Brecht nous invite à résister, par le plaisir, à l'absurdité du système capitaliste. » *Laurent Fréchuret*

tout comme les autres artistes présents sur le plateau, se transforment tout au long du spectacle pour prendre part aux quatre mondes déçus par Brecht : les malfrats, les faux mendiants, les putains et les flics. Toute la troupe est ainsi en perpétuelle métamorphose, caractérisant la crise des valeurs qui, de la fin des années 1920 à aujourd'hui, n'a cessé de s'accroître. Brecht nous invite en quelque sorte à danser sur le volcan, à résister, par le plaisir, à l'absurdité du système capitaliste.

A quoi cet acte de résistance peut-il mener ?

L. Fr. : A se poser des questions sur la société dans laquelle nous vivons, à échafauder un autre monde au sein duquel nous serions autre chose que de simples consommateurs de produits formatés. Brecht cherchait à créer un dialogue avec le public, chose qui m'intéresse également beaucoup. *L'Opéra de Quat'sous* est une grande fête théâtrale, mais c'est également une occasion de se rassembler, de parler et de s'interroger entre êtres vivants. La grande force de Brecht est d'éviter le piège de la pièce à thèse pour créer une œuvre malicieuse, féroce, ludique, une œuvre pleine de contradictions qui se situe entre l'univers du clown et l'univers de la pensée. A travers cette création, je souhaite creuser l'une et l'autre de ces deux dimensions afin de donner corps à toute l'insolence, toute la liberté jubilatoire de *L'Opéra de Quat'sous*.

Entretien réalisé par Manuel Piotat Soleymat

pagnie avec le Théâtre de l'Incendie. *L'Opéra de Quat'sous* n'a cessé, depuis, de m'accompagner et d'habiter mon imaginaire. Il faut dire que le rapport entre la musique et le théâtre me passionne depuis toujours. La rencontre de mon alter ego musical, le chef d'orchestre Samuel Jean – à l'occasion de la création du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók à l'Opéra de Saint-Etienne – a été un délice. En cinq minutes, nous avons décidé de donner naissance à ce projet. Nous avons ensuite travaillé en étroite collaboration pour inventer la troupe de vingt-trois musiciens, comédiens et chanteurs qui incarnent sur scène l'humanité désespérément joyeuse que Brecht met en lumière.

L'Opéra de Quat'sous, de Bertolt Brecht et Kurt Weill ; mise en scène de Laurent Fréchuret ; direction musicale de Samuel Jean. Du 4 au 21 octobre 2011. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les jeudis à 19h30. Représentation exceptionnelle le lundi 17 octobre à 19h30. Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79.

En tournée : du 3 au 5 novembre 2011 à L'Apostrophe – Scène nationale de Cergy-Pontoise, les 24 et 25 novembre au Carreau – Scène nationale de Forbach, les 1^{er} et 2 décembre au Théâtre d'Angoulême – Scène nationale, du 7 au 10 décembre au Théâtre de la Criée à Marseille, du 5 au 8 janvier 2012 à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 11 au 13 janvier au Théâtre du Veltin à Villefontaine, les 26 et 27 janvier à L'Espace des arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, du 1^{er} au 5 février à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, les 7 et 8 février au Cratère – Scène nationale d'Alès, le 23 mars à la Scène nationale de Sénart, le 27 mars au Préau – CDR de Basse-Normandie, le 31 mars au Quel des arts à Argentan.

« L'Egisto » ou les noces du sérieux et du burlesque

► Ce soir, à Pontoise, Jérôme Correas et son ensemble Les Paladins exhument un opéra baroque romain.

► Son livret foisonnant, d'après le « Décameron » de Boccace, est l'œuvre du futur pape Clément IX.

On y trouve du sublime et du trivial, du comique et du sentimental, du tragique et de la farce. On y rencontre un noble ruiné et une veuve émouvante, des valets et des bergers. On y entend de l'italien mais aussi du napolitain ou du bergamasque. On y surprend de belles inflexions lyriques et des accents populaires, qui chantent et parlent à la fois... *L'Egisto*, opéra composé à quatre mains par Marco Marazzoli et Virgilio Mazzochi en 1646, assume « ce bric et ce broc réjouissants, dans un esprit que ne renierait pas Shakespeare. Un parfait exemple de l'esthétique baroque si habile à unifier les contraires », affirme le chef d'orchestre Jérôme Correas qui en assure la recreation (1).

Initiative et fruit d'une résidence à l'abbaye de [Royaumont] le spectacle est coproduit avec le festival

baroque de Pontoise et L'Apostrophe (2). Aux côtés de Jérôme Correas, Jean-Denis Monory assure la mise en scène tandis que Françoise Denieau règle la chorégraphie. « *L'intrigue est formidablement écrite, regorgeant de situations dramatiques riches, vivantes. À nous d'en restituer le naturel, la souplesse, en trouvant les gestes justes mais sans chercher à tout prix une authenticité rêvée* », soutient le premier. Quant à Françoise Denieau, elle se réjouit de diriger les pas de ces jeunes chanteurs, à l'unisson des indications du chef et du metteur en scène. « *J'aime ainsi parfois ne pas prendre de décision mais me couler dans un cadre précis, auquel j'adhère bien sûr ! Pour cet Egisto, je me suis autant inspirée des gravures de Jacques Callot que des attitudes de la danse contemporaine. Je suis attentive à ce que l'énergie des corps soit toujours présente, toujours fluide.* »

Mais que raconte donc cette œuvre en un prologue, trois actes et trois divertissements, créée devant les invités choisis d'un palais romain (au XVII^e siècle, l'opéra, à Rome, n'était pas représenté en public contrairement à ce qui se pratiquait à Venise) avant d'être « importée »

en France par Mazarin désireux d'imposer l'art italien ? « *Le livret fut écrit par Giulio Rospigliosi, cardinal et futur pape sous le nom de Clément IX*, précise Jérôme Correas. *Nous sommes en pleine Contre-Réforme et la religion n'hésite pas à emprunter le détour du divertissement pour faire*

« À l'époque, nous sommes en pleine Contre-Réforme et la religion n'hésite pas à emprunter le détour du divertissement pour faire passer son message. »

passer son message. » Sur scène, ni dieux, ni héros mythologiques mais des personnages simples (une vingtaine au total) qui souffrent et espèrent. Une histoire d'amour qui n'ose pas se dire et l'affirmation qu'une noble conduite permet de vaincre l'adversité.

Genre encore neuf en ce mitant du XVII^e siècle, l'opéra ne s'encadre ni de codes trop rigoureux ni d'interdits trop absolus. Il se grise des infinies possibilités du texte et de la musique, du geste et de la danse. « *Toutes ces disciplines se croisent et s'entrecroisent dans un travail d'équipe vraiment stimulant pour les jeunes artistes* », re-

prend Jean-Denis Monory qui a opté pour un décor léger de planches amovibles, manipulées par les acteurs-chanteurs et pouvant figurer tour à tour un pont, un mur ou une forêt. « *Le principal défi lancé aux interprètes, poursuit Jérôme Correas réside dans la conquête de ce "parler-*

chanter" recelant d'innombrables nuances expressives peu familières aux artistes lyriques. Ils doivent abandonner certains réflexes, trouver un placement vocal spécifique, qui passe la rampe... » Pour le public aussi, cet Egisto aura ce soir le parfum de la découverte...

EMMANUELLE GIULIANI

(1) Du 29 septembre au 2 octobre au Théâtre des Louvrais à Pontoise. RENS. 01.34.68.05.50. et www.royaumont.com. Puis à l'Athénée, à Paris (du 19 au 23 octobre), et, en février-mars, 10 représentations en Île-de-France.

(2) Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

ÉVÈNEMENT Trois représentations de *L'Egisto* au théâtre des Louvrais

«Un opéra accessible à tous»

Du 30 septembre au 2 octobre, *L'Egisto* – le premier opéra bouffe représenté en France au XVII^e siècle – sera représenté trois fois au théâtre des Louvrais. L'occasion pour Jean-Denis Monory (43 ans), le créateur de la troupe "La Fabrique à théâtre", de participer pour la dixième fois au festival baroque de Pontoise depuis "Le Baron de la crasse" en 2000. Le metteur en scène a raconté les spécificités et les challenges de cette création, qui a réuni le Festival baroque de Pontoise, L'apostrophe et la Fondation Royaumont.

• **La Gazette : Quelles sont les spécificités de cet opéra italien représenté en France en 1646 à l'initiative de Mazarin ?**

Jean-Denis Monory - *L'Egisto* est une œuvre universelle, accessible à tous les publics par son côté drôle, excessif, tragique, poétique et son extrême richesse.

Cet opéra à la trame shakespearienne, écrit pour les comédiens, crée des émotions et fait passer du rire aux larmes en un instant. D'une certaine façon, c'est une transposition



■ **Figure de proue du théâtre baroque, Jean-Denis Monory met en scène *L'Egisto*, le premier opéra-bouffe représenté en France. L'an prochain au festival baroque de Pontoise, il proposera *Le Fâcheux* (la première comédie-ballet de Molière).**

des difficultés de notre temps au XVII^e siècle. Un voyage dans une autre époque où la pauvreté physique côtoyait une grandeur d'âme chez ces personnages de la Commedia dell'arte.

• ***L'Egisto* est bien plus qu'un simple opéra. Pourquoi ?**

- Cette œuvre mêle théâtre, chant, musique, danse et même jeu de masques pour faire revivre l'atmosphère de l'époque baroque. C'est un projet qui a nécessité un travail de comédien, mais aussi la polyvalence d'un orchestre (Les Paladins) dirigé par Jérôme Correas et une qualité chorégraphique dont Françoise Deniau a été la garante. Dans *L'Egisto*, douze comédiens-chanteurs et quatre danseurs interprètent les rôles de 45 personnages, en italien, en napolitain et en bergamasque. C'était un vrai défi. Mais c'est dans les récitatifs – l'âme de cet opéra – que se situera la plus grande gageure : faire comprendre au public des situations parlées en langues étrangères par les intentions, les gestes et le regard. Un pari que nous réussissons. **Recueillis par M.B.**

excitant Mexico

Avec presque rien, mais beaucoup de charme, la compagnie Lagartijas Tiradas al Sol évoque l'histoire de la capitale mexicaine.

Il suffit de rien, parfois, pour faire du théâtre. Quelques cageots, des objets de récupération, une carte géographique, une bouteille de tequila, et soudain une multiplicité d'espaces et d'époques se déploient sous nos yeux ébahis. Gabino Rodríguez et Luisa Pardo, de la compagnie Lagartijas Tiradas al Sol (Lézards étirés au soleil), interrogent la mémoire de leur pays pour mieux étudier la réalité mexicaine contemporaine. Après *Rumor del incendio* sur la guérilla, *Asalto al agua transparente* revient

sur l'histoire de Mexico. Qui imaginerait aujourd'hui qu'en 1325 cette ville était une île au milieu d'un lac ? Sous le nom de Tenochtitlan, elle était la capitale de l'empire aztèque. Aujourd'hui, des trois mille mètres carrés baignant Mexico, il n'en reste plus que dix. Un désastre écologique majeur pour une ville qui compte vingt millions d'habitants.

Luisa Pardo et Gabino Rodríguez se mettent eux-mêmes en scène dans le spectacle, inventant des protagonistes inspirés de leur histoire personnelle.

Native de Veracruz, sur la côte Est, Luisa débarque à Mexico, dont elle ne sait à peu près rien. Gabino lui explique la ville. Cette trame leur permet de remonter le temps tout en effectuant des allers-retours vers le présent. Une idée simple qui, loin de tout didactisme pesant, nous vaut ce spectacle aussi efficace que plein de charme. **Hugues Le Tanneur**

Asalto al agua transparente de et par Gabino Rodríguez et Luisa Pardo, le 12 octobre à Cergy-Pontoise (L'Apostrophe), dans le cadre du Festival d'automne, www.festival-automne.com

« Blanche-Neige », des frères Grimm, L'Apostrophe à Pontoise

Blanche-Neige **conte des temps modernes**

Avec cette vision envoûtante du célèbre conte, Nicolas Liautard célèbre l'image et la poésie. Une version décapée et passionnante, nommée aux Molières 2010 dans la catégorie « Spectacle jeune public », fait rarissime pour une compagnie non spécialisée dans ce genre de créations.

Pourquoi monter ce célébriissime conte des frères Grimm ? Justement parce que les rapports de force qui lient enfants et parents restent d'actualité. Universels problèmes relationnels. Avec la prolifération des familles recomposées, la marâtre a de plus en plus son rôle à jouer. Alors, sans doute, cette version résonnera-t-elle auprès de bambins concernés par la cruauté d'une belle-mère qui leur empoisonne la vie.

Pas sûr, pourtant, qu'elle soit entendue par le plus grand nombre. D'ailleurs, le metteur en scène le dit lui-même : « Je fais ce *Blanche-Neige* pour toutes les petites filles qui sont, un jour, l'objet de jalousie de leur mère. Pour toutes les mères qui, un jour, ont laissé échapper un geste, une parole de cruauté à l'égard de leur petite fille. Mais, plus encore, pour consoler toutes les mères qui comprennent que, un jour, les jeunes filles deviennent mères à leur tour, mais que, jamais, les mères ne redeviennent de jeunes filles ». À en croire la moue dubitative des enfants croisés à cette représentation, la plupart étaient bien déconcertés. Ici, la médiation culturelle se justifie pour préparer le jeune spectateur qui risquerait de passer à côté d'une œuvre passionnante. En revanche, les parents sont sous le charme.



« Blanche Neige » | © La Nouvelle Compagnie

PONTOISE - Théâtre des Louvrais

Jusqu'au 17 décembre

Je fais un rêve - I have a dream

« Piéger les rêves pour que l'espoir vive »

I have a dream est le titre du discours que Martin Luther King prononce le 28 août 1963 sur les marches du Lincoln Memorial. Un message d'espoir, prônant l'égalité et la fraternité entre les peuples.

« À l'heure actuelle, à l'aube de 2012, j'avais envie de demander aux créateurs de la nouvelle saison de *L'apostrophe*, de me confier leurs rêves d'avenir pour leur art, la culture, la vie... Leurs portraits figurent sur la façade du théâtre des Louvrais et une installation "capteur de rêves", s'étirera dans le ciel du hall. Les Amérindiens imaginent que les capteurs "conserveront les belles images de la nuit et brûlent les mauvaises quand apparaît l'aube. »

Loïc Loeiz Hamon, photographe-plasticien

Billetterie 01 34 20 14 14 - accueil@lapostrophe.net

Le premier opéra italien, farce mêlant théâtre populaire et musique savante

Après avoir été joué au Louvre en 1646, l'« Egisto » renaît à Pontoise, puis à l'Athénée de Paris

Cergy-Pontoise (Val-d'Oise)
Envoyée spéciale

Un *Egisto* peut en cacher un autre : on a toujours cru que le premier opéra italien intégralement monté en France était l'*Egisto* de Francesco Cavalli joué au Louvre en 1646. Jusqu'à ce que la musicologue italienne Barbara Nestola découvre en 2008 à la BNF la partition d'un *Egisto* « anonyme » bientôt identifié pour être celui de Marco Marazzoli (1602-1662) et Virgilio Mazzocchi (1597-1646). Preuve fut faite qu'il s'agissait bien de cet *Egisto*-là, qui avait connu un grand succès dix ans plus tôt au palais Barberini à Rome sous le titre *Chi soffre, spera* (« Que celui qui souffre, espère »), y avait été repris l'année suivante sous le nom *Il Falcone*, avant d'adopter définitivement en 1639 le patronyme de son personnage principal, Egisto.

La découverte est de taille. Car cet *Egisto* romain serait le premier opéra-bouffe de l'histoire de la musique, « un produit étrange qui mêle théâtre populaire et musique savante, *commedia dell'arte* et rôles sérieux, pour la première fois non des héros ou des dieux, mais des personnages de l'Italie rurale », explique le chef d'orchestre Jérôme Correas, qui a proposé à la Fondation Royaumont, où il est en résidence jusqu'en 2012, de tenter l'aventure d'une restitution. Elle a eu lieu durant le Festival baroque de Pontoise à l'Apostrophe-Théâtre des Louvrais, avant une reprise à l'Athénée, à Paris. « Nous avons réduit les cinq heures de musique à un peu plus de trois heures », précise Jérôme Correas, tout en ajoutant : « Puisque le matériel des représentations a disparu, intermèdes, ritournelles et accompagnements sont manquants. »

Rappelons qu'à la mort de Louis XIII Mazarin, amateur d'art et passionné de musique, a tenté d'imposer l'opéra italien à la cour



Générale de l'opéra « Egisto » au théâtre des Louvrais de Pontoise. DIDIER SAULNIER

de France. Anne d'Autriche s'en toque. Entre 1645 et 1647 sont donnés coup sur coup à Paris des extraits de *La Finta Pazza*, de Francesco Saccati (1645), cet *Egisto* de 1646, puis le somptueux *Orfeo*, de Luigi Rossi (1647), dont la magnificence sera prétexte à de fortes méchantes épigrammes sur les origines du déficit des finances de la France.

L'opéra romain n'est pas comme à Venise un art populaire. Fondé sur le *parlar cantando* (récitatif qui utilise le parlé-chanté) et non sur une succession d'airs, il s'adresse aux lettrés. Le cardinal Rospigliosi, futur pape Clément IX, ne dédaigne pas d'être le librettiste d'*Egisto*, dont l'argument, tiré du *Décameron* de Boccace, met en scène les tribulations d'un jeune noble timide et désargenté et d'une riche veuve passablement acariâtre, Alvida. Pour gagner son amour, le jeune homme tuera son faucon favori, démolira la tour de son château et provoquera sans le savoir le suicide amoureux de la servante Lucinda.

Cette trame dramatique, très largement truffée d'intermèdes comiques, voire farcesques, ne se lasse pas d'un goût parodique qui culmine dans l'étonnant intermède de la « Fiera di Forfa » (la « Foire de Forfa »), vingt minutes d'un incroyable tohu-bohu déjà enregistré par Vincent Dumestre dans le disque *Combattimenti*, paru en 2010 chez Alpha.

Autopsie musicale d'un marché populaire, dans la lignée polyphonique des *Cris de Paris*, de Clément Janequin, ou du madrigalesque *Cries of London*, d'Orlando Gibbons, la « Fiera di Forfa » mêle scènes truculentes, voire égrillardes, pour terminer dans un duel qui parodie le fameux *Combat de Tancredi et Clorinde*, de Monteverdi. On dit qu'en 1639 la mise en scène du Bernin accueillait bœufs, mulets, chevaux... Rien de tout cela dans la vision « chambriste » – quoique relevée – de Jean-Denis Monory, à laquelle participent la beauté des lumières et des costumes, la chorégraphie stylisée de Françoise Denieau.

La réussite du spectacle tient aussi au talent des onze jeunes interprètes, aussi habiles à jouer la comédie qu'à chanter sur tous les tons (le travail sur la langue est un des atouts de cette production). L'enthousiasme de Jérôme Correas, qui dirige du clavecin, entraîne avec lui solistes et musiciens de son ensemble, Les Paladins. On sait que le public parisien, décontenancé, bouda en 1646 cette curiosité. Quelque 365 ans plus tard, on se surprend encore à penser : « Ils sont fous ces Romains ! » ■

MARIE-AUDE ROUX

L'*Egisto*, de Marco Mazzocchi et Virgilio Marazzoli. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris 9^e. Du 19 au 23 octobre. Tél. : 01-53-05-19-19. De 15 € à 43 €.

Un théâtre de sensations

Pratique

**Vendredi 18 novembre à 10h
et 15h, samedi 19 à 15h**

Centre culturel
de Jouy-le-Moutier

Entrée : 8 €, 7 €, 4 €
et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 43 38 00

**Jeudi 1^{er} et vendredi 2
décembre à 10h et 15h,
samedi 3 à 10h30 et 15h**

L'apostrophe – Théâtre des
Arts à Cergy

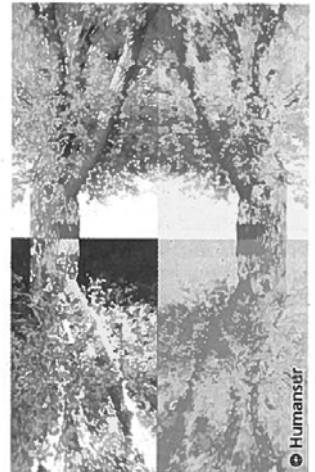
Entrée : 3 €

Réservations : 01 34 20 14 14
à partir de 9 mois

Dans le cadre du Festival
Théâtral du Val d'Oise

Les spectacles jeune public ont la côte depuis quelques saisons, et les compagnies s'adressent à des enfants de plus en plus jeunes. « *On propose des spectacles pour les tout-petits, dès 9 mois*, précise Bernadette Charles, la directrice du centre culturel de Jouy-le-Moutier. *Les metteurs en scène jouent sur les couleurs, sur les formes et sur les sons pour capter l'attention des enfants* ». Ces pièces ne contiennent pas beaucoup de dialogues, les artistes privilégiant le langage du corps, les sensations visuelles. Les enfants s'installent généralement avec leurs parents sur le plateau, tout proches des comé-

diens. Le centre culturel de Jouy-le-Moutier propose ainsi la pièce *Bruissements*, imaginée par la compagnie du Loup-ange, qui sera reprise à L'apostrophe début décembre. Un arbre, planté dans un champ de coquelicots, traverse les saisons. Les émotions changent de couleur, les sens s'éveillent. Deux femmes apparaissent. Avec leurs robes d'écorce, leurs mouvements ondulants et leurs longues chevelures, elles sont à la frontière des règnes humain et végétal. Elles chantent et jouent une musique électroacoustique qui plante un univers fantastique et décalé, proche d'un rêve ■ GG



© Humanstar

On a testé pour vous : Une « répétition publique » à L'apostrophe :

Le principe est simple : une compagnie en résidence vous propose d'assister à une répétition publique de sa création in situ. L'entrée est gratuite, la représentation dure maximum une heure et elle est entrecoupée d'explications du chorégraphe ou metteur en scène. Les spectateurs sont pour finir invités à lui poser des questions sur sa création. C'est le chorégraphe Philippe Lafeuille qui s'est essayé à l'exercice mercredi 26 octobre à L'apostrophe, en proposant aux spectateurs présents en grand nombre, des extraits de sa création *Cendrillon, ballet recyclable*, prévue le 31 janvier à l'agenda du théâtre.

Lorsque l'on aperçoit pour la première fois le décor dans lequel vont évoluer les danseurs de *Cendrillon*, on est frappé par son unité : le sol et le mur du fond sont recouverts d'un tapis de danse blanc. Une pureté lisse envahit l'espace vide. Un seul point attire nos regards : des bouteilles en plastique blanc s'agglutinent au fond du plateau. « L'idée m'est venue sous la douche, en regardant ma bouteille de shampoing vide » : le chorégraphe Philippe Lafeuille est entré sur le plateau. Plus tard, il explique s'être inspiré du film *Waste Land*, dans lequel l'artiste Vik Muniz travaille avec les enfants des favelas de Sao Paulo : un processus de création entre le conte de fée et la misère du quotidien. Cet espace harmonieux, blanc comme neige, représente « une décharge ». Le spectateur reste dubitatif sur ces propos introducteurs, mais l'efficacité de cette opposition sera vérifiée par la suite de façon spectaculaire. Philippe Lafeuille n'a de cesse de jouer entre le plein et le vide, la légèreté et la lourdeur, la musique enchanteresse de Prokofiev et la « minimale » qui résonne dans certaines boîtes de nuit. La seule voix off du spectacle est criarde et répétitive, et vient casser le merveilleux, notamment pour l'entrée de la marâtre, ponctuée par la phrase : « Nous allons nous mettre en retard ».

La danse, la parole et le regard sont constamment perturbés par une pointe d'ironie, et c'est ce curseur qui permet aux spectateurs de décrypter ce « ballet recyclé », orchestré par les sept danseurs de la compagnie. Malgré les corps masculins et les visages androgynes, une part de féminité est révélée dans la danse. Pour le chorégraphe : « Nous sommes tous des Cendrillons », quelque soit notre sexualité. Le décalage ironique s'observe dans la chorégraphie, bien sûr, mais également dans les costumes : le visage des danseurs est souvent caché de façon symbolique, comme lorsque Cendrillon apparaît avec une longue serpillière lui recouvrant la tête et le visage. Lors du bal, les invités ont des verres en plastiques regroupés de façon stylisée et extravagante sur l'ensemble de leur tête. « Tout devait donner l'impression de sortir de la décharge, les costumes également », explique Philippe Lafeuille. Au-delà du sens premier du recyclage, c'est une réflexion sur la création et la récréation, à laquelle nous convient les interprètes de *Cendrillon*. Une transformation du sens mais aussi des sens, particulièrement requis dans cette composition qui se vit comme une expérience de métamorphose. E.P.

Cf Cie la feuille d'automne, www.philippelafeuille.com

Cendrillon, par la Cie la feuille d'automne



GARDENIA

////// Alain Platel et Frank Van Laecke //////////////////////////////////////

UN CABARET QUI JOUE DES CODES
ET DES PAILLETES POUR TOUCHER,
AU PLUS PROFOND DE CHACUN, LES
QUESTIONS ESSENTIELLES DU GENRE ET
DE L'IDENTITÉ.



© Luk Meers

Trouble dans le genre.

Les Ballets C de la B nous ont habitués à des spectacles détonants, exposant vigoureusement la violence ordinaire et bouleversant, en même temps que le confort du spectateur, ses attentes et ses certitudes. Mais *Gardenia*, créé l'an dernier, n'est pas seulement un nouvel opus dans cette lignée. Né de la rencontre du chorégraphe Alain Platel et du metteur en scène Frank Van Laecke avec Vanessa Van Durme, comédienne transsexuelle, ce spectacle est avant tout un témoignage, particulièrement intense : celui de neuf personnes transsexuelles ou travestis, âgés d'une soixantaine d'années, qui investissent le plateau et livrent une part de leur parcours. Des clichés à la perturbation des genres assignés, du plaisir de la scène à la déchirure des bouleversements identitaires, *Gardenia* renvoie chacun de nous à ses zones d'ombre et de métamorphose. **M. Chavanieux**

.....
Gardenia, d'Alain Platel et Frank Van Laecke, le
11 novembre à 20H30 à l'Apostrophe, théâtre des
Louvrals, Place de La Paix, 95027 Pontoise.
Tél. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net

HAVE YOU HUGGED, KISSED AND RESPECTED YOUR BROWN VENUS TODAY?

////// Robyn Orlin //////////////////////////////////////

CONNAISSEZ-VOUS LE NOM DE SARA BAARTMAN, CETTE JEUNE FEMME AFRICAINE QUI FUT, AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, EXPOSÉE DANS LES FOIRES, AVANT D'ÊTRE PROSTITUÉE PUIS SCRUPULEUSEMENT ANALYSÉE PAR DES SCIENTIFIQUES QUI DÉMONTRAIENT, À PARTIR DE SON CAS, DES THÉORIES RACISTES ?



© Philippe Labbé

Robyn Orlin met en scène cinq « Sara Baartman ».

La Sud-Africaine Robyn Orlin s'est imposée, depuis le début des années 2000, comme une chorégraphe profondément engagée dans la lutte contre l'apartheid. La chorégraphe s'attaque aujourd'hui à la figure de Sara Baartman, qui symbolise le rapport des Européens à ce qu'ils appelaient les « races inférieures » jusqu'au siècle dernier, et qui pose aussi la question du rôle du spectacle dans ces relations racistes. Elle symbolise enfin les nouvelles revendications de peuples dont le patrimoine et les ancêtres ont été exploités : en 2002, l'Afrique du Sud a obtenu que la France lui restitue la dépouille de la jeune femme... Comment, aujourd'hui, l'histoire de Sara Baartman nous convoque-t-elle et continue-t-elle d'agir ?

M. Chavanieux

.....
Have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ? de Robyn Orlin, le 16 décembre à 20h30 à l'Apostrophe - Théâtre des Louvrais, place de la Paix / Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.

La nuit où tout le jazz est permis

Le festival Jazz au fil de l'Oise s'achève en beauté avec l'ultime création de François Méchali dans le cadre de sa résidence à L'apostrophe.



Cette quatrième *Nuit du Jazz*, qui marque la clôture du festival Jazz au fil de l'Oise, émet cette année une note émotionnelle particulière. À cette occasion, le compositeur et contrebassiste François Méchali mettra un terme à sa résidence de quatre ans à L'apostrophe.

Il y présentera sa dernière pièce, complète re-création d'un ancien projet, l'oratorio *Le Dibbouk* pour contrebasse, percussions, quatuor à cordes et chœurs. Pièce classique de la littérature yiddish, ce drame de Shalom Anski revisite à sa façon le mythe de Roméo et Juliette.

Le musicien tire un bilan très positif de cette longue résidence à la Scène nationale : « J'ai



François Méchali et les chanteurs de Soli-Tutti, complices du projet *Dibbouk*



toujours eu une complète liberté de mouvement et d'expression. D'un point de vue artistique, j'ai pu rêver et monter les choses que je voulais. J'espère avoir fait rêver le public ». François Méchali conserve un souvenir particulièrement fort de cette résidence, sa rencontre au Maroc avec les musiciens Gnawa avec lesquels il a préparé sa *Transméditerranéenne* créée en 2010. « J'ai noué beaucoup de relations grâce à cette résidence et des partenariats se poursuivent », ajoute-t-il. Il pense au Forum des écoles de musique valdoisiennes ou à ses œuvres *Haut les basses !* ou *La Transméditerranéenne*, qui font désormais partie de son répertoire. Les prochaines saisons, il travaillera d'ailleurs avec les villes d'Ermont, Cergy, Osny, Gonesse, Sarcelles...

Du côté du directeur de L'apostrophe, Jean-Joël Le Chapelain, aussi, le souvenir de la préparation de la *Transméditerranéenne* et les *Gnawa du Maroc* reste particulièrement puissant : « Ce projet caractérise complètement l'artiste qu'est François Méchali, qui va bien au-delà du jazz stricto sensu. La musique m'a scotché ! Ce fut un vrai choc artis-

tique. Je le connaissais depuis longtemps déjà, mais il est toujours difficile de proposer à des artistes ces longs parcours qui doivent conjuguer leurs désirs et la rencontre avec différents publics. François a répondu présent sur tous les projets, comme force de proposition aussi. Avec *Histoires* de résonances il a fait un vrai travail d'exploration et de rencontre avec les populations et avec Haut les basses ! il a relevé le défi d'écrire pour les enfants. François a un très grand respect des autres, qui est au cœur de ses relations. Ce fut une belle aventure artistique et humaine ! ». Il ne faudra pas manquer, en ouverture de cette *Nuit du jazz*, le quatuor *Ebène* qui fait se succéder dans sa *Fiction* des thèmes classiques, jazz, pop et rock. Une belle soirée où le jazz sort de son lit ! ■ JMM



Le quatuor *Ebène* ouvrira la *Nuit du Jazz*

Pratique

Judi 8 décembre à 19h30

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais à Pontoise

Entrée : 24 €, 19 € et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 48 45 03 / 01 34 20 14 14

www.lapostrophe.net

critique ¶

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

LAURENT FRÉCHURET LIVRE UNE MISE EN SCÈNE RYTHMÉE, MAIS PARFOIS SUPERFICIELLE, DE LA PIÈCE DU TANDEM BERTOLT BRECHT-KURT WEILL.

Un voile de fumée se propage dans la salle, des lumières vaporeuses envahissent le plateau. Nous voilà plongés dans les bas-fonds de Londres, au cœur de *L'Opéra de quat'sous*, l'insolent chef-d'œuvre de Bertolt Brecht sur une musique de Kurt Weill. Tout au long du spectacle, le metteur en scène, Laurent Fréchuret, recrée parfaitement l'atmosphère interlope de la pièce, avec son cortège de mendiants, truands, flics et prostituées. Cela tient notamment à sa grande maîtrise de l'espace scénique – les premières représentations se sont déroulées au Théâtre de Sartrouville, dont Fréchuret est le directeur. Habilement, les musiciens sont installés d'un côté puis de l'autre de la scène tandis que la fosse est investie par les acteurs. Ces derniers, à la fois comédiens et chanteurs (plus comédiens pour les hommes, plus chanteurs pour les femmes) privilégient un jeu frontal, prenant le public à témoin. Il en ressort une lecture rythmée toujours lisible, misant avant tout sur la dimension grotesque de la pièce. On ne peut que regretter le peu d'approfondissement de l'aspect politique de l'œuvre, dont l'une des phrases clés est le célèbre « d'abord la bouffe, ensuite la morale ».

PERFORMANCE DES MUSICIENS

La saison dernière, à l'Opéra de Madrid, le collectif catalan La Fura dels Baus avait mis en scène *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, autre réussite du tandem Brecht-Weill, en dénonçant les dérives de la société de consommation et les inégalités de la mondialisation. Nul doute que *L'Opéra de quat'sous* possède aussi ses propres résonances actuelles, en particulier dans le contexte de crise économique et financière. La

direction d'acteurs manque d'ailleurs, elle aussi, d'engagement, restant souvent très (trop ?) sage.



© Jean-Marc Lobbé

Thierry Gibault dans le rôle de Mackie-le-Surineur, le chef des truands.

Il faut par contre saluer sans réserve la performance des musiciens placés sous la direction, depuis le piano, de Samuel Jean. Cuivres, banjo et batterie font swinguer comme il se doit la partition de Kurt Weill. Mais surtout, Samuel Jean, qui a beaucoup travaillé comme chef de chant au Théâtre du Châtelet, soigne également les thèmes plus intimes, dans lesquels surgissent ici et là des motifs étonnamment proches de Bach ou de Mozart. Les parties chantées sont bien servies mais pâtissent de la traduction en français et d'une amplification pas toujours équilibrée.

Antoine Pecqueur

THÉÂTRE Les 15 et 16 novembre à Jouy-le-Moutier

Des promesses, toujours des promesses...

En hommage à l'œuvre gargantuesque du dramaturge israélien Hanokh Levin, le metteur en scène Guy Freixe réalise une fable acide autour des promesses. Dans un décor de bal populaire, rythmé par les compositions musicales de Bruno Girard, la création "Promesses - Cabaret Levin" esquisse une satire incisive de la société et des hommes qui la gouvernent, en s'appuyant sur le panthéon littéraire de l'artiste.

Déroutantes, rapsodiques et décousues, les scénettes s'enchaînent dans un tourbillon carnavalesque. Paroles, paroles, paroles, toujours des paroles.

Les promesses, discours frivoles et vains, voilà le fil conducteur du spectacle. Comique de situation et de gestes, les personnages créent l'illusion sous des masques



■ **"Promesses Cabaret Levin" veut faire tomber les masques.**

de guignols et des costumes dépouillés. Pantin désarticulé, un homme revient du front, tandis qu'un bureaucrate s'exclame : « c'est à cela que ressemble la paix...

et ce n'est que le début ! » sur un air de "Toi, moi et la prochaine guerre", en hommage à Levin, témoin de la guerre en Israël. On assiste également au sacrifice d'Isaac, qui

affûte son couteau devant un fils pantomime, aux accents grossiers des spectacles forains. Un cocktail explosif qui tonne et détonne dans un décor de cabaret, drapés de velours rouge sang, et accordéon de fête nationale à l'honneur.

Dans le cadre du Festival théâtral du Val-d'Oise, la scène nationale de Cergy-Pontoise, L'Apostrophe a accueilli les répétitions d'un spectacle qui tient toutes ses promesses.

Marie PONCHEL

Au centre culturel de Jouy-le-Moutier les 15 et 16 novembre à 21h. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 15 novembre.

Un manège burlesque

EN BREF | Tourbillon de monologues, duos et trios, *Promesses / Cabaret Levin*, le spectacle mis en scène par Guy Freixe, se nourrit de l'écriture fulgurante d'Hanokh Levin, l'ancien chroniqueur satirique devenu dramaturge mondialement reconnu. Ce sont les promesses qui constituent le fil rouge du spectacle, celles qui n'engagent que les naïfs qui veulent bien y croire et qui sont le miroir acerbe de la société politique, sociale

et culturelle israélienne. Une à une, les situations les plus folles s'enchaînent dans un univers de ritournelles d'accordéon et de théâtre forain, propice à toutes les fantaisies.

Guy Freixe reviendra en février avec *Sur tout ce qui bouge / Cabaret Rullier*, une succession de brèves séquences cruelles et cocasses, qui constituera l'aboutissement d'un stage de travail mené avec les comédiens du Théâtre Uvol ■ CA



© Théâtre du Frêne

théâtre ► zoom

► Mardi 15
et mercredi 16
novembre à 21h

► Centre culturel de
Jouy-le-Moutier

► Dans le cadre
du Festival Théâtral
du Val d'Oise

► Informations
pratiques page 10

Comment parler de la mort aux enfants



La plupart du temps, les adultes peinent à trouver les mots justes pour évoquer la mort avec les enfants. Le cinéaste Christophe Honoré a écrit un très joli roman sur ce sujet. *Tout contre Léo* raconte l'histoire du P'tit Marcel, dix ans, qui apprend alors qu'on veut le lui cacher que son grand frère, Léo, est malade du SIDA. Le théâtre des Arts accueille le spectacle transposé du roman par la compagnie du Dagor. Le samedi 26 novembre, en amont de la représentation, L'apostrophe propose un « petit atelier de philosophie à partager en famille », animé par Dominique Paquet, docteur en philosophie. Depuis plus d'un an, elle invite régulièrement les enfants à réfléchir sur de grandes questions. Cette fois-ci, Dominique Paquet se lancera sur la problématique de la mort. « *Je distribue la parole, j'aide les participants à préciser leurs pensées, je leur indique des méthodes pour raisonner de manière philosophique* » précise-t-elle. Dans ces ateliers, les enfants parlent sans timidité,

mettent le doigt sur des points essentiels. Les adultes, qui peuvent assister à la discussion, s'étonnent de la pertinence de leurs propos. « *J'essaie de valoriser chaque intervention, d'aider le groupe à construire collectivement une idée. Pour cela, j'instille de la tolérance et de la bonne humeur* » conclut Dominique Paquet ■ GG

Pratique

Tout contre Léo

Mercredi 23 novembre à 14h30 et samedi 26 à 17h

L'apostrophe – Théâtre des Arts à Cergy
Entrée : 13 €, 10 € et tarifs abonnements
Réservations : 01 34 20 14 14
à partir de 9 ans

Petit atelier de philosophie

Samedi 26 novembre à 15h30,
en amont de la représentation
Entrée libre

La Nuit du jazz conclut cette année le festival jazz Au fil de l'Oise et la résidence du musicien François Méchal à l'Apostrophe.

■ Le jazz est audacieux, le jazz est couleurs, le jazz est fou ! Cette quatrième Nuit du jazz qui signe la clôture du festival « Jazz au fil de l'Oise » vient nous rappeler comment cette musique, encore trop souvent confinée à un petit cercle d'amateurs, peut ouvrir les fenêtres et entraîner l'auditeur



vers de beaux horizons inconnus. En ouverture, le duo constitué du percussionniste Ramon Lopez et du contrebassiste François Méchal proposera une surprise rythmée et aventureuse. Le quatuor à cordes Ebène, récompensé en 2010 aux Victoires de la musique, virevoltera avec autant d'allégresse entre classique, jazz et pop dans une « Fiction » où les airs de Haydn à « Pulp Fiction » se mêlent pour écrire une partition inédite. Enfin, pour l'ultime concert de sa résidence de quatre ans à l'Apostrophe, François Méchal a complètement réécrit un projet qu'il porte en lui depuis longtemps, *le Dibbouk*, un oratorio pour contrebasse, percussions, quatuor à cordes et chœurs, les uns et les autres se répondant. Drame classique de la littérature yiddish, écrit par Shalom Anski, *le Dibbouk* est une terrible histoire d'amour et de mort entre deux mondes... Un feu d'artifice final pour François Méchal qui aura créé pendant sa résidence pas moins de trois œuvres pour tous les publics. ■

► Jeudi 8 décembre, 19 h 30, l'Apostrophe, théâtre des Louvrais. Plein tarif : 24 euros.
Réservations : 01 34 48 45 03, 06 37 24 90 34, 01 34 20 14 14 ou www.lapostrophe.net.

La Terrasse / NOVEMBRE 2011 / N°192 /

GROS PLAN ¶

FRANÇOIS MÉCHALI DANS LA NUIT

POUR SA QUATRIÈME ÉDITION, « LA NUIT DU JAZZ » EN CLÔTURE DU FESTIVAL JAZZ AU FIL DE L'OISE INVITE LE JAZZ À UNE BELLE ESCAPADE NOCTURNE.

Pour commencer cette soirée qui se prolonge dans les méandres d'un jazz ouvert et curieux de l'autre, le Quatuor Ébène propose une drôle de

entre les lignes d'une mise en scène (en abîme) poétique dont le morceau de choix sera le Dibbouk Oratorio.



© Olivier Chermak :

François Méchali revisite un conte hassidique pour composer un oratorio polyphonique et métaphysique.

fiction, avec ensemble à cordes sensibles, percussions graciles et DJ subtil. De quoi rendre grâce à une musique de chambre résolument moderne et contemporaine, entendez volontiers aventureuse, aux sons qui hantent notre actualité. Puis place à François Méchali, « contrebassiste dans tous ses états » et artiste en résidence en ces lieux, qui convie tout d'abord un pair de longue date, le percussionniste Ramon Lopez, afin de poser l'ambiance de cette nuit : du jazz, il sera question

ENTREZ DANS LA LÉGENDE

Le natif d'Alger, fidèle à sa curiosité hors limite, rend visite à un conte yiddish. Issu d'une légende hassidique, *Le Dibbouk* est un ouvrage classique de la littérature yiddish : un sortilège pèse sur Léa et Hannan, prédestinés à s'aimer, et que seule la mort parviendra à unir. Sur cette trame aux allures de mélodrame classique, François Méchali a composé un oratorio polyphonique avec chœurs, cordes et percussions. Menée par Denis Gauthery, la chorale Soli-Tutti est le fil conducteur de ce voyage au pays des âmes, qui invite à une réflexion sur l'autre et sur le dépassement de soi. Quoi de plus normal pour celui qui se définit comme un « *esthète hérétique qui se joue des sacro-saintes chapelles* », un artiste audacieux qui transgresse depuis toujours les soi-disant codes de bonnes conduites pour nous indiquer des voies moins évidentes, plus réjouissantes, que celle de la norme assommante et assourdissante.

Jacques Denis

Le jeudi 8 décembre à 19h30 à L'Apostrophe/Théâtre des Louvrais, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise de Pontoise (95). Places : de 19 à 24 €/tarif réduit : 19€. Tél. 01 34 20 14 14.

décembre 2011

PROPAGANDA

Par la compagnie Acrobat



Avec pour mot d'ordre la révolution pacifique et écologique, la compagnie Acrobat offre aux petits comme aux grands un spectacle d'acrobaties, de funambulisme et d'arts du cirque, pour mieux aborder notre siècle et nous mener vers une vie simple, beaucoup plus simple. Un cirque hors des sentiers battus.

► **Vendredi 2 et samedi 3 décembre
à 20h30, dimanche 4 à 16h**

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais à Pontoise

Entrée : 22 €, 17 € et tarifs abonnements

Réservations : 01 34 20 14 14

direction de la publication

Jean Joël Le Chapelain

textes

Juliette Corda, Elisabeth Bos

avec la contribution de

Maryvonne Bos, Cléo Bossard, Amélie Boulnois, Virginie Cardot,

Astrid Cosson, Emmanuelle Dionis, Jennifer Duquenne,
Jean Lacomme, Olivier Lage, Ludovic Noël,

Aline Polo, Pierre Quenehen,
Ludivine Rivette, Arnaud Vasseur

graphiques de statistiques

Astrid Cosson, Laetitia De Oliveira-Da Silva

mise en page

Arnaud Vasseur

